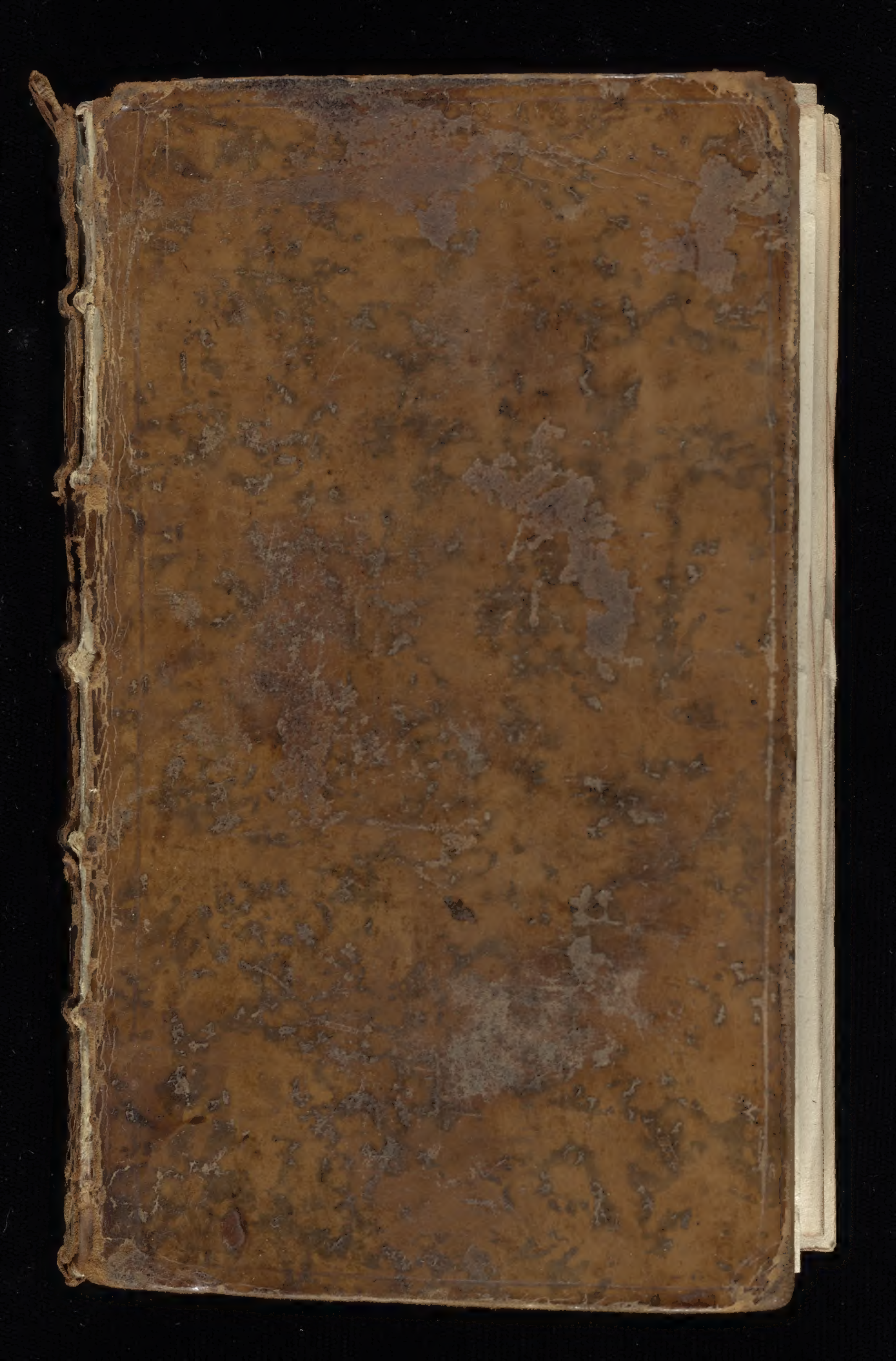
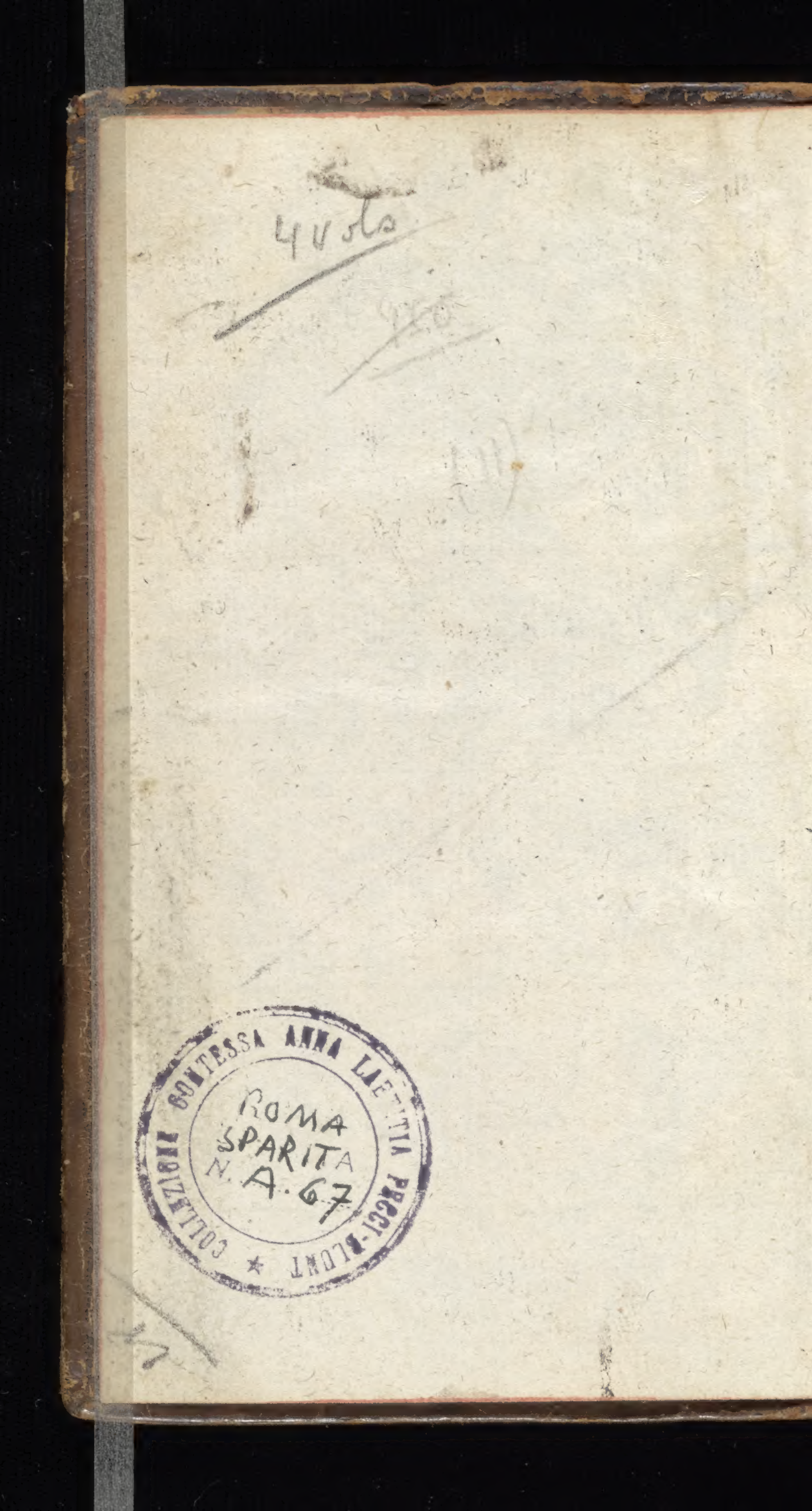










A UTRECHT, Chez GUILLAUME van de WATER
et JACQUES van POOLSUM. MDCCXXII.

VOYAGE D'ITALIE DE MONSIEUR MISSON,

Avec un Mémoire contenant des avis utiles à ceux qui voudront faire le même voyage.

CINQUIEME EDITION,

Plus ample & plus correcte que les précédentes, enrichie de nouvelles Figures

ET

Augmentée d'un quatrieme volume traduit de l'Anglois, & contenant les Remarques

QUE

MONSIEUR ADDISSON

A faites dans son Voyage d'Italie.

TOME PREMIER.



A UTRECHT,

Chez GUILLAUME VANDE WATER,
ET
JAQUES VAN POOLSUM.

MDCCXXII.


COLLEZIONE CONTESSA ANNA LAETITIA PECCI-BLUNT
ROMA
SPARITA
N. A.67



A

MONSEIGNEUR LE COMTE D'ARRAN, VICOMTE DE TULLO, BARON DE WESTON, ET DE CLAGHERNAN; PAIR D'ANGLETERRE ET D'IRLANDE.

GENTILHOMME ORDINAIRE DE LA CHAMBRE DU ROY.

COLONEL D'UN REGIMENT DE CAVALERIE, &c. &c.

MONSEIGNEUR,

Quand j'ay pris la resolution de publier cet Ouvrage, mon unique dessein a

esté de faire une chose qui Vous fust agréable, & qui contribuast à m'assurer de plus en plus la bienveillance dont Vous m'honorez. Il est vray qu'on ne peut se produire sans quelque risque, dans un Siécle aussi éclairé que l'est celuy-cy; & j'avoüe que cette pensée m'a fait un peu balancer: Mais ma répugnance a cédé à l'obligation où j'ay crû estre, de Vous donner ce témoignage de ma reconnoissance, & de mon respect.

Lors que MONSEIGNEUR *le* DUC D'ORMOND *Vostre Grand-Pere, me fit l'honneur de me confier Vostre conduite, je ne pensay qu'à chercher les moyens de répondre heureusement à ses intentions: Et pour ne parler que de Vos Voyages, je puis dire,* MONSEIGNEUR, *que je me suis appliqué soigneusement, à Vous en faire recueillir le plaisir & l'utilité, que Vous en pouviez attendre. Ce que je fais aujourd'huy, n'est qu'une continuation de ce je faisois alors: Je vous renouvelle les idées des choses que Vous avez vuës, j'entretiens ces idées dans Vostre esprit,*

esprit, & je Vous rens ainsi présente, & durable, une satisfaction que le tems Vous osteroit peut-estre insensiblement.

J'espere, MONSEIGNEUR, *que* VOSTRE GRANDEUR *recevra favorablement, cette marque du zéle, & de l'attachement que j'ay toûjours pour son service. Si Vostre critique estoit aussi sevére, que Vostre discernement est juste, j'aurois lieu de craindre beaucoup: mais je n'apprehende rien, quand je me souviens de Vostre Bonté, & de cette inclination naturelle que Vous avez, à regarder les choses du costé qui leur est avantageux. Ce qui me gesne en cette rencontre, & ce qui m'arreste, c'est que je ne puis trouver le secret de vous donner tous les éloges que vous méritez, sans m'exposer à un danger certain de blesser Vostre Modestie. Il seroit juste que je publiasse ici la Générosité, la Probité, le Courage, la Modération, & les autres vertus que j'ay tant de fois remarquées en Vous: cependant, je n'ose insister sur cela, estant très assuré que je ne le pourrois faire sans Vous estre importun.*

Je diray seulement, MONSEIGNEUR, *que ces Qualitez Vous sont héréditaires; elles sont inséparablement unies au Sang illustre dont vous sortez; la vraye Noblesse, & la Grandeur d'ame, ayant esté de tout temps le partage de Vostre Maison. Feu* MONSEIGNEUR *le* DUC D'ORMOND *a répandu sa réputation par toute l'Europe, de la maniere du monde la plus glorieuse.* MONSEIGNEUR *le* COMTE D'OSSORY *Vostre Pere, a marché sur les mesmes traces. Ce grand Capitaine a esté tout ensemble, la terreur des Ennemis de son Prince, l'amour du Peuple, les délices de la Cour, l'admiration des Etrangers. L'honneur que j'ay eu d'approcher avec Vous plusieurs Souverains, m'a donné lieu d'entendre de leur propre bouche, jusqu'à quel point alloit l'estime qu'ils avoient pour Luy, & avec combien de regret ils ont vû terminer une vie si belle, dans un âge si peu avancé.* MONSEIGNEUR *le* DUC D'ORMOND *Vostre Frere, est avec Vous* MONSEIGNEUR, *le digne Successeur de*

de ces Héros : Vous ne perdez ni l'un ni l'autre, aucune occasion de courir à la Gloire ; & Vous sçavez signaler par tout Vostre Prudence & Vostre Valeur. Je fais des vœux très ardens pour Vostre commune prospérité ; & je Vous supplie d'estre persuadé que je seray toute ma vie, avec une forte passion, & un véritable respect,

MONSEIGNEUR,

DE VOSTRE GRANDEUR,

Le trés-humble & trés-obeïssant serviteur

A Londres ce 1. Jan. 1691.

MAXIMILIEN MISSON.



AVERTISSEMENT.

DES le commencement du Voyage, dont je donne icy la relation, je me proposay de faire un Journal des principales choses que je remarquerois; & comme quelques uns de mes Amis m'avoient fait promettre que je leur envoyerois de temps en temps mes remarques, ce Journal s'est insensiblement fait en forme de lettres.

M'estant trouvé dans l'obligation, de produire ensuite ce petit Ouvrage, j'ay crû que je ferois bien de garder mon premier style: le style des lettres est un style concis, un style libre & familier, & la maniere d'écrire que j'ay trouvée la plus commode pour mon dessein. Les descriptions voudroient qu'on dist tout, & qu'on parlast de tout avec exactitude: mais

la.

la deſcription d'un païs, & ce qu'on veut en dire dans une lettre, ſont des choſes bien differentes.

Si l'on objecte donc, que j'oublie diverſes conſidérations aſſez importantes ; je déclare que je n'oublie rien, puis que je ne promets rien préciſément. On ne doit chercher icy que des lettres, par leſquelles je ne m'oblige nullement à raconter tout ce qui ſe peut dire des lieux dont j'écris. J'en dis ce que j'en ay vû, ce que j'en ay apris de gens dignes de foy, & ce que je trouve à propos d'en dire.

Si l'on ajoûte à cette objection, que je parle de certaines choſes qui ſont déja connuës ; je répons que s'il ne falloit jamais rien dire de ce qui a eſté mentionné par d'autres, on n'auroit qu'à jetter au feu preſque tous les livres ; car les nouvelles découvertes d'un ſiécle entier, feroient à peine un petit Volume. Mais chacun a ſes manieres d'enviſager, & de repréſenter les meſmes ſujets ; ce qui les rend en quelque façon differens d'eux meſ-

mes, & ce qui autoriſe chaque Particulier, de les mettre de nouveau ſur le tapis. D'ailleurs, les choſes qui ſont arrivées de mon temps, ou celles qui ſont changées depuis peu, ne peuvent avoir rien de commun avec les remarques de ceux qui ont écrit avant moy. Ainſi je m'aſſure qu'on trouvera toujours icy un ouvrage nouveau; ſoit que j'ajoûte des circonſtances remarquables; ſoit que je donne des idées, qui me paroiſſent plus juſtes, que celles que j'avois receües par le récit des autres; ſoit enfin qu'il m'arrive meſme, de dire pluſieurs choſes tout autrement qu'eux. J'ajoûteray encore, que ſi pour ne gaſter pas l'enchaînement de mon Ouvrage, & pour n'oſter pas aux Voyageurs, l'utilité que j'eſpere qu'ils en tireront, je n'ay pas affecté d'obmettre entiérement divers articles, dont j'ay pû croire qu'on eſtoit déja à-peu-prés informé; j'ay auſſi quantité de remarques qui ſont à tous égards tout-à-fait nouvelles.

AVERTISSEMENT.

Il ne m'a pas esté possible de passer dans les lieux qui se sont rencontrez sur la route, sans m'informer de ce qu'il y avoit de plus remarquable, & sans en dire aussi quelque chose. Mais comme nostre but estoit le Voyage d'Italie, & que j'y insiste beaucoup plus qu'ailleurs, j'ay cru qu'il suffisoit de donner à l'ouvrage entier, le titre de ce qu'il contient de principal.

Quelques uns de ceux qui ont esté en Italie, se sont presque uniquement attachez à l'Antique. Plusieurs ne se sont proposé que l'étude de la Peinture, & de l'Architecture. Il y en a qui n'ont recherché que les Cabinets, & les Bibliothéques. D'autres ont principalement visité les Eglises, & les Reliques. Pour moy j'ay tasché de profiter de tout, c'est pourquoy je me suis informé de tout : & cela remplit mes lettres d'une diversité qui, à ce que j'espere, ne sera pas trouvée desagréable.

J'ay pensé aussi que puisqu'une ne-

ceſſité comme indiſpenſable, m'obligeoit à mettre cet ouvrage au jour, il falloit taſcher de le rendre utile à ceux qui voudroient faire le meſme voyage. C'eſt ce qui m'a fait inſérer dans ces lettres, diverſes choſes que je n'y avoit pas miſes, lors que j'écrivois à deux ou trois Amis ſeulement. Et ç'a eſté dans la meſme veüe que j'ay ajoûté à la fin, quelques Mémoires pour les Voyageurs.

Ceux avec qui j'entretenois commerce de lettres, pendant le voyage, me demandoient toujours que je leur parlaſſe de tout, juſques aux moindres choſes. Mais la pluſpart du monde n'eſtend pas ſa curioſité ſi loin; de ſorte que j'ay ſuivi le conſeil de ceux qui ont voulu que je retranchaſſe divers endroits qu'on auroit peut eſtre traittez de minuties. L'ordinaire eſt que ceux qui ont également l'eſprit fin, droit & univerſel, trouvent du gouſt par tout, & ſont plus aiſez à ſatisfaire que les médiocres Génies. S'il arrive que quelques uns trouvent,

que

que je n'aye pas encore aſſez retranché, ils pourront conſiderer que dans un pareil détail, on ne doit pas attendre des choſes qui ſoyent toujours grandes & importantes. Ce ne ſont icy ni des Sermons, ni des Négociations d'Ambaſſadeurs. Ce qu'on regarderoit comme une bagatelle dans un grand ſujet, ne l'eſt pas dans un récit ſemblable à celuy-cy; & ſur tout dans une lettre. Au reſte, il y a de petites choſes, qui ne laiſſent pas de plaire, quoy qu'elles ſoyent petites: nous avons des Rélations fort eſtimées, qui ont circonſtantié tout, & qui n'ont pas meſme oublié les enſeignes des cabarets. Il n'eſt pas juſte auſſi, de vouloir obliger un Voyageur, à ne rencontrer que des prodiges. On ne ſe doit pas amuſer, à charger ſes mémémoires d'obſervations inſipides; mais quand on eſt exact, il y a peu de choſes, ſur quoy l'on ne trouve quelques conſidérations à faire.

J'ay remarqué que ceux qui parlent de l'Italie, ſont ordinairement

pleins de préjugez avantageux pour ce païs-là. La plufpart des jeunes Voyageurs y vont avec le deffein de tout admirer, dans la penfée qu'ils y trouveront une infinité de chofes furprenantes : & ceux qui en écrivent en font toujours l'éloge. Cette partie du Monde a efté fi célébre, qu'on ne peut fe réfoudre à voir fa réputation diminüée. La grandeur, par exemple, & la magnificence prefque infinie de la fameufe Rome; & les anciennes délices de Bayes & de Capoüe, donnent de la vénération pour quelques marbres, qui reftent encore de leur débris; quoy qu'à la vérité, ces endroits, à les confidérer en eux mefmes, n'ayent préfentement rien de préférable à une infinité d'autres, dont on ne parle point dans le Monde. Mais je trouve encore une autre raifon, qui aide fans doute à cette opinion qu'on veut à-toute-force avoir de l'Italie. C'eft la maniere dont cette Nation parle ordinairement, de ce qu'on voit chez elle. Il eft certain que les Italiens ont

l'eſprit ſi vif, & les expreſſions naturellement ſi énergiques, qu'ils diſent ſouvent les choſes trop fortement. Ils ne manquent pas, comme on ſait, de façons de parler douces & enjoüées, pour ne pas dire badines & enfantines; mais il eſt vrai auſſi qu'ils paſſent aiſément à l'extréme quand ils changent de ſtyle: ils s'élévent aux termes ampoullez & hyperboliques. Quelques uns des Etrangers qui font du ſéjour parmi eux, s'accoutument inſenſiblement à ce langage; & cela eſtant joint à leurs premiers préjugez, il arrive ſouvent qu'ils nous font de grands récits de fort petites choſes. M'eſtant apperçû de ces défauts, je me ſuis donné de garde d'y tomber: j'ay examiné les choſes de ſang froid, en laiſſant les admirateurs s'évaporer en loüanges & en exclamations, ſans me laiſſer ſurprendre à leurs termes pompeux & ſuperlatifs. Mais ſi je n'ay pû avoir la complaiſance d'admirer toujours avec eux, j'eſpere auſſi qu'on ne m'accuſera pas d'une prévention oppoſée à celle

celle que je blasme; puis qu'on verra que je loüe avec plaisir, les choses qui selon mon jugement, méritent d'estre loüées.

Je ne me suis pas mis en peine de consulter les Auteurs qui ont écrit de l'Italie; outre qu'il m'auroit esté impossible de le faire, parmi les embarras du voyage : cela ne m'auroit apporté que tres peu de fruit ; mon dessein n'estant pas, comme je l'ay déja dit, de traitter ce sujet à fond, mais de rapporter seulement ce qui s'est rencontré sous mes yeux, & ce qui est parvenu à ma connoissance dans les lieux mesmes, aprés la recherche que j'en ay pu faire. Si j'ajoute quelque chose de plus, c'est rarement & par occasion. J'ay bien voulu joindre icy cet avertissement, afin que si par hazard, il se trouve dans mon ouvrage, plusieurs choses contraires à ce que d'autres peuvent avoir écrit, on ne m'accuse pas d'avoir pris plaisir à les contredire. Je parle naïvement selon ce que j'ay vû, ou selon

lon ce que j'ay apris par de bons témoignages, n'ayant jamais dessein de déplaire à personne. Au reste je prie le Lecteur de distinguer toujours les endroits où j'affirme positivement, d'avec ceux où je ne rapporte quelque fait, que par un *On dit*. Ce que j'assure alors, c'est que tous ceux que j'ay vûs en parlent ainsi; c'est la voix, & le sentiment du Public : Mais les bruits communs, quoi qu'universellement répandus, ne laissent pas d'estre souvent de faux bruits.

Pour éviter l'embarras de distinction de lieuës, & de milles d'Allemagne, je m'explique en disant une heure de chemin. Si je me sers aussi du terme de lieüe, j'entens toujours la mesme chose; je dis indifféremment l'un ou l'autre. Comme chacun connoist les milles d'Italie, j'ay cru qu'il n'estoit pas nécessaire de chercher d'autre explication. J'avertiray pourtant que deux milles de Piémont, font prés de trois milles ordinaires; & que les milles de Lombardie sont les plus cours

de

de tous. J'ajoûteray à cecy, que quand je mesure quelque distance, par un certain nombre de pas, je ne parle que de pas communs, de pas de promenade ordinaire.

Sapiens
ubicunque est, peregrinatur:
Fatuus, semper exulat.

I. Lips.

AVIS DES LIBRAIRES.

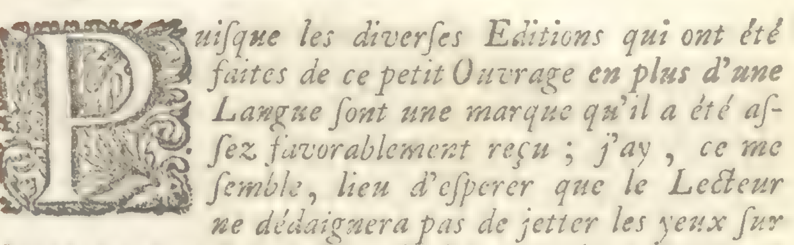
Nous ne doutons nullement que cette Edition ne ſoit plus favorablement reçuë que toutes les précédentes. La Traduction que nous y avons ajoûtée, du Voyage que le fameux Mr. Addiſſon fit dix ou douze ans aprés celui de Mr. Miſſon, & dans des vuës un peu différentes, nous fait eſperer une très heureuſe reuſſité, quoi qu'à dire la verité, peu d'Itineraires ayent eu autant de débit que celui de Mr. Miſſon. Le témoignage que lui rend Mr. Addiſſon dans ſa petite Préface, ne peut être avantageux, le jugement favorable d'un auſſi grand Connoiſſeur, & qui a été ſur les Lieux, eſt un véritable Penegyrique.

AVIS



AVIS

Sur cette nouvelle Edition.



Puisque les diverses Editions qui ont été faites de ce petit Ouvrage en plus d'une Langue sont une marque qu'il a été assez favorablement reçu ; j'ay, ce me semble, lieu d'esperer que le Lecteur ne dédaignera pas de jetter les yeux sur les choses dont j'ai dessein de l'entretenir un moment ici ; & qui sont pour le satisfaire sur certaines objections que je sais qui ont été faites.

Je ne dissimulerai donc point ce que plusieurs de mes amis m'on dit, que comme j'ai observé un grand silence dans toute ma Rélation sur ce qui regarde la Politique & le Gouvernement des Estats ; que j'ai fort peu parlé des Bibliothéques ; & que je n'ai point insisté sur les Mœurs & Coûtumes des Peuples ; il leur sembloit qu'il ne seroit pas mal à propos de suppléer en quelque maniére à ces espéces de manquemens dans les additions que je fais aujourd'hui. Cet avis paroit si raisonnable, que je crois devoir me justifier de ce que je ne le suis pas.

Remarquer en général qu'un Estat est Monarchique ou Démocratique ; qu'un Prince a telles ou telles prérogatives ; qu'il y a dans la République un certain nombre de Conseils composez de certaines personnes ; cela sans aucun détail, est fade & inutile, sur tout quand on parle de Païs voisins, & par consequent connus. Pour discou-

discourir de ces choses-là d'une maniere raisonnable, il s'en faut faire une tâche, traitter le sujet, & représenter tout avec exactitude, comme M. Amelot de la Houssaye, par exemple, a décrit le Gouvernement de Venise. Mais un homme qui dans l'espace de douze ou quinze mois, traverse quarante ou cinquante Estats différens, n'a sans doute ni le temps, ni la commodité d'entreprendre un pareil Ouvrage; & ce seroit fort injustement qu'on exigeroit de lui une chose semblable. D'aller entamer la question des Maximes & des interests des Princes; ou le fin, le mysterieux des intrigues du Ministere; cela n'est pas non plus de la portée d'un Etranger, qui manque presque toûjours d'habitudes assez particulieres, qui a mille autres affaires sur les bras, & qui n'a pas la centiéme partie du loisir qui luy seroit nécessaire. Je sçais comme il en a pris à certains personnages affectans de faire les politiques, pour avoir précipitamment débité les spéculations chimériques dont ils avoient crédulement chargé leurs tablettes. Il faut donc laisser ces recherches à faire, à ceux qui ont le tems & les moyens de fouiller dans le secret; à des Ambassadeurs, par exemple, & à d'autres tels Ministres qui résident dans les lieux, qui mettent leurs espions en campagne; qui font donner les uns dans le panneau, & qui corrompent les autres par argent. Toucher à cela, c'est risquer à n'en dire que des choses insipides, Se questo fosse vero, non la sarebbe il Popolo, M. D. *fausses ou incertaines, c'est à mon avis, une trés grande imprudence, & une fanfaronnade fort méprisable. Il y a une autre temerité dont mille gens sont coupables, & que je remarquerai ici, puisque l'occasion s'en présente; je veux dire la précipitation avec laquelle on se mesle souvent de fixer les revenus des Princes, en courant en poste au travers de quelqu'une des Villes*

de

de leurs Estats. Se mesler de décider de ces sortes de choses, sans qu'il soit seulement probable qu'on en ait pû estre informé; c'est aimer mieux se faire écouter par un tas de simples & d'ignorans, que de s'aquerir l'approbation des gens bien sensez.

Les Bibliothéques ne sont pas impénétrables comme les Cabinets & les Conseils des Rois; au contraire, elles sont ordinairement publiques; mais ce qu'elles exposent à la vûë de tous, n'est pas ce qu'elles ont de secret & de rare. Les Manuscrits précieux ne se communiquent point à tous venans. Et en Italie particulierement, si un Voyageur n'a pas quelque forte recommendation, on refuse souvent, ou on évite de luy faire voir les choses dont on croit qu'il pourroit tirer quelque avantage contre la Religion du Païs. En deux temps différens j'ai insisté à Milan, pour voir un Anastase qui est assurément dans la Bibliothéque de S. Ambroise, & dans lequel je sais que se trouve l'histoire de la Papesse. Mais ayant esté obligé de repondre à la question quid sentis de Fide Catholicâ? *c'est-à-dire*, de quelle Religion estes-vous? *ou plûtost, n'y ayant rien répondu, on m'a dit que ce Manuscrit ne se voyoit plus. Pour faire donc quelques découvertes, ou pour tirer quelques curieux recueils des Manuscrits qui sont dans les Bibliothéques, il y a plusieurs choses nècessaires que ne peuvent avoir les gens qui voyagent de la maniere dont il paroist par les dates de mes Lettres que j'ai voyagé: Il faut du temps beaucoup: il faut avoir aquis quelque familiarité avec un Bibliothécaire: il faut ne lui estre point suspect, s'il s'agit de choses qui concernent la Religion: Et il faudroit enfin rencontrer toûjours de vrais Bibliothécaires, c'est-à-dire, des gens officieux & savans, au lieu qu'on n'a souvent à faire qu'à des espéces de concierges, qui n'ont ni sçavoir en général, ni connoissance particuliere de*

de la Bibliothéque ; & qui ne font que bâiller & rechigner, jusqu'à ce qu'ils ayent attrapé le teston *qu'on leur donne en sortant. Les personnes équitables qui voudront considerer cela, seront en quelque façon contens, à ce que j'espere, de ce que je leur ay pû donner ; & ne me feront pas des reproches qui seroient d'autant plus injustes, que si je n'ay guéres profité des Bibliothéques que j'ay vûës, c'est moi qui en suis le premier à plaindre. Ils ne tireront pas non plus une conséquence qui ne seroit pas raisonnable, du peu de connoissance que j'en ai aquis, contre les autres observations que j'ay faites & dont je parle positivement, comme si je n'avois pas pû estre mieux informé d'une chose que d'une autre. Il y a de ces choses-là qu'il faut chercher pour les connoistre, & les chercher avec soin & peine : il y en a qu'on cherche, mais qu'on trouve aisément ; & il y en a enfin qui se présentent d'elles-mesmes, & qu'on n'a qu'à regarder. Il est vray que je n'ay presque pas pénetré dans les premieres, faute de temps, & de tous les moyens requis, mais il m'a esté facile d'aquérir la connoissance de plusieurs des autres ; & sur tout, de considerer & de décrire ce qui s'est offert à mes jeux. C'est ce qui m'a fait soigneusement distinguer dans l'*Avertissement *qu'on peut voir au commencement de ce Livre, une* Description *d'avec une* Rélation. *Autre chose est d'entreprendre de décrire un* Païs, *une Ville, une chose, de quelque nature qu'elle soit ; autre chose, de faire part à un Ami dans une lettre, des remarques qu'on a eû occasion de faire en passant dans les lieux dont on parle.*

Pour ce qui est des Mœurs & Coutumes des Peuples, il est manifeste encore qu'afin de n'en rien dire que de juste & de vray, & sur tout pour entrer dans quelque détail, il faut avoir eû beaucoup de commerce avec ceux dont on entreprend de parler. Ce qui m'a rendu fort circonspect & fort retenu sur cet article, c'est le mauvais

jugement que je voi que bien des gens ont fait, dans les Rélations qu'ils ont publiées. Si par exemple, on interroge le Dr. Sprat *sur ce que* Sorbiere *a dit des mœurs des Anglois, & de diverses choses que ce Voyageur a remarquées en Angleterre, il dira que cet homme se met des chimeres dans l'esprit, & ne sçait la plus part du temps ce qu'il dit.* Et *si l'on demande à M. M..... ce qu'il pense de ce que le* Dr. P. Heylyn *a éctit des Coutumes des François, il en fera moins d'estime encore. En effet, cet homme docte d'ailleurs & digne d'estime, mais né avec un préjugé contre les François qui l'aveugle & qui le domine, n'en conçoit que des idées si fausses que cela fait pitié. Il décide de tout ce qui se fait en France en arrivant dans un méchant cabaret à* Dieppe; *& perpétuellement travaillé de son antipathie, comme d'une fievre chaude & furieuse, on void que* Nature patit *en lui quand il est forcé de dire quelque bien de ceux mesmes qui lui ont rendu de bons offices; & qu'il est dans son élement, quand en général, & à son ordinaire, il dit du mal de tous. Je n'ay jamais rencontré d'homme si terrible sur cet article; mais il est vray que je n'ai guére vû de gens qui ne soient un peu malades de la mesme maladie, & qui ne fassent paroistre de la préoccupation, quand ils parlent des mœurs des* Nations *étrangeres. J'ose dire que le silence que j'ai presque toujours observé sur cela, n'est pas venu de la crainte que j'aye eu du mauvais effet de mon préjugé, estant, je croi, sur mes gardes autant que personne du monde le puisse estre, contre cet ennemi de la raison & de la vérité; & le refuge où je suis m'ayant d'ailleurs assez fait connoistre que je n'ai point de Patrie particuliere icy bas: Mais j'ay bien pensé que n'ayant pas eû assez de loisir pour considerer attentivement ces sortes de choses, je ne pourrois entreprendre d'en parler beaucoup, sans hazarder de tomber en diverses fautes.*

On

On m'a fait encore d'autres reproches. Je n'ay presque trouvé personne qui ne m'ait dit que j'ay oublié quelque singularité remarquable ; & que j'ay parlé froidement de certaines choses qui méritoient des éloges. J'ai répondu à ces gens-là ; premierement, que je n'ay rien oublié, puis que je n'ay oublié aucune description, comme j'en ai assez averti ; Et secondement, je leur ay répresenté que je n'estois pas la cause des idées qu'ils s'estoient faites mal-à-propos de choses fort communes comme d'autant de merveilles. Ainsi, quand un Allemand de Francfort m'a témoigné l'étonnement où il estoit de ce que je n'avois rien dit de son Eglise neuve des Luthériens ; & qu'un Suisse de Berne m'a fait paroistre la mesme surprise, de ce que je n'avois pas fait la moindre mention des Sculptures que les Treize Cantons admirent au portail de sa grande Eglise ; J'ay dit au premier que s'il m'avoit fallu parler de tous les Edifices que j'ay vûs, & qui surpassent de beaucoup le Temple des Luthériens de Francfort en grandeur & en magnificence, il m'auroit fallu grossir mon Ouvrage de plusieurs volumes. Et j'ay prié le second de considerer que ces Sculptures si vantées par le commun des gens de son Pais, n'estoient guere estimées par les connoisseurs. On est ordinairement entesté de ce qui est à soy, & de ce qui est chez soy ; de ce qu'on a admiré, ou entendu admirer dés son enfance : ou, on loüe ce que l'on connoist de plus loüable, sans s'informer s'il y a quelque autre chose que ce que l'on connoist. Ainsi, un Paisan qui n'a jamais sorti de sa chaumiere, s'imagine que le soit disant Chasteau du Seigneur, & la vieille tapisserie qui y pend depuis cent cinquante ans malgré les rats & les araignées, sont les plus belles choses du monde : mais is n'en est pas de mesme de ceux qui ont un peu roûlé. Quand on a vû beaucoup de choses de mesme nature & de différent prix, il y en a dont on ne dit rien du tout ; & on parle des autres, par l'é-

quitable comparaiſon qu'on en a fait enſemble. Si j'exalte fort les Egliſes d'Anvers, où prendrai-je des termes pour celles de Rome & de Naples? Il faut donc diſtribuer les éloges ſelon le différent mérite: & il faut auſſi que celui qui n'a vû que le clocher de ſon Village, ne ſe haſte pas de dire qu'il eſt des plus hauts du monde.

*Ce que j'avois dit dans l'*Avertiſſement *n'a pas empeſché que je n'aye quelquefois rencontré de ces Suffiſans qui voulant trancher des graves, & des capables, traittent avec un dédain affecté tout ce que leur pauvre ſorte d'eſprit appelle des* Minucies. *Il y a temps & lieu pour tout: je le répeterai encore. Autre choſe, eſt une Oraiſon funebre, & une Comédie: autre choſe un Traitté de Morale ou de Politique, & une Lettre qui doit eſtre écrite d'un ſtyle libre & gay. Ce qui ſeroit donc minucie dans une occaſion, puiſque* Minucie y a, *n'eſt point minucie dans une autre. C'eſt ce qu'il faut que ces importans critiques ſe mettent dans l'eſprit. Eraſme ne ſe ſeroit pas amuſé, ſans doute, à décrire les Hoſtelleries d'Allemagne dans les matieres graves, qu'il traittoit; mais cette eſpéce de bagatelle a fait le ſujet d'un de ſes plus agréables Colloques. Ainſi, il eſt très vrai que ces ſortes de choſes ne ſont point ridicules, quand elles ſont placées dans leur lieu. Or le vrai lieu de dépeindre un* Karvanſeras *de Boheme & de Weſtfalie, auſſi bien que de Turquie ou de Perſe; le vrai lieu de parler des ſingulieres façons de s'habiller des Femmes d'Ausbourg, par exemple, ou de Nuremberg; le vrai lieu de répréſenter la voiture d'un Chariot de Hollande, ou d'une Gondole de Veniſe, c'eſt, ſans contredit, la lettre qu'un Voyageur écrit de ce Païs-là. Et c'eſt n'y penſer pas, que d'exiger toujours de lui des choſes telles, que ſi ſa route eſtoit un continu de Bibliothéques, de Palais, & d'Académies*

cadémies. Aussi ce meslange d'observations se trouve-t-il toujours dans les Voyageurs les plus judicieux. En effet, pourquoi ce qui peut estre raisonnablement dit dans la conversation, ne pourroit-il pas estre raisonnablement raconté dans des Lettres, qui, comme l'a fort bien dit M. de Balzac, sont des conversations par écrit? *Pourquoi craindroit-on de mettre dans une Rélation de cette nature, ce qu'on a esté obligé de dire diverses fois, en répondant aux questions de gens de respect & du meilleur goust? Rien n'est plus pitoyable que ces fausses délicatesses. Rien n'est plus ridicule que ces Beaux-esprits* antiminuciaires *qui mettant en question, avec leur sourcil renfrogné & leur ton pédantesque, si la superfluïté retranchée ou retranchable de la barbe & des ongles de J. C. estoit de l'hypostatique union de ses deux Natures? Ou qui, cherchant le solide ou le* quintessenciel *des Sciences les plus sublimes dans les perpétuelles impertinences de cette Rapsodie qu'on appelle Homere, se moquent en mesme temps de choses qui sont tous les jours des sujets d'agréable entretien dans les compagnies les plus sages.*

D'autres censeurs qui ne critiquent pas les choses que je viens de marquer, se sont recriez contre quelques Reliques, Images, & prétendus Miracles, dont il m'est quelquefois arrivé de parler. Ils ont dit que ces pauvretez-là ne méritoient aucune attention. Mais c'est user mal de son raisonnement. Tout ce fatras d'os & de haillons sacrez *qu'on appelle Reliques, la honte des Launois & des Mabillons, ainsi que des autres Catholiques Rom. sensez & honnestes qui osent parler avec liberté; tout cela, dis-je, considéré en lui mesme, est à la vérité quelque chose de fort méprisable. Mais quand on vient à penser que ces ordures sont comme déifiées sur les autels où on les encense, il faut conclurre que de semblables bagatelles demandent quelque fois de l'attention.*

 Je

Je ſais qu'on a dit auſſi que j'eſtois tombé dans quelques digreſſions. Mais le Lecteur conſidérera que ce que l'on appelle digreſſion ne l'eſt certainement point du tout, ſi elle ne l'eſt point à l'égard de la perſonne à qui j'écris, & à qui je ſuis obligé de répondre quand elle le deſire. J'ai commerce de lettres avec un Ami, il me prie, comme cela paroiſt, de m'entretenir un peu amplement avec lui ſur certains ſujets qui ſe préſentent; je ne me puis pas diſpenſer de répondre; & ce ſont mes Lettres que je publie. On peut s'abſtenir de les lire, ſi elles ne plaiſent pas; mais pour des digreſſions, on ſe trompe, je n'en fais point du tout; je ſuis bref meſme, dans mes réponſes; autant qu'il eſt poſſible. Au reſte, ces digreſſions prétenduës ſont rares, & courtes, ſi l'on excepte celle de la Papeſſe, dans laquelle je puis dire avec vérité que je me ſuis trouvé indiſpenſablement engagé. Quelques petite digreſſions, dans un narré tel que ſeroit la ſéche & nüe Relation d'un Voyage, quand elles ſont au ſujet, peuvent heureuſement l'égayer. Autrement, je ſuis fort d'avis que prendre le change à tous momens, s'acrocher à tout ce qu'on rencontre, à tout ce qu'on voit de loin meſme, & en courant la poſte, comme certains voyageurs ont fait; & brouiller du papier en compilations hiſtoriques, en tirades forcées de Diſſertations affectées, plus qu'en narrations néceſſaires & attenduës du Lecteur; c'eſt une choſe fort fatigante. Ces doctes ſouvenirs ſont extrèmement incommodes, & plus ſujets auſſi à eſtre leus du doit que de l'œil; ſur tout quand cela eſt plein de fautes, & qu'il paroiſt auſſi par les dates des lieux d'où l'on écrit, qu'on n'a eu ni le loiſir, ni les ſecours néceſſaires pour compoſer de pareils Traittez.

J'eſpere que le Lecteur aura patiemment entendu ces petites apologies: quoi qu'il en ſoit, je puis l'aſſurer

rer

rer que je les fais pluſtoſt pour le ſatisfaire que pour me défendre. Je n'ai, je croi pas beſoin d'ajoûter que ſi les amuſemens que j'ai pris la liberté de lui préſenter, dans le compte que je lui ai rendu de ce petit voyage, ne ſont pas un préſent fort digne de lui, ce ſont du moins des choſes qui ſont vrayes, & qui ne ſont jamais nuëment répetées. Et ces véritez, quelques ſimples, & quelque peu ornées qu'elles ſoient, pourvû qu'elles ayent un agrément de nouveauté, & que les matieres ſoient un peu choiſies, ſont, à mon avis, préférables aux plus belles viſions d'un Roman. Je dis d'un Roman déclaré Roman, qui, entant que tel a ſon prix; car pour ces Voyages faits au coin du feu, que l'on publie ſous le nom de Rélations véritables, cela n'eſt digne que du mépris que mérite le menſonge, la plus vilaine des choſes du monde. Je connois plus d'un faiſeur de Voyages de ce caractére là, & je pourrois les convaincre par des preuves évidentes tirées de leurs propres livres. Les fables, ou les fictions, ou les mauvaiſes copies dont les écrits de ces ſortes de gens-là ſont remplis, ſur tout, quand ils viennent de loin, m'a quelquefois donné lieu de faire remarquer à mes amis, qu'il eſt beaucoup plus difficile de parler avec ſuccez d'un Païs voiſin & connu, que de quelque Iſle nouvellement découverte, ou de quelques Régions éloignées. *Ces Meſſ. qui nous apportent des Mémoires des Antipodes, ont avec une grande abondance de ſujets ou d'objets rares, la commodité de pouvoir embellir à leur gré, ſans preſque aprébender de contradiction. Et tel auſſi qui croit avoir fait des merveilles, quand il a debité à tors & travers ce qu'il dit avoir ramaſſé dans les Climats lointains qu'il a bien viſitez, s'il dit vrai, ſeroit peut-eſtre aſſez embaraſſé, s'il avoit à raconter des choſes nouvelles & agréables, de quelque*

partie de l'Europe la plus connuë.

La pluspart des jeunes gens que leurs Parens font voyager en Italie, sont des Enfans sans goust & sans discernement, qui ne songent aussi qu'à manger, à dormir, ou à joüer: ils ne se mettent guére en peine du reste. Ceux qui sont de cette humeur n'ont pas besoin d'autre avis que de celui de demeurer chez eux, où ils se satisferont plus aisément qu'en aucun autre lieu. Mais il y a des Voyageurs tout autrement disposez, qui cherchent avec empressement les moyens de s'instruire de toutes choses & qui reçoivent ces mêmes moyens avec avidité. L'objet émeut leur premier désir, & excite tellement la curiosité dans leur esprit, qu'ils voudroient dévorer tous les livres qui parlent des Villes, ou des autres endroits qu'ils visitent, afin d'en estre amplement & exactement informez. C'est en faveur de ceux-ci que j'ai ajoûté diverses choses dans le Mémoire pour les Voyageurs.

Je ne croi pas qu'il soit nécessaire de m'étendre beaucoup, pour rendre compte au Lecteur des diverses petites Pieces qu'il trouvera à la fin du troisieme Tome. La vérité est que le premier but a esté de donner au Volume, une grosseur à peu-près pareille à celle des deux autres: mais je ne laisse pas d'estre persuadé, que ces meslanges de choses qui ont toutes du raport à quelques unes de celles qui sont mentionnées dans le corps de l'Ouvrage, & qui servent à les confirmer & à les èclaircir, seront aussi agréablement receues qu'aucune autre. J'avois quelque envie d'ajoûter encore un petit discours sur la Licorne, à l'occasion de ce que j'ai dit de ce prétendu animal, lors que j'ai parlé du fameux Cabinet de M. Settala. Mais j'aprens en écrivant ceci, que l'impression du livre est achevée, & je me vois ainsi dans la nécessité de laisser cette discussion. Je dirai seule-

ſeulement ici, que je me ſuis trompé, après Olaus Magnus, & quelques autres, quand j'ai donné le nom de Corne *à ce qui eſt véritablement une* dent *de poiſſon. Car je n'eſtime pas que Camerarius ait raiſon d'embraſſer l'opinion de Bodin, qui croit que les dents d'Elephant meſmes doivent eſtre appellées cornes, parce que, ſelon luy, elles ont leur racine dans le cerueau. Le long aiguillon qu'on appelle communément corne de Licorne, eſt donc une dent, & ſort de la mâchoire d'un poiſſon qui eſt fort connu dans les mers du Nord, ſous le nom de* Towak, *comme le rapporte Olearius. Et il ne faut pas confondre ce poiſſon avec un autre qui a une eſpéce de corne droite au milieu du front, & qui eſt décrit par pluſieurs Voyageurs & Naturaliſtes. Je reconnois en cela l'erreur de fait dans laquelle j'avois eſté entrainé; perſiſtant au fond dans ce que j'ay dit que les Licornes ſont des chiméres. Je ſais que Meſſ. Bartholin Pere & Fils, perſonnages également curieux & ſavans, ont fait leurs efforts pour prouver l'exiſtence de cet Animal, & j'ai lu avec application ce qu'ils en ont écrit. Mais ils me permettront de dire de leurs preuves & de leurs raiſons, ce que j'ay pris la liberté de dire de celles de Blondel contre la Papeſſe.*

*Cette Femme me fait ſouvenir d'une choſe que je ſeray bien aiſe d'inſerer icy, puiſque l'occaſion s'en preſente, & qui peut prendre place entre les plus puiſſants argumens qui font voir qu'il n'en eſt pas de ce Pontife femelle, comme de la Licorne. C'eſt un extrait des Chroniques de l'Ancien Monaſtere de Cantorbery fondé par le cèlébre * Auguſtin qui ſut envoyé en Angleterre par Gregoire le Grand, & qu'on appella l'Apoſtre de Kent. Immédiatement aprés l'an 853. dans le Catalogue des Evéques de Rome, la Chronique porte ces termes.*

 Hic

* ait enſuite Archevêque de Cantorbery.

Hic obiit LEO quartus, cujus tamen anni usque ad Benedictum tertium computantur, eò quod Mulier in Papam pròmota fuit.

Et aprés l'an 855.

JOHANNES. Iste non computatur, quia Fœmina fuit
BENEDICTVS tertius. &c.

Un Docteur Anglois d'un sçavoir & d'un mérite distingué, a depuis peu composé, sur la question de la Papesse, un Ouvrage qui n'a pas encore esté imprimé, & dans lequel il se sert admirablement bien de la force de ce témoignage. Il fait voir que ceux de ce Monastere avoient un commerce frequent & intime avec Rome ; & il prouve suffisamment que ces articles que je viens d'alléguer aprés luy, furent portez sur le Registre, dans le temps mesme qui est marqué dans les dates.

L'AU-



L'AUTEUR AU LIBRAIRE.



MONSIEUR,

L'Exemplaire que je vous envoye eſt corrigé fort exactement, & tellement augmenté, que cette quatriéme Edition ſera pour le moins d'une moitié plus ample que la premiere, y compris les Notes qui ſont dans la marge. Je les y ai miſes en partie pour ne pas trop groſſir le Volume; mais d'ailleurs, la pluſpart de ces illuſtrations eſtant tirées d'Auteurs que je cite, & dont je raporte meſme aſſez ſouvent les propres termes, prenez garde, je vous prie, que l'Imprimeur ne les confonde pas avec les Additions qui doivent eſtre inſerées dans le texte.

Dans la Lettre qui eſt datée de Rome le 4. Mai, j'ai parlé d'une Inſcription contenant un Eloge de Jaques II. feu Roi d'Angleterre, dans lequel il y a des choſes ſingulieres que je me contentai alors de faire ſeulement remarquer. Mais comme on m'a témoigné que le Diſcours entier auroit plus de poids, & ſeroit bien receu; je le joins volontiers aux autres Piéces curieuſes qui l'ont precédé dans la Lettre dont je viens de parler: Vous le placerez aiſément dans ſon lieu. Au reſte, je voudrois bien

n'avoir pàs oublié d'avertir, que mon intention n'eſt pas de tirer aucune conſéquence de ces divers Ouvrages, contre des Perſonnes à qui on doit tant de reſpect, & qui y ſont ſi fort intereſſées ; mais ſeulement de divertir un peu le Lecteur, en lui faiſant voir la maniere dont ces Meſſieurs les Poëtes & les Orateurs du College Romain ont cru pouvoir s'égayer ſur ces agréables ſujets.

JACOBO II. ANGLIÆ REGI.

Quod ipſo vitæ exemplo præeunte, & impellente conſiliis, CAROLUS *Frater & Rex mortem obierit admodum piam.*

ELOGIUM.

Novum, JACOBE, *tributi genus, novum accipe laudationis exordium, Deceſſorem laudatum ſed, quæ Tibi laudum adoreæ ſupererunt,* CAROLE, *ſi* JACOBUS *omnes abſumpſit? Quamvis, quæ Tibi,* JACOBE, *poterunt reliqua eſſe præconia poſt* CAROLI *obitum !* PRIMUS JACOBI REGIS TRIUMPHUS CAROLI REGIS INTERITUS ! *interitus Gloriæ nunquam interiturus! Regum plurimorum præconia tranſcendit* CAROLI *Mors; ſuperare vel Fratrem poſſet, niſi ipſe talem feciſſet.* CAROLUS *ex Rege Mercator, non tradidit* JACOBO *Regnum, ſed vendidit: quæris pretium? Cœlum eſt. Hæreſis deſertorem* CAROLUM *nunquam Gloria deſeret: etenim, à trita tot annis ſemita errorum feliciter tandem aberravit.* CAROLI *corpus implicari morbo debuerat, ut Animus explicaretur. Nullus validior Gigas* CAROLO *ægrotante: Triumphator nullus illuſtrior hoc Rege* PROSTRATO. *Palæſtritæ alii, ne vincantur, lacertos validos habeant; ut vincat iſte,* DECUMBAT. *Regnaturus à tergo Frater,* ALAS CAROLO AD COELUM ADDIDIT. JACOBUS *Regnum ſuum Superis nunciare antevertit: ut autem Cœlo dignum, dignum Se Rege Legatum eligeret,* FRATREM MISIT; *ex hac utique nobiliorem Legatione, quàm Regno. Nuncii ex Anglia*

Pro-

Proceres retulerint Regibus aliis JACOBUM *Regnantem; Cœlo primus omnium referat Carolus! Reges alii Legatos suscipiant mittantque Principes; Legatos Reges Deum excipere decuit,* JACOBUM *mittere. Regni Tui,* JACOBE, *præmaturum germen & præcox fuit* CAROLI *migratio,* CAROLI *felicitas. Nam veluti prosper Asiæ Viator, auris prænuntiis odorum saturis, etiam procul Arabia sentit Arabiam, & metam è longinquo prælibat; non aliter* CAROLUS *Regni Tui beneficia præsentit & præpedit: Nec nisi ex Te pyræ suæ segetem odoratam colligit verus Ille Angliæ Phœnix. Quæris, Britannia, quo percussa hoste, à* CAROLO *Hæresis cesserit?* JACOBI *Solis exorituri radios ferre non potuit. Novi Regis Aurora Regem decessorem irradiat. Quæ Solis exorti laus erit? quæ adulti? Novus scilicet Angliæ Dies; Dies hilaris, Dies sine caligine. Pati noctem non poterit Regnum illud quod* CAROLUS *occasu,* JACOBUS *illustrat oxortu. Novum, Anglia, Cœlo Tuo nascitur Geminorum Sydus,* JACOBUS *&* CAROLUS. *Hos respice,* CASTORE *&* POLLUCE *contemptis. Divide te saltem utrisque Geminis.* CASTOR *&* POLLUX *dirigant Pelago navigantem, ut soles!* JACOBUS *&* CAROLUS *dirigant Cælo inhiantem, ut mereris!*

Piâ opportunâ JACOBI *stimulante curâ,*
CAROLUS *ad immortalia Cœlorum Regna proficiscitur.*

EPIGRAMMA.

Dum monitis, JACOBE, *Tuis, inferna fugatur*
Hæresis, hinc CAROLO *Regna beata paras.*
Dum calcitrantem repetito calcare pungis;
Tunc facis ut Carolus Regna parata colat.

C'est-à-dire.

Reçei, ô JAQUES, comme un tribut particulier & nouveau, & comme les prémices des loüanges que nous Te préparons, celles que nous donnons à Ton Frere

mourant. Mais quelles feront nos félicitations pour Toi, ô CHARLES! ſi JAQUES les abſorbe toutes! Ou plutoſt, quels autres éloges pourrons nous encore trouver pour Toi, ô JAQUES, aprés ceux que Tu t'es aquis par la mort de CHARLES! Oui, LE PREMIER TRIOMPHE DE JAQUES EST LA MORT DE CHARLES! mort glorieuſe qui ne mourra jamais! CHARLES mourant mérite plus de loüanges qu'on n'en ſauroit donner à une multitude de Rois. Il pourroit meſme ſurpaſſer ſon Frere, ſi ce n'eſtoit pas à ce Frere qu'il doit l'heureuſe diſpoſition de ſon cœur. CHARLES, de Roi s'eſtant fait Marchand, n'a pas tranſmis ſon Royaume à Jaques, il le lui a vendu: & quel prix en a-t-il receu? le Ciel. La Gloire n'abandonnera jamais CHARLES, puis qu'il a renoncé à l'héréſie; & qu'aprés s'eſtre ſi long tems égaré dans les routes de l'Erreur, il eſt enfin heureuſement rentré dans le bon chemin. Il eſtoit néceſſaire que ſon corps tombaſt dans les liens de la maladie, afin, que ſon eſprit ſe dégageaſt des chaines de l'erreur. CHARLES malade eſt plus robuſte que le plus puiſſant des Géants: & la Gloire des Triomphateurs n'égale point celle qui eſt duë à ce Roi TERRASSE'. Que les Athletes ordinaires employent la force de leurs bras, pour demeurer Vainqueurs, à la bonne heure; mais afin que CHARLES remporte la Victoire, QU'IL SOIT ABATU. Son Frere qui doit eſtre ſon Succeſſeur, LUI AJOUTE DES AILES, afin qu'il ARRIVE PLUTOST AU CIEL. Jaques ſe haſte ainſi de notifier aux Dieux ſon avenement à la Couronne; & àfin que l'Ambaſſadeur qu'il leur envoye ſoit digne d'Eux & de Lui, IL DEPESCHE SON FRERE; lui procurant un plus grand honneur par cette Ambaſſade, qu'il n'en recevoit de ſa Royauté. Que les Grands d'Angleterre aillent annoncer aux autres Souverains que JAQUES a pris les reſnes de l'Empire; mais que ce ſoit Charles qui en porte le premier la nouvelle au Ciel. Car ſi les autres Rois envoyent & reçoivent des Princes en Ambaſſade, il eſt du devoir & de la bienſéance

féance que Dieu reçoive des Rois, & que Jaques les lui envoye. o JAQUES ! le depart & la felicité de Ton Frere sont le germe *Précoce* & *Prématuré* de Ton Regne ! Comme l'heureux Voyageur qui s'avance vers l'Arabie, a l'odorat agreablement frapé des Vens parfumez qui lui en aportent les suaves odeurs, & lui en font gouster de loin les délices ; de mesme, CHARLES a les avantgouts des divers bénéfices qui lui proviennent de Ta Royauté: & ce n'est que de Toi, que ce vrai Phenix de l'Angleterre reçoit le bois odoriferant dont il compose son buscher. Demandes tu ? ô Gr. Bretagne ! qui est le puissant ennemi qui a forcé l'Hérésie à abandonner Charles? Cet Ennemi, c'est Jaques: elle n'a pû soufrir l'éclat des rayons de ce Soleil levant. L'aurore du Roi qui va monter sur le Thrône, répand une admirable lumiere dans l'ame du Roi qui descend au Tombeau. Quels seront les éloges que l'on fera du Soleil nouvellement levé? de ce mesme Soleil déja avancé dans sa course? On publiera qu'il donne un nouveau jour à l'Angleterre; un jour de joye, un jour exempt de toute obscurité. Ce Royaume éclairé du couchant de CHARLES & du levant de Jaques, ne soufrira plus de nuit. O heureuse Angleterre ! une nouvelle Constellation de Jumeaux, JAQUES & CHARLES, s'est élevée sur ton horison. Jette les yeux sur eux, & ne te soucie plus de CASTOR & POLLUX. Du moins, partage ta vénératton. Et pendant que CASTOR & POLLUX seront les Guides de tes Vaisseaux, comme ils l'ont esté jusqu'ici ; que JAQUES & CHARLES te conduisent au Ciel où tu aspires, comme tu le mérites!

Epigramme, sur ce que par les pieux soins que la vigilance de Jaques a pris fort à propos, Charles s'en est allé au Royaume des Cieux.

Lors que par Tes exhortations, Tu chasses l'Hérésie infernale du cœur de Ton Frere, O JAQUES! en agissant ainsi, Tu lui prépares le Royaume de la Felicité.

té. Quand CHARLES fait le rétif, & que Tu redoubles les coups d'éperon pour le faire avancer; alors, Tu le forces de s'aller mettre en possession du Royaume que Tu lui as préparé.

Je m'imagine que *Fra Paolo*, auroit dit de tout cela, comme du Stylet que de bons Catholiques lui laisserent planté dans la teste, (& qu'il dedia à Jesus-Christ Liberateur, sur un Autel de l'Eglise des Servites où je l'ai vu) *Ecce Stylum Romanum*; ou du moins, *Ecce Stylum Collegii Romani.*

J'ay vû la 2. édition du Livre premierement intitulé *Nouveau Voyage du Levant*; & y ai remarqué quelques endroits qui me concernoient. Je n'entreray pas dans des controverses ennuyeuses pour soutenir ce que j'ai dit, contre les critiques ou tacites ou déclarées, qui sont répanduës en divers endroits de cette Rélation. Je laisserai tout cela, de peur d'abuser de la patience du Lecteur, car je m'aperçois quelquefois que le Public ne se soucie guere de ces sortes de disputes. Mais afin que l'Auteur ne s'imagine pas que j'abrege ainsi matiere, faute d'autres raisons, je lui donnerai quand il lui plaira une longue liste des méprises notables dans les quelles son Voyageur est tombé en me contredisant, afin qu'il en fasse tel usage que bon lui semblera. La Lettre dans laquelle on dispute, avec l'appareil d'une Dissertation, contre ce que j'ai dit des Armes de la Republique de Venise, est l'endroit qui semble demander le plus une réponse. Mais comme ce Discours est plein de choses hors du sujet, & que l'on y rencontre à tous momens des conséquences qui estant tirées de faux principes ne peuvent pas estre justes, il suffira que j'en avertisse ceux qui ne l'ont pas lû attentivement. S'ils ont quelque connoissance du Blason, ils découvriront suffisamment la vérité de ce que j'avance. Il y a de l'apparence que cet Auteur a une fort vaste Literature, puis qu'on le voit toujours prest à entreprendre des Traittez sur tout, & qu'il cite familierement une multitude de ces illustres Anciens, dout les grands

grands noms seuls sont capables d'inspirer de la vénération pour ceux à qui il est permis de les prononcer. Mais comme les hommes les plus doctes, & les Génies les plus sublimes, s'appliquent ordinairement à la recherche des choses hautes, & negligent les autres ; il n'y auroit pas lieu de s'étonner beaucoup que celui dont je parle ayant des occupations importantes, n'eust pas poussé loin sa curiosité dans la petite étude du Blason.

Au reste, j'avouë que je ne saurois rien comprendre à ce qu'il dit, *qu'il s'est trouvé assez peu mesnagé dans la seconde édition de mon livre, pour n'en estre pas fort content.* Je n'ai jamais parlé de lui en ma vie ; & je pourrois prouver clairement par un endroit de sa Rélation, que la seconde édition de mes Letres estoit exposée chez les Libraires, avant que son Voyage fust imprimé la premiere fois. Je ne sais pas s'il s'imagine que par quelque hazard son Manuscrit me soit tombe entre les mains; mais quels que soient ses soupçons là-dessus, ce que je ne m'efforcerai pas d'aprofondir; puis qu'il n'est ni nommé, ni designé dans les endroits qui sont les sujets de sa plainte, c'est ce me semble, sans raison qu'il a pris pour son compte de petites critiques qui peuvent convenir à d'autres qu'à lui: il n'avoit que faire de s'accuser soi mesme, & de vouloir à toute force avoir esté attaqué. D'ailleurs il me permettra de luy dire, que je n'aurois pû observer avec lui d'autre ménagement que celui que l'honneteté ordinaire exige, ne connoissant aucune personne de son nom, qui ait fait tous les Voyages dont il a publié la Relation.

J'ai parcouru un autre Livre, qui fut publié il y a deux ans, sous un titre pareil à celui du Voyage que nous avons imprimé. Ce n'est pas Mr. François de Seine qui est l'Auteur de cette méchante compilation. Un honneste homme, & un homme d'esprit comme lui, car je le connois fort bien, est tout-à-fait incapable d'une hardiesse pareille à celle de ce miserable Rapsodiste, qui se cachant sous le je ne sais quel nom d'E. D. R. comme cela paroist dans le Privilege, a cru qu'il pourroit impunément

ment impofer au Public. Cet homme dit dans fa Préface, avec une audace prefque incroyable, *qu'il a efté par tout, & plufieurs fois*, afin de rendre fes defcriptions tres exactes; traittant les autres Rélations d'Italie d'Ouvrages tres imparfaits en comparaifon du fien. Cependant, fans dire qu'une vie d'homme ne fuffiroit pas pour vifiter foigneufement & plus d'une fois tous les lieux dont il parle, on pourroit le convaincre prefque à chaque page, de n'eftre qu'un difcret copifte de deux Auteurs mal choifis & mal entendus. On voit qu'il dérobe par tout en tremblant, parce qu'il ne connoift que rarement les lieux & les chofes dont il parle. Il s'amufe à de fabuleufes origines de Villes, & à de fatigantes & defectueufes defcriptions de chofes dont perfonne ne fe foucie, fans rien dire du tout qui ait le moindre air de nouveauté. Son titre eft faux : car ce pretendu Voyageur ne Voyage point; il faute de Ville en Ville, en pillant ça & là fes méchans Livres, ne faifant aucun ufage de fon efprit pour lier un peu fes matieres, & pour faire aucun jugement de rien. On a occafion de dire cent chofes qui entrent agréablement dans les rélations familieres d'un Voyageur, & qui adouciffent l'afpreté & la féchereffe du Style nud de fes ordinaires defcriptions; mais ici, nulle tranfition, nulle critique; rien qui égaye; tout dur, tout aride, & mille chofes inutiles & fauffes. E. D. R. étant une chimere qu'on ne doit pas appréhender d'offenfer, & ces fortes de méchans livres méritant d'être décriez, je croirois faire une chofe tres raifonnable, quand je publierois ce que je vous en dis ici. Mais pour achever de vous fatisfaire, & vous, & ceux à qui vous auriez deffein de communiquer ma Lettre, j'ai envie de vous donner quelques échantillons des fauffetez infignes qui font dans ce Livre, & par confequent des preuves tres certaines que l'Auteur n'a jamais vû les chofes dont il parle d'une maniere fi éloignée de la verité. Je raporterai fes propres termes, & je ne diray fur cela que ce que j'ai apris de mes propres yeux.

On voit, dit-il, *à Aoste un Amphithéatre presque entier.* Tom. 1. p. 8.

Il y a quelques ruïnes absolument informes, que les uns disent estre d'un Amphithéatre; & les autres, d'un Palais d'Auguste.

A Zurich, on traverse un Lac sur un pont de bois long de deux milles. P. 9.

Le Limat, riviere mediocre, passe au travers de la Ville de Zurich en sortant du Lac. Sur cette riviere, il y a deux ponts de bois, dont l'un, fort large, est la place du marché. Il n'y a point de pont sur le Lac.

Tortone est une belle Ville forte. P. 45.

Tortone est un vrai trou; une des plus petites & des plus pauvres Villes d'Italie; & elle n'a qu'une méchante fortification demi-ruïnée. Sur la hauteur, il y a une espece de Citadelle irreguliere moins delabrée, & qui d'ailleurs n'est pas méprisable à cause de sa situation.

Il a copié dans de vieux livres tout ce qu'il dit des *magnificences du Palais de Mantouë*: P. 55. Il y a soixante ans passez que tout cela a été pillé: on peut voir ce que j'en ai écrit.

La Ville de Modene n'est fermée que de simples murailles. P. 73.

Les Fortificatioes de Modene ne sont pas fort bonnes, mais cette Ville en a.

Les Venitiens ont fait fortifier Padoüe à la moderne, avec de bons bastions, &c. P. 94.

Padoüe n'a qu'une fort vieille & fort méchante fortification à la maniere antique.

La grande Sale de Padoüe a cent trente six pieds de large. P. 96.

Elle n'en a que quatre vingt six: je l'ai mesurée. (262. de long.)

Il parle des *dix Colleges de Padoüe* comme d'une chose qui subsiste & qu'il a vüe. P. 98.

Il n'y a plus qu'un College; le College du Bœuf, autrement dit, les Ecoles publiques.

Le Tombeau d'Antenor est dans l'Eglise des Servites. P. 107.

Ce Tombeau eſt dans un carrefour, à l'entrée de la ruë S. Laurent.

Il y a une fontaine à Abano qui petrifie tout ce qu'on met dedans. P. 108.

Cela n'eſt pas vrai, & ne ſe dit point à Abano. Cette fontaine eſt bouillante, & charrie du Sel.

On voit dans le portique de l'Egliſe de S. Marc à Veniſe, un marbre rouge où l'on dit que le Pape Alexandre III. mit le pied ſur le Cou de l'Empereur Frederic I. en lui diſant ces paroles : Super Aſpidem & Baſiliſcum ambulabis, qui y ont eſté gravées pour Memoire. P. 197.

C'eſt un morceau de porphyre ſur lequel ni autour duquel il n'y a aucunes paroles gravées.

On voit à Ravenne une Egliſe ronde, dont le toit eſt d'une ſeule pierre --- percée au milieu pour donner du jour. P. 281.

Cela a eſté fauſſement écrit par d'autres qu'il a copiez: Il n'a jamais vû la pierre : elle n'eſt point percée, ni ne l'a jamais eſté. (Elle a eſté fenduë d'un coup de foudre.)

On fait de bonnes confitures à Foligno. Tom. II. P. 30.

Cela ſe diſoit il y a cent ans. Jamais cet Auteur ne manque de copier bien exactement ces vieux contes-là. Temoin les 14. merveilles de Padouë; les Ouvrages d'os & les éperons de Régio, &c.

On voit à Spolette les ruïnes d'un Ancien Théatre. P. 38.

Autre copie d'un vieux livre. Ce Théatre a eſté entierement ruïné, & les pierres en ont été employées, il y a bien long-temps, au baſtiment du Chaſteau.

A deux milles de Narni, il y a une Caſcade merveilleuſe. P. 41. Cette Caſcade eſt a dix milles de Narni, & à trois de Terni.

On monte à la Tour de Piſe par une pente aiſée, en ligne ſpirale. P. 82.

On y monte par un eſcalier, qui eſt de cent quatre-vingt-treize degrez.

Dans l'ancien Cloiſtre de S. Maria Novella, à Florence, on voit les ſacrifices d'Abel & de Cain, avec ce vers (pour Abel.)

Sacrum

Sacrum pingue dabo, non macrum ſacrificabo.

Cela ne ſe voit que dans les Vieux livres. Que n'ajoûtoit-il le vers rétrogradant, pour Caïn ? Cela ſe voit ſur le coté au nord de la Grande Egliſe d'Utrecht proche de la Tour.

Sacrificabo macrum, non dabo pingue ſacrum.

La Tour de Roland, à Gayette, eſt fortifiée. Une Inſcription qui y eſt, fait cennoître qu'elle fut baſtie des dépouilles des ennemis par Mun. Plancus, pour être un Temple à Saturne. P. 467.

La Tour n'eſt point fortifiée: L'Inſcription ne dit point que ç'ait été un Temple de Saturne; & ce n'a jamais été qu'un Mauſolée.

Les Chapelles du Dome de Gayette ſont les plus ornées du Royaume de Naples. P. 467.

Il eſt impoſſible d'avoir été à Naples & à Gayette, & de parler ainſi.

La Grotte du Pauſilype eſt taillée dans un rocher vif à force de ciſeau. Elle eſt haute de cent pieds, & large de trente ou 40. P. 550.

C'eſt quelquefois de la pierre, mais plus ſouvent du Tuf, & une eſpece de ſable. La voute peut être haute de 30. à 40. pieds, & large environ de vingt.

L'Amphithéatre de Pouzzol eſt tres entier. P. 553.

Jamais ceux qui l'ont vû ne pourroient en parler ainſi. Il en reſte de grandes ruïnes, dont on peut dire qu'elles font ſeurement voir ce que c'étoit.

Cet habile homme n'avoit qu'à dire encore avec Laſſels, que *Meſſ. de Veniſe peuvent aiſément trouver chez eux trois ou quatre cens mille hommes de guerre, pour le ſervice de la Republique, encore qu'ils n'ayent que quatre vingt mille hommes d'Infanterie, & ſix mille Chevaux de milice ordinaire.* Avec Du Val, *qu'il y a plus de trois cens galeres dans leur Arſenal; & qu'ils y gardent auſſi le Cheval de Troye.* Avec Ranchin, *que les Colonnes du Broglio ſont hautes de trois cens pieds*; & mille autres pareilles pauvretez répanduës en divers Auteurs. Faute en quelque façon ſuportable dans un faiſeur de

recueils,

recueils, à qui il eſt difficile de demeſler toûjours le vrai d'avec le faux; mais qui ne ſauroit eſtre trop reprochée à ces impoſteurs qui ſe vantent impudemment d'avoir examiné & conſideré de leurs propres yeux, des choſes dont ils ne ſe ſont jamais aprochez.

Pour ſatisfaire à ce que vous me demandez touchant la Traduction qu'on a faite ici de nôtre Voyage, je vous dirai en un mot, que c'eſt un tiſſu de mépriſes qui ſouvent ſont extravagantes. Cela ayant été fait en mon abſence, & à mon inſceu, par des gens qui n'entendent pas le François, jugez des choſes fauſſes ou abſurdes qu'ils me ſont dire. La premiere édition ne vaut rien du tout, & la ſeconde n'eſt guere meilleure. Je deſavoüe, & mepriſe entierement l'une & l'autre.

Un de mes Amis m'ayant fait penſer qu'il ſeroit bon de m'expliquer un peu, ſur ce que j'ai dit dans le ſecond *Avertiſſement*, touchant le Gouvernement des Eſtats, & les Mœurs des Peuples, je vous prie, Monſieur, de communiquer à Mr. de R. ce que j'ajouterai ici ſur ces deux choſes, afin qu'il prenne la peine de l'inſerer en quelque endroit, ſi *l'Avis* n'eſt pas encore imprimé. Les gens raiſonnables peuvent, ce me ſemble, bien penſer que je n'ai garde de deſaprouver les ſoins que les Voyageurs apportent, pour taſcher de s'inſtruire de la Politique & des Coutumes des Nations qu'ils viſitent. Au contraire, je tiens que ce doit être leur principal but: Quand meſme ils ne feroient pas de grandes decouvertes, ils tireront toujours de bons uſages du peu qu'ils pourront aprendre. Voici donc quelle a été ma penſée. Premierement, j'ai voulu me juſtifier de ce que j'ai peu inſiſté ſur ces ſujets-là; bien que je l'aye pourtant aſſez ſouvent fait; & j'ai allégué les raiſons qui m'ont retenu. Secondement, j'ai dit, & je dis encore qu'à l'égard de la Politique, ce qu'il y a de ſecret, & d'important, ſur tout l'eſtat préſent & particulier des choſes, étant envelopé de myſteres, & caché dans des profondeurs impénétrables à des E-tran-

trangers, qui ne sont pas un fort long séjour, & qui n'ont pas de confidens du premier Ordre, ni toutes les grandes & nécessaires intrigues ; ce seroit en vain qu'ils s'imagineroient pouvoir aquerir de grandes lumieres. Qu'ainsi, ils ne doivent parler de ce qu'ils croyent avoir aperceû, qu'avec beaucoup de retenuë ; & qu'ils ne pourroient guere entreprendre d'en écrire sans témerité. Tel Etranger étudieroit pendant plusieurs années le Gouvernement d'Angleterre, qui ne feroit que peu de progrés, quelque bien sensé qu'il fùt, s'il n'avoit pas de secours extrordinaire. Et quel succés auroit-il à la Cour de Rome, où, quoi qu'en géneral, on ait assez les mêmes maximes, les ressorts sont souvent nouveaux, à cause des nouveaux Papes qui reviennent souvent ; & par conséquent aussi des nouveaux Favoris, & de tout le nouveau Ministere. Il en est de mesme des Coutumes. A la bonne heure qu'on observe tout, & qu'on en profite autant qu'il se peut ; mais il est, tres difficile à un Voyageur, sur tout, s'il n'a pas esté déja depaïsé, de bien connoistre les mœurs & les Coutumes particulieres des habitans d'un Païs qu'il ne voit qu'en passant, & d'en juger sans prévention.

Mr. A. Bulifon dont nous avons quelquefois parlé, m'a fait la grace de m'écrire de Naples, (lieu de sa résidence ordinaire, & qu'il connoist parfaitement) pour me donner obligeamment ses Avis sur cinq ou six petites fautes qu'il a trouvées dans ce que j'ai écrit de cette celebre Ville ; m'assurant qu'il estoit satisfait du reste. Il seroit à souhaiter pour moi, & pour l'utilité des Voyageurs, que des personnes aussi honnestes & aussi éclairées, voulussent bien me donner de semblables avis sur ce que j'ai dit des autres principales Villes qui se sont rencontrées sur ma route. Car quelque amour que j'aye toûjours eu pour la vérité pure, & quelque soin que j'aye employé pour m'informer avec exactitude de ce que j'ai écrit ; je ne presume pas que dans la grande varieté des choses qui se sont présentées à mon
exa-

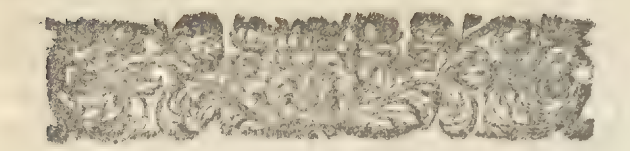
examen & à ma plume, je ne sois pas tombé en quelques méprises. Et loin d'estre étonné de celles que M. Bulison a bien voulu me marquer, j'ai esté surpris d'en voir si peu. Il y a mesme quelques unes de ses remarques qui ne m'ont pas obligé à changer ce que j'avois écrit : j'en pourrai dire la raison dans un autre lieu.

Je suis,

MONSIEUR,

A Londres le 24.
Decembre 1701.

Vostre &c.



NOUVEAU VOYAGE D'ITALIE.

A. M. D. W.

LETTRE I.



MONSIEUR,

La Hollande est un Païs si voisin & si connu du vôtre, que je ne vous en aurois peut-être rien dit, si vous ne me l'eussiez expressément demandé. Puis que vous le souhaittez donc, je tâcherai de vous donner l'idée de ce rare Païs, & je vous dirai aussi quelques particularitez des Villes que nous y aurons veuës. Au reste Monsieur, la Hollande a des singularitez si grandes,

& ſi dignes d'être viſitées, qu'il me paroît comme impoſſible, que vous vous puiſſiez diſpenſer d'y faire un voyage : ce n'eſt qu'un petit trajet, que vous aurez mille occaſions de faire commodément. Et la perſuaſion où je ſuis, que vous ne manquerez pas de contenter quelque jour une curioſité ſi raiſonnable, ſera cauſe en partie, que je ne vous entretiendrai pas de ces charmantes Provinces, auſſi amplement que je le pourrois faire, y ayant autrefois aſſez long-tems ſéjourné.

Nous remarquions de nôtre vaiſſeau, en approchant de ſes côtes, que quelque près qu'on en ſoit, on apperçoit la cime des arbres, & la pointe des clochers, comme ſi tout cela ſortoit d'une terre inondée. En effet la Hollande eſt univerſellement platte & baſſe, c'eſt une prairie qui ne diſcontinuë jamais. Tout eſt découpé de canaux, & de larges foſſez qui reçoivent l'égout des eaux, dont ces terres humides ſeroient trop abbruvées ; & il n'y a que fort peu d'endroits qu'on puiſſe labourer. Un ſemblable Païs n'eſt pas naturellement habitable ; cependant l'induſtrie, l'aſſiduité au travail & l'amour du profit, l'ont mis dans un tel état, qu'il n'y en a point au monde, qui ſoit ni ſi riche, ni ſi Peuplé, proportionnément à ſon étenduë. * Il y a des gens qui aſſurent que cette petite Province ſeule, renferme plus de deux millions cinq cens mille ames.

Les

* Pufendorf. *D'autres prétendent que les ſept Provinces enſemble, ne contiennent pas plus de deux millions d'habitans. Il eſt difficile qu'un particulier s'inſtruiſe avec certitude, de ces ſortes de choſes.* Voyez Voſſius.

Les villes y sont comme * enchainées ensemble, & l'on peut dire qu'elles sont toutes d'une beauté brillante. Plus on les considere, & plus on y découvre d'agrémens. † On a soin de tenir les maisons propres par dehors aussi bien que par dedans: on les lave, & on repeint même les briques de tems en tems, de sorte qu'elles paroissent toûjours comme neuves. Les portes & les croisées, sont quelque fois revestuës de pierre de taille, ou de marbre, & ordinairement, d'un bois peint qui imite l'un ou l'autre: & le dedans des boutiques & des appartemens bas, chez les simples bourgeois, est assez communément revestu aussi de carreaux de fayence. Les vitres brillent toûjours comme du cristal. Chaque fenêtre a des contrevents, qui d'ordinaire sont peints en rouge ou en verd; & tout cela fait ensemble un meslange qui réjouït la veuë.

Les ruës sont si nettes, que les femmes s'y proménent en pantoufles pendant toute l'année. Les canaux sont presque par tout accompagnez de deux rangs d'arbres qui rendent un ombrage agréable, & qui font de chaque côté de ruë, une promenade délicieuse. Voila à peu-prés l'idée générale que vous dévez avoir, non seulement des villes, mais aussi des bourgs, & des vil-

* *Les Provinces Unies ont une Ville du premier Ordre, sçavoir Amsterdam; Plus de vingt du second Ordre, qui sont du pair avec les grandes Villes de France aprés Paris, Plus de trente du troisiéme Ordre, qui égalent Parme & Modene. Plus de deux cens gros Bourgs, & plus de huit cens Villages.* G. L.

† *Il n'y a pas moins de propreté, & de netteté, dans leurs Navires que dans leurs Maisons.*

Cette propreté s'étend par tout: on la trouve jusques dans les estables, où les Vaches ont la queue retroussée avec une cordelette attachée au plancher, de peur qu'elles ne se salissent.

On lave tout, on écure tout; les murailles, les meubles, & tous les utenciles du ménage.

villages ; car le même ordre , & la même propreté , font également répandus par tout.

La maniere de voyager la plus ordinaire, est la voye des canaux ; & rien n'est si commode. Les barques sont tirées par des chevaux, & elles partent précisément aux heures reglées , sans retarder d'un seul moment. On y est tranquillement assis comme chez soi, à l'abri de la pluye & du vent ; si bien qu'on change de païs, sans presque s'appercevoir qu'on soit sorti de sa maison. Quand les canaux sont gelez , les patins & les traineaux succédent aux barques, & ce changement de voiture , est un nouveau plaisir. Ceux qui vont fort bien aux patins , devancent les chevaux de poste ; quelques-uns ont gagé de faire une lieuë en moins de dix minutes. Vous voyez combien ces canaux sont commodes , mais ce n'est pas encore tout leur usage. Ils reçoivent l'égout des eaux, comme je vous l'ai déja dit. Ils sont utiles au traffic , & au transport des marchandises, aussi bien qu'à celui des personnes. La terre que l'on en tire , hausse les levées , & rend le chemin commode aux gens de pied. Ils servent de closture, & d'embellissement. Ils ont mesme en quelques endroits assez de poisson.

Une infinité de choses manquent naturellement à la Hollande , mais les païs étrangers lui fournissent des bleds en abondance , aussi bien que des vins & toutes les autres nécessitez ou commoditez de la vie. Tout le monde sçait combien est grande l'éten-

l'étenduë de ce commerce, & l'on peut bien dire, que s'il a donné en partie les premieres forces à l'Estat, il en est encore le principal ou l'unique appui. Aussi chaque homme en Hollande, est une espéce d'Amphibie, également familiarisé avec la Terre, & avec la Mer. Je me souviens d'avoir lû dans un Auteur estimé, que cette Province a plus de *a* vaisseaux elle seule, que tout le reste de l'Europe n'en a ensemble.

Il est vray que si d'un côté, la Mer fait toute la richesse de la Hollande, il faut confesser aussi qu'elle y a quelquefois causé des dommages terribles. On l'arreste par des levées de terre, qne nous appellons des digues, & on prend tous les soins imaginables de les entretenir. On a des moulins pour épuiser les eaux, & on employe toute l'industrie possible, pour prévenir le malheur, ou pour y apporter du reméde quand il est arrivé; Cependant puelques endroits de ces digues se sont souvent rompus, & la fougue des vagues a fait de furieux ravages. De sorte qu'à l'égard de la *b* Mer, ils pourroient bien prendre la devise du flambeau renversé, *Ce qui me nourrit me tuë.* Voila, Monsieur, le fatal endroit de la Hol-

a *La quantita di vascelli, à commun giudicio, viene stimata si grande, che pareggia quella che fà tutto il resto dell' Europa insieme.* Le C. Bentivoglio. *Pufendorf a dit la mesme chose. Et d'autres ont écrit, que les Provinces Unies ont plus de Vaisseaux que de Maisons. Je no pense pas que personne ait jamais fait ce calcul: chacun en parle selon son opinion, ou selon ce qu'il en a oüi dire à d'autres: de sorte qu'il n'y a pas grand fond à faire sur toutes ces sortes de discours.*

b Seb. Munster *raporte, que l'an* 1420. *le* 17. *Avril, cent mille personnes furent noyées à Dort & aux environs; mais cet Auteur a esté mal informé, car il ny eut personne de noyé dans la Ville de Dort. Voyez ce qu'en a écrit* le Petit.

La Mer emporta 121. *Maisons du Village de Scheveling, l'an* 1574. (J. Pariv.) *Aujourd'hui l'Eglise est proche de la Mer, au lieu qu'autrefois elle estoit au milieu du Village.*

Hollande, c'eſt un inconvénient étrange, ſur quoi tout ce qu'on peut dire, eſt, qu'on s'en garantit tant qu'on peut. Mais cela ne reléve pas les villes abymées, ni ne rend pas la vie à tous les milliers d'hommes qui périſſent de tems en tems, ſous ces déluges.

Ce n'eſt pas ſans quelque regret, qne je trouble ici vos premieres idées, qui n'avoient rien que d'agréable; mais il me ſemble que pour bien connoiſtre les choſes, il en faut ſçavoir le pour & le contre. Au reſte ce défaut n'eſt pas accompagné de beaucoup d'autres. L'air, à la vérité, n'eſt pas fort bon par tout; quelque-fois il devient froid tout d'un coup, dans la plus belle ſaiſon; & cette inégalité ne permet pas qu'on apporte beaucoup de différence, entre les habits d'Hyver, & les habits d'Eſté. * Les impoſts ſont grands, & cauſent en partie la cherté des vivres. Mais les gens du païs qui ſont nez ſous ce joug, & que le commerce a mis à leur aiſe, ne font presque pas de réflexion ſur cela. J'avouë encore que je ne ſçaurois long tems admirer ces prairies ſans fin, dont toute la Hollande eſt composée. On les trouve belles pendant quelques heures, mais on s'ennuye d'une continuelle uniformité; & je m'aſſure que la varieté de vôtre Province de Kent, vous plairoit beaucoup davantage.

** La gabelle du Sel n'eſt pas des plus conſiderables. Le Sel ne couſte que deux ou trois ſols la livre, qui eſt de 16. onces. Les plus grands impoſts ſont ſur le Vin, la Biere, & le Bled.* G. L.

Nous avons été en même tems ſurpris & charmez, de la premiere choſe que nous avons remarquée, en arrivant à Rotterdam Cette Ville ayant ceci de ſingulier, que plu-

plusieurs de ses canaux, sont assez larges & assez profonds pour recevoir les plus grands vaisseaux, rien n'est pareil à l'effet que produit le meslange extraordinaire des cheminées, & des cimes des arbres, avec les banderolles de ces vaisseaux. On est étonné dés le port, de voir une aussi rare confusion, que l'est celle des faistes des maisons, du branchange des arbres, & des flames des masts. On ne sçait si c'est une Flotte, une Ville, ou une Forest, ou plustost on voit ce qui étoit inouï, l'assemblage de cet trois choses; la Mer, la Ville, & la Campagne.

Rotterdam n'est pas comptée entre les Villes *Principales* de la Province; ce qui vient de ce qu'elle n'a pas toûjours esté dans l'estat florissant, où nous la voyons aujourd'hui; car elle seroit sans doute la seconde du premier rang, au lieu qu'elle n'est que la premiere du second rang. Son port est trés-commode & très-beau, aussi est-elle toûjours remplie & environnée de vaisseaux; & son commerce augmente de jour en jour. Elle est assez grande, bien peuplée, riche, riante, & de cette propreté que je vous ai représentée. Le païs étant plat, vous devez toujours supposer, que les Villes le sont aussi. ROTERDAM.

Les Magazins pour l'équipage des vaisseaux, l'Hôtel de Ville, & la maison de la Banque, sont autant de beaux édifices. Quand nous sommes entrez dans la Verrerie, on y travailloit à de petites boules émailleés, & à je ne sçai combien d'autres

joüets d'enfant, dont on fait un négoce confidérable avec les Sauvages. Affez près de là, nous avons vû les curieux ouvrages en papier du Sr. van Vliet. Ce font des Navires, des Palais; des Païfages entiers, en efpece de bas-relief: tout cela, dit-on, fait & rapporté avec la feule pointe du canif.

Il y a préfentement deux Eglifes Françoifes à Roterdam. Meffieurs les Magiftrats ont eû un foin particulier d'y attirer des Miniftres d'un mérite diftingué. Il eft certain que cette Ville s'eft renduë fameufe par fes Sçavans, auffi bien que par fon commerce & par fa beauté. C'eft elle, comme vous fçavez, qui nous a donné les *Nouvelles de la République des Lettres*, cet Ouvrage fi chéri, & fi eftimé. Peu s'en faut que je ne dife auffi, cet ouvrage qui va être fi regretté, puis que l'indifpofition de fon Auteur, doit bien faire appréhender, qu'il ne puiffe pas s'appliquer davantage à un fi pénible travail. On m'affure que M. Bafnage de Bauval fe propofe d'en donner la continuation: Il a beaucoup de fçavoir, de l'Efprit infiniment, & toute la fagacité qu'on peut fouhaiter pour bien juger d'un Ouvrage.

On lui érigea une ftatuë de bois, l'an 1540. Une de pierre, l'an 1557. Et enfin, celle de bronze qui fe voit aujourd'huy, l'an 1622.

La Statuë d'Erafme en bronze, eft dans la place, qu'on appelle le grand pont. Cette Statuë eft fur un piédeftal de marbre environné d'une baluftrade de fer. Erafme eft en fon habit de Docteur, avec un livre à la main. On voit proche de là, la maifon où il eft né, qui eft fort petite: ce diftique eft écrit fur la porte.

Ædi-

Ædibus his ortus, Mundum, decoravit Erasmus,
Artibus ingenuis; Religione, Fide.

On a si diversement écrit sur le temps de la naissance d'Erasme, & sur celui de sa mort, qu'il est à mon avis, bien difficile de marquer seurement ni l'un ni l'autre. Ceux qui ont fait les Inscriptions que l'on voit à Roterdam, sur le piédestal de la Statuë dont je viens de vous parler, se sont determinez à dire qu'Erasme étoit né le 28. Oct. 1647. & divers Auteurs l'ont écrit ainsi. Mais nonobstant l'égard qu'il est raisonnable d'avoir à cette Inscription, je doute que cela soit ainsi, & je pourrai vous dire une autre fois pourquoi j'en doute. L'Epitaphe de Basle, (qui par parenthese, est faussement raportée par quantité de gens, quoi qu'elle soit fort aisée à lire) porte que MORTVVS EST IIII. * EID. IVL. IAM SEPTVAGENARIVS. AN. A CHRISTO NATO M. D. XXXVI. Ce *jam Septuagenarius* est un terme vague, & je ne sçache pas que personne ait parlé plus précisément. Au réste, il est certain que cet illustre personnage est né à Roterdam, & non à Tergau, ainsi que quelques-uns l'ont écrit; & il est certain aussi qu'il est mort à Basle, & non à Fribourg, comme le dit Parrival aprés beaucoup d'autres. Je ne sçai ou Monconys a été prendre, qu'Erasme a inventé l'usage de la Tourbe. Jul. Scaliger écrivoit il y a pour le moins cent

Je l'ay lûe diverses fois, & l'ai copiée avec un grand soin.

* Pour *Id.* ou *Idus.*

ans, qu'il y avoit alors trois cens ans qu'on boûloit de la Tourbe en Hollande, & nous n'avons point de certitude, qu'on n'en ait pas brûlé avant ce temps-là.

Quelques raiſons nous ayant obligez d'aller dans un village appellé Lekerkerk, à trois petites lieuës d'ici, ſur la riviere du Leck, je vous ferai part de trois ou quatre choſes aſſez curieuſes, que j'y ay remarquées.

Le Seigneur du lieu nous a dit que la peſche du Saumon, dont la cinquiéme partie ſeulement lui appartient, lui avoit autrefois valu vingt mille francs par an dans ce lieu-là, & ſouvent davantage; & que le Saumon s'étant détourné peu-àpeu, ce revenu eſt enfin ſi fort diminué, qu'à peine ſuffit-il depuis pluſieurs années, pour ſubvenir aux frais de la peſche. De ſorte qu'il l'auroit abandonné, ſans une eſpéce de neceſſité où il eſt, d'en entretenir le droit. C'étoit auſſi lors que le Saumon fourmilloit devant Dordrecht, que les ſervantes de cette ville, mettoient dans leur marché qu'on ne leur en feroit manger que deux fois la ſemaine: mais préſentement elles ſont délivrées de cet embarras.

Nous avons été voir une Païſanne, qui accoucha l'année derniere de ſix garçons. Il y en eût quatre qui furent baptiſez, & l'aiſné de tous vécut quatre mois.

Une fille de ce même Village, a porté ſept ans le mouſquet, ſans être reconnuë pour ce qu'elle étoit. Elle garde toûjours

le

le nom de *la Bonté*, qui étoit ſon nom de guerre; & préſentement, elle eſt en qualité de ſervante, dans la maiſon du Seigneur du lieu.

Il mourut il y a quelques années dans ce même lieu, un peſcheur nommé *Gerrit Baſtiaanſen*, qui avoit huit pieds de haut, & qui peſoit cinq cens livres, quoi qu'il fuſt fort maigre. Nous ſommes entrez dans ſa maiſon: toutes les portes en ſont fort hautes; on nous a auſſi montré pluſieurs de ſes hardes.

Je ne vous ai rien dit de la prétenduë fondation de la Ville de Roterdam, par un certain Roterius fils d'un Roi des Sicambres, dont Tritheme parle dans ſon hiſtoire (pour ne pas dire dans ſon Roman) de l'Origine des Gaulois. Et je vous avertis icy, dés le commencement, que je ne m'arreſteray point à vous entretenir de ces ſortes de choſes, dont l'incertitude eſt ſi grande, qu'elles peuvent eſtre miſes au rang des fables. Le Roter ou le Rotte eſt une petite riviere, qui vient tomber dans les canaux de Roterdam, & qui, ſans doute, lui donne ſon nom. Si cette riviere tire elle-meſme le ſien du prétendu Roterius, ou de quelque Ville qu'il ait autrefois baſtie proche de là, c'eſt un examen que je laiſſe à faire à quiconque voudra l'entreprendre.

Je ne veux pas oublier de vous dire une choſe aſſez ſinguliere. La Tour de la grande Egliſe étoit autrefois penchante, & un Architecte trouva le moyen de la redreſ-
 ſer

ſer. Cela ſe peut voir avec toutes ſes circonſtances, dans une inſcription gravée en Airain, au dedans & au bas de cette meſme Tour.

L'heure de la Poſte, m'oblige à finir ici cette lettre. Soyez perſuadé, Mr. que je ne négligeray rien, de ce que je croiray propre à vous ſatisfaire. Et ſi le tems ne me permet pas toûjours de circonſtantier beaucoup les choſes, aſſurez-vous du moins, que je vous en parlerai ſans partialité, & aprés m'en eſtre ſoigneuſement informé. Je ſuis,

MONSIEUR,

Voſtre &c.

A Roterdam ce 6. *Oct.* 1687. *Nouveau ſtyle.*



LET-

LETTRE II.

MONSIEUR,

Nous sommes venus de Roterdam à Delft en moins de deux heures, par la barque de Roterdam. Delft tient le troisiéme rang dans l'assemblée des Estats de Hollande. Je ne vous en feray point d'autre description, que ce que je vous ay dit des Villes en général, & dont vous devez toûjours vous rappeller l'idée. Le tombeau du Prince Guillaume, qui fut *a* assassiné dans cette Ville, l'Arsenal, & la Maison de Ville, sont les paincipales choses que l'on y fait *b* voir aux Etrangers. Il n'y a qu'une bonne lieüe de Delft à la Haye, en suivant toûjours le canal. On ne passe pas loin de Ryswyck & de Voorburg, qui sont des Villages extrémement agréables. Tout y est plein de maisons de plaisance, de promenades, & de jardins délicieux.

DELFT, *Bastie l'an 1075. par Godefroi le Bossu, Duc de Lorraine.*

a *Par Baltesar Gérard, ou Sérach, Francomtois, l'an 1584. Le Prince avoit 52. ans.*

b *Voyez y aussi le Palais du Stathouder, la grande Place. & le grand Hospital avec le Jardin.*

Encore que la Haye ait les priviléges de ville, elle n'est mise qn'au rang des bourgs, à cause qu'elle n'est pas murée; & elle n'envoye point de Députez aux Estats Généraux. Cependant on peut dire que sa grandeur & sa beauté, méritent bien qu'on lui fasse autant d'honneur qu'aux meilleures Villes.

LA HAYE.

* Le Prince d'Orange y fait son séjour, & sa Cour est fort belle. Les Estats Généraux

* *Aujourd'hui Roy d'Angleterre.*

raux s'y * assemblent. Les Ambassadeurs, & les autres Ministres des Princes étrangers y résident. Le monde y est plus poli, & plus sociable qu'ailleurs. Les voyageurs y sejournent. Les carosses y roulent en quantité. Les Maisons & les promenades en sont belles. L'air y est parfaitement bon. En un mot il est certain que la Haye est un lieu trés agreable. Le bois en est un des principaux ornemens, car comme je vous le mandois l'autre jour, on est si fatigué de ne voir que des prez, que se promener dans un bois en Hollande, est un plaisir qui réjouït doublement. On a aussi la promenade de la Mer au village de Schéveling, où l'on va en une bonne demie-heure. par une avenuë droite, qui est coupée au travers des dunes. Il se fait une bonne pesche à Schéveling. On y peut voir un Char à rouës & à voiles, que le vent pousse avec rapidité sur le sable du rivage, tant ce sable est uni.

** On peut voir le lieu de cette assemblée, & l'autre sale où s'assemblent les Estats de Hollande.*

Entre la Haye & Schéveling, il y a une Maison de plaisance appellée Sorgvleet, qui appartient au Comte de Portland.

Le Sr. Resnerus, Gentilhomme Zélandois, demeurant à la Haye, a un Cabinet de curiositez, où entre autres choses, on peut voir une grande quantité de tres beau coquillage.

La situation de la Haye mérite une grande distinction, sur tout en Hollande, à cause de la varieté de son païsage. Car elle a le Bois au Nord ; la Prairie au Midi; quelques terres labourables du costé du Levant; les Dunes & la Mer au Couchant.

Le commerce de la Haye, est peu considé-

ſidérable, en comparaiſon dé celui des Villes qui ont des ports, ou de grandes manufactures : cependant, il s'y fait auſſi d'aſſez bonnes affaires. Et au reſte, il y a beaucoup de familles riches, ou Nobles, qui ne vivent que de leurs revenus, ou de leurs emplois, ſoit à l'Armée, ſoit à la Cour.

Ce grand nombre de perſonnes de qualité, fait qu'il y a toûjours des Maiſtres, pour toutes ſortes d'exercices convenables aux jeunes Gentilshommes. L'Académie eſt en réputation : c'eſt un des plus beaux Manéges que j'aye veûs : & l'Ecuyer eſt un tres habile, & tres honneſte homme.

Le Prince d'Orange eſt logé dans le *a* Palais des anciens Comtes de Hollande. A dire la verité ce Palais n'a rien de fort extraordinaire. celui qu'on appelle la vieille Cour, où demeuroient autrefois les Princes d'Orange, eſt plus régulier. Les *b* maiſons de plaiſance ſonr parfaitement belles.

a La Chapelle de ce Palais, ſert préſentement d'Egliſe Françoiſe.

b Dans le voiſinage de la Haye, on peut voir Honſlardyck, & la Maiſon du Bois.

Nous avons eû la curioſité d'aller exprés au village de Loosduynen, pour y voir les deux

Cette hiſtoire ſe trouve dans Eraſme, Vives, Guichardin, Chriſtoval, Camerarius, Gui Dominique Pierre Auteur des Annales de Flandres; & dans pluſieurs autres, qui parlent tous de cet accouchement comme d'une choſe bien atteſtée, & qu'ils croyent eſtre veritable. Les Annales portent que les 365. enfans furent baptiſez par l'Eveſque Dom Guillaume, Suffragant de Treves; & qu'ils moururont tous le meſme jour avec leur Mere. Ce fut le Vendredi de devant Paſques, l'an 1276.

Surius, Garon, & divers Chroniqueurs, font l'hiſtoire d'une Dame de Provence nommée Irmentrude, & femme d'Iſembard Comte d'Alcorf, qui eſtant accouchée de douze garçons en voulut faire jetter onze à la riviere. Ils ajoûtent qu'Iſembard ayant rencontré la femme qui les portoit, luy demanda ce qu elle avoit dans ſon panier; que la femme repondit que c'eſtoit de petits chiens qu'elle alloit noyer; qu Iſembard les voulut voir, & qu'ayant découvert la choſe, il prit les enfans, les fit élever, & les préſenta tous

deux plats d'aurain, dans lesquels on dit que furent présentez au Baptesme, les trois cens soixante cinq enfans de la Comtesse de Henneberg, fille de Florent quatrieme, Comte de Hollande. Vous sçavez ce qu'on a dit de cette Dame; qu'ayant fait quelques reproches à une pauvre mendiante, sur ce qu'elle faisoit trop d'enfans, cette femme lui répondit, qu'elle lui en souhaittoit autant qu'il y a de jours en l'an: & cela ne manqua pas, dit-on, d'arriver dans l'année. La Comtesse accoucha de trois cens soixante cinq enfans, qui tous furent baptisez, & enterrez le mesme jour, dans l'Eglise de Loosduynen. Cette Histoire y est expliquée fort au long, dans un grand tableau à costé duquel sont attachez les deux bassins. Il ne faut pas oublier de dire que les Garçons furent nommez, Jean; & les Filles, Elizabeth. Marc Cremerius raconte qu'une Dame Polonoise, femme du Comte de Virboslaüs, accoucha de trente six enfans, en suite d'une pareille imprécation.

Camerarius grâve & Savant Auteur, rapporte un grand nombre de semblables imprécations qui ont esté efficaces. Medit. hist. To. 1. L. 5. ch. 6. voyez la fin de la Lett. III.

Je voudrois bien ne quitter pas si tôt l'article de la Haye; car c'est sans contredit un des plus agréables endroits du Monde; cependant il faut que je vous dise encore quel-

tous onze vivans à sa femme, lors qu'ils furent devenus grands. En mémoire de cela, dit l'histoire, cette famille prit le nom de Welse, qui signifie en Alleman jeune chien, qu'elle garde encore.

J. Pic. de la Mirandole II. a écrit qu'une femme de son païs, nommée Dorothée, mit 20. Enfans au monde en deux couches; 9. en l'une, & 11. en l'autre.

Albert le Grand parle d'une Allemande qui accoucha de 140. Enfans; il ne seroit pas difficile d'alléguer quantité d'exemples semblables.

quelque chose de Leyde, & de Harlem, avant que de finir ma lettre. Au reste ne vous imaginez pas que venir de la Haye à Leyde, ce soit tomber dans un païs perdu: chaque chose a son prix, & Leyde vaut asseurément beaucoup. Il est vrai que toutes les Villes de Hollande, sont si belles qu'on en est ébloui; & qu'on ne sçauroit en loüer aucune, sans en dire tant de bien, qu'on ne sçait plus de quels termes se servir pour les autres. Je serois pourtant bien aise de pouvoir vous donner quelque nouvelle idée des beautez de Leyde. Cette Ville n'a pas le nombre de carrosses que l'on voit à la Haye, non plus que le bruyant négoce de Roterdam. Mais peut-être n'en a-t-elle que plus de charmes, dans sa tranquillité. C'est une grande Ville, néanmoins le repos y régne, & l'on y gouste toute la douceur d'une vie champestre. Son peu d'embarras donne lieu à une propreté extraordinaire: il n'y en a point de semblable à celle de ses maisons, & on peut dire que les ruës, sont comme autant d'allées d'un jardin bien entretenu. Ce n'est pas qu'à parler franchement, Messieurs de Leyde ne consentissent volontiers, à voir leur pavé un peu moins net, & à souffrir un peu plus d'embarras, pour avoir un bon port: J'ai mesme apris qu'il y avoit eu des projets faits sur cela; mais on dit que leur terrain est si bas; qu'on n'oseroit ouvrir un passage à la Mer; de sorte que la fabrique des draps, fait le meilleur négoce de cette ville.

LEYDE. *Ville ancienne.*

Vous

Vous ſçavez que Leyde eſt fort *a* ancienne : l'on y trouve encore quelques reſtes de ſon antiquité. Mais ce qui la rend aujourd'hui plus fameuſe, c'eſt ſon *b* Univerſité. On conduit ordinairement ler Etrangers à l'Ecole de Médecine, & l'on voit dans la ſale de l'Anatomie, un grand nombre de Squélettes d'hommes & de bêtes ; beaucoup de raretez naturelles, & d'autres curioſitez ; comme des Plantes, des Fruits, des Animaux, des Armes, des Habits étrangers, des Tableaux, des Momies, des Ouvrages curieux, des Urnes, des Idoles &c. On ſe ſent du penchant à quelque incrédulité, pour l'hiſtoire *c* du Paiſan de Pruſſe dont le portrait eſt là ; cependant elle eſt trés vraye. Cet homme avala un fort grand couteau comme il s'en ſervoit pour enfoncer une groſſe arreſte qu'il avoit dans la gorge, & qui l'étouffoit : on fut contraint de luy ouvrir l'eſtomac, pour en tirer ce couteau, aprés quoi il vêcut encore huit ans.

Il y a au milieu de cette Sale, un malheureux Larron avec qui on a outré la raillerie aprés l'avoir pendu : Ils ont mis ſon ſquélette à *califourchon* ſur celui d'un bœuf ; à cauſe qu'il avoit dérobé des Vaches. On a fait des ſouliers à un autre de ſa propre peau, & une chemiſe de ſes boyaux.

Le Jardin des ſimples n'eſt pas loin de là. On peut voir encore une grande quantité de choſes rares dans la galerie de ce jardin, & dans le Cabinet, qu'on appelle le Cabinet des Indes, où cette galerie conduit. Je me

a *Quelques uns croyent que le Burg eſt un ouvrage des Romains ; & d'autres l'attribuent aux Saxons. Mais Jo. Scaliger prétend qu'il fut fait par les Comtes, il n'y a que quatre ou cinq cens ans.*

b *Le nombre des Ecoliers eſt fort grand. L'Univerſité a divers privilèges. Elle fut fondée l'an* 1475.

c *André Grunheim, âgé de* 22. *ans lors que cet accident arriva. Ce fut l'an* 1635. *Cette hiſtoire eſt circonſtantiée dans une inſcription que tout le monde peut voir au Theatre Anatomique.*

me souviens d'y avoir remarqué entre autres choses, un singe & un chat qui sont nez avec des * ailes. Une main de Nymphe marine. Un Estourneau qui a de longues oreilles. Un *Priapus Vegetabilis*; c'est une plante fort curieuse. Un Monstre sorti d'un œuf de poule. Une des monnoyes de carte qui se fit à Leyde pendant le siege des Espagnols en 1574. D'un costé est écrit, *hæc Libertatis ergo*; & de l'autre, *Pugno pro Patria* (De sept ans en sept ans on représente une Tragédie sur ce fameux Siege, & tous les ans on rend des actions de graces pour la délivrance que l'on obtint. (Un serpent qui vient de Surinam, sur la peau duquel on remarque diverses figures naturelles, qui représentent assez bien quelques charactéres Arabes. Je vous fais cette derniere observation, parce que nôtre Conducteur a fort exalté cette petite merveille de la Nature: mais au fond pour parler franchement, je ne trouve rien de fort singulier en cela, non plus qu'en ces lettres Greques, que forment, dit-on, les contours du Méandre. Il y a une bigarure si universelle dans toutes les choses du Monde, qu'on pourroit aisément trouver de semblables figures, sur le premier objet qui se présenteroit, pour peu qu'on se voulust donner la peine d'y en chercher. La plus grande partie des animaux, insectes & autres, sont suspendus dans des phioles pleines d'une liqueur balsamique & fort transparente, où ils se conservent dans un estat parfait.

* *Il y a beaucoup de chats volans, dans la Province de Malabar.* Tassoni.

En sortant de là, nous avons esté voir la gran-

Jul. Scaliger est enterré dans l'Eglise Vallone. Par.

grande Eglise, c'est un vaste édifice ; & puis nous avons pris la barque de Harlem. Mais avant que de continuer nostre voyage, il faut que je vous fasse remarquer la malheureuse destinée du Rhin, dont on voit encore un petit reste à Leyde. Les autres rivieres enflent leur cours & leur gloire, à mesure qu'elles s'avancent; mais ce fleuve si grand & si fameux, s'anéantit & vient périr misérablement au port. Aprés avoir esté contraint de se diviser à la rencontre du fort de Skenk, où la moitié de ses eaux prennent le nom de Wahal, l'Issel lui dérobe un peu au dessus d'Arnhem,* une autre moitié de celles qui lui restent. Il passe pourtant à Arnhem, mais bien affoibli; & à sept ou huit lieuës de là, il est encore obligé de se séparer à la petite Ville de Duerstede; la branche principale s'attribuë un nouveau nom, c'est le Leck; & le pauvre petit ruisseau dépoüillé, qui s'échappe, & qui tourne à droit, emporte son nom de Rhin. Il passe à Utrecht, où il se divise pour la quatriéme fois: Le Vecht se revolte là, & prend sa route vers le Nord: & le filet d'eau qu'on appelle toûjours le Rhin, passe tout doucement à Woerden. Il vient faire ses derniers adieux à Leyde, & finit languissamment son cours, en confondant le peu qui lui reste de ses eaux, avec celles de deux ou trois canaux, sans avoir l'honneur d'entrer dans la Mer. Le Scamandre, le Simoïs, & quelques au-

* *Il faut remarquer que la branche du Rhin qui prend la droite, un peu au dessus d'Arnhem, & qui porte le nom d'Issel, n'est pas proprement l'Issel: C'est un canal que Drusus creusa, & qu'il conduisit proche du lieu qui est présentement nommé Doesburg, pour faire communiquer en cet endroit-là, les eaux du Rhin, avec celles de l'Issel. Ce canal s'appelloit autrefois* Nabalia, Fossa Drusiana.

autres rivieres renommées, quoi qu'indignes en quelque maniere, d'estre comparées au Rhin, ont aussi eû leurs revers de fortune: toute la surface de la Terre change incessamment. Ces catastrophes me font souvenir de ce que dit Ovide.

Vidi ego quod fuerat quondam solidissima tellus
Esse fretum, vidi factas ex æquore terras. &c.

Au reste, on sçait la cause de la destinée du Rhin: ce fut un tremblement de terre, qui secoüa les dunes, qui *a* remplit l'embouchûre de ce fleuve, & qui le contraignit de retourner sur ses pas. Le Leck n'estoit presque rien alors, mais les eaux du Rhin qui regorgeoient, & qui inondoient le païs, enflérent le canal du Leck, l'élargirent, & l'approfondirent; & l'entrée dans la Mer demeuranr toujours fermée à l'ancien cours du Rhin, cette pauvre riviere qui avoit déja couru de grands dangers dans le Lac de Constance, & qui s'estoit précipitée à la cascade qui est près de Schaffouse, acheva ainsi de perdre son crédit & ses eaux, au village de Catwyk.

On m'a dit aussi qu'on gardoit quelque part, la table du fameux Tailleur Jean *b* Bocolde, dit Jean de Leyde (parce qu'il étoit de Leyde) Chef des Anabaptistes, Roi de Munster, &c. Vous connoissez le Personnage. Il

a *L'an 860. ou selon J. Joan. Gerbrandus à Leydis, l'an 840. Cet Auteur représente l'Orage qui se fit alors, comme la chose du monde la plus effroyable. Plusieurs bons Auteurs ont écrit que le Païs de Zelande fut alors divisé en plusieurs Isles, & que d'un autre costé, l'eau du Zuyderzée convrit l'Espace de terre qui est présentement inondé, vers le Texel, où les eaux de ce Lac se joignirent à l'Océan. L'ancien nom du Lac estoit* Fleuo.

b *Ou* Bucold.

HARLEM. Il y a près de cinq lieuës de Leyde à Harlem, mais les Villages & les jolies Maisons que l'on voit à droit & à gauche, tout le long du canal, font trouver ce chemin bien court. Harlem est assez grande, & fort agréable : On y a cecy de meilleur qu'à Leyde, c'est que les eaux y sont beaucoup plus vives, à cause de la petite riviere de Sparen, qui se communique dans les canaux, & qui donne aux uns du cours, & aux autres quelque circulation. Les toiles, le Fil, & les rubans de fil que l'on fait, & que l'on blanchit à Harlem, en ont fait long-temps le principal négoce ; mais j'aprens qu'on y fabrique présentement une grande quantité d'étoffes de soye. * La grande Eglise & la Maison de Ville en sont les plus beaux édifices : Et son Bois de haute futaye, avec ses longues & droites allées, est un de ses grands ornemens.

* *Elle estoit dédiée à S. Bavon ; c'est la plus grande de toute la Province.*

Elle se glorifie d'avoir donné le jour à Laurens Coster, qu'elle dit avoir esté l'inventeur de l'Imprimerie. Mais vous sçavez, Monsieur, que Guttemberg de Strasbourg le dispute à ce Coster; que le prétendu Magicien Jean Faustus de Mayence ne le veut ceder ni à l'un ni à l'autre; & que cette invention est encore attribuée à Conrad & Arnaud fréres, & bourgeois aussi de la Ville de Mayence; à Pierre Scheffer; à Pierre Gernsheim; à Thomas Pieterson; à Laurent Genson; à un second Guttenberg; & à beaucoup d'autres, Chose étrange, que l'histoire soit si difficile à débroüiller d'avec la fable; & qu'il y ait si peu de certitu-

certitude dans des ſaits ſi nouveaux. Mais il eſt facile de voir ce qui a donné lieu à cet embarras. On trouve les noms de toutes les perſonnes que je viens de nommer, dans les Livres qui furent les premiers imprimez, à Harlem, à Mayence, à Spire, à Strasbourg, & ailleurs; parce que les uns étoient aſſociez des autres, & que l'Aſſocié pour la dépenſe, ſe voulut auſſi aſſocier pour la gloire. Chacun ſe vanta apparemment d'eſtre l'Inventeur; & s'il ne fut pas aiſé de découvrir la vérité alors, il ne faut pas s'étonner qu'on ne le puiſſe faire aujourd'hui. Le ſecret de cette nouvelle invention fut bien-tôt porté dans les principales Villes de l'Europe; mais ce ſeroit entrer dans un nouveau Labyrinthe, de vouloir dire par qui ce fut; car les Imitateurs ont fait parler d'eux, auſſi bien que les Inventeurs. Le temps où les dates, ſont une nouvelle incertitude. Je croi en verité, que toutes les années ſont occupées en différentes dates depuis l'an 1420. juſque vers la fin de ce meſme Siécle. Il ne faut ni prétendre éclaircir cela, ni perdre le temqs à faire voir le déſordre qui y régne. Au reſte, il y a à diſtinguer entre Impreſſion & Impreſſion. Coſter, qui, à ce que je puis entrevoir, a * plus de part que les autres à la premiere invention, ne trouva pas, non plus que Fauſtus, ce qu'il y a de plus beau & de plus utile. Ils gravérent leurs Caractéres ſur le bois, en taille dépargne, comme on grave les Vignettes, & les autres ornemens de meſme nature, dont les Imprimeurs

* *Il n'y a point de livres de Fauſtus qui ſoient de ſi ancienne impreſſion que ceux de Coſter.*

meurs se servent encore aujourd'hui : de sorte que chaque planche devenoit † inutile, quand le livre estoit achevé d'imprimer, les caracteres ne pouvant pas estre détachez les uns des autres. Ceux de fonte ne furent inventez que quelques années aprés ; & il me semble que l'honneur en est assez unanimement atribué à un Jean Mentel. Alde Manuce ce savant Imprimeur de Venise, inventa les caracteres que nous appellons Italiques, & qui, comme vous voyez, nous viennent effectivement d'Italie : Il fut le premier aussi qui imprima en Grec & en Hebreu. Au reste, comme il y a du pour & du contre en toutes sortes ; si ce nouvel Art apporta de l'utilité, il fut bien fatal à plusieurs de ceux qui faisoient le mestier de Copistes. Si ce que Trigaut, & d'autres Voyageurs ont écrit est vrai, que l'Imprimerie soit de si ancien usage à la Chine ; il y a bien de l'apparence que ceux qui l'ont introduite en Europe, n'ont esté que les imitateurs des autres. Gui Pancirole l'assure ainsi ; Le Comte Moscardo, qui le cite, dans la description de son Cabinet, n'en doute pas non plus, & c'est le sentiment de nostre (a) Mezeray. C'est aussi le langage de tous ceux qui ont écrit de la Chine, & particulierement de (b) Jean Mendoza Gonzalez, dans l'histoire qu'il en a faite. La vérité est qu'il ne faut pas toûjours faire fond sur les Rélations qu'on nous donne de ce Païs-là, puis qu'elles sont remplies de choses

† Ce qu'il y avoit d'utile en cela, c'est que ces planches se trouvoient toutes prestes pour les secondes impressions.

Les Turcs n'ont pas voulu admettre l'usage de l'Imprimerie, non plus que les Persans, & les autres Orientaux, excepté ceux de la Chine.

(a) Dans la vie de Charl. VII.

(b) Religieux Augustin, de Tolede, Evesque de Popaian en Amerique. Et ensuite de Lipas. Il dit qu'il a un livre Chinois, qui est certainement imprimé plus de 500. ans avant aucun des nostres.

chose qui sont manifestement impossibles & fabuleuses. Témoin la description que Marc Paul à faite de la Ville de Quinsay, qui a, dit-il, cent (*c*) milles de circuit: Un million six cens mille Chefs de familles: c'est à dire, environ (*d*) 8. millions d'habitans: Douze mille ponts de pierre qui sont si larges, & si élevez, que les plus grands Navires peuvent passer sous les Arches sans baisser les Mats: Un Palais de dix milles de tour, qui a vingt appartemens magnifiques, dans chacun desquels on peut commodément loger dix mille hommes, &c. On pourroit faire un volume de pareilles choses; mais comme il ne faut pas estre trop credule, il seroit déraisonnable aussi de refuser sa créance aux choses probables qui sont suffisamment attestées.

(*c*) *Cent mille d'Italie.*

(*d*) *Plus qu'il n'y en a dans tout le Royaume d'Angleterre. Le Chevalier Petty méprisoit sans doute beaucoup cela, lui qui assure que Londres est la plus grande & la plus peuplée Ville du monde.*

On peut voir dans la Maison de Ville diverses raretez, entre lesquelles on conserve avec un soin tout particulier, sous une envelope de soye dans un cofret d'argent, le premier de tous les Livres (selon ceux de Harlem) qui ait jamais esté imprimé: son titre est, *Speculum humanæ salvationis*: Il y a beaucoup de figures. La garde de ce Livre est donnée à plusieurs Magistrats, qui ont chacun une clef différente, du lieu où il est, de sorte qu'il n'est pas aisé de le voir. La Statuë de Laurent Coster, se voit aussi dans le mesme lieu. L'inscription que voici fut mise en lettres d'or sur la porte de sa Maison, avec les vers suivans,

MEMORIÆ SACRUM

Typographia, Ars Artium omnium conservatrix, hic primùm inventa, circa annum 1440.

Vana quid Archetypos, & Præla, Moguntia, Jactas?
Harlemi Archetypos Prælaque nata scias.
Extulit hic, monstrante Deo, Laurentius Artem.
Dissimulare Virum, dissimulare Deum est.

Meyer rapporte que l'an 1403. on amena à Harlem une Nymphe (fille) marine, qui avoit esté jettée sur le prochain rivage, durant une grande tempeste. Qu'on l'accoutuma à manger diverses choses, mais sur tout, du pain & du lait; qu'on luy apprit à filer; & qu'elle vécut plusieurs années. D'autres ont écrit que cette Nymphe fut envoyée d'Emden à Harlem. J. G. à Leydis ajoûte qu'elle vouloit toujours se dérober pour retourner à l'eau, qu'elle avoit un certain jargon; (*Locutionem ejus non intelligebant, sed nec ipsa nostrum intellexit idioma.*) & qu'elle fust enterrée dans un Cimetiére, parce qu'elle avoit apris à * saluer les Croix. Il dit aussi qu'il a connu des gens qui l'avoient vuë.

Nous aurions bien pû prendre encore la voye du canal, qui vient tout droit de Harlem icy; mais comme il estoit un peu tard quand

* *L'an* 197. *Il y avoit à Corbie un Chien devot. Il écoutoit la Messe modestement, & dans les postures requises. Il observoit scrupuleusement les jours maigres. Il alloit mordre les chiens qui pissoient contre les murailles des Eglises, ou qui abboyoient pendant le service, &c. Paullini. Voyez le 6. Vol. des Nouvelles de la Republ. des Lettres, au mois de Septemb.*

quand nous ſommes partis, & que nous voulions arriver de bonne heure, nous avons mieux aimé nous ſervir du chariot. La voiture en eſt un peu rude; à cauſe qu'il n'eſt pas ſuſpendu, mais en récompenſe, il va beaucoup plus viſte que la barque. Je ſuis,

MONSIEUR,

Voſtre &c.

A Amſterdam ce 15. Octob. 1687.



LETTRE III.

MONSIEUR,

AMSTERDAM. J'eus quelque regret de vous écrire ma derniere lettre d'Amſterdam, ſans vous dire quelque choſe de cette fameuſe Ville: mais je crus que je ferois bien de m'en rafraichir l'idée, afin de vous en parler plus ſeurement. Au reſte ſouvenez-vous je vous prie, que *je ne vous ai promis aucune deſcription entiere:* Il faudroit ici un long ſéjour pour tout apprendre, & un gros volume pour écrire tout.

Amſterdam eſt ſans contredit une des plus belles, des plus rares, & des plus importantes villes du monde; & perſonne ne peut nier qu'elle ne réponde en toutes choſes, à la haute réputation qu'elle a: Mais il eſt certain que pour eſtre plus ſurpris de ſa beauté, il ſeroit bon de ne connoiſtre pas déja les autres Villes de Hollande. J'avoüe qu'aprés avoir vû le port de Roterdam, & les beautez de la Haye & de Leyde, rien ne m'étonna beaucoup, la premiere fois que j'arrivay à Amſterdam; je n'y trouvay rien qui la diſtinguaſt beaucoup des autres Villes. Je vous diray meſme que la quantité de chariots & de traineaux, que le commerce y multiplie comme à l'infini, en embaraſſe & en ſalit les ruës, ce qui déplaiſt un peu, quand on a ſeulement égard au plaiſir des yeux; & qu'on ſort d'une autre vil-

Il y a de certaines ruës qui ſont toujours fort nettes.

ville, où tout eſt extraordinairement propre & tranquille.

Il n'y a point de comparaiſon à faire entre la grandeur d'Amſterdam, & la grandeur de Londres, puis qu'on a calculé qu'il y a prés de ſept cens mille ames dans Londres, & qu'Amſterdam n'en contient pas plus de deux cens mille; depuis meſme qu'un aſſez bon nombre de François réfugiez s'y ſont établis. Cependant Amſterdam ne le veut céder à aucune ville du monde, ni pour la richeſſe, ni pour l'eſtendüe de ſon commerce. Vous ſçavez que la ſeule *Compagnie des Indes Orientales, eſt une Puiſſance redoutable, qui a tenu teſte à des Souverains, ſans interrompre le cours de ſon négoce. Il n'eſt ni de mon deſſein, ni de ma portée, de vous parler en détail du prodigieux Négoce d'Amſterdam, mais je vous rapporterai volontiers, ce qu'un de ſes principaux Marchands m'en diſoit il y a quelques jours. Je voudrois pouvoir m'exprimer auſſi fortement qu'il le fit. Sçachez, me diſoit-il, que vous eſtes ici à la foire perpétuelle de l'Univers. Le nombre de nos vaiſſeaux ſurpaſſe de beaucoup celui de nos Maiſons; ils nous apportent des 4. coins du Monde, tout ce que le Créateur a fait d'utile & d'agréable pour les hommes. Les autres havres de noſtre Eſtat ont leurs commerces particuliers, mais nous embraſſons tout. Amſterdam eſt le grand magaſin de l'Europe; & s'il n'y avoit point de Londres au Monde, nous pourrions bien dire, qu'il

Cette Compagnie fut eſtablie l'an 1594.

n'y auroit point de ville qui puſt comparer en aucune maniere, ſon négoce au noſtre. Cette célébre ville eſt toute fondée ſur des pilotis, au milieu d'une prairie fort baſſe. Elle eſt baſtie au Sud de la riviere d'Ye, qui eſt comme un bras du Zuyderzée, ſur lequel un prodigieux nombre de vaiſſeaux reſſemble à une vaſte foreſt.

eu, Tye; comme parle le Peuple.

* Les Fortifications n'en ſont pas mauvaiſes, & ayant outre cela des Arſenaux, & des écluſes, pour inonder tous ſes environs, on peut dire que c'eſt une Place tres forte. *a* La maiſon de Ville eſt un grand & bel édifice de pierre de taille; ſa longueur eſt de cent dix pas communs, & ſa largeur de quatre vingts quatre. On aſſure que les fondemens couſtent preſque autant que le reſte du baſtiment. L'Architecture en eſt fort eſtimée, cependant il me ſemble qu'il falloit un beau portail, au lieu des portes baſſes & étroites, par leſquelles on entre dans ce vaſte Palais; il ſeroit à ſouhaiter auſſi, que la Place qui eſt au devant fuſt plus nette & plus réguliere. C'eſt dans cette Maiſon que ſont gardées les ſommes immenſes qui font le fond de la Banque. Les portes ſont à l'épreuve des petards; & pour entiere ſeureté, un certain nombre de Bourgeois fait la ronde pendant la nuit, autour de la Maiſon.

En ſortant de là, nous ſommes entrez dans

** 26. Baſtions. Les foſſez ſont larges de 80. pas, profons, & remplis d'eau courante.*

La garniſon ordinaire, eſt de 8. Compagnies de 200. hommes. Les Capitaines doivent eſtre d'Amſterdam meſme, ſelon l'inſtitution. Outre cela, il y a 60. Compagnies Bourgeoiſes, de 250. hommes chacune. Les Portes ſe ferment ſur les neuf heures. Elles ſont gardées en partie par les Bourgeois, en partie par la Garniſon. Les clefs en ſont miſes dans un cofre de fer, qui eſt entre les mains des Bourgeois: & le premier Bourguemeſtre a la clef du cofre. G. L.

a *On dit que ce Baſtiment coûte trois millions.*

dans la * principale Eglise; elle est tout proche; nous ne l'avons pas trouvée de la grandeur des Eglises de Leyde & de Harlem : aussi faut-il considérer qu'Amsterdam n'estoit qu'un village de pescheurs, il y a quatre cens cinquante ans; & que cette Ville si renommée dans le siécle où nous sommes, estoit apparemment encore dans un estat bien médiocre, quand l'Eglise dont je parle, fut bastie. On en fait remarquer la Chaire, qui a cousté, dit-on, avec le daiz, vingt deux mille écus. Ce n'est que du bois, & une sculpture Gothique, fort chargée d'ornemens. On a peint sur les vitres de cette Eglise, l'histoire de l'Empereur Maximilien II. qui honora d'une Couronne Impériale les *a* Armes de la ville d'Amsterdam, en reconnoissance de quelques bons offices qu'il avoit reçûs de cette Ville. Les Rois d'Espagne ont accordé à Madrid, à Tolede, à Burgos, & à plusieurs autres villes, le privilége de porter la Couronne Royale sur l'Ecusson de leurs armes. Ils ont donné ce mesme privilége à plusieurs Familles. Et l'Empereur Charles V. fit le mesme honneur à Jean Cervellone, Baron d'Oropeza. Les Juifs Portugais sont extrémement riches; & leur *b* Synagogue est un fort beau Bastiment : mais

** On l'appelle l'Eglise Neuve. Elle estoit autrefois dédiée à S. Catherine: les Orgues coûtent cent mille écus. Le Tombeau de Ruiter, est une piece digne d'estre considérée, dans cette mesme Eglise. On avoit dessein d'élever auprès une Tour fort haute, mais cet ouvrage est demeuré imparfait, parce que le Bastiment s'enfonçoit, à mesure qu'on l'élevoit.*

a *Cet édifice est quarré: il fut basti l'an* 1671. *Nonobstant l'Inquisition contre les Juifs, en Espagne & en Portugal, un Juif Portugais* (D. Jerôme Nunez de Costa) *exerce la charge d'Agent de Portugal, à Amsterdam. Et un autre* (Don Emanuel de Belmont) *exerce celle de Résident d'Espagne. Ce dernier a receû de l'Empereur le titre de Comte.* G. L.

b *D'or au pal de gueules, chargé de trois sautoirs d'argent.*

mais celle des Juifs Allemans eſt un vilain lieu.

On nous a fait entrer en chemin faiſant, dans une de ces *maiſons où l'on diſcipline les jeunes débauchez, & où ils ſont obligez de travailler. Il y en avoit un dans une cave obſcure, où il *a* pompoit inceſſamment, ſans quoy la cave auroit eſté pleine d'eau en un quart d'heure; & luy par conſéquent en fort grand danger. Chacun a ſon occupation & ſa taſche: il faut s'en acquiter ponctuellement, ſur peine d'eſtre chaſtié: Les uns ſont là pour toujours, & les autres pour un tems ſeulement. Il y a auſſi une pareille *b* maiſon pour les filles qui ont trop fait de galanteries, mais on les traitte avec moins de ſévérité. Cette maiſon eſt peu remplie: c'eſt un double malheur dans la deſtinée d'une vingtaine de pauvres créatures qui ſont retenuës dans cette priſon, de faire là pénitence par force, pendant que quelques milliers de leurs camarades, ont leurs coudées franches. Car, à dire la vérité, ſi ces malheureuſes renfermées ont mérité de l'eſtre; il paſſe pour conſtant qu'il y en a bien d'autres à Amſterdam, qui l'ont mieux mérité qu'elles, & qui ne le ſont pas.

* *Raſphuys.*

a *On a aboli l'uſage de la pompe, depuis la premiere édition de ce Livre.*

b *Spinhuys.*

Les *Catholiques Romains* ont ici liberté com-

Un Auteur moderne qui demeure depuis long-temps à Amſterdam, a écrit, qu'il y a environ 13000 *Catholiques Romains, & autant de Luthériens;* 4000. *Anabaptiſtes;* 80. *Familles d'Arminiens;* 50. *de Quakers;* 453. *ou un peu plus, de Juifs Portugais; cent de Juifs Allemans. Et* molti particolari che vivono ſenza Religione. *Il y a deux Egliſes Angloiſes non-conformiſtes, comme on parle en Angleterre.*

comme dans toute l'estenduë des Estats ; mais je puis vous assurer, qu'il s'en faut beaucoup, que leur nombre soit aussi grand dans cette Ville, qu'on avoit voulu nous le persuader. J'ay rencontré une personne curieuse, & des plus intelligentes, qui a examiné la chose ; & qui affirme que les Catholiques R. & les autres Sectaires ensemble, ne font pas tout-à-fait le quart des habitans d'Amsterdam. Je ne sçay si vous avez entendu dire, qu'on a toûjours souffert ici une espece de Convent de filles que l'on appelle * Beguines. Il y en a beaucoup dans les Païs-bas Espagnols ; mais parce que je ne croy pas que vous connoissiez cette sorte de societé, je vous la dépeindray en peu de mots, & en général, Elle est composée de filles, ou de veuves qui n'ont point d'enfans. Il y en a de toutes sortes de qualitez ; & il ne faut pour y entrer, que de bons tesmoignages, & assez de bien pour subsister, sans estre à charge à personne. Chaque Beguine peut avoir sa maison & son mesnage particulier : ou bien elles se peuvent joindre plusieurs ensemble, selon la liaison & l'amitié qui se trouvent entre elles. Le lieu de cette societé porte le nom de Beguinage, & ce Beguinage est ordinairement comme une petite ville au milieu d'une autre : il est fermé aussi d'une muraille & d'un fossé. Il y a une Eglise dans cet enclos, & les Beguines sont obligées de

** Il y en a 130. Elles ont un Cloistre assez grand. Leur Eglise peut aisement contenir 1200. personnes. Calvisius rapporte que l'Ordre des Beguines fut institué l'an 1207. par un homme nommé Beges ; ou selon quelques autres, par une Femme nommée Begga. On ne sait pas bien qui estoit cette Femme-là, parce qu'il y en a eu plusieurs du mesme nom. Il y a lieu de s'étonner que M. S. ait écrit qu'elle fut fille de Pepin I. puisque la Communauté des Beguines n'a esté établie que depuis ce temps-là.*

de s'y trouver aux heures destinées à leurs devotions. Elles sont habillées de noir, d'une maniere assez bizarre. Elle font telle dépense que bon leur semble, tant pour la table que pour les ameublemens. Elles reçoivent des visites, & en rendent quand elles veulent. Elles quittent le Beguin, s'il leur prend envie de se marier, ou si elles en ont quelque autre raison. Et l'on peut dire que cette retraitte, bien esloignée de la contrainte des vœux du Couvent, est une maniére de vie douce, & assez raisonnable.

L'embarras que les carosses apporteroient, à cause du perpetuel transport qui se fait des marchandises, & le danger qu'ils n'ébranlassent les maisons, qui comme je vous l'ay dit, ne sont fondées que sur des pilotis, est cause qu'on ne permet qu'aux Etrangers & aux Medecins d'en avoir, si ce n'est de ces carosses qui se trainent; mais c'est une voiture lente & desagréable, dont il n'y a guéres que les femmes, & mesme les vieilles femmes, qui ayent accoûtumé de se servir.

Nous venons de voir un Opera François, où il n'y avoit ni machines, ni habits riches, ni bons Acteurs. Ce que nous avons trouvé là de plus plaisant, c'est une grosse fille qui jouë un rolle d'homme, & qui prononce si bien ce qu'elle chante, qu'on la croiroit Françoise : cependant c'est une pure routine, elle n'entend pas un mot de François. On dit qu'elle a esté Tambour pendant cinq ou six ans dans les troupes de Hollande.

Il faut voir à Amsterdam, les Cabinets de Mrs. Witzen, Vandernem, Occo, & Grill. C. Patin.

Il

Il faut bien que je vous dise quelque chose des fameux *Music-huys*. Ce sont des espéces de cabarets, & en mesme temps, des sales de dances, où les jeunes gens du plus bas peuple, filles & garçons, s'assemblent tous les soirs. Ces rendez-vous sont malhonnestes, mais les dernieres sottises ne s'y font pas. Ordinairement les Etrangers ont la curiosité de voir cela; Il faut faire semblant de vouloir bien boire un verre de vin, quand il est présenté, & donner quelque *escalin* à celui ou à celle qui le présente.

La Bourse fut bastie l'an 1608. Cet édifice est de belle pierre de taille, & fondé sur plus de deux mille pilotis. Le lieu où s'assemblent les Marchands, est long de 200. pieds, & large de 124. Les Galeries sont soutenuës de[a] 46. * colonnes; ces Galeries sont moins belles, & il y en a moins, qu'à la Bourse de Londres.

La Bourse de Loneres a environ 148. pieds de long, & 120. de large.

La Bourse d'Anvers a 90. pas communs de long, & 70. de large.

a Le premier ordre est Dorique, & le second Jonique.

L'Académie, communément appelée *les Illustres Ecoles*, est un assez beau Bastiment. On y enseigne les Langues Orientales, & autres: La Théologie, la Philosophie, l'Histoire &c. Les Jurisconsultes, & les Médecins ont aussi leurs Ecoles.

Il y a cinq Tours dans la ville, ayant chacune une grosse horloge, que l'on a placées & distribuées d'une telle maniere, que dans chaque quartier, on entend commodément les heures. J'aurois cent autres choses curieuses à vous dire d'Amsterdam, mais encote un coup je vous conseille de les venir visiter vous mesme.

Nous espérons partir demain pour Utrecht,

trecht, par le Canal; & je ne ſçaurois pas trop préciſément vous dire la route que nous prendrons de là pour aller à Cologne, mais je ne manqueray pas de vous écrire, auſſi-toſt que j'auray dequoy remplir une lettre.

Je revins hier de Loosduynen où quelqnes uns de mes Amis m'obligérent d'aller une ſeconde fois avec eux. Je ſuis bien aiſe de vous dire que l'Inſcription qui ſe voit dans l'Egliſe de ce Village, différe des Annales que je vous ay citées, en ce qu'elle nomme l'Eveſque qui baptiſa les 365. enfans, *Guido* Suffragant *d'Utrecht*; & que dans les Annales, il eſt appellé *Guillaume* Suffragant de *Tréves*. Cette variation ne préjudicie pas à la vérité ou à la probabilité du fait. Il arrive tous les jours qu'on parle & qu'on écrit avec quelque diverſité, d'une choſe qui en elle meſme eſt tres vraye. Ce peut eſtre auſſi une faute de Copiſte. Au deſſus de l'Inſcription ſe liſent ces deux vers,

En tibi monſtroſum nimis & memorabile ſactum,
Quale nec à Mundi conditione datum.

Et au deſſous;

Hæc lege, mox animo ſtupefactus Lector abibis.

Je ſuis

MONSIEUR,

Voſtre &c.

A Amſterdam ce 20. *Oct.* 1687.

LET-

LETTRE IV.

MONSIEUR,

Nous avons eſté ſept heures entieres ſur le canal, entre Amſterdam & Utrecht; mais ce chemin s'eſt fait d'une maniere fort agréable, tant à cauſe du beau tems, & du beau païs, que de la bonne compagnie que nous avons euë dans la barque.

On laiſſe à droit, à trois lieuës d'Amſterdam, le vieux Chaſteau d'Abcow, avec le village du même nom, où ſont les limites de la Province de Hollande.

Il eſtoit tard quand nous ſommes arrivez à Utrecht, & nos affaires ne nous ont pas permis d'y demeurer plus long-tems qu'une partie du lendemain. Cette Ville commence à négliger les exceſſives propretez de la Province de Hollande, mais il lui en reſte encore ſuffiſamment. Vous ſçavez qu'elle eſt aſſez grande, ancienne, & fameuſe par ſon Univerſité. L'heureuſe union qui s'y fit le * ſiécle paſſé, & qui a eſté le lien & le nœud de la République, eſt un endroit qui doit ſeul rendre cette ville éternellement recommandable. On vante la Tour de la *a* Cathédrale comme eſtant extraordinairement haute, mais il y a une choſe à y remarquer qui eſt beaucoup plus conſidérable. Cet Edifice eſtoit tres grand

UTRECHT.

* *L'an* 1579.

a *Cette Egliſe fut commencée par Dagobert I. vers l'an* 639.

grand, & tres ſolidement baſti. La Tour eſt à l'entrée de la grande nef; & lui eſtant unie & incorporée depuis le fondement juſqu'au faiſte, elle luy ſervoit d'appuy de ce coſté là. Cependant, il y a quelques années, qu'un vent de tempeſte horrible, ayant pouſſé comme un torrent furieux, contre le flanc de la maſſe entiere de ce baſtiment, il ébranla le corps des nefs, & les renverſa de fond en comble, ſans porter aucun dommage ni à la Tour, ni aux bras de la Croix de l'Egliſe vers le Chœur, deſquels ces nefs furent arrachées, & qui ſubſiſtent dans leur entier.

On garde une prétenduë * Chemiſe de la Vierge, & quelques autres Reliques du temps paſſé, dans *a* l'Egliſe de Ste. Marie. Et on fait remarquer aux Etrangers un des piliers de cette Egliſe, qui eſt fondé ſur des peaux de bœuf, ainſi que cela paroiſt par deux vers qui ſont écrits ſur ce meſme pilier. Donnez à cela le meilleur ſens que vous y pourrez donner. Voici les vers.

** Cette Chemiſe eſt faite avec art : il eſt impoſſible d'y appercevoir aucune couture. On l'a accompagnée de trois prétenduës cornes de Licorne, &c.*

a *Cette Egliſe eſt préſentement à l'uſage des Anglois.*

1099.

Accipe, Poſteritas quod per tua ſæcula narres:
Taurinis cutibus fundo ſolidata columna eſt.

La promenade du Mail eſt belle, & ceux d'Utrecht l'eſtiment d'autant plus, qu'elle fut épargnée par les ordres du Roi de France,

M Kercringius fameux Medecin & Anatomiſte, demeurant à Utrecht, a des fœtus *de tous les âges, par le moyen deſquels on remarque l'ordre, la proportion, & les progez qui ſe font, depuis l'œuf, juſqu'au corps tout organiſé.* C. Patin.

ce, lors qu'il vint en cette Ville il y a quelques années ; & que ſes Troupes en ravagérent, comme vous ſçavez, tous les environs.

Un Gentilhomme d'Utrecht m'a fait part d'une obſervation aſſez curieuſe, qui vous fera juger de la *fréqnence* des villes dans tous ce païs. Il en trouve quarante huit, à chacune deſquelles on peut aller aiſément d'Utrecht en un jour ; & trente trois de ces meſmes Villes dont on peut revenir le meſme jour.

Dés qu'on eſt ſorti d'Utrecht, on trouve un païs tout différent de celuy qu'on vient de quitter. Les canaux & les foſſez de la Hollande, ſe changent en hayes, & ſes prairies, en campagnes hautes & labourées. A deux heures d'Utrecht, nous avons traverſé les belles avenuës de Zeïſt, à la veuë du Chaſteau qui eſt ſur la droite. C'eſt un tres beau baſtiment, environné de larges foſſez pleins d'eaux vives, & accompagné de bois, de jardins, de ſtatuës, de fontaines, & des autres embeliſſemens qu'on peut ſouhaitter. Auſſi cette Maiſon appartient-elle à un des plus grands Seigneurs du Païs, qui l'a baſtie depuis quelques années, & qui eſt en réputation de faire les choſes avec magnificence. ZEÏST.

Entre Rhenen & Arnhem, la campagne eſt preſque toute plantée de tabac, & les eſpéces d'échallas dont on le ſoutient, font que de loin, cela ne reſſemble pas mal à des vignobles. La tour de l'Egliſe de Rhenen eſt fort belle, pour un lieu comme celui-

lui-là. On voit en paſſant une Maiſon que Frederic V. Electeur Palatin, & Roi de Boheme, baſtit aprés ſa diſgrace; pour y demeurer.

En approchant du village de Rhincom, à trois heures en deça de Rhenen, ou trouve une borne de pierre, qui ſépare la Seigneurie d'Utrecht, d'avec le Duché de Gueldres.

ARNHEM. Arnhem eſt paſſablement fortifiée: je n'ay pas apris qu'elle ait rien de conſidérable d'ailleurs. Les lits dans les Hoſtelleries, ſont faits comme des armoires; on y monte avec une échelle, & puis on ſe plonge dans un profond lit de plume, où l'on trouve pour couverture un autre pareil lit; maniere ordinaire dans tout ce Païs-là.

A deux bonnes heures & demie d'Arnhem, nous avons paſſé l'Iſſel diviſé en trois bras proches les uns des autres; & nous avons traverſé Doesbourg, qui eſt une petite ville ſur cette riviere dans le Comté de Zutphen. Il nous a fallu diſner avec du pain bis & du lait dans un méchant village: & au ſoir nous avons eſté traittez à-peu-prés de la meſme maniere à Iſſelbourg: c'eſt une pauvre petite Place demantelée à l'entrée du païs de Cléves.

DOESBOURG.

ISSELBOURG.

Ce ne ſont guéres que bois, & que landes, entre Iſſelbourg & Weſel, & cette derniere Place n'a pas grand choſe de remarquable. Ses * fortifications ſont telles-quelles: on tra-

WESEL. *Autrefois Ville Anſeatique.*

* *Huit baſtions, cinq deſquels ſont reveſtus.*

La Citadelle a cinq baſtions. Elle ſera belle, & autant bonne que le pourra permettre ſon terrain ſablonneux. On a reveſtu le rempart interieur pour le ſoutenir.

travaille présentement à une Citadelle, entre la ville & le fort de Lippe, sur le bord du Rhin. L'Electeur de Brandebourg donne liberté de Religion & d'exercice public aux *Catholiques R.* dans son Duché de Cleves, par un traité que ce Prince a fait avec le Duc de Neubourg aujourd'hui Electeur Palatin; à condition que ce Duc accorderoit la mesme liberté aux Protestans dans ses Duchez de Juliers & de Berg. Il y a quatre Eglises à Wésel; les Protestans qu'on nomme Calvinistes, ont les deux principales; Les Luthériens ont la troisiéme, & ceux de la Communion de Rome ont l'autre. Les Juifs y ont une petite Synagogue.

A une demie heure de Wésel nous avons passé la Lippe, qui se jette prés de là dans le Rhin; & nous sommes arrîvez le mesme jour d'assez bonne heure à Duisbourg. Cette ville est à peu-prés de la grandeur de Wésel, sans fortifications, ni autre chose considérable que son Université. La Principale Eglise est assez belle, & à l'usage des Protestans. Les Ecoliers se proménent dans la ville en robe de chambre, comme font ceux de Leyde. On m'assûre que les *Catholiques Romains* y pourroient porter publiquement *l'Hostie*, selon la pleine liberté qui leur en est accordée dans tout ce païs; mais qu'ils aiment mieux s'en abstenir, pour ne donner pas lieu aux accidens qui en pourroient arriver, & qui pourroient troubler la maniére paisible, dont les Protestans & eux vivent ensemble.

DUISBOURG. *Autrefois Ville Anseatique.*

A une bonne demie lieuë de Duisbourg, nous sommes entrez dans le païs de Berg, lequel appartient avec celuy de Juliers, au Duc de Neubourg, Fils ainé de l'Electeur Palatin. Et deux heures aprés, nous avons passé à Keiserswert, qui est une fort petite ville sur le Rhin. Elle appartient à l'Electeur de Cologne, qui l'a fortifiée.

KEISERS WERT.

Nous voicy depuis quelques heures à Dusseldorp, où nous nous sommes déja promenez assez long-tems pour tascher d'y découvrir quelque chose. Cette ville est plus grande de moitié que Duisbourg, & vaut beaucoup mieux en toute maniere: Il n'y a point de fauxbourg, non plus qu'à Keiserswert. Les fortifications nous en ont paru assez bien entretenües; Et le Prince Electoral, Duc de Neubourg, y fait sa residence. Voila tout ce que je vous en puis dire. Je suis,

DUSSEL DORP.

Le Comte Gal. Guald. Priorato écrivoit en 1674. que cette Ville avoit seize mille habitans. On m'assure qu'il n'y en a pas tant aujourd'huy.

MONSIEUR,

Vostre &c.

A Dusseldorp ce 23. Oct. 1687.

LET-

LETTRE V.

MONSIEUR,

Cette Lettre vous fera part d'une partie des choses que j'ay pû remarquer à Cologne, pendant trois jours. Comme nous ne faisons qu'errer dans nos promenades, vous ne devez guéres chercher d'arrangement, dans les petites rélations que je vous envoye. Je suis bien aise de vous donner cet avertissement en passant, afin que vous ne vous attendiez pas à trouver d'autre ordre, que celuy avec lequel le hazard nous aura fait rencontrer les choses.

COLOGNE. *Archevesché, Université, Ville Imperiale & Anseatique.*

Othon le Grand la fit Ville Impériale, & luy donna les priviléges dont elle joüit.

Cologne se voit d'assez loin & tout à découvert, dans un Païs uni. La Ville est fort grande; elle est fermée d'un mur & d'un fossé sec, avec des tours, & quelques bastions qui défendent les portes. On voit rarement ensemble une si grande quantité de clochers, qu'il en paroist en l'abordant du costé que nous sommes venus.

Vingt-quatre Portes : 13. du costé des terres, & 11. sur le Rhin.

Cologne est, comme vous sçavez, une Ville Impériale, & gouvernée par ses Bourguemestres, mais le pouvoir de l'Archevesque y est fort grand. Ce Prince y connoist de toutes les causes civiles & criminelles : il peut faire grace à ceux que le Magistrat a condamnez ; & on peut regarder comme une maniere d'hommage, le serment que cette Ville lui fait en ces termes ; *Nous*

Franc-

*Franc-bourgeois de Cologne, aujourd'hui pour aujourd'hui & pour tous les jours à venir, promettons à *** Archevesque de Cologne, de luy estre Fidelles & Favorables,* TANT QU'IL NOUS CONSERVERA EN DROIT ET EN HONNEUR, ET EN NOS ANCIENS PRIVILEGES; *Nous, nos Femmes, nos Enfans, & nostre Ville de Cologne. Ainsi Dieu & ses Saints nous soient en aide.*

Si vous voulez sçavoir la réponse qui leur est faite, je vous la diray aussi; c'est un Bourguemestre qui m'a donné l'un & l'autre.

Nous .... par la grace de Dieu, Archevesque de la S. Eglise de Cologne, Electeur & Archi-Chancelier de l'Empire par l'Italie; Afin qu'entre nous & nos chers Bourgeois de la Ville de Cologne, il y ait une aimable confédération, entiere confiance, & paix sincere & inviolable: Faisons savoir par ces presentes, que nous promettons & assurons de bonne foy, & sans fraude aucune, que nous confirmons tous leurs droits & franchises écrites ou non écrites, vieilles ou nouvelles, dedans ou dehors la Ville de Cologne, qui luy ont esté concedées par les Papes, les Empereurs, les Rois, ou les Archevesques de Cologne, sans y vouloir jamais contrevenir. En foy dequoi &c.

Le Chapitre de Cologne est composé de 60. Chanoines qui doivent tous estre, ou Princes, ou Comtes. Les 24. plus anciens ont la capitulation.

C'est-

Il y a beaucoup de jalousie entre la Ville & l'Electeur. Elle ne soufre pas qu'il y séjourne long-temps avec un grand train. Plusieurs Archevesques luy ont disputé sa liberté. Sous le Régne de l'Empereur Adolphe de Nassau, les Habitans allérent en armes au devant de leur Archevesque, jusqu'à Woringhen en Brabant, où ayant mis les clefs de la Ville entre eux & luy, sur le champ de bataille, pour estre le prix de la victoire, ils la remporterent avec leurs clefs & leurs franchises. Ils ont toujours depuis célébré cette Feste avec beaucoup de solemnité. Heiss.

C'estoient autrefois les Electeurs de Cologne qui couronnoient les Empereurs, selon la constitution de la Bulle d'or ; mais ces Electeurs n'ayant pas esté Prestres pendant un assez long temps, ceux de Mayence firent cette fonction en leur place, & ces derniers * sont dépuis demeurez en possession de ce privilége.

** Ils prétendent aussi ce droit en qualité de premiers Archevesques. L'Empereur aujourd'huy régnant, a esté couronné par l'Archevesque de Cologne.*

J'apprens qu'il a icy beaucoup de Protestans qui sont connus pour tels : ils vont dans les Terres du Duc de Neubourg, pour y faire l'exercice de leur Religion. On les appelle toûjours de leur vieux nom de *a Gueux*- qui comme vous sçavez, fut donné à Bruxelles par le Comte de Barlemont, aux auteurs du Compromis.

La *b* Maison de Ville est un grand bastiment Gothique. Nous y avons vû, entre autres choses, des chambres pleines d'arcs, de fléches, d'arbalestes, de carquois, de boucliers, & d'autres anciennes armes. J'ai mesuré une de ces grandes arbalestes qui avoient besoin d'affust : l'Arc est fait de baleine, & il a douze pieds de loug, huit pou-

a *Ceux qui présenterent la requeste, s'estoient uniformément habillez de bure. Ils ne se formalisérent pas d'avoir esté traitez de Gueux, & pour se distinguer par ce nom-là, ils s'attachérent une médaille au coû, sur laquelle estoit d'un costé l'image du Roi, (Phil. II.) & de l'autre, deux mains jointes en foy, qui soustenoient deux besaces, avec quelques petites écüelles : & autour estoit écrit :* Fidelles au Roy jusqu'à la besace. *Gab. Chappuys. Hist. des Guerres de Fland.*

b *Il y a 6. inscriptions autour de la platte forme qui est au devant. La 1. en memoire de ce que Cesar receut les Ubiens au nombre des Alliez, & fit deux ponts de bois sur le Rhin. La 2. fait mention de la Colonie qu'Auguste envoya en ce lieu. La 3. est sur ce qu'Agrippa bastit la Ville. La 4. touchant le pont de Pierre que Constantin y fit bastir. La 5. est à l'honneur de Justinien qui leur donna quelques Loix. La 6. à l'honneur de l'Emp. Maximilien.* Monconys.

pouces de large, & quatre D'épaiſſeur. Il y a du plaiſir à voir Cologne, & à découvrir le beau païs qui l'environne, du haut de la tour de cette maiſon,

La petite partie de la ville qui eſt de l'autre coſté du Rhin, eſt ſouverainement gouvernée par l'Electeur : c'eſt le quartier marqué pour les Juifs.

* S. Pierre. L'Egliſe *Cathédrale eſt demeurée dans un eſtat fort imparfait; c'eſt dommage qu'un ſi beau commencement n'ait pas eſté conduit à ſa fin. L'an 1162. les trois prétendus Rois qui vinreut adorer Jeſus-Chriſt, furent apportez de Milan dans cette Egliſe, où ils ont le bruit de faire bien des Miracles. Le grand concours de peuples qui abordoient de toutes parts à Cologne, cauſa un conſidérable agrandiſſement de la Ville. Le Chevalier Thom. Brown, dans ſon livre intitulé *Pſeudodoxia Epidemica* réfute l'opinion de ceux qui croyent que les prétendus Rois ont eſté Rois de Cologne : Pour moy j'avouë que je n'ai jamais ouï dire cela. On ne vend qu'un ſoû la douzaine de petits billets qui les ont touchez, & qui en communiquent la vertu.

Une ſéchereſſe extraordinaire ayant cauſé la famiue en Hongrie, (je n'ai pû ſçavoir poſitivement en quel tems ce fut) un grand nombre de peuples de ce païs-là, vint implorer le ſecours des trois Rois, aprés avoir inutilement invoqué les Saints de leur païs & du voiſinage; Et dés qu'ils eurent dit icy le moindre mot, il plût en abondance. Depuis ce tems-là il vient une

pro-

procession de Hongrois, de sept ans en sept ans, pour rendre hommage à leurs Bienfaicteurs; Et ces gens là sont traittez & servis pendant quinze jours par le Magistrat, dans une fort belle maison qui a esté bastie exprés pour eux.

J'ay rémarqué un trou large de trois ou quatre pieds, au haut de la voute de l'Eglise, & presque au dessus de la Chapelle où sont ces royales Reliques; On a écrit ces paroles autour de cette ouverture *Anno* 1404. 30. *Oct. Ventus de nocte flat ingens, grandem per tectum lapidem pellit.* Cette pierre est sur le pavé prés de la Chapelle; nostre Conducteur dit qu'on la nomme *la pierre au Diable*, parce qu'on croit que le Démon la jetta par malice à dessein de rompre la Chapelle. J'ay remarqué aussi dans cette mesme Eglise, au dessus d'une des portes, trente six bastons dorez, d'environ trois pieds de long chacun; ce distique est écrit au dessous.

Quot pendere vides baculos, tot Episcopus annos
Huic Agrippinæ præfuit Ecclesiæ.

Et en effet l'Electeur est présentement dans la trente septiéme année de son Archiepiscopat. Mais je n'ay pû sçavoir ni l'origine, ni l'utilité de cette coutume.

Nous avons vû en passant la belle Eglise, des Jésuites, & de là nous avons esté à celle de * Saint Ursule. Vous sçavez, sans dou-

* *Mezeray rapporte ce qui se dit communément de cette prétenduë histoire: mais bien loin d'affirmer rien, il en parle comme d'une chose très-douteuse, pour ne pas dire fabuleuse. Usserius la refute au long.*

doute, la légende de cette Sainte, & de ses onze mille Vierges, qui furent, dit-on, massacrées avec elle, par les Huns à Cologne l'an 238. Ceux qui en ont écrit les premiers ont supposé un Etherus Roi d'Angleterre & mari d'Ursule, & un Pape Cyriaque son contemporain; gens dont l'histoire ne parle point. Cependant les onze mille Vierges, ont fait chacune plus d'onze mille miracles, & ont fourni un grand nombre de Reliques. Le Corps d'Ursule avoit long-tems esté confondu parmi les autres, mais on dit qu'il fut enfin distingué par un pigeon, qui pendant quelques jours, venoit réglement à certaines heures sur son tombeau: Et présentement la Sainte est auprés de son mari Etherus. L'Eglise est toute pleine de tombeaux de plusieurs des Vierges, & on trouve toûjours là une multitude de Vieilles, qui répétent leurs Patenostres depuis le matin jusqu'au soir. La terre de cette Eglise ne peut, dit-on, souffrir aucun autre corps mort, & pour preuve de cela, on y monstre le tombeau d'une fille d'un Duc de Brabant, qui aprés qu'on l'eût mis là par force, se soulevoit & demeuroit en l'air; de sorte qu'il fallut le cramponner comme il l'est, à deux ou trois pieds de terre, contre un des pilliers de l'Eglise.

Il fait beau voir dans une grande Chapelle qui est à costé de cette mesme Eglise, les Os des Vierges dont elle est tapissée; à peu-prés comme vous voyez que les sabres & les pistolets, sont arrangez à Whitehall dans

la

la ſale des Gardes. Ces os n'ont aucun ornement, excepté les teſtes, aux quelles on a fait un honneur particulier, car il y en a quelques unes qui ſont renfermées dans des Chaſſes d'argent : d'autres ont des buſtes dorez ; & il n'y en a point qui n'ait tout au moins ſa calotte de brocard d'Or, ou ſon bonnet de velours cramoiſi, chamarré de perles & de pierres précieuſes Voila, Monſieur, ce qui fait avec les prétendus trois Rois, la grande dévotion de Cologne, & ce qui lui donne le nom de *Cologne la ſainte*. C'eſt pourquoy auſſi les armes de cette ville ſont, d'argent à onze flammes de gueules, au chef de gueules, chargé de trois Couronnes d'Or. Les onze flammes ſont en mémoire des onze mille Vierges ; & les trois Couronnes ſont pour les trois Rois.

Dans l'Egliſe des Machabées, il y a un Crucifix qui porte la perruque, ce qui eſt aſſez ſingulier : Mais ce qu'il y a de merveilleux & d'édifiant, c'eſt que quand les Pèlérins de Hongrie viennent à Cologne, chacun d'eux coupe un floquet des cheveux de cette pertuque, & cependant elle ne diminuë jamais.

Les Chartreux ont, diſent-ils, le bord de la robe de Jeſus Chriſt, que *l'Hémorrhoiſſe* toucha pour ſe guérir. Quand les femmes de Cologne ſont travaillées d'une perte de ſang, elles envoyent du vin aux Chartreux afin qu'ils y trempent quelque petite partie de cette Relique ; aprés quoy elles n'ont qu'a boire de ce vin, pour eſtre délivrées de leur maladie. (J. Reiskius.)

J'ai remarqué à l'entrée de l'Eglise des douze Apostres, un tableau dans lequel est representé un événement assez extraordinaire, mais qui néanmoins peut estre aisément receu pour véritable, à l'exception d'une circonstance ajoutée par une tradition populaire.

La femme d'un Consul de Cologne, ayant esté enterrée l'an 1571. avec une bague de prix, le fossoyeur ouvrit le tombeau la nuit suivante, pour dérober la bague; Je vous laisse à penser s'il fut bien étonné quand il se sentit serrer la main; & quand la bonne Dame l'empoigna pour se tirer du cercueil. Il s'en dépestra pourtant, & s'enfuit sans autre conversation. La ressuscitée se développa aussi du mieux qu'elle pût & s'en alla frapper à la porte de sa maison. Elle appella un valet par son nom, & lui dit en trois mots le principal de son avanture, afin qu'on ne la laissast pas languir. Mais le valet la traitta de phantosme, & courut pourtant tout effrayé, raconter la chose à son Maistre. Passe jusque là, voici l'apocryphe. Le Maistre autant incrédule que le valet, le traitta de fou, & dit qu'il croiroit plutost que ses chevaux seroient dans son grenier. En mesme temps on entendit dans ce grenier un tintamarre épouventable; le valet y monta, & y trouva six chevaux de carosse, sans compter le reste de l'écurie. Mr. le Consul étourdi de tant de prodiges, n'avoit pas la force de parler. Le valet estoit extasié ou évanouï dans le grenier; & la deffunte qui n'estoit pas morte, grelottoit dans

son

ſon drap, en attendant qu'elle puſt entrer. Il arriva pourtant enfin que la porte luy fut ouverte. On la rechauffa, & on la traitta ſi bien, qu'elle recommançat à vivre, comme ſi de rien n'euſt eſté ; & le lendemain, on travailla aux machines néceſſaires pour faire deſcendre les chevaux. Pour preuve de tout cela, on voit encore aujourd'huy dans ce grenier, quelques chevaux de bois, qui ſont reveſtus de la peau des autres ; & on montre dans l'Egliſe des douze Apoſtres, un grand rideau de toile, que cette femme fila depuis ſon retour au monde, où elle veſcut encore ſept ans.

Il en eſt arrivé, comme vous voyez, de l'hiſtoire de cet événement, comme de celles de la pluſpart des autres événemens rares. On ne ſe contente pas de la pure ſingularité des faits, on veut accompagner & embellir ces faits, de nouveaux prodiges. Il y a des gens ſimples, qui reçoivent avidement le tout enſemble, & qui le croyent aveuglément. D'autres gens, guére mieux éclairez, apercevant du fabuleux parmi les apparences du vray, confondent l'un avec l'autre, & nient le tout précipitemment. Mais il me ſemble que les eſprits raiſonnables prénent les choſes d'une autre maniere ; & qu'ils cherchent à diſcerner le vray d'avec le faux. Si l'on n'ajoûtoit foy qu'à ces ſortes de veritez, qui ne ſont meſlées d'aucunes circonſtances fauſſes, il ne faudroit preſque rien croire, de ce qui n'eſt prouvé que par la tradition de l'hiſtoire. Quoy que la fin de celle que je viens de vous faire, ne ſoit viſi-

blement qu'une fable, je ne croi pourtant pas qu'il ſoit raiſonnable d'en nier le commencement. Le fait n'ayant rien que de fort probable ; & les exemples eſtant aſſez fréquens d'autres faits pareils. Je croi meſme qu'on peut dire une choſe en faveur de ceux-cy : C'eſt qu'au lieu qu'entre mille & mille contes qui ſe font tous les jours, de choſes qui ſont ou qui paroiſſent eſtre ſurnaturelles, il n'y en a que trés peu, qui ayent quelque fondement : Au contraire, le nombre dés perſonnes qui ont eſté enterrées comme mortes ſans l'eſtre, eſt grand en comparaiſon du nombre des hiſtoires qui ſe font de celles qui ont eſté heureuſement tirées du Tombeau, comme la femme dont nous parlons. Pline en rapporte quelques exemples ; & entre autres celui d'Aviola, dont le corps ayant eſté mis ſur le buſcher, pour eſtre brûlé à la maniere de ce temps-là, fut réveillé de ſa Léthargie, mais conſumé par ce meſme feu qui luy rendit la vie pour un moment, la violence des flammes n'ayant pas permis qu'il en fut arraché. Vous avez rencontré comme moy, cent événemens pareils dans les anciens Auteurs. Mais ſans ſortir de Cologne, je vous feray ſouvenir de l'Archevêque Géron, qui au rapport d'Albert Krantzius, fut enterré non mort, & ne pût eſtre aſſez toſt ſecouru. Et vous ſavez, ſans doute, que le meſme accident arriva dans la meſme Ville, au * Docteur ſubtil Scot qui ſe rongea les mains, & ſe caſſa la teſte dans ſon Tombeau. Il eſt vray qu'un certain Ge-

Aviola vir Conſularis in rogo revixit. Et quoniam ſubveniri non potuerat prævalente flammâ, vivus crematus eſt. Plin. l. 7. c. 51.

* *Jean Downs, Franciſcain Ecoſſois à Cologne, le 8. Novemb.* 1308.

George Herwart, qui avoit beaucoup de véneration pour luy, trouvant quelque chose de trop ſiniſtre, & de trop deſagréable dans cette hiſtoire, l'a niée poſitivement à Bzovius, l'un des plus conſiderables Auteurs qui l'ont avancée. Mais ni Bzovius, ni Paul Jove, ni Latome, ni Majoli, ni Vitalis, ni Garzoni, ni les autres qui tiennent un meſme langage, ne peuvent pas eſtre ſuſpects d'avoir voulu mentir; & il n'y a nulle raiſon de ne vouloir pas entendre leur témoignage.

Quoi que je me ſois engagé dans une digreſſion peut-eſtre trop longue; je ne puis m'empeſcher de vous parler encore d'un fait tout nouveau, de ma connoiſſance certaine, & tout ſemblable à celuy de notre Reſſuſcitée. Il y a quelques années que la Femme d'un Orfévre de Poitiers, nommé ***** Mervache, ayant eſté enterrée avec quelques bagues d'or, ſelon qu'elle l'avoit deſiré en mourant: un pauvre homme du voiſinage, aprit la choſe, & déterra le Corps, la nuit ſuivante, pour dérober les bagues. Ces bagues ne pouvant eſtre oſtées qu'avec effort, le voleur réveilla la femme en les voulant arracher. Elle parla, & ſe plaignit qu'on luy faiſoit du mal. L'homme effrayé s'enfuit, & la femme revenuë de ſon accez d'apoplexie, ſortit de ſon cercueil heureuſement ouvert, & s'en revint chez elle. Dans peu de jours, elle fut tout-à fait guérie. Elle a vécu pluſieurs années depuis ce temps-là, & a eû pluſieurs enfans, dont il y en a qui vivent encore aujourd'huy, & qui

exercent, à Poitiers, la profeſſion de leur Pere.

L'Hiſtoire du Capitaine François de Civille, Gentilhomme Normand, qui ſe diſoit avoir eſté mort, enterré, & par la grace de Dieu reſſuſcité; eſt un fait ſi rare, & ſi ſingulier dans toutes ſes circonſtances, que perſonne ne devroit, ce me ſemble, l'ignorer. Divers Auteurs qui vivoient * alors, ont écrit ce qu'il y a de principal dans cette hiſtoire, mais ils ont tous manqué, & meſme, en quelques articles aſſez importans. Si vous trouvez de la ſatisfaction, à en eſtre exactement informé, la choſe vous ſera fort aiſée. Vous pouvez voir un *a* Miniſtre François qui s'eſt retiré à Londres, dont la femme eſt petite fille de François de Civille, & qui vous communiquera l'hiſtoire de ce Gentilhomme, écrite par luy-même.

** L'an 1562.*

a Mr. de Sicqueville, Gentilhomme Normand, & ci-devant Miniſtre à Tours.

Je n'ay plus rien à vous dire de Cologne ſinon que c'eſt le païs où l'on commence à trouver des vignes; qu'il y fait fort cher dans les auberges; & qu'il y a encore quelques * Familles qui ſe diſent iſſües de race Romaine, & qui produiſent leurs généalogies, depuis que cette ville fut faite Colonie de l'Empire. Je ſuis,

** Leskirken & Judaes.*

MONSIEUR,

Voſtre &c.

A Cologne ce 26. Oct. 1687.

LET-

LETTRE VI.

MONSIEUR,

Les chemins de Cologne à Mayence, sont présentement si mauvais, & le chariot est si desagréable & si rude, que nous avons mieux aimé remonter le Rhin, quelque lente que soit cette voiture.

BONN.

Nous avons descendu un moment à Bonn, qui ne nous a paru qu'une petite ville assez sale; Je n'ai pas apris qu'elle ait rien qui mérite qu'on s'y arreste. Les fortifications en sont negligées; & le Palais de l'Electeur de Cologne qui y fait sa résidence, ne paroist qu'une fort médiocre maison. Nous avions dans la barque un Bourguemestre de Cologne qui m'a dit en passant devant * Andernach, qu'il y a des Gentilshommes dans cette petite ville, qui ont des priviléges particuliers, & qui sont appellez *Equites liberi.* Il m'a fait aussi plusieurs histoires d'une grande maison abandonnée, qui est de l'autre costé du Rhin, & qu'il dit estre pleine de Lutins; c'est la réputation où sont ordinairement les Chasteaux inhabitez.

Anno 359. Julianus munit contra Germanos Civitates septem: inter quas fuerant Novesium, Bonna, & Bingium. Calvis.

ANDERNACH.

* *Andernach & Kaisers-wert, ont droit de péage sur le Rhin.*

Il y a quelques années, que comme on préparoit le terrein pour dresser une baterie, on découvrit une voûte dans laquelle on trouva un cofre de fer plein de médailles d'or, lesquelles valoient ensemble autour de cent mille écus. Elles étoient du plus fin or; & il y en avoit de si épaisses, qu'elles pesoient bien huit cens ducats. Quoi qu'elles fussent aux coins de médailles, où de médaillons Romains, elles estoient grossierement contrefaites. Et le peu qu'il y en avoit ou de véritables, ou de bien contrefaites, étoient des derniers Empereurs Grecs. Il faut que cela ait du moins quatre ou cinq cens ans. Burnet.

CO-BLENTZ.

Résidence de l'Electeur de Trèves, qui est le plus ancien Archevéché de toute l'Allemagne.

Le Chapitre de Trêves n'admet ni Princes ni Comtes facilement. Les Chanoines sont, tant qu'il est possible, simples Gentilshommes. Ils doivent seulement prouver seize quartiers de Noblesse, tant du costé Paternel, que du Maternel. Heifs.

EHRENBREISTEIN.

BACHARACH.

Coblentz est bastie sur l'angle de terre que la Moselle fait en tombant dans le Rhin. Cette ville nous a paru fort agréable, & on nous dit qu'elle est tres bien fortifiée du costé des terres; mais nous n'avons vû que de simples murailles, dans la partie qui est arrosée de la Moselle & du Rhin. Le Chasteau qui est sur une hauteur, de l'autre costé de ce fleuve, est une Place tres forte, & qui commande la Ville absolument. On l'appelle *Ehrenbreistein*; c'est-à-dire *Rocher célebre*, ou *Rocher d'honneur*: Et il est basti sur les ruïnes du fort d'Hermeistein, dont il ne reste plus que cette corne de rocher, sur laquelle est le moulin à vent. Il y a toujours une bonne garnison dans cette place, avec quantité d'armes & de munition. Le Palais de l'Electeur de Tréves, est au bas du costeau, sous la forteresse, & sur le bord du Rhin.

Vis-à-vis du bourg de Caub qui appartient à l'Electeur Palatin, à une demie lieuë de Bacharach qui luy appartient aussi, il y a un vieux Chasteau appellé Pfaltz, dans le milieu du Rhin; & c'est de là, disent quelques uns, que les Pfaltzgraves, ou Comtes Palatins ont pris leur nom. Bacharach est une fort petite ville, bastie sur le penchant de la montagne, & fameuse par son excellent vin. Un des Ministres du lieu, avec qui nous avons disné, prétend que Bacharach, vient de *Bachi ara*. Et il nous a dit qu'il y a dans le voisinage, quatre anciens bourgs, qui ont aussi esté consacrez à Bacchus: Steegbach, qui est sur un costeau,

Sca-

Scala Bacchi. Diebach, *Digitus Bacchi.* Handbach on Manersbach, *Manus Bacchi.* Et Lorch, *Laurea Bacchi.*

Comme nous ſortions de Bacharach, il s'eſt élevé une furieuſe bourraſque qui a fait périr une aſſez grande barque; & la noſtre n'a pas eſté ſans quelque danger. Nous avons mis pied à terre un peu avant que d'arriver à Rudisheim, où le mauvais temps nous a contraint de demeurer, & nous avons paſſé auprés d'une maiſon ruïnée qu'on dit avoir appartenu à ce méchant * Archeveſque de Mayence, qui fut mangé des rats. Le Rhin fait là une petite Iſle au milieu de laquelle il y a une Tour quarrée, que l'on appelle auſſi la *a* Tour des rats. Et ce qui ſe dit communément ſur cela eſt, que ce Prélat qui eſtoit le plus meſchant & le plus cruel de tous les hommes d'alors, tomba malade dans la maiſon dont je viens de parler, (quelques uns diſent que ce fut dans une autre, qui eſt un peu plus loin, mais cela ne fait rien à l'hiſtoire) & que par un jugement extraordinaire de Dieu, il y fut environné de tant de rats qu'il eſtoit impoſſible de les chaſſer. On ajoûte qu'il ſe fit tranſporter dans l'Iſle, où il eſpéroit d'en eſtre delivré, mais que les rats ſe multipliérent, y paſſérent à nage, & le dévorérent enfin. Le Nom de l'Archevêque eſtoit Hatton II. ſurnommé Bonoſe. *L'an 967.* Dans un temps de famine, il fit aſſembler, dit l'hiſtoire, quantité de Pauvres, dans une grange, où il les fit brûler: alléguant que cette vermine eſtoit inutile, & qu'elle

* *Mayence fut érigée en Archevêché par le Pape Zacharie, l'an* 745.

a *Mausthurn.*

ne servoit qu'à manger le pain nécessaire aux autres. La plus part du monde croit ici cette histoire, comme quelques-uns aussi la traitent de chimére. Il y a de la précipitation & de la légéreté, à recevoir trop avidement ce qui tient du prodige; mais on peut bien pécher aussi, par une trop générale incredulité. Si l'histoire Sainte nous fait voir un Pharaon chargé de poux, & de grenouilles; & un Hérode devoré des vers; pourquoi se hasteroit-on de traitter de fable un autre événement pareil? il est arrivé des choses plus surprenantes, dont personne ne doute; & je me souviens d'avoir lû deux histoires semblables, dans le *Fasciculus temporum*. Les termes de l'Auteur sont à-peu-près que *Mures infiniti convenerunt quemdam potenter, circumvallantes eum in convivio; nec potuerunt abigi donec devoraretur*. C'est vers l'an 1074. Il ajouste que *idem cuidam* Principi Poloniæ contigit*.

Depuis Bonn jusqu'à Binghen, à trois lieues au dessous de Mayence, le Rhin est presque toujours entre les montagnes. Il semble que ce passage qu'il y rencontre si heureusement, soit un ouvrage particulier de

Pline rapporte sur le témoignage de Varron: que l'Isle de Gyara, l'une des Cyclades, fut abandonnée de tous les habitans à cause des rats. Il ajouste qu'une Ville d'Espagne fut renversée par des lapins. Une en Thessalie, par des taupes. Une en France, par des grenouilles. Et une autre en Afrique, par des sauterelles.

** Poppiel II. surnommé Sardanapale, lui, sa Femme & ses Enfans furent mangez des rats. An. 823.* Poppielus Principes Polonorum Patruos suos, veneno per fraudem interimit, eosque insepultos projicit: sed ex cadaveribus, mures enati sunt, qui Poppielum & ambos ejus filios unâ cum uxore devorant Chron. de Pop. *Garon met cet événement en l'an 830. & il ajouste que les rats rongérent le nom de Hatton qui estoit en plusieurs endroits sur la tour du Rhin.* V. la refutation de N Serrarius.

L'Histoire de Hatton est amplement racontée par Tritheme dans ses Chroniques, & par Camerarius dans ses Méditations. Calvisius rapporte que l'an 1013. un certain Soldat fut aussi devoré par des rats.

Voyez 1. Sam. ch. 6. vers. 4. & 5.

de la Providence : Vous diriez que c'est un canal fait exprés pour ce fleuve, au travers d'un païs qui luy estoit naturellement inaccessible ; de peur que ne pouvant continuër son cours, il ne s'enflast, & n'inondast les Provinces, que ses eaux n'avoienr fait qu'arroser. Tout est presque rempli de vignobles au pied des montagnes qui le renferment ; & l'on voit sur les bords à droit & à gauche une grande quantité de petites villes, & de bons villages. Les Chasteaux y sont aussi fort fréquens ; on les a presque tous bastis sur des hauteurs, & mesme sur les pointes des rochers les plus escarpez. J'en ai compté plus de quarante, depuis que nous sommes partis de Cologne.

J'ay remarqué aussi en passant, une étrange bizarrerie dans les habits des Païsans, & sur tout des femmes. Du costé de Bonn & de Rhindorf, elles n'ont sur la teste qu'un petit bonnet d'une étoffe de couleur, bordé d'un galon d'autre couleur. Leurs cheveux sont tressez, & pendant tout de leur long en arriere. Elles se font la taille extrémement courte, & ont une assez large courroye, dont elles se serrent le corps, un demi pied au dessous de la ceinture : ce qui forme un gros bourrelet plissé, & fait tellement remonter la juppe qu'elle descend fort peu au dessous du genou.

Le Rhin est extrémement large, depuis Binghen jusqu'à Mayence. On le passe à Mayence sur un pont de batteaux qui n'a point MAYENCE.

Archevesché, Université ; Patrie de la Papesse Jeanne. L'Université fut fondée l'an 1482. par l'Archevêque Ditherus, ou Dietre d'Issembourg.

point d'appuis. La premiere chofe qu'on voit en arrivant en cette ville, quand on vient du cofté de Cologne, c'eft le Palais de l'Electeur. Il eft d'une pierre rougeatre, & d'une Aréhitecture accompagnée de quantité d'ornemens *à l'Allemande*, quoy que réguliere, & magnifique d'ailleurs.

Le mauvais temps nous a empefchez d'aller voir l'Arfenal, auffi bien que la Citadelle, & les autres fortifications : mais on nous affûre que nous n'avons pas fait une grande perte, & qu'il n'y a rien de rare en tout cela.

On nous a dit qu'il y a au milieu de la Citadelle, une maniere de Tour, qu'on appelle communément, le Tombeau de Drufus. Drufus Germanicus frere de Tibere, mourut en Allemagne, au grand regret, comme vous fçavez, du Peuple & de l'Armée : Mais il ne mourut pas fur le Rhin. D'ailleurs, vous vous fouvenez bien que fon corps fut apporté à Rome, pour eftre bruflé au Champ de Mars. Il eft vray qu'aprés qu'Augufte luy eût fait donner par le Sénat, le furnom de Germanicus, il lui fit auffi ériger des Statuës, des Arcs triomphaux, & d'autres Monumens fur les rives du Rhin. Et peut-eftre que cette Tour, ou ce Mofolée, eftoit un Tombeau honoraire ; ce que les Anciens appelloient Κενοτάφιον.

Les ornemens avec lefquels les Electeurs célébrent la Meffe, font extraordinairement riches ; & le daiz fous lequel on porte *l'Hoftie* en certaines occafions, eft tout

tout couvert de perles. Je me ſouviens d'avoir lû dans les Chroniques de l'Abbé d'Uſperg, qu'ils avoient autrefois au thréſor de la Sacriſtie, une émeraude creuſe de la grandeur, & de la forme d'une moitié de gros melon. Cet Auteur dit qu'en certains jours, on mettoit de l'eau dans cette coupe, avec deux ou trois petits poiſſons qui nageoient : Que la coupe eſtant couverte, on la montroit au peuple, & que le mouvement des poiſſons produiſoit un effet tel, que les ſimples ſe perſuadoient que la pierre eſtoit vivaute.

Chaque Electeur porte les armes de ſa propre Maiſon, mais il écartelle de gueules à la Rouë d'argent, qui ſont les armes de l'Electorat ; l'origine de ces armes, vient du * premier Electeur, qui eſtoit fils d'un Charron. On voit dans la grande Egliſe, pluſieurs magnifiques Tombeaux de ces Princes, qui y ſont ordinairement enterrez.

** Willigiſe ou Viligéſe, du païs de Brunſwic.*

Le Chapitre n'eſt composé que de ſimples Gentilshommes. Il y en a 42. deſquels 24. ſeulement ſont Capitulaires. Il faut du moins les deux tiers des Suffrages, pour faire un Electeur. Heiſs.

Les Proteſtants peuvent demeurer à Mayence, mais ils n'y ont point d'exercice de Religion. La Ville eſt de médiocre grandeur ; elle n'eſt pas fort peuplée, & ſon Univerſité n'eſt pas non plus en trop bon eſtat. La ſituation en récompenſe, en eſt tout-à-fait belle, & le païs des environs eſt fort bon.

Vous ſçavez que l'Electeur de Mayence, eſt le premier des Eccleſiaſtiques, & le Doyen de tout le Collége Electoral. En cette

L'Univerſité fut fondée par l'Archevêque Ditherus, l'an 1482. Calviſ.

cette qualité, c'eſt luy qui marque le jour de l'Election, quand l'Empereur eſt mort ou quand on crée un Roy des Romains. Je ne vous diray rien de ſes forces ni de ſon revenu, non plus que de celuy des autres Princes; car *ce ſont de ces ſortes de choſes, qu'il eſt preſque impoſſible de bien ſçavoir*, quoi que tout le Monde ſe meſle d'en parler. Je ſuis,

MONSIEUR,

Voſtre &c.

A Mayence ce 3. Nov. 1687.



LET-

LETTRE VII.

MONSIEUR,

Après avoir traversé le Rhin devant Mayence, nous sommes entrez dans le Mein, qui par parenthese est appellé *Moganus*, aussi bien que *Mœnus*, & duquel quelques uns disent que * *Moguntia* a pris son nom. Nous nons sommes servis de la barque ordin ire de Francfort, & nous y sommes arrivez le mesme jour d'assez bonne heure.

L'opinion commune derive Moguntia *de* Magog *fils de Japhet, ou d'un certain Troyen* Maguncius. *Resveries!*

Cette ville est plus grande que Mayence, plus riche, plus belle, & mieux peuplée. Les *a* fortifications en paroissent beaucoup, quoy qu'elles ne soient pas sans défaut. Elle est bastie en plat païs, & n'a point de fauxbourgs. Les maisons sont de cette pierre rouge dont je vous ay parlé ; ou de bois & de plastre revestu d'ardoise : Et le Mein, qui est une bonne grosse riviere, la laisse à droit. Un pont de pierre qui est long de quatre cens pas, fait la communication de Francfort avec Saxenhausen.

FRANCFORT. *Ville Impéreale.*

a *Onze bastions Royaux.*

Francfort est une ville Impériale, & elle a un petit territoire qui dépend de son gouvernement. Le Sénat est Lutherien, & la plus grande partie des habitans le sont aussi. Les *Catholiques* Romains ont la principale Eglise, dans laquelle se fait la cérémonie du

du Sacre de l'Empereur ; mais ils ne portent *l'Hostie qu'incognito*, & ne font aucunes processions publiques. Les Protestans qu'on y appelle Calvinistes, ont leur exercice de Religion à Bokenheim, qui est à une petite heure de là, dans le Comté de Hanau : Ils sont obligez de se marier dans les Eglises Luthériennes, & d'y faire baptiser leurs enfans.

Nous avons vû dans la * Maison de Ville, la chambre où se fait l'Election de l'Empereur, & où l'on garde un des *a* originaux de la Bulle d'Or. Cette chambre n'a rien de magnifique : il n'y a qu'une vieille tapisserie, une grande table avec un tapis verd, & des fauteuils de velours noir pour les Electeurs. A costé de cette chambre, est la sale où se font certaines cérémonies, qui suivent l'Election. L'Empereur descend de cette sale, aussi-tost aprés que les cérémonies sont achevées, & va à l'Eglise où il doit estre couronné.

La Bulle d'Or est un livre de vingt-quatre feuilles de parchemin *in quarto*, qui sont cousuës ensemble, & couvertes d'un autre parchemin, sans aucun ornement. Le sçeau y est attaché avec un cordon de soye de diverses couleurs, & ce sçeau est couvert d'or, de telle maniere qu'il ressemb'e à une médaille. Il a deux poulces & demi de diamettre, & une bonne ligne d'épaisseur. Sur ce sçeau est l'Empereur Charles IV. assis & couronné, tenant le Sceptre de la main droite, & le Globe de la main gauche, L'Ecu de l'Empire est à sa droite, celuy de Bohe-

* *Elle fut brûlée l'an 1460. avec les Archives de la Ville. Charlemagne lui accorda avec la liberté, de fort grands priviléges.*

a *Les deux autres Originaux sont à Prague, & à Heidelberg. Le Sr. Heiss a publié une Traduction de cette Bulle à la fin de son histoire de l'Empire. Les Originaux sont tous trois scellez du mesme sceau, & écrits en Latin.*

Boheme à sa gauche ; & autour est écrit, *Carolus Quartus divinâ favente clementiâ Romanorum Imperator semper Augustus*, & à chaque costé, proche des deux écussons, *Et Bohemiæ Rex*. Sur le revers il y a comme une porte de Chasteau entre deux Tours, ce qui est apparemment pour représenter Rome, puis que ce vers est écrit à l'entour,

Roma caput Mundi regit Orbis frœna rotundi.

Et sur la porte, entre les deux Tours, *Roma aurea.*

Cette Bulle fut donnée à Nuremberg l'an 1356. par l'Empereur Charles IV. avec le consentement de tous les Etats de l'Empire, qui y estoient assemblez. L'intention des Instituteurs estoit, que cet Edit fust perpétuel & irrévocable, mais on n'a pas laissé d'y * apporter plusieurs innovations.

Au mois de Janvier.

Il traitte particuliérement de la maniere dont se doit faire l'élection de l'Empereur, *a* ou du Roy des Romains, qui y est souvent appellé Chef temporel du monde Chrestien. Il régle beaucoup de choses à l'égard des Electeurs touchant leur rang, leurs assemblées, leurs droits & immunitez, la succession à l'Electorat, la maniere dont chacun d'eux doit faire sa fonction aux cérémonies publiques. Il ordonne que ces Princes s'assembleront une fois l'an, pour vaquer aux affaires de l'Empire. L'Electeur de Saxe conjointement avec l'Electeur Pala-

* *Particulierement dans les Traittez de Westfalie.*

a *L'Empereur & le Roy des Romains, dans l'esprit de la Bulle, ne sont qu'une mesme personne. Il y est souvent appellé Chef des Fidelles, & premier Prince du Monde Chrêtien. La Bulle est écrit en Latin.*

Palatin, sont déclarez Régens de l'Empire, aprés la mort de l'Empereur. Mais les choses ayant changé de la maniere que vous sçavez en faveur du Duc de Baviere, cet Electeur prétend à la Regence. La question est de sçavoir si le Vicariat estoit attaché à l'Electorat dont le Duc de Baviere a esté revestu; ou si c'estoit à la Maison des Comtes Palatins.

Aujourd'huy, quand il y a un Roi des Romains, il est Vicaire perpétuel & héritier de la Dignité Imperiale. Ce fut pour cette raison que Philippe second n'eut en partage que le Royaume d'Espagne; & que Ferdinand son Oncle, qui avoit esté élû Roi des Romains du vivant de Charles V. parvint à l'Empire.

Francfort est le lieu designé par la Bulle pour l'élection de l'Empereur: néanmoins Henri second fut élû à Mayence, Henry III. à Aix la Chapelle, quelques uns à Cologne, & d'autres à Ausbourg, & à Ratisboune. Il est aussi ordonné que l'Empereur soit premierement couronné à Aix, ce qui ne se prattique pas non plus, depuis assez long tems. Chaque Electeur peut avoir * deux cens hommes, tant pour sa garde que pour son service, pendant qu'on travaille à l'Election: & les Citoyens de Francfort sont obligez d'empescher qu'il ne se trouve alors aucuns Etrangers dans leur Ville, sur peine d'estre privez de tous leurs priviléges. Cette Bulle contient beaucoup d'autres réglemens, que je ne m'arresteray point à vous rapporter.

** Cela ne s'observe plus.*

Le jour du Sacre de l'Empereur, on luy sert dans un plat, *un bœuf entier, rosti; lardé & farci de gibier & de venaison. Aprés le festin, ce bœuf est abandonné au Peuple. Borjou. Dign. Temp.*

La

La fameuſe Thériaque de Francfort ſe fait chez le Docteur Peters qui eſt un tres habile Pharmacien, & fort curieux d'ailleurs. Il y a plus de cent drogues différentes dans cette compoſition; & on voit tout cela proprement arrangé en pyramides, ſur une longue table. Ce Docteur a quantité de piéces Antiques, & d'autres raretez, entre leſquelles il eſtime beaucoup une pierre néphrétique, qui eſt groſſe comme la teſte, & qui lui couſte ſeize cens écus.

Il y a icy un grand nombre de Juifs, mais ils ſont auſſi gueux que ceux d'Amſterdam ſont riches. Ils portent la barbe en pointe, & ont des manteaux noirs, avec des fraiſes goderonnées. Ils vont d'auberge en auberge pour vendre quelque choſe aux Etrangers, mais ce ſont des gens peu fidelles dont on ſe donne de garde. On leur a impoſé la loy de courir à l'eau, quand le feu prend quelque part

Vous ſçavez que les foires de Francfort contribuent beaucoup à rendre cette Ville riche & célébre. Elle en a trois par an, & il s'y fait un commerce conſidérable. Je ſuis,

Sur Francfort, voyez ci deſſous, page 119.

MONSIEUR,

Voſtre &c.

A Francfort ce 7. Nov. 1687.

LET-

LETTRE VIII.

MONSIEUR,

Comme nous montions en caroſſe à Francfort pour continuer noſtre route, nous avons remarqué que noſtre cocher a mis une pincée de ſel ſur chacun de ſes chevaux, avec de certaines petites façons, qui font partie du myſtere, & cela, nous a-t-il dit, afin de nous porter bonheur, & de nous garantir des charmes, & des ſortiléges pendant le voyage.

Nous avons paſſé le Rhin à Gernsheim, & aprés avoir traverſé des bois inondez par le débordement de cette Riviere dans des chemins dangereux & difficiles, nous en avons trouvé un parfaitement beau, entre la fin de ces bois & la Ville de Worms qui n'en eſt qu'à deux petites lieuës. Cette Ville eſt à trois ou quatre cens pas de la rive gauche du Rhin, dans un excellent païs, & dans une ſituation trés agréable. Elle eſt ceinte d'une double muraille, ſans fortification qui mérite qu'on en parle, & ſans garniſon. * L'Eveſque y a beaucoup de pouvoir, quoi que ce ſoit une Ville Libre & Impériale. Elle paſſe pour eſtre à-peu-prés de la gran-

WORMS. *Ville Imperiale, & Eveſché.*

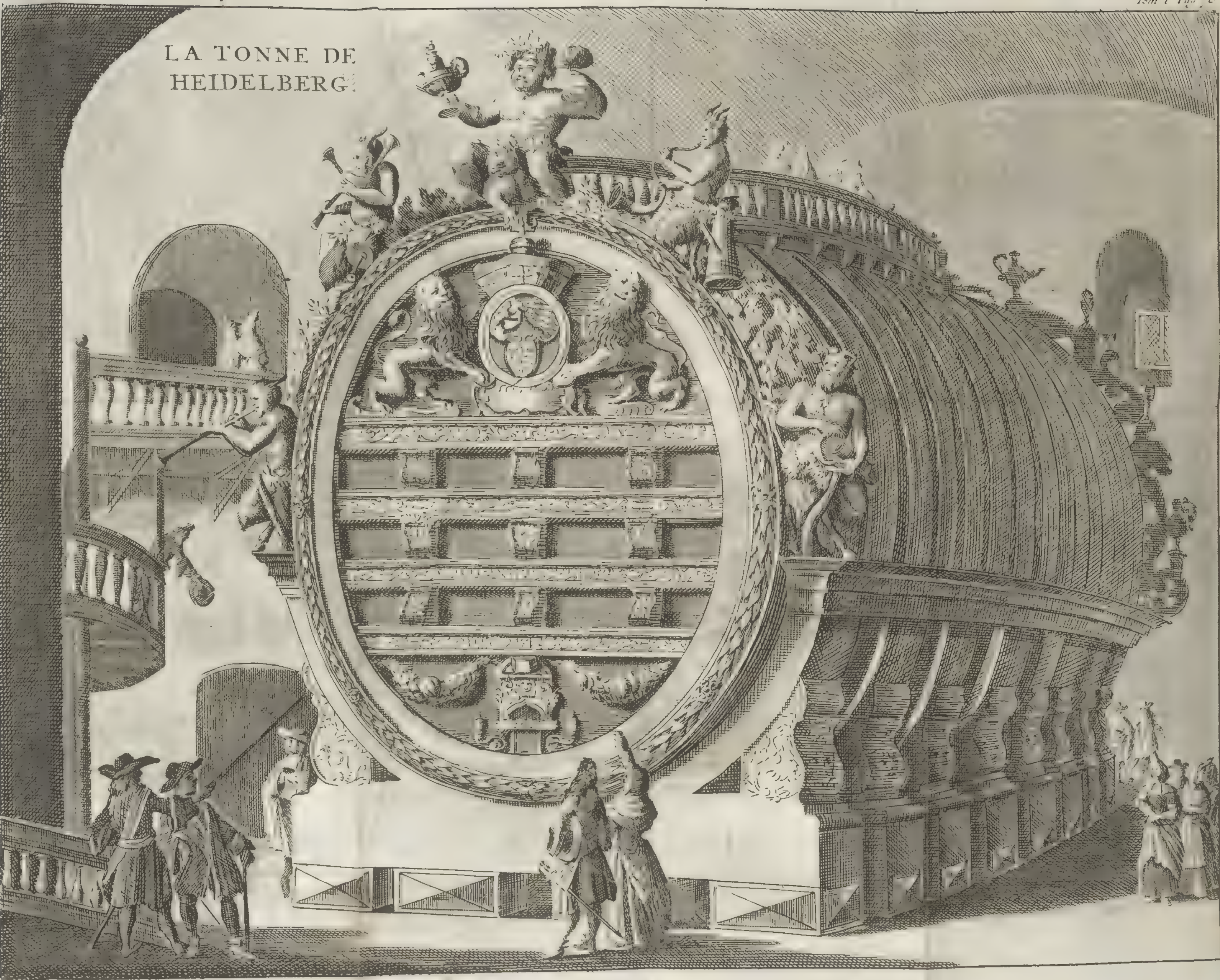
** Worms eſtoit autrefois Archeveſché. Le Pape Zacharie le transfera à Mayence, pour punir l'Archeveſque Gervillien, qui contre ſa foy, tüa un homme qu'il avoit invité de venir du Camp des Saxons ſes Ennemis, pour avoir une familiere conférence avec luy.* Heiſs. *L'Eveſque eſt fort pauvre. Les Armes de l'Eveſché ſont, de Sable parſemé de petites croix de S. André d'or, à une clef d'argent poſée en bande.*

grandeur de Francfort, mais elle eſt pauvre, triſte, & dépeuplée. On m'a montré une maiſon qui a eſté venduë depuis peu mille écus, & qui eſtoit autrefois loüée autant, par an. D'ailleurs il y a de grands vuides dans cette Ville; on y a planté tant de vignes, qu'on en tire tous les ans environ quinze cens *foudres* de vin: le *foudre* eſt un tonneau qui tient environ deux cens cinquante *gallons* d'Angleterre. Ils font un grand cas de ce vin, & ils ont un proverbe qui dit qu'il eſt plus doux que le lait de la Vierge. La Ville en envoye aux perſonnes de grande conſidération qui y paſſent, & elle leur fait auſſi préſenter du poiſſon, & de l'avoine. Le poiſſon eſt pour marquer le droit de peſche qu'elle a ſur le Rhin; mais je n'ai pû ſçavoir ce que ſignifie l'avoine. Ce ne peut pas être pour repréſenter lé territoire; puis qu'elle n'en a point du tout. Les Luthériens ont icy une Egliſe, & outre cela ils preſchent alternativement avec les *Catholiques* R. dans celle des Dominicains. Le reſte eſt aux C. R. leſquels ne portent pourtant point *l'Hoſtie* publiquement, ni ne font aucune Proceſſion, que le lendemain de Paſques. Les Proteſtants, que je nommerai encore Calviniſtes pour les diſtinguer des Luthériens, ont leur Temple à Newhauſen dans le Palatinat, à une petite demi-lieüe de la Ville: les Luthériens ne font pas difficulté d'y faire quelquefois baptiſer leurs enfans, ce qui eſt tout oppoſé à la prattique des Luthériens de Francfort.

On

On dit qu'un Seigneur de la maiſon d'Alberg ayant amené pluſieurs Juifs de Paleſtine, en vendit trente, pour une piece d'argent à la Ville de Worms; & qu'ils y ont eſté long-temps traittez en eſclaves, avant que d'obtenir la liberté dont ils jouïſſent préſentement, comme les autres habitans.

L'Egliſe de St. Paul paroiſt un baſtiment ancien, & je croy que celle de St. Jean l'eſt encore d'avantage. Celle-cy eſt baſtie de fort grands quartiers de pierre, & ſa figure eſt tout irréguliere. Les murailles ont plus de douze pieds d'épaiſſeur, les feneſtres ſont étroites, & un corridor régne tout autour en dehors, juſtement ſous le bord du toit; il n'y a guére d'apparence que cela ait eſté baſti pour une Egliſe. La Cathédeale eſt un long baſtiment aſſez exhauſſé, avec quatre tours ſur les quatre coins: toute la ſtructure en eſt fort maſſive, & chargée d'ornemens Gothiques. On nous a fait voir un certain animal qui eſt au deſſus d'une des portes de cette Egliſe, & dont on dit que le peuple fait cent contes. Cet animal eſt grand comme un aſne; & a quatre teſtes. Une teſte d'Homme, une teſte de Bœuf, une d'Aigle & une de Lion. Il léve les deux premiéres, & baiſſe les deux autres. Le pied droit de devant eſt d'Homme, le gauche eſt de Bœuf; les deux de derriere ſont d'Aigle, & de Lion: & une Femme eſt aſſiſe ſur cette beſte. Si l'on oſoit pénétrer dans ce Myſtere, je croi qu'on pourroit


LA TONNE DE
HEIDELBERG.

On

berg

roit bien dire que cet hieroglyphe eſt une chimere compoſée des quatre animaux de la viſion d'Ezéchiel, par leſquels quelques uns ont entendu les quatre Evangeliſtes; & que la femme repréſente l'Evangile.

J'ay remarqué un tableau qui eſt ſur l'Autel d'une des Chapelles de cette Egliſe, dans lequel la Vierge reçoit J. C. deſcendant de la Croix, & pluſieurs Anges emportent au Ciel, les inſtrumens de la crucifixion. Mais le Peintre n'y penſoit pas ſans doute; ou il faut que les Anges ayent rapporté depuis toutes ces Reliques.

Il y a encore un tableau fort curieux, à l'entrée de l'Egliſe de St. Martin, au deſſus d'un Autel portatif. Ce tableau a environ cinq pieds en quarré: Dieu le Pere eſt au haut dans un coin, d'où il ſemble parler à la Vierge Marie, qui eſt à genoux au milieu du tableau. Elle tient par les pieds le petit Enfant Jeſus, & le met la teſte la premiere, dans la tremie d'un moulin. Les douze Apôtres font tourner le moulin à force de bras, axec une manivelle; & ils ſont aidez par ces quatre animaux d'Ezéchiel, dont nous parlions tout-à-l'heure, qui travaillent d'un autre coſté. Le Pape eſt à genoux, & il reçoit des *Hoſties* qui tombent toutes faites dans une coupe d'or. Il en préſente une à un Cardinal, le Cardinal la donne à un Eveſque, l'Eveſque à un Preſtre, & le Preſtre au peuple.

Il y a ici deux Maiſons publiques dont l'une eſt appellée la Maiſon des Bourgeois,

&

& dans laquelle le Senat s'aſſemble deux fois la ſemaine pour les affaires d'Eſtat. L'autre eſt pour le Magiſtrat ; & c'eſt où l'on plaide les cauſes ordinaires. Ce fut dans la premiere que Luther oſa bien comparoiſtre, dans l'occaſion que tout le monde ſçait. On nous a raconté que ce Docteur ayant déja parlé avec action, & eſtant d'ailleurs échauffé par le fourneau auprés duquel il eſtoit, quelqu'un lui apporta un verre de vin, qu'il receût, mais que comme il parloit avec beaucoup de véhémence, il ne ſe ſouvint pas de boire; & qu'il mit le verre ſans y penſer, ſur un banc qui eſtoit à côté de lui. On ajoûte que ce verre ſe caſſa incontinent aprés, ſans que perſonne y touchaſt, & il paſſe pour certain que le vin avoit eſté empoiſonné : C'eſt une hiſtoire ſur laquelle je ne gloſerai point. Quoi qu'il en ſoit, l'endroit du banc ſur lequel on dit que le verre fut mis eſt tout creuſé; à force d'en avoir oſté de petits morceaux, que quelques Zélez Luthériens gardent en mémoire de Luther.

Nous avons eſté voir l'autre Maiſon, que l'on appelle de la Monnoye ; & j'y ai remarqué entre autres choſes une * fueille de parchemin qui eſt dans un quadre, ſur laquelle il y a de douze ſortes d'écritures, parfaitement belles, avec pluſieurs mignatures, & des traits hardiment tracez à la plume.

* *Ces deux vers ſont écrits au haut de la feüille.*

Mira fides! pedibus Juvenis facit omnia recta,
Cui pariens Mater Brachia nulla dedit.

me. C'a esté un certain Thomas Schuveiker qui estoit né sans bras, & qui a fait cela avec le pied. On montre un autre petit ouvrage que l'on admire aussi, & qui est fait à la main. C'est un rond de vélin; à-peu-près grand comme une *Guinée*, sur lequel on a écrit l'Oraison Dominicale sans abbreviation; mais cela est peu de chose. Je connois * un homme qui a mis six fois cette mesme ptiere, & plus distinctement, dans un pareil espace. Cetre maison a un assez long portique, entre les arcades duquel pendent de grands os, & de grandes cornes. Les os, dit-on, sont dés os de Géants: Et les cornes sont les cornes des bœufs qui ont charié les pierres dont la Cathédrale est bastie: Piéces curieuses & vénérables. Le dehors de la maison est rempli de diverses peintures, entre lesquelles on voit celles de plusieurs Géants armez, qui sont appellez *Vangiones* dans une inscription qui est au dessous. On sçait bien que les peuples qui habitoient autrefois cette partie du Rhin, ont esté appellez *Vangiones*, comme cela se voit dans Tacite, & ailleurs. Mais je ne sçaurois vous dire par quelle raison on veut que ces Vangiones ayent esté des Géants. Cependant ces grands hommes-là, font bien du bruit à Worms: on en fait mille histoires, & depuis qu'on ên parle, chacun est en droit d'en dire tout ce que bon lui semble.

* *Maximin Mossileni.*

Camerarius a écrit que de son temps on gardoit quelques Os de ces Géans, dans l'Arcenal.

FRANKENDAIL.

Nous n'avons fait que passer à Frankendal; les fortifications en seroient assez bonnes, si elles estoient revestuës, mais on a

esté obligé de leur donner trop de talus, à cause que les terres molles & mal liées, ne se soutiendroient pas assez; & ce mesme défaut m'a paru plus grand encore aux fortifications de Manheim. Ces deux petites places appartiennent à l'Electeur Palatin; il n'y a qee deux bonnes heures de l'une à l'autre. La situation de Manheim fait sa plus grande force, car elle n'est commandée d'aucune éminence, & elle est presque environnée du Nékre, & du Rhin. Il y a bonne garnison dans la Citadelle, mais ce que j'y trouve de plus rare, c'est l'Eglise qui est appellée la Concorde. L'Electeur Charles Louïs, pere de Charles dernier mort, avoit fait bastir cette Eglise, pour servir en commun, aux Protestans appellez Calvinistes, & aux Lutheriens. Mais comme ce Prince étoit gay, & peu scrupuleux en fait de Religion, le premier jour qu'on prescha dans cette Eglise, il permit pour la rareté du fait, qu'un Curé du voisinage y preschast aussi: & ce Curé y fit un éloge du Prince, plûtôt qu'un Sermon. On ne pretendoit point alors que cela deust tirer à conséquence, & depuis ce temps là, les Luthériens avec les autres Reformez, s'estoient servis eux-seuls de cette Eglise: Mais enfin l'Electeur d'aujourd'hui, qui est de la Religion Romaine, a trouvé bon de joindre ceux de sa Communion, à la societé des autres, & il a allegué pour raison, outre celle de sa volonté, qui est la plus forte & la meilleure, que cela n'estoit point contraire à l'intention du Fondateur, ce qu'il a prouvé par la harangue du Curé.

MANHEIM.

Au-

Aujourd'huy donc, les trois Miniſtres des trois Religions, font le ſervice chacun à leur tour, dans l'Egliſe de la Concorde. Ils commencent & finiſſent ſucceſſivement : de maniere qu'en trois Dimanches conſécutifs, chacun des trois Miniſtres a eû l'avantage d'entrer le premier, comme il a eſté auſſi le ſecond & le dernier. L'Egliſe n'eſt pas grande, mais elle eſt aſſez belle. La Chaire eſt à l'uſage commun; quand les *Catholiques* R. ont achevé la Meſſe, ils tirent le rideau & cachent l'Autel.

Il y a quarante ans que Manheim n'eſtoit qu'un petit village, dans le lieu où eſt préſentement la Citadelle. Frédéric Pere de Charles Louïs, fit fortifier ce village, & le nomma Friderisbourg. En meſme temps on baſtit la Ville qui reprit le nom de Manheim, & on la fortifia auſſi. Toutes les ruës ſont en ligne droite, & dans quelques unes il y a des arbres plantez comme en Hollande. Manheim eſt un fort joli lieu. Tous les jours à cinq heures du matin, à midi, & à ſix heures du ſoir, il y a des Muſiciens gagez, qui chantent une partie de Pſeaume, ſur la tour de la Maiſon de Ville: ils ont des inſtrumens ſi éclatans, qu'on les entend par tout. Cela ſe fait dans preſque toutes les Villes du Palatinat.

Aprés avoir paſſé le Nékre ſur un pont de batteaux en ſortant de Manheim, nous avons traverſé une plaine fertile, qui dure trois bonnes heures, juſqu'au pied des montagnes de Heidelberg. Ces montagnes font une longue chaine, qui ſemble ne vouloir HEIDELBERG.

pas permettre qu'on aille plus avant. Cependant on y rencontre une ouverture, par l'endroit où le Nekre en sort; on passe cette riviere sur un pont couvert, & on trouve la Ville de Heidelberg de l'autre costé, qui est haute & basse entre les arbres & les rochers. Ce n'est pas une fort belle Ville, & je ne sçai par quel esprit de contradiction, on l'a presque toute bastie de bois, puis qu'on y peut avoir de la pierre commodément & en abondance. Le Palais du Prince est sur la hauteur; il consiste en plusieurs pieces rapportées, & non finies. Le tout est de pierre de taille, & il y a quelques parties de ce bastiment de belle architecture. On a mesnagé des jardins entre les rochers qui l'environnent; mais quelque soin qu'on ait pris d'embellir tout cela, il n'y a rien que de mélancholique, & d'irregulier, si l'on regarde le tout ensemble: Et je crois qu'on loüeroit assez bien cette Mrison, quand on diroit que c'est un magnifique hermitage. Comme il n'y avoit pas long-temps que la Duchesse d'Orleans, sœur du dernier Electeur, & heritiere d'une partie de ses biens, avoit fait enlever les meubles de ce Chasteau, nous l'avons trouvé fort denué. Il n'y avoit pas jusqu'au vin de la fameuse Tonne, qui n'eust esté vendu; & apparemment on auroit enlevé la Tonne elle même, si ce bijou n'eust pas esté trop embarassant. On y monte par un escalier de cinquante degrez, & au dessus il y a une platte-forme de vingt pieds de long

Université fondée par le Comte Robert, l'an 1346.

Cette Ville a esté prise d'assaut par les François, & absolument détruite: le 22. May 1693.

Le Colosse de Rhodes dit M. Patin, n'avoit pas plus d'eau entre ses jambes; que la grosse Tonne en a dans son sein. Elle a, ajoute-t-il, 31. pieds de long, & 21. de haut.

long, avec une baluſtrade tout autour. Les armes de l'Electeur ſont au plus bel endroit de la Tonne. Bacchus en gros volume y eſt auſſi, avec je ne ſçai combien de Satyres, & d'autres Yvrognes de cette ſorte. Les vignes, les raiſins, les verres, & les brocs en bas relief, font partie de ſes ornemens: Et l'on y voit auſſi pluſieurs cartouches, où de belles ſentences Allemandes ſont écrites ſur ce riche ſujet.

Les malheurs de la guerre, dont ce païs a ſi ſouvent eſté le théatre, l'ont réduit dans un aſſez pauvre eſtat, quelque bon qu'il ſoit naturellement. Il y a liberté de Religion pour tout le monde, mais le Magiſtrat eſt Proteſtant par tout. On voit dans la grande Egliſe de cette ville, pluſieurs magnifiques tombeaux des Comtes Palatins: Celui de Robert, Roi des Romains, & Fondateur de l'Univerſité de Heydelberg, eſt dans le cœur de cette meſme Egliſe.

Die 10. Jan. an. 1546. Miſſa Heidelbergæ in populari Lingua peracta fuit. Calviſius.

Vous ſçavez la perte que l'on fit à Heidelberg l'an 1622. lors que la fameuſe Bibliothéque fut tranſportée au Vatican. Je ſuis,

MONSIEUR,

Voſtre &c.

A Heidelberg ce 12. Nov. 1687.

LETTRE IX.

MONSIEUR,

A deux bonnes heures en deça de Heidelberg nous avons traversé des forests de sapins, & nous en avons trouvé depuis quantité d'autres. On y met le feu, on les sie par le pied, on défriche tant qu'on peut : & malgré tout cela, la nature du terroir en fait plus naître qu'on n'en peut arracher. Tout ce païs est fort pauvre, & l'argent y est si rare, que du costé de Viseloch & de Sintzeim, un beau pain de froment pesant huit livres ne couste que deux sols. Nous avons esté quatre jonrs à venir de Heidelberg icy, & nous n'avons guéres vû autre chose que des sapins dans toute cette route; je ne pense pas que la Caroline en ait davantage. Il y a je ne sçay combien de petites villottes qui ne méritent pas qu'on les nomme.

VINSHEIM. *Ville Impériale.* VIMPHEN. *Ville Impériale.* PALEMBERG.

Vinsheim est celle qui vaut le mieux, c'est une ville libre aussi-bien que Vimphen; tout est Luthérien dans l'une & dans l'autre. Je ne pense pas qu'on ait jamais vû une plus plaisante assemblée que celle que nous avons vüe des Bourguemestres de la petite ville de Palemberg. Ces Mrs. estoyent dans l'Auberge où nous avons mangé, lieu de leur rendez-vous ordinaire quand ils ont quelque affaire importante à examiner. Imaginez vous voir douze ou quinze Païsans, en

en habit de Dimanche, avec des chapeaux pointus chargez de ruban jaune & verd; des camisoles rouges ou bleües, des fraises ou des cravates de taffetas noir, les cheveux tondus en rond au dessus de l'oreille, & la barbe à la Capucine; toute cette bande à demi yvre, les coudes sur la table, chacun tenant son grand verre à la main, buvant incessamment, & parlant de procez en criant plus haut l'un que l'autre. Les gestes & les postures, sont ce qu'il y a de meilleur encore, mais c'est aussi ce qui ne se peut exprimer. Au reste il ne se faut pas étonner de ce que l'on aime tant à boire dans ces quartiers-là, puis qu'on y a quatre grands pots de vin pour un sou. Aussi n'y connoist-on point de petite mesure: Si un voyageur demande un doit de vin en passant, on luy apporte un hanap capable d'abruver dix hommes.

Le tabac & le houblon prennent la place des vignes, en approchant d'ici; & le païs montagneux s'applanit, & s'abaisse tellement qu'on voit d'assez loin, la grande & belle ville de Nuremberg. Avant que d'y arriver, nous nous sommes souvent trouvez sur les bords de la petite riviere de Pégnitz, qui en vient, mais qui n'y sert qu'à faire tourner des moulins. Il ne seroit pas fort difficile de la rendre navigable, & on se rembourseroit bien-tost des frais qu'on auroit avancez, par le profit qu'on en tireroit.

NUREMBERG. *Ville Impériale.*

Ce défaut n'empesche pas que Nuremberg ne soit une ville de bon commerce,

fort riche, & fort peuplée. On dit qu'elle eſt deux fois plus grande que Francfort, & elle a ſept autres villes dans ſon territoire, avec quatre cens quatre vingt bourgs & villages. Ses fortifications ne ſont pas grand choſe, par rapport à celles qui ſe font aujourd'huy: mais elle vit en profonde paix, & eſtant au cœur de l'Allemagne, ſes Voiſins la gardent en ſe gardant eux-meſmes. Quand l'Empereur ſeroit Maiſtre de Nuremberg, comme il l'eſt de ſes Païs héréditaires, il ne luy en reviendroit pas grand avantage; Car au fond, quelques libres que ſoyent ces petits Estats, ils ſont pourtant eſclaves de l'Empereur en meſme temps qu'ils ſont fiefs de l'Empire. Ils contribüent d'hommes, d'armes, & d'argent, dans l'occaſion; & on trouveroit mille moyens de les chagriner, s'ils ne faiſoient pas les choſes comme on les demande.

Elle a ſix Portes, 228 rües principales: 12. fontaines publiques, & 118. puits. Gal.Gualdo.

Nuremberg eſt une tres belle * ville, quoy qu'il y ait du Gothique dans la ſtructure de ſes baſtiments; & d'autres manieres du païs, qui ſont contre le bon gouſt de l'Architecture. Généralement les maiſons ſont grandes, propres, & ſolidement baſties. Quelques unes ſont remplies de peintures, par tous les dehors; & preſque toutes les autres, ſont d'une fort belle pierre de taille. Il y a pluſieurs fontaines de bronze, en divers endroits de la ville: nous en avons veû une magnifique qui eſt encore chez l'ouvrier, dans laquelle il y a pour ſoixante & dix mille écus de figures de bronze, outre les autres ornemens. Les ruës ſont lar-

ges,

ges, nettes, & bien pavées, mais c'eſt dommage qu'elles ne ſoyent pas plus droites. La tradition du païs veut que Nuremberg ait eſté baſtie par Neron; & il y a une des tours du Chaſteau, qu'on appelle la tour de Néron, mais cela ne prouve pas grand choſe. J'aimerois mieux dire que *Noriberga* qu'on appelle auſſi en Latin *Mons Noricorum* viendroit de *Noricum*, qui eſtoit l'ancien nom du païs, & du mot *Berg*, qui ſignifie en Allemand, Montagne.

Le Chaſteau eſt ſur un haut rocher, quoi que le reſte de la ville ſoit aſſez plat. La figure de ce Château eſt toute irreguliere, à cauſe qu'on a été contraint de s'accommoder à la maſſe informe & inégale de ce rocher. On nous a affirmé pluſieurs-fois que le puits qui y eſt, a ſeize cens pieds de profondeur, mais aucun de nous ne l'a voulu croire: Ils diſent auſſi que la chaine du ſeau péſe trois mille livres. On montre dans une des ſales de ce Château, quatre colonnes Corinthiennes, d'environ quinze pieds de haut; & on dit que le Diable les apporta de Rome, ſur le défi qui lui en fut fait par un Moine: le détail de l'Hiſtoire ne feroit que vous ennuyer. Ils en font encore une autre d'un fameux Sorcier du païs, qui ſauta à cheval, par deſſus les foſſez du Château; & ils montrent l'empreinte d'un des fers du cheval, ſur une des pierres du parapet.

L'Empereur loge au Château, quand il paſſe à Nuremberg.

Les ornemens qui ſervent au Sacre de l'Empereur, ſont gardez dans l'Egliſe de l'Hôpital. La couronne qu'on appelle * *Infula*,

** C'eſt la Couronne de Charlemagne. Elle péſe quatorze livres. L'Empereur Sigiſmond accorda à Nuremberg, le privilege de garder cette Couronne.*

fula, eſt d'or, & preſque toute couverte de pierres précieuſes. Elle n'eſt pas fermée, comme les Couronnes Impériales, qu'on nous dépeint ordinairement ; au lieu des fleurons des Couronnes Ducales, ce ſont des lames arrondies par le haut, qui ſe joignent par les coſtez, & qui font le tour du bonnet : Il y en a ſept, & celle du devant eſt la plus richement ornée. Elle eſt ſurmontée d'une Croix ; & un demi-cercle appuyé entre les deux plaques du derriere, s'èléve par deſſus le bonnet, & ſe joint au haut de la croix. Le Scéptre & le Globe ſont d'or. On dit de l'Epée, qu'un Ange l'a apportée du Ciel. La Dalmatique de Charlemagne eſt violette, & brodée de perles. Le Manteau Impérial en eſt bordé, & parſemé d'Aigles d'or, avec quantité de pierreries. Il y a encore la Chappe, l'Etole, les * Gands, les Bas, & les *a* Brodeqnins. On garde auſſi dans cette Egliſe, pluſieurs Reliques & entre autres, le fer de la lance du *benoiſt* St. Longin. Ils n'ignorent pas que le fer prétendu de cette Lance, ne ſe montre en plus de dix autres endroits du Monde. Mais diſent-ils, le leur eſt venu *b* d'Antioche ; c'eſt S. André qui l'a trouvé ; un homme ſeul en a *déconfit* toute une armée ; c'eſtoit la choſe du monde que Charlemagne aimoit le plus : Enfin les autres Lances ſont ſuppoſées, & celle cy eſt la véritable. Ils la chériſſent auſſi comme un mémorial très précieux, s'ils n'ont pas pour elle une vénération de Réli-que.

* *Brodez de pierreries.*

a *Couverts de lames d'or.*

b Lancea Domini reperta eſt in Antiochia a quodam Ruſtico, cui beatus Andreas locum oſtendit. Quidam cum ea totum exercitum letificavit *W. Roolwink*, in Faſciculo Temporum.

fig. 1 La Couronne de Charlemagne.

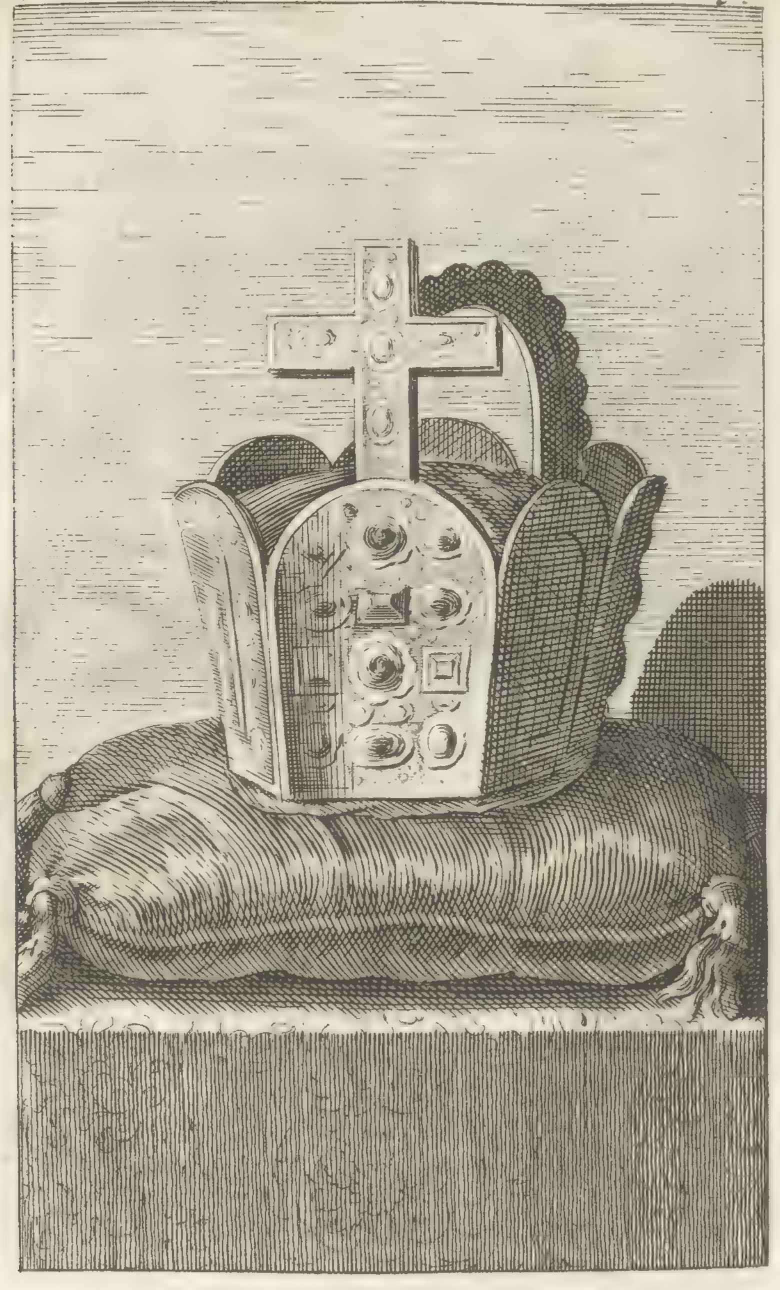
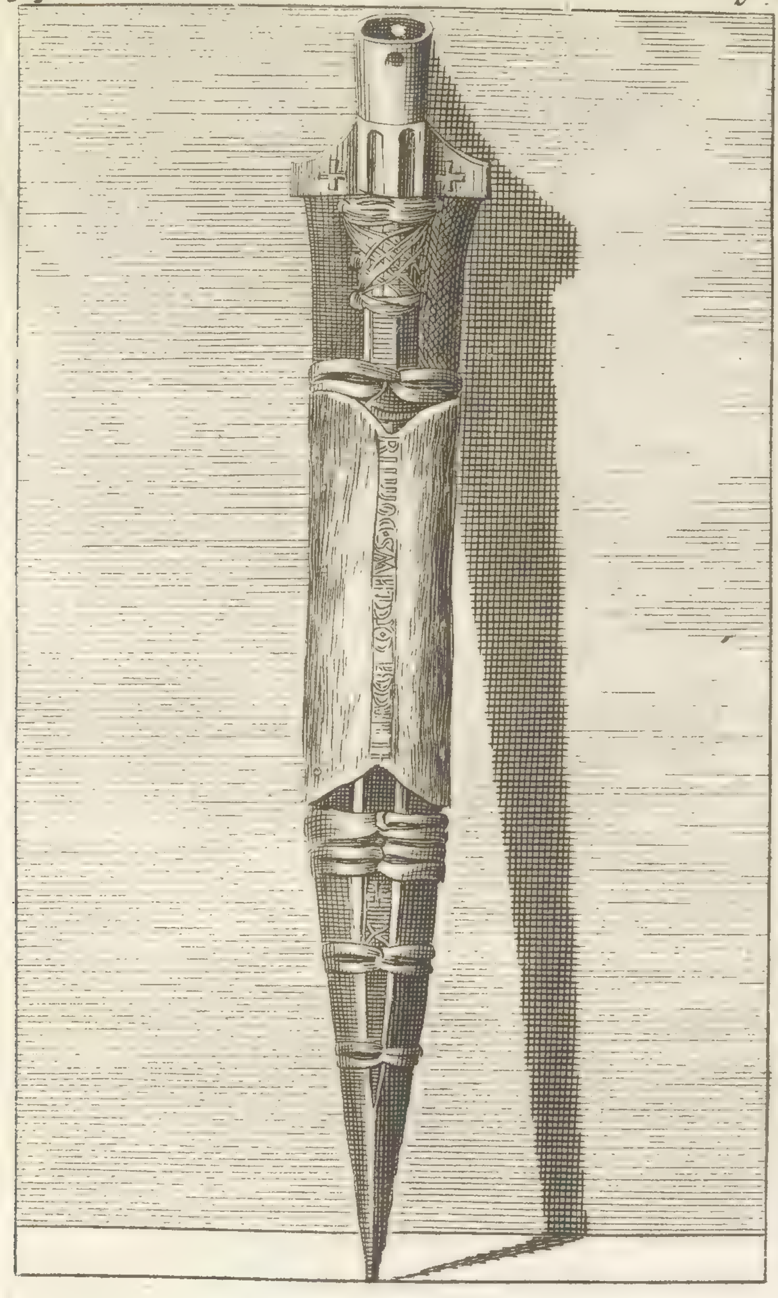




fig.3 La Lance dés Longin.



que. Ils font encore un trés grand cas d'un morceau de la Croix au milieu duquel eſt un trou d'un des Clous. Ils diſent que les Empereurs * mettoient autrefois la plus grande eſpérance de leur proſperité, ſoit en paix, ſoit en guerre, dans la poſſeſſion de ce Bois vivifiant, du Cloud, & des *a* autres Repliques, qui ſe gardent à Nuremberg.

Leur Lance me fait ſouvenir de leur Arſenal: c'eſt un des plus renommez d'Allemagne. Il y a deux grands ſales, longues chacune de deux cens cinquante pas, & fort remplies d'armes. Nous y avons compté trois cens piéces de Canon de fonte. Mais à dire la vérité, la plus grande partie des autres armes ſont un peu à l'antique. Mouſquets & arquebuſes à croc, caſques, & cuiraſſes, en quantité: belles tapiſſeries d'Arſenaux, & puis c'eſt tout. Il y a pluſieurs de ces gros canons d'un calibre diforme qu'on appelloit des Sirenes, & des Baſilics. La plus groſſe de ces piéces eſt de *b* trois cens livres de balle.

* *Tantum præſidii in illis poſuerunt Imperatores, ut ſine eorum poſſeſſione, ſibi nec Nomen competere, nec Numen penes ſe eſſe exiſtimârint. Neque domi ſaltem in Gazophylaciis ſuis ſedem illis ponebant, ſed militiæ quoque hoc quaſi Palladium Secum habebant: Et quando cum Hoſtibus dimicandum erat, omnis Victoriæ Spes ſuper illis nitebatur.* Deſcr. Imp. Lipſanorum.

a *La Lance; le morceau de bois de la croix; un des Clouds; cinq pointes de la Couronne d'Epine; Quelques parties des Chaines dont St. Pierre & St. Paul furent enchainez à Rome; un petit morceau de la Creche; Une dent de S. Jean Bapt. Un des bras de S. Anne; Le linge dont J. Chr. eſſuya les pieds de ſes Apôtres; Un morceau de la Robe de S. Jean l'Evangeliſte; & un autre morceau de la Nape, dont étoit couverte la Table ſur laquelle J. Chr. célebra la Paſque & la Cene, avec ſes Diſciples.*

b *L'an 1453. Mahomet II. aſſiegea Conſtantinople, & la battit de pluſieurs pieces de Canon, de quatre cens livres de balle. Il y en avoit une entre autres, qui eſtoit ſi péſante, que pour la trainer, il falut ſoixante & dix couples de bœufs.* Calviſius.

Nous avons auſſi vû la Bibliothéque ; elle eſt dans les Cloiſtre qui appartenoit autrefois aux Dominicains ; on dit qu'il y a vingt mille volumes. Cela a eſté recueilli du débris de pluſieurs Convens, dans le temps de la Reformation. Le plus ancien Manuſcrit eſt de neuf cens ans ; C'eſt une copie des Evangiles, avec des prieres & des Cantiques qui eſtoient à l'uſage de l'Egliſe Gréque d'alors ; le caractére en eſt aſſez different du Grec, d'aujourd'huy. J'ay remarqué un * livre qui fut imprimé à Spire, l'an mille quatre cens quarante ſix, mais il pourroit bien y avoir de l'erreur dans le chiffre, car on nous en a montré un autre, qui eſt de l'impreſſion de Fauſtus à Mayence, en mille quatre cens cinquante neuf, & à la fin duquel il y a un avertiſſement ; où il eſt dit que ce livre n'eſt point écrit à la main, mais qu'il eſt imprimé par un ſecret admirable, nouvellement inventé. Il me ſemble qu'il y a lieu de croire ; que c'eſt la premiere impreſſion qui ait eſté faite à Mayence ; & ſi cela eſt, il n'y a pas d'apparence qu'un autre livre ait eſté imprimé à Spire, treize ans auparavant : Fauſtus n'auroit pas eû dequoy vanter ſi fort ſon nouveau ſecret. J'ai apris qu'on voit auſſi à Baſle, une autre impreſſion de Fauſtus, faite en la meſme année 1459. c'eſt *l'Officiale Durandi*.

* *C'eſt un traite de la Predeſtination.*

On garde pluſieurs raretez, & antiquitez curieuſes, dans cette Bibliothéque, mais c'eſt peu de choſe en comparaiſon de tout ce qu'il y a dans le Cabinet de Mr. Viati. Nous y avons vû une aſſez grande chambre entierement

rement remplie de diverſes armes, de tout païs, de tout uſage, & de toute façon. Il n'eſt pas concevable comment un ſeul homme, & un Particulier qui n'a pas les moyens d'un Prince ou d'un fort grand Seigneur, peut avoir ramaſſé tant de choſes. Il nous a fait voir l'expérience du fuſil à vent; ce qui eſt une ſort jolie, mais fort pernicieuſe invention; puis qu'avec cette machine on peut faire de mauvais coups, de loin & ſans bruit. De cette chambre, on paſſe dans une autre où il y a de rares peintures, des Médailles, des ouvrages curieux antiques & modernes, des Idoles, des Coquilles, des Plantes, des Mineraux, & d'autres productions naturelles.

La Maiſon de Ville eſt fort grande, la façade en eſt belle, & d'une ſymmetrie réguliere, mais il manque une place au devant. En ſortant de là, nos amis nous onr menez dans la cave de la Ville; elle a deux cens cinquante pas de long, & elle contient, dit-on, vingt mille *hommes* de vin, c'eſt-à-dire, vingt mille médiocres tonneaux. C'eſt une fort belle Cave, il en faut demeurer d'accord; mais la vérité eſt que des gens comme nous, n'en ſçavent pas bien gouſter toutes les délices.

Les Allemans ſont comme vous ſçavez d'étranges beûveurs; il n'y a point de gens au monde plus careſſans, plus civils, plus officieux; mais encore un coup ils ont de terribles coutumes ſur l'article de boire. Tout s'y fait en bûvant, on y boit en faiſant tout. On n'a pas eû le temps de ſe dire trois paro-

Germanorum vivere, bibere eſt.

paroles dans les viſites, qu'on eſt tout étonné de voir venir la collation ; ou tout au moins quelques brocs de vin, accompagnez d'une aſſiette de crouſtes de pain hachées avec du poivre & du ſel : fatal preparatif pour de mauvais beuveurs. Il faut vous inſtruire des loix qui s'obſervent en ſuite ; loix ſacrées & inviolables. On ne doit jamais boire, ſans boire à la ſanté de quelcun ; auſſi-toſt aprés avoir bû, on doit preſenter du vin, à celuy à la ſanté de qui l'on a bû ; jamais il ne faut refuſer le verre qui eſt préſenté, & il le faut néceſſairement vuider juſqu'à la derniere goutte. Faites je vous prie quelque réflexion ſur ces coutumes, & voyez par quel moyen il eſt poſſible de ceſſer de boire : Auſſi ne finit-on jamais : * C'eſt un cercle perpétuel ; boire en Allemagne, c'eſt boire toujours. Pardonnez à ma digreſſion, & jugez de nôtre embarras dans la cave. Il a fallu y ſouffrir quelque temps, & enfin ſe cacher derriere les tonneaux, ſe dérober & s'enfuïr.

** Le Duc de Rohan dit dans ſon Voyage, que les Allemands ont mieux réüſſi que tous les Mathématiciens du monde, à trouver le mouvement perpetuel, par celuy qu'ils font faire à leurs gobelets.*

Vous ſçaurez encore que les verres ſont reſpectez en ce païs, autant que le vin y eſt aimé. On les met par tout en parade. La plus grande partie des chambres ſont lambriſſées, juſqu'aux deux tiers de la muraille, & les verres ſont arrangez tout au tour, comme des tuyaux d'orgues, ſur la corniche de ces Lambris. On commence par les petits ; ou finit par les grands ; & ces grands ſont des cloches à melons qu'il faut vuider tout d'un trait, quand il y a quelque ſanté d'importance. En ſortant de la cave, nous avons eſté à un concert, où nous eſpérions qu'on

ne

ne feroit que chanter ; mais le pain, le poivre, le sel, & le vin, y sont venus en abondance ; un air n'estoit pas si-tost fini que tout le monde se levoit pour boire.

Nous vimes hier au soir, quelque partie de la célébration d'une Noce. Le futur Epoux accompagné d'une longue cohorte de ses amis vint le premier à l'Eglise : il étoit sorti à pied d'une maison qui n'en est qu'à deux cens pas, & dans laquelle il s'étoit rendu en carosse. Son épouse qui estoit dans le mesme lieu, le suivit quelque temps après estant aussi escortée d'un grand nombre de ses Amies. Tous deux estant entrez dans l'Eglise, l'un s'assit d'un costé avec sa bande, & l'autre se mit vis à-vis, au costé opposé. Ils s'approchérent tous deux du Ministre, qui les attendoit au milieu du chœur : & après que l'Office fut fait, quatre ou cinq Trompettes qui estoient sur le haut de la tour, sonnérent beaucoup de fanfares, & les nouveaux mariez s'en retournérent, comme ils estoient venus.

Le Marié estoit en habit noir, avec un manteau fort chargé de dentelle, une grande fraise, & une petite couronne de clinquant par dessus sa perruque. Mais l'équipage de la Mariée, sera un peu plus difficile à vous dépeindre. Tout ce que je puis vous dire de mieux, pour vous donner quelque idée de sa coiffure, c'est qu'il faut que vous vous représentiez un *entrelacis* de fil d'archal doré, en maniere de perruque courte, haut d'nn demi pied sur le front, & beaucoup plus gonflé sur les costez. Cela étoit ajusté

ajusté de telle maniere, que dans toute l'épaisseur de ce buisson, il n'y avoit pas plus de vuide, ni plus d'éloignement d'un fil à l'autre, qu'il en falloit pour y attacher une multitude infinie de petites lames d'or, rondes, polies, & brillantes, qui pendoient par tout en dehors & en dedans, & qui virevoltoient au moindre mouvement. L'habit estoit noir, & fait en corps à longues basques, à peu-prés comme les hongrelines qu'on portoit en France, il n'y a pas encore extrémement long-temps. Le corps de ce *Casaquin* dont la taille estoit fort courte, avoit un cordon d'or sur toutes les coutures; les basques estoient chargées de petits nœuds pressez de ruban satiné noir: Et des manches étroittes descendoient jusques sur le poignet. Par dessus cela, il y avoit un colet de fine dentelle à l'Antique, taillé par devant en collet d'homme, finissant en pointe par derriere, & tombant jusqu'au milieu du dos. Elle avoit encore une assez grosse chaine d'or sur les épaules, à-peu-prés comme on porte le collier de quelque Ordre: Et sa ceinture estoit d'une pareille chaine. La juppe assez courte & garnie par en bas de tresses d'or, & de dentelle noire. Nous avons eû le plaisir de voir danser cette Belle avec un Sénateur à la grand fraise: & je ne crois pas que nous eussions trouvé au Japon des manieres plus différentes des nostres, que toutes celles que nous avons remarquées dans cette feste Il n'y auroit point de fin à vous représenter toute la varieté des autres habits. Mais au reste, quelque bizarres que



Divers habillemens de Femmes de Nuremberg.



que ces ajuſtemens paroiſſent d'abord, on ſent bien qu'on s'y accoutumeroit aiſément; & on reconnoît que tout ſied aux perſonnes; qui ont d'elles mesmes de la beauté, ou de l'agrément.

Il n'y a point de gens plus induſtrieux que les artiſans de Nuremberg. Quelques uns leur attribuent l'invention des armes à feu auſſi bien que celle de la poudre à canon. D'autres à la verité, diſent que cette poudre a eſté inventée à Chiogia, dans l'Eſtat de Veniſe; & d'autres encore ont écrit que cela vient de Dannemarc. C'eſt une choſe étonnante, que la diverſité des opinions qui ſe rencontrent ſur l'invention de l'Artillerie, auſſi bien que ſur celle de l'Imprimerie. Ce * Jean Mendoza Gonzalez dont je vous parlois il y a quelque temps, & qui a écrit une hiſtoire de la Chine, où il avoit eſté *a* envoyé par Philippe ſecond, dit que ſi l'on en croit la voix publique, & les Annales de ce Païs-là, les Armes à feu, & la poudre par conſéquent, furent inventées par leur premier Roi Vitey, depuis leqnel il y en a eû 243. de Pere en Fils, juſqu'à Bonog régnant du temps de Gonzalez, à la fin du ſiecle paſſé. Cet Auteur eſt trop ſage pour s'arreſter à leurs chimeriques Chronologies; mais ſans entrer dans cette diſcuſſion, il ne doute pas que l'Artillerie ne ſoit d'un uſage trés ancien parmi ces peuples. Tavernier a * écrit qu'elle fut inventée dans le Royaume d'Aſem, *On tient*, dit-il, *qu'on a trouvé l'invention de la poudre & du Canon, dans le Royaume d'Aſem, d'où elle a paſſé au Pégu,*

* *Evêque de Lipari.*

a *L'an* 1580.

* *L.3.ch.17.*

&

& du Pégu à la Chine ; ce qui est cause que d'ordinaire, on l'attribuë aux Chinois. Leonard Rauwolf, Medecin d'Augsbourg, qui a voyagé en Orient, & qui est assez du sentiment de Gonzalez, s'efforce de prouver que la poudre à Canon estoit en usage du temps de Pline ; fondé, mais fort mal à mon avis, sur ce que cet ancien Auteur à écrit touchant le salpestre. Et *Gercolamo della Corte*, autre visionnaire en cela, croit avoir de bonnes raisons, pour devoir se persuader que Scipion trouva du Canon & des Carabines à Carthage, quand il * prit cette Ville. Le Conte Galeazo Gualdo Priorato *a* dit que ces Machines furent inventées en 1012. Naucher, en 1213. *b* Antoine Cornazani, en 1330. *c* Corneille Kemp, en 1354. Jaq. *d* Gautier, en 1365, en 1380, & en 1425 : selon ses divers Auteurs. La plus commune opinion, qu'ont suivie Polydore Virgile, Sabellicus, Forcatel, Collenuccio, Camerarius, & une partie de ceux que je viens de nommer, est qu'un Franciscain dont le nom est Berthold Schwartz, qui aimoit aussi la Chymie, fut l'Auteur de cette invention, à Nuremberg, vers l'an 1378. D'autres l'attribuent dans le mesme temps, à Constantin Ankelitzen, Chymiste de profession, & demeurant dans la mesme Ville de Nuremberg. Ant. Cornazani croit que ce fut à Cologne. Corneille Kemp appuyé sur Seb. Munster, & sur quelques autres, dit que Cimoscus Roi de Frise,

Dans son Itinerarium Orientis.

Dans son histoire de Verone.

* *Environ l'an de Rome* 608.

a *Dans ses Villes Imperiales & Anséatiques.*

b *Dans la vie de Barth. Coglione.*

c *Dans son hist. de Frise.*

d *Dans sa Chronologie.*

Voyez la Dissertation de Hieronym. Magius de Tormentis bellicis, quibus Bombarda, nomen est. *Elle contient diverses choses curieuses sur ce sujet, que je n'avois pas leües lors que je publiay ces Lettres.*

Friſe, fut l'inventeur de ces Machines, en Friſe. De Berthold Schwartz, quelques-uns en ont fait Bertrand le noir, *Schwartz* ſignifiant *noir* en Allemand, & le nom de Bertrand ne reſſemblant pas trop mal à celuy de Berthold; Et ils ont fait inventer la poudre à celuy-cy à Chioggia, Ville de l'Eſtat de Veniſe. Voyez s'il y a moyen d'accommoder tous ces gens-là. Pour moy, je ne croirois pas qu'on riſquaſt beaucoup, quand pour accorder l'Orient avec l'Occident, on diroit que la Poudre, & l'Imprimerie, peuvent bien avoir eſté inventées en ce Païs-là, il y a tres long-temps, ſans que cela empeſche que dans la ſuite nous ayons inventé l'un & l'autre, en ce Païs-cy. Une meſme penſée ne peut-elle pas venir à diverſes perſonnes, ſans qu'elles ayent eû de communication enſemble?

Voyez le Traité de Pandolfe Cellenufius, touchant l'invention du Canon.

Au reſte, je ne ſaurois faire tant de bruit, avec la multitude de ceux qui crient ſi fort contre cette invention diabolique, laquelle, diſent-ils, fait tous les jours de ſi grands ravages. Sans entrer dans un examen, qui allongeroit beaucoup cette parentheſe déja trop longue, je diray en un mot, & je ſoutiendrois bien, que ni les ſieges, ni les combats, n'ont point eſté ſi meurtriers, depuis l'uſage des armes à feu, qu'ils l'eſtoient avant ce temps-là, lorſqu'on en venoit aux mains, & qu'on ſe battoit à fer émoulu, comme on parloit alors.

Barbadigo Amiral des Vénitiens, mit le premier du Canon ſur les Vaiſſeaux; & le fameux Barthelmy Coglione, s'en ſervit le pre-

premier dans les batailles. Avant lui, on n'en avoit encore foudroyé que les murailles des villes. M. de Fabert qui a depuis peu écrit l'Hiſtoire des Ducs de Bourgogne, nous aſſure qu'on en fit l'uſage la premiere fois, contre la Forteresſe de Preux.

Toute l'Europe eſt remplie des petits ouvrages de Nuremberg : Il y en a de bois, d'yvoire, d'Albaſtre, de carte meſme, & d'amidon. Leurs maiſons ſont grandes, & propres : & je ne penſe pas qu'il y ait un ſeul plancher dans la Ville, qui n'ait un plafond d'aſſez belle menuiſerie. Je ne ſçaurois vous dire quelle amitié particuliere ils ont pour les cornes, mais toutes leurs maiſons en ſont pleines; elles y ſont par tout en ornement, au rang des tableaux, & des aurres choſes curieuſes. On voit ſouvent dans la plus belle chambre, une teſte de cerf, ou de bœuf, avec une magnifique paire de cornes : le tout pendu au plancher comme un luſtre : ſans autre raiſon que celle de l'ornement.

Nous avons été pauvrement traittez dans toute la route, depuis Heidelberg, & la paille a eſté noſtre lit ordinaire. Mais nous nous ſommes recompenſez à Nuremberg, où les auberges ſont parfaitement bonnes. Ils nous ſervent tous les jours des fruits tardifs, que je n'ai jamais vûs ailleurs; Nous voici à la fin de Novembre, & on mange communément des peſches qui ne ſonr pas mauvaiſes.

S. Sebald eſt la principale Egliſe ; on y montre un Crucifix de bois, qui paſſe pour un

un chef-d'œuvre. L'Eglise de St. Laurent eſt la plus grande de toutes : l'une & l'autre ſont Gothiques , & celle-ci a huit portes, ce qui eſt regardé comme une ſingularité. Le grand Cimetiere eſt une choſe à voir : il y a plus de trois mille tombeaux avec des épitaphes & des armoiries de bronze. On ne ſouffre point de Juifs dans la Ville, parce qu'on dit qu'ils en ont autre fois empoiſonné les fontaines. Ils demeurent dans un Bourg qui n'eſt pas fort éloigné, & ils peuvent venir dans la Ville en payant quelque choſe, pourvû qu'ils ſe retirent le meſme jour. Les *Catholiques* R. ſont en aſſez petit nombre, auſſi n'ont-ils qu'une moitié d'Egliſe, dans laquelle ils font leur ſervice, quand les Luthériens en ſont ſortis. Ceux qu'on appelle Calviniſtes vont à une lieüe de la Ville, dans le Marquiſat d'Onſpach ; & leurs enfans ſont baptiſez, par les Luthériens comme à Francfort.

L'Auteur de l'Eſtat de l'Empire, a écrit que les Bourgeois de Nuremberg ont le ſingulier & extraordinaire privilége, de noyer leurs enfants.

Il y a un nombre de Familles diſtinguées, que l'on appelle Familles Patrices, qui entrent ſeules dans la Magiſtrature. On n'y admet aucuns *Catholiques :* non pas meſme au droit de Bourgeoiſie.

Nous nous préparons à partir demain matin pour continuer noſtre route vers Ausbourg. Je continueray auſſi à vous donner de nos nouvelles , & je rechercheray toujours l'occaſion de vous témoigner combien je ſuis,

MONSIEUR,

Voſtre &c.

A Nuremberg ce 22. Nov. 1687.

LET-

LETTRE X.

MONSIEUR,

INGOLSTAT. *Université.*

Il y a quantité de forests, & de mauvais chemins entre Nuremberg & Ingolſtat. Mais en approchant de cette derniere ville, on entre dans une campagne fort bien cultivée. Ingolſtat eſt ſur le Danube, dans le Duché de Baviere, dont elle eſt la plus forte Place. Elle eſt de médiocre grandeur : la plûpart des maiſons ſont peintes ou blanchies par dehors; les rûes ſont larges, & droites; le pavé aſſez bon; & le tout enſemble nous a paru aſſez agréable, quoi que la Ville ſoit pauvre, & mal peuplée. On en vante fort l'Arſenal, mais il faut tant faire de façons pour obtenir la liberté de le voir, que nous ne nous en ſommes guére mis en peine. Je ſçay meſme que pour l'ordinaire, ces Arſenaux inacceſſibles, ſont juſtement les plus mal pourvûs. S'ils eſtoient bien remplis, & bien entretenus on en feroit parade, au lieu de les cacher. Mais on ſe retranche ſur le myſtere, quand on n'a que des arbaleſtes & des arquebuſes rouillées. Rien n'eſt plus facile que de voir les Arſenaux en France, mais il eſt vrai auſſi que rien n'eſt plus beau, ni en meilleur ordre.

J'ay remarqué à Ingolſtat, comme dans la pluſpart des autres villes d'Allemagne, que

que par tout, auprés des fontaines, il y a des cuves de bois ou d'airain, qui sont montées sur de petits trains à quatre roües, & qui servent à porter de l'eau, quand il arrive quelque embrasement; & cela est d'une fort bonne police. Mais ils ont dans tout ce païs une autre coutume, que nous avons trouvée bien plus importune qu'elle ne nous a semblé utile. Ce sont de certains chanteurs de nuit, qui hurlént à toutes les heures: ils avertissent qu'on prenne garde au feu; & puis ils exhortent à dormir en paix, sans songer que leur horrible musique réveille toute la ville en sursaut.

Nous sommes venus d'Ingolstat à Neubourg, qui est une ville fort * petite, & sans forrification. Elle est sur la rive droite du Danube. Quoy que ce fleuve soit encore bien éloigné de sa force, il est déja grand & rapide. On le passe sur un pont, & puis on monte dans la ville, où l'on voit dés l'entrée, le Chasteau qui est sur un rocher. Quoy que les dehors n'ayent aucuns ornemens, ils ne laissent pas de paroistre assez. Il y a de grands appartemens de plain-pied qui sont fort commodes; mais l'Electeur Palatin à qui ce Duché de Neubourg appartient, a esté contraint de transporter tous les meubles de ce Chasteau dans celuy de Heidelberg, ce dernier ayant esté démeublé, comme je vous l'ay mandé. Il reste seulement un Cabinet qui est encore rempli de peintures rares, & d'autres choses curieuses, que nous n'avons pas eû le temps de considerer beaucoup. Je me souviens d'y avoir remar-

NEUBOURG.

* 4000. Habitans, dit *Gar. Guas. Priorato.*

mar-

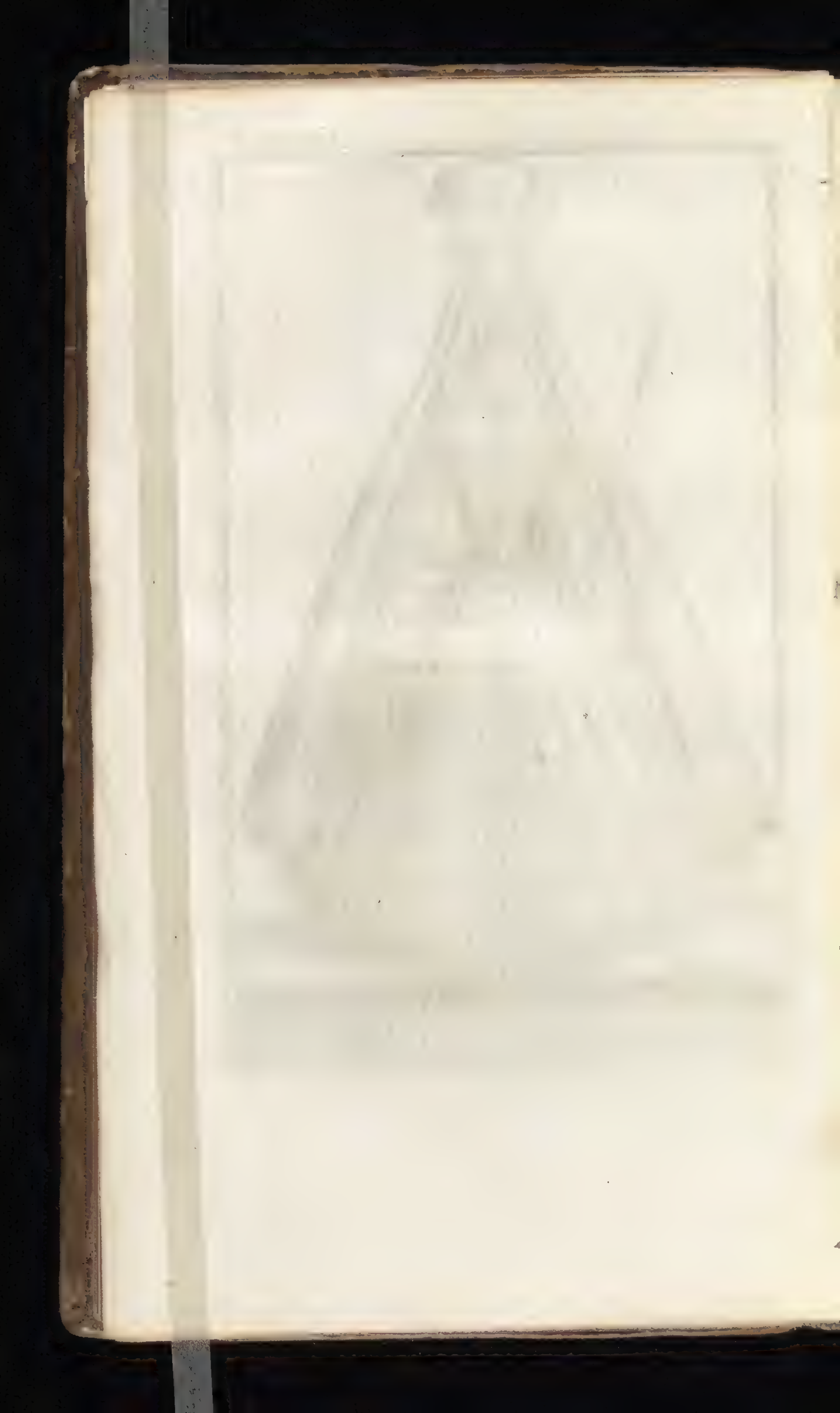
marqué une pierre fort dure, & aſſez ronde, qui péſe quatre livres, & qu'on a trouvée dans le corps d'un cheval. Je croy qu'on pourroit bien nommer cette pierre, une eſpéce de Bézoar, puis que ſelon le rapport de Tavernier, on en trouve dans la panſe des vaches, des ſinges, & de quelques autres animaux, auſſi bien que dans celle des Chévres.

L'Egliſe des *Jeſuïtes* eſt la plus belle de la ville: Il y a une jolie choſe à voir dans celle de St. Pierre. Le Capucin Marc d'Aviano, fameux par les miracles qu'on lui attribuë, paſſa à Neubourg il y a cinq ans. Comme il entroit dans l'Egliſe de St. Pierre, il apperçût dans un coin une vieille Noſtredame de bois, qui eſtoit toute eſtropiée, & toute chargée de pouſſiere. Le zéle le ſaiſit, en meſme temps que la douleur de voir cette N. Dame en ſi mauvais eſtat. Il ſe proſterna tout de ſon long devant Elle, ſe mit à frapper ſa poitrine, & à s'épandre en lamentations. Comme il eſtoit au milieu de ces gémiſſemens, il cria tout d'un coup miracle, & proteſta que la bonne N. Dame avoit remüé les yeux, & l'avoit regardé. Il y avoit alors pluſieurs vieilles femmes dans l'Egliſe, qui accoururent aux cris du Capucin, & qui embraſſérent avec joye l'occaſion de pouvoir dire qu'elles avoient eſté témoins d'un miracle. Il ne les fallut pas ſolliciter long-temps, & elles s'écriérent avec le Capucin, que la N. Dame l'avoit regardé. Il ſortit incontinent avec elles, & remplit toute la ville du prétendu miracle. Il fut appuyé

de



Nostre Dame de Neubourg.



des Puissances, & aprés certains préalables, qu'il n'est pas nécessaire de raconter, on alla à S. Pierre en procession: on débarbouïlla la Statüe; on osta le *Sacrement* de dessus le grand Autel, qui luy estoit dédié: on habilla magnifiquement la Nostre-dame, & on la mit sur cet Autel, où elle fait des miracles par millions. Les Princes & les Peuples l'accablent de présens, & on y vient de toutes parts en pélerinage.

Tout le païs est fort agréable, & fort bon, entre Neubourg & Ausbourg, excepté dans les aproches de cette derniere ville, où les terres sont marécageuses, & stériles. Ceux d'Ausbourg prétendent que leur ville est la plus belle de toute l'Allemagne: ils disent aussi qu'elle est plus grande que Nuremberg, mais ils avoüent qu'elle est moins peuplée. Elle l'estoit beaucoup dans le temps que le commerce étoit florissant, & avant que la guerre & la peste l'eussent ravagée. Un Magistrat m'a dit qu'il estoit porté dans les Registres publics, que l'an 1549. il y eut 1705. Enfans baptizez dans Ausbourg; & qu'il y mourut 1227. personnes. Le Chevalier G. Petty a écrit que le nombre des morts monta à 2263. à Dublin, l'an 1682. mais que cette année fut mal saine. Tirez de là vos conséquences. Vous ne vous étonnerez pas de voir beaucoup plus de baptesmes que d'enterremens

AUSBOURG. *Evêché & Ville Imperiale* Galeazo Gualdo Pr. *prétend qu'elle fut bastie incontinent aprés le Déluge. Il assure aussi que son circuit est de huit mille six cens deux pas géometriques; qu'elle n'a pas prèsentement plus de vingt cinq mille Habitans; & que son revenu est d'environ deux cens mille florins. L'Evêque d'Ausbourg (suffragant de Mayence) est élû par le Chapitre; & le Chapitre est composé de 40. Chanoines.*

mens à Ausbourg, à cause que le contraire arrive toûjours à Londres ; si vous prenés garde qu'il y a une infinité de gens qui meurent à Londres, sans y avoir esté baptisés ; & mesme, sans l'avoir jamais esté. Si les rües sont plus larges, & plus droites, à Ausbourg qu'à Nuremberg il est certain que les maisons n'y sont pas généralement si belles. Elles sont communément plastrées, & blanchies par dehors, ou chargées de peintures : je n'en ay vû que fort peu de pierre de taille. Presque tout le pavé des chambres, est d'un certain marbre jaunastre, qui vient du Tirol, & les plafonds sont ou de menuiserie à compartimens, ou d'un certain ciment qui prend un beau poli, & qui dure beaucoup. Mais il y a une fort grande irrégularité dans toute leur maniere de bastir : la pluspart des chambres biaisent en figures qui n'ont point de nom ; & elles sont encore gastées par la mauvaise disposition des escaliers, qui en emportent un grand coin.

Ausbourg est la Capitalle de Suabe. Vous sçavez qu'Auguste y envoya une Colonie, après qu'il l'eut beaucoup accreüe & embellie. Elle fut appellée *Augusta Vindelicorum*, pour la distinguer *d'Augusta Treverorum*, *d'Augusta Taurinorum*, & de quantité d'autres villes qui reçûrent aussi le nom *d'Augusta*. J'ay remarqué quelque part entre les peintures des maisons que l'anagramme *d'Augusta Vindelicorum* est, *Orta Deâ vulgum vincis*. Les peuples de ce païs étoient appel-

appellez ***Vindelici*, parce qu'ils habitoient aux environs des rivieres de *Vindo* & de *Licus*, qu'on nomme aujourd'huy *Werda* & *Leck*, & entre lesquelles la ville d'Ausbourg est située. Elle a tant de fois esté ravagée, particulierement du temps d'Attila, qu'on y trouve peu de restes de son *a* antiquité. Il y a je ne sçay combien d'années qu'on y déterra une colonne haute de cinq à six pieds, au dessus de laquelle il y a une figure de pomme de pin ; & on y a trouvé quelques médailles d'Auguste, sur le revers desquelles on voit une semblable colonne, Comme c'estoit une chose assez usitée de marquer par quelques bornes, l'aggrandissement de l'Empire, sur les frontieres des païs conquis, & de joindre à ces limites quelque représentation des choses qui estoyent les plus communes dans ces nouvelles Provinces; il est assez vray-semblable que ç'a esté l'usage de la Colonne dont je viens de parler, & de la pomme de pin qui est au dessus : car toute cette partie de l'Allemagne est remplie de Pins & de Sapins. Il y a bien de l'apparence aussi, que c'est la raison pour laquelle Ausbourg porte une pomme de pin dans ses Armes.

a On peut voir quelques Inscriptions Romaines, dans l'Eglise de S. Ulric.

Encore qu'il n'y ait presque rien de bon, ni de régulier dans les fortifications de cette

 ville,

* *Pergis ad Augustam quam Vindo Licusque fluentat.*

✵

Respicit & latè fluvios Vindonque Licumque
Miscentes undas, & nomina littoris: Unde
Antiquam gentem, Populumque Urbemque vocarunt
Vindelicam. Ricchardus.

ville, elle n'a pas laiſſé de ſoutenir quelque-fois de rudes aſſauts, avec beaucoup de vigueur. Il y a quarante trois ans que les Suedois & les François l'aſſiégerent, & la réduiſirent à la famine ſans la pouvoir prendre. C'eſt une ville Impériale, & ſon Sénat eſt mi-parti de Luthériens & de *Catholiques* Romains, mais ce Sénat n'eſt pas le ſeul Maiſtre de l'Eſtat : cinq ou ſix Souverains le partagent. Une bonne partie en appartient à l'Eveſque : preſque tout le territoire eſt de ſon domaine; & il a ſon Palais dans la ville, quoi qu'il réſide à Dillingen, où eſt auſſi l'Univerſité. Vous ſçavez que tous les Eveſques de l'Empire, ſont Princes Temporels de leur Diocéſe, excepté ceux des Terres heréditaires de la Maiſon d'Autriche.

Les Charges, uniques ſon adminiſtrées alternativement, par les Proteſtans & par les Catholl.

Les *Catholiques* Romains font icy leurs proceſſions publiques, & portent auſſi *l'Hoſtie* publiquement. Les Luthériens oſtent ordinairement le chapeau, quand ils ne peuvent éviter la rencontre de cette *Hoſtie*. Ils font tout ce qui leur eſt poſſible de part & d'autre pour ne ſe donner point de ſcandale. Les pauvres de l'une & de l'autre Religion ſont mis dans le meſme Hoſpital, & chacun y eſt aſſiſté par ſon Miniſtre, ſans aucun trouble ni contradiction. Les Juifs demeurent à une lieüe de la ville; ils ſont obligez de payer un florin par heure, quand ils y viennent. Ce florin vaut environ trois Schillings d'Angleterre.

La * Maiſon de ville eſt un grand baſtiment quarré de fort belle pierre de taille.

** Ferdinand IV. y fut éleû Roi des Rom.* Heiſſ.

Le


le Ville d' Augbou

Les Charge:
uniques son
administrée
alternative
ment, par l
Protestans
& par les
Catholl.

* *Ferdinand*
IV. y fut éleû
Roi des Rom.
Heiss.

Le portail eſt de marbre; & preſque toutes les chambres ſont lambriſſées & *plafonnées* d'un freſne de Pologne qui eſt extrémement beau. La grande ſale eſt tout-à fait magnifique: elle a cent dix pieds de long, cinquante huit de large, & cinquante deux de haut; le pavé eſt de marbre jaſpé. Les murailles ſont couvertes de peinture, entre leſquelles il y a quantité d'emblêmes & de deviſes, qui ont du rapport au Gouvernement. Mais le plafond eſt ce qu'il y a de plus beau. Ce ſont des compartimens, dont les quadres & les panneaux ſont enrichis de ſculpture dorée, & remplis de tableaux, ou d'autres ornemens. Tout cela eſt ſi bien ordonné & ſi bien executé, qu'on ne ſe peut laſſer de le conſidérer.

L'Arſenal eſt fort grand. Les deux ſales d'enbas ſont pleines de canon, dont la plus grande partie eſt de fonte. Il y a une coulevrine de cuir, qui a vingt ſix pieds de long, & eſt de ſix livres de balle. Les hauts étages ſont remplis de bonnes armes.

Pendant les guerres des Princes voiſins, dans le ſiecle paſſé, la ville d'Ausbourg avoit ſoin de fermer ſes portes de bonne heure, ce qui eſtoit incommodé par diverſes raiſons, tant à elle-meſme, qu'aux Etrangers qui voyageoient, ou qui négocioient. De ſorte qu'on inventa une certaine porte ſecrette, par laquelle un homme pouvoit entrer, ſans qu'il y euſt de ſurpriſe à craindre, ni aucun autre danger. Cette porte ſubſiſte encore avec tous ſes reſſorts & toutes ſes machines, & c'eſt une

chose fort singuliere. J'en ay tiré un dessein que je pourray vous montrer, mais la description en seroit présentement trop longue, & trop difficile.

Le Commerce d'Ausbourg a diminué; en mesme temps que celuy de Hollande s'est augmenté. Presque toutes les Marchandises qui venoient de la Mediterranée, abordoient autre-fois à Venise, & passoient de Venise à Ausbourg, d'où elles se répandoient par toute l'Allemagne. Mais la Hollande enléve tout, & distribuë tout : Et Ausbourg en pâtit, aussi bien que Venise, Milan, Anvers, & une infinité d'autres villes.

Trois ans aprés que le grand Gustave se fut emparé d'Ausbourg, le Duc de Baviere reprit cette ville; & osta toutes les Eglises aux Luthériens, qui en demeurérent privez depuis l'an trente cinq, jusqu'à l'an quarante huit; auquel tems toutes choses furent rétablies par la paix de Munster. Pendant cet intervalle, les Luthériens n'eurent la liberté de s'assembler que dans un Collége, par la fenestre duquel, ils preschoient au peuple qui estoit dans la cour: ce Collége leur appartient encore. J'ay vû une assez longue inscription qu'ils ont gravée au dessous de la fenestre, & qui commence ainsi, *Præclusis omnibus Evangelicorum Templis, Cælum tamen ipsis patuit. &c.*

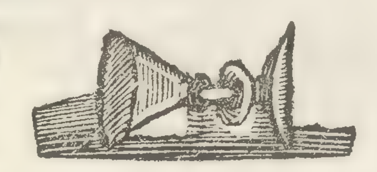
On fait voir dans le Palais Episcopal, la chambre où la célébre Confession d'Ausbourg, fut * présentée à l'Empereur Charles V.

* (*L'an* 1530.) *par Melanchton & Luther. Melanchton l'avoit dressée.*

les V. De là, nous avons esté à la Cathédrale, où il y a une porte d'airain, sur laquelle divers endroits de l'histoire sainte sont représentez en bas relief, & on nous a fait remarquer dans l'histoire de la Création, que c'est la Vierge Marie qui crée Eve, & qui la tire du costé d'Adam.

On n'est pas moins ingénieux à Ausbourg, qu'à Nuremberg ; & on y excelle particuliérement en Horlogerie, en Orfevrerie, & en ouvrages d'yvoire. Nous avons vû plusieurs Horloges, qu'on estime quinze & vingt mille écus. On les monte sur des cabinets richement travaillez : Et outre tout ce qui regarde le mouvement des Astres, & les divisions des temps & des saisons, on les enrichit de quantité d'autres choses, qui seroient utiles & agréables tout ensemble, si elles estoient de meilleure durée.

La délicatesse avec laquelle on tourne l'yvoire, est une chose surprenante. Mais je ne vous diray rien des meilleurs ouvrages que j'en ay vûs icy, parce que j'en ay souvent consideré un autre, qui les surpasse tous, & que je vous veux representer. Ce sont des verres, bien vuidez & bien formez, avec un anneau qu'on a épargné sur la même piéce en les tournant, & qui joüe sans pouvoir échapper entre la platte & le corps du verre. Il y en a cent, avec chacun leur anneau, dans un



Ces Verres sont entre mes mains.

grain de poivre de médiocre grosseur. J'ay plusieurs fois examiné cette petite merveille de l'art, avec de bons microscopes, & j'ay remarqué fort distinctent les rayeures & les traces de l'outil, dont on s'est servi pour tourner: De sorte qu'il n'y faut point chercher de secret; c'est le pur ouvrage des yeux, & de la main.

Ils ont ici une assez plaisante babiole; ce sont des puces enchainées par le coû, avec des chaines d'acier. Cette chaine est si délicate, quoy qu'elle soit à-peu-prés longue comme la main, que la puce l'enleve en sautant: l'animal tout enchainé ne se vend que dix sols.

La diversité & la bigarrure des habits est, je croi, encore plus grande icy qu'à Nuremberg. C'est une affaire réglée par le Magistrat de police, & on connoist la qualité & la Religion de la plufpart des gens, par la différence de leurs habillemens. Je vous représenteray seulement la maniere dont une Marchande *Catholique* R. porte le dueil de son Mari. Elle a un Couvrechef de baptiste bien blanche & bien empesée; avec les ailes & les cornes qui sont ordinaires à cette coiffure; une juppe noire, & un manteau noir, fait en manteau d'homme, qui vient jusqu'au genou; un grand voile blanc par derriere, qui pend à la queüe du Couvrechef, & qui tombe en s'élargissant, jusque sur les talons. Un morceau de la mesme toile que celle du Couvrechef, long de quatre pieds, & large de deux pour le moins, qui est extraordinairement empesé, & tendu sur un quadre de fil d'archal, est attaché par le


fig 1
Tom 1 P. 104
Divers habillemens de Femmes d'Ausbourg




Femme en deuil.

le milieu d'un des bouts, juſtement au deſſous des lévres, & couvre tout le devant du corps.

On a détourné une petite branche du Leck, qu'on a fait paſſer par la ville ; les eaux en ſont ſi claires & ſi bonnes, qu'on n'en cherche pas d'autre. Il y a quatre ou cinq tours ſur ce bras de riviere, au haut deſquelles on a fait des reſervoirs ; & les moulins qui ſont en bas, font joüer des pompes, qui élévent l'eau, & qui en rempliſſent ces réſervoirs, d'où elle ſe diſtribüe par toute la ville. Je ne dois pas oublier de vous parler des Fontaines d'Ausbourg, qui en ſont un des principaux ornemens: Il y en a pluſieurs qui ſont à-peu-prés auſſi magnifiques que la belle fontaine de Nuremberg.

MONSIEUR,

Voſtre &c.

A Ausbourg ce 2. Decemb. 1687.



LETTRE XI.

MONSIEUR,

J'ay remerqué dans plusieurs jardins en sortant d'Ausbourg, qu'on enveloppe soigneusement de paille ou de natte, tout ce qu'il y a de vignes & de figuiers, pour les garantir de la gelée; marque que le froid est bien plus aigu dans ce païs qu'en Angleterre, où l'on n'est pas obligé de prendre toutes ces précautions, quoi qu'on y soit bien plus prés du Nord. Il est ceriain aussi que les divers degrez du froid & du chaud, ne se rapportent pas toujours à la diversité des climats: il y a de terribles hyvers en Canada, au milieu de la Zone temperée, pendant qu'on respire un air doux presque par tout ailleurs, sous le mesme Climat.

MUNICH. *Capitale de Baviere, & dans le centre de ce Païs.*

Le païs est assez uni entre Ausbourg & Munich, mais il n'est pas fort bon, c'est un meslange de bois & de campagnes, & toujours des sapins par tont. Munich n'est pas plus grand que la moitié d'Ausbourg. La ville est assez belle, mais mal fortifiée: il n'y a point de commerce non plus; & ce ne seroit pas sans doute un lieu fort renommé, si l'Electeur n'y résidoit pas, & si le Palais de ce Prince, n'estoit pas d'une magnificence extraordinaire. Presque toutes les maisons de la ville, sont peintes par dehors; mais au lieu de peindre à fresque, où en huile, ils se servent d'ordinaire d'une mau-

mauvaiſe détrempe, qui eſt fort ſujette aux injures du temps. Elle s'efface & s'enléve en divers endroits; ce qui eſtropie toutes les figures, & produit un vilain effet.

Quelcun nous avoit tant vanté la Bibliotheque des *Jeſuïtes*, que ça eſté la premiere choſe que nous avons voulu voir, en arrivant à Munich: mais nous en ſommes revenus mal ſatisfaits. Outre qu'elle n'eſt ni fort nombreuſe, ni fort bien conditionnée, on nous y à fait conduire par un Frere *coupe-chou* qui ſe connoît apparemment mieux en Cuiſine qu'en livres; j'avoüe que je ne croyois pas qu'on pût trouver une ſi épaiſſe ignorance ſous l'habit d'un ſoit diſant *Jeſuïte*. Il nous a eſté entierement impoſſible de lui faire comprendre, qui eſtoyent ces gens qu'on appelle *les Peres*. Il nous vouloit nommer tous les Peres de ſon Couvent, pour voir ſi nous ne trouverions point ceux que nous cherchions, & enfin il nous a priez en refrognant le ſourcil, de lui parler d'autre choſe. Voila toutes les nouvelles que j'ay à vous dire tant de la Bibliotheque que du Bibliothecaire, ou du moins de ſon Lieutenant, car il n'eſt pas vray ſemblable que toute cette partie de la *Societé*, ſoit compoſée de pareilles gens. Quoi qu'il en ſoit ces Meſſ. ont quatre belles & hautes cornes à leur bonnet, & on peut dire que leur Maiſon eſt un Palais ſuperbe. Leur Egliſe eſt auſſi parfaitement belle, c'eſt une ſeule Nef extrémement exhauſſée, large, & hardiment voutée. La Sacriſtie eſt pleine de richeſſes, & les Reliques ne leur man-

quent pas. Ils nous ont montré une vertébre aussi grande que celle d'un Eléphant, ou de quelque autre grand animal, & ce gros os leur est, disent-ils, en singuliére vénération, comme estant une vertébre du grand S. Christofle.

En sortant des *Jesuïtes* nous avons passé dans l'Eglise des Augustins, où il y a des tableaux fort estimez.

Nous avons esté de là aux Cajetans, qui ont une grande & belle Eglise. J'y ay remarqué dans un plan de Munich, que cette ville porte un Moine pour ses * armes, & qu'elle est appellée *Monacum* ou *Monachium*, parce qu'il y avoit un Monastere dans le lieu où on l'a bastie. Nous avons esté voir aussi dans l'Eglise de N Dame le tombeau de l'Empereur Louïs IV. Ce Tombeau est orné de quantité de belles figures de marbre & de bronze. Quand on a fait dix ou douze pas en entrant par la grande porte de cette Eglise, on voit une des pierres du pavé sur laquelle on a gravé une double croix; & on a remarqué que quand on est debout en cet endroit-là, il se fait une telle rencontre dans la disposition des pilliers de l'Eglise, qu'on ne peut appercevoir aucune fenestre, encore qu'il y en ait beaucoup. Tous les adorateurs qui sont dans ces Eglises, ont une bougie allumée, & cette bougie est plus ou moins grosse selon le Saint, ou selon la dévotion.

Cette Ville fut bastie l'an 962. par le Duc Henri. Othon la fit clorre de murailles en 1157.

* *Monachus passis ulnis; dexterâ jurantis speciem habens; lævâ, librum tenet, N.*

Il s'en faut beaucoup que les dehors du Palais de l'Electeur répondent à la magnificence du dedans. Et quoy que la plus grande

grande partie des appartemens en ſoyent bien ordonnez, on peut dire auſſi qu'il y a de l'irregularité dans le tout. La raiſon de cela eſt, que cet amas de maiſons n'a pas eſté fait tout d'un coup. Chacun y a travaillé ſelon le gouſt de ſon temps, ou ſelon ſon gouſt particulier, & cela cauſe des diſſemblances, ſi je puis me ſervir de ce terme, qui ont quelque choſe de deſagréable: Mais ce défaut eſt général, dans preſque toutes les grandes Maiſons des Princes. Il eſt certain que tout bien compté, celle-cy doit paſſer pour eſtre extraordinairement belle. Ne vous attendez pas que je vous faſſe la deſcription d'un lieu ſi vaſte, & ſi rempli de choſes conſidérables. Je vous diray en général que toutes ſortes de beautez, & de richeſſes, s'y trouvent en abondance. La grande Sale de l'appartement de l'Empereur a cent dix-huit pieds de long, & cinquante deux de large: On peut dire qu'elle n'a rien que de magnifique. Toutes les peintures en ſont fort eſtimées; ce ſont des hiſtoires: les ſacrées ſont d'un coſté, & les prophanes de l'autre. Il y a des vers latins ſur chaque hiſtoire; je vous diray le diſtique qui eſt pour Suſanne, parce qu'il m'a ſemblé des meilleurs.

Il y a une ample & exacte deſcription de ce Palais, écrite en Italien par le Marquis Ran. Pallavicino. Cette Royale Maiſon contient, dit-il, *onze cours, vingt grandes ſales, dix-neuf galeries, deux mille ſix cens grandes croiſées vitrées, ſix chapelles, ſeize grandes cuiſines, & douze grandes caves. Quarante vaſtes appartemens, qui ſont unis ſans eſtre aſſujettis; & dans leſquels on peut diſtinguer trois cens grandes chambres, richement peintes, pavées, lambriſſées, meublées, &c.*

> *Caſta Suſanna placet; Lucretia cede Suſannæ:*
> *Tu poſt, Illa mori maluit ante ſcelus.*

Au milieu de la façade du Palais, il y a une Statuë de la Vierge, & ces paroles au deſſous. Patrona Bajoariæ; ſub tuum præſidium confugimus, ſub quo ſecuri lætique degimus.

* La petite chapelle qui est dans l'appartement de l'Electrice, est toute fabriquée & toute remplie de choses précieuses. Ce n'est qu'or & argeut, perles, & pierreries de toutes les façons. On y garde aussi beaucoup de Reliques, entre lesquelles j'ay remarqué un morceau de moire d'or, qui est, dit-on, d'une des robes de la Vierge.

Le Salon des perspectives, est une des plus jolies choses de ce Palais: mais la Sale des *a* Antiques est grande & renommée. J'y ay compté cent quatre vingr douze bustes, & plus de quatre cens autres piéces: tout cela est choisi, & rare pour la beaute de l'ouvrage aussi bien que pour l'antiquité. La plusspart des meubles du Palais sont fort riches, & *on nous assure* qu'il y a pour *b huit millions d'écus* de tapisseries dans la garde-robe, outre celles qui servent à l'ordinaire. Mais le Thrésor surpasse infiniment tout le reste. Il y a plusienrs services de vaisselle d'Or, & beaucoup d'autres vaisseaux précieux: une quantité prodigieuse de grosses perles, de Diamans, de rubis, & d'autres pierreries Orientales d'une beauté distinguée: une infinité d'excellens tableaux, d'ouvrages curieux, de Médailles, & d'autres raretez. Je n'oublieray pas le noyau de cerise, sur lequel on voit distinctement cent quarante testes en sculpture; ni la gondole de bois de palmier pétrifié, sur laquelle on a mis ces deux vers.

a *La plusspart de ces Antiques ont esté apportées de Rome.*

b *La somme est peut être un peu trop grosse.*

Palma

* *Voici l'inscription qui est sur la porte*, D.O.M. Ad cultum Virginum Principis, Salutatæ Genitricis Genitoris sui jam Geniti, gignendi. Sacrum dicatum.

Palma fui, cœpi lapidescere, cymbula nunc sum.
Si non Neptunus navita Bacchus erit.

Le marbre se trouve par tout en abondance dans le Palais ; mais il ne faut pas s'y tromper, car ils ont le secret d'une certaine composition, qui devient si dure, & qui est capable de recevoir un si beau poli, que ceux qui ne sont pas fort bons connoisseurs, prennent aisément cela pour du marbre.

On a prattiqué de petites galeries de communication, qui traversent les rües, & les maisons ; & par lesquelles on peut aller secrettement du Palais dans toutes les Eglises, & dans tous les Couvens de la ville.

Je ne vous diray rien de l'Arsenal, parce qu'on en a transporté le canon en Hongrie, avec une grande partie des meilleures armes. Nous y avons vû la Tente qu'on nous a dit estre du Grand Vizir, & qui a esté prise dans la derniere bataille où l'Electeur s'est tant signalé. Cette Tente est extrémement grande, mais elle n'a rien de fort beau. C'est une toile de cotton imprimée, avec des bandes qui sont, ce me semble, d'un petit satin couvert de broderie de soye ; & des Losanges de mesme, placées de lieu en lieu entre les bandes.

Je ne sçaurois vous dire pourquoy le terroir de ce païs, n'est pas bon pour la vigne ; mais il n'y en a point du tout, & la boisson ordinaire est la biere.

On ne connoist point icy d'autre Religion

gion que celle de Rome, & l'on regarde comme des Lon-garous, tous ceux qui n'en sont pas. Leur grande dévotion est pour la Vierge. Elle est peinte sur toutes les maisons: tout est plein de ses Chappelles, & de ses Oratoires: & on ne luy donne que des titres divins.

Aprés avoir achevé ma lettre, hier au soir fort tard, il se trouva que j'avois esté mal informé du jour du départ de la poste. Puis donc que j'ay assez de loisir, je vous entretiendray encore de diverses choses dont je ne vous ay parlé qu'un peu précipitemment, parce que j'étois pressé. Je voudrois pouvoir vous donner tout le détail des beautez de cette magnifique sale, qui est dans l'appartement qu'on appelle de l'Empereur, mais ce seroit entreprendre un trop grand ouvrage. J'ajoûteray seulement, qu'entre les divers ornemens de la cheminée, on remarque d'abord une parfaitement belle statuë de porphyre, qui représente la Vertu. Elle tient une lance, de la main droite; & de la gauche, une branche de palme dorée. Puis que je vous ay donné le distique qui est pour Susanne, & que j'ay assez de temps pour copier les autres, j'ay envie de vous les envoyer. Ils sont tous dans la mesme Sale.

Pour Esther.
Exanimata cadit caris pro civibus Hester,
Quæ casura magis, ni cecidisset, erat.

Pour Judas Maccabée.
In caput unius totus licet incubet Orbis,

Nil

Nil Judæ virtus fortior Orbe timet.

Pour le Jeune David.

Davidis immanem dejecit Dextra Gigansem:
Quid non vir faciet si facit ista puer?

Pour Judith.

Hoc Ducis Assyrii caput est: Juditha recidit.
Sobria mens vincit, ebria victa jacet.

Pour Samson.

Samson sum, totas qui stravi dente Phalanges.
Me stravit tonsis una Puella comis.

Pour Jahel.

Illa ego quæ Siseræ terebravi tempora clavo.
Quod non est ausus vir, fuit ausa Jahel.

Pour Moyse.

Scriptas dictavi Moses à Numine Leges;
Legès quæ vitæ sunt proba Norma tuæ.

Je ne repeteray point ici le Distique qui est pour Susanne.

Pour Véturia Mere de Coriolan, & pour Coriolan luy mesme.

Da Patriæ vitam quam à te, Veturia, posco;
Quam mihi, quamque Tibi Patria cara dedit.

Pour Horat. Cocles.

Quid traditis, Reges, in prælia mille cohortes?
Unus pro toto sufficit Orbe Cocles.

Pour Lucrece.

Accipe, quid dubitas? intacta Lucretia ferrum.
Morte premi nullâ fama sinistra potest.

Pour M. Val. Corvinus.

Expugnata tibi, Corvine, est Celtica virtus,
Sed duo vicistis: divide, Victor, opes.

Pour Tomyris.

Regis Achæmenii, Tomyris, cervice resectâ
Immersâque utri, dixit, hirudo, bibe.

Pour

Pour Hercule.

Alcides ego sum quem non potuere Gigantes,
Non Styx, non Cælum vincere: Vicit Amor.

Pour Penthasilée.

Penthesilea furens mediis in millibus ardet.
Concidit illa tamen Penthesilea furens.

Pour Lycurgue.

Si tua texisset Lex æqua, Lycurge, pudorem,
Lex tua non aliâ Lege tegenda foret.

Le plafond de la sale est tout de compartimens dorez, & enrichis de peintures, de la main du Candi.

La grande Galerie est longue de deux cens soixante & dix pieds, & large de quinze. Elle est ornée de diverses choses, & entre autres, de bas-reliefs, & de tableaux, parmi lesquels on remarque les portraits & les noms de trente six Princes, Ancestres de l'Electeur aujourd'huy régnant; avec des Cartes & des représentations de diverses Provinces, Villes, & Rivieres de ses Estats.

L'autre Galerie qui a soixante trois pieds de long sur dixhuit de large, est aussi toute remplie de semblables ornemens. La pluspart des peintures sont des histoires de Princes & de Princesses de cette Maison Au bout de cette Galerie il y a une petite Chambre qui a veuë sur un parterre; & qu'on appelle, peut-estre pour cela, le Cabinet des roses & des Lis. Ce lieu a quelque chose qui enchante; & aussi les tableaux dont il est orné ne contiennent que de douces idées des plus innocens & des plus délicieux plaisirs.

La

Tom. 1. Pag. 204

La Grande chambre qu'on appelle la ſale d'Audience eſt enrichie comme toutes les autres de divers ornemens. C'eſt où l'on reçoit les Ambaſſadeurs, & c'eſt en meſme temps un Tribunal où les Princes entendent les plaintes de leurs ſujets. On a repréſenté en huit grands compartimens, les diverſes manieres dont les Princes Etrangers donnent Audience aux Miniſtres qui leur ſont envoyez par leurs Alliez. Il y a auſſi pluſieurs hiſtoires de Souverains, qui ont en perſonne adminiſtré la Juſtice; regardant comme un devoir indiſpenſable de ceux à qui le Gouvernement d'un Eſtat eſt confié, de veiller eux meſmes au bien de leurs ſujets, de maintenir leurs droits, & de protéger leur innocence. Ces hiſtoires ſont accompagnées de figures hieroglyphiques, d'emblêmes, & de deviſes ſur le ſujet. J'ay mis tout cela dans mes tablettes, mais avec un peu de confuſion; c'eſt pourquoy je me contenteray de vous marquer pour le préſent trois de ces deviſes.

Un Soleil qui échauffe, & qui éclaire également un Palais magnifique & une pauvre Chaumiere, avec ces paroles, *Omnibus idem.*

Un miroir; *videt, inde videtur.*
Un Niveau; *metitur & æquat.*

C'eſt dans la meſme veuë qu'on a écrit en divers endroits les ſentences ſuivantes.

Polleat

Polleat auditu qui pollet Imperio.

* * *

Cura aures tuas patere querelis omnium.

* * *

Plus vident oculi quam oculus.

* * *

* Paroles de Cambyſes.

* *Jus unicuique ſuum tribue.*

* * *

Rex ſedens in Solio diſſipat omne malum.

* * *

Non oportet quemquam à ſermone Principis teſtem diſcedere.

* * *

a Paroles d'un Pauvre à Philippe.

b Paroles de Conſtantin.

c Paroles de l'Em. Rodolphe.

d Paroles de S. Louïs.

a *Si non vis audire, nec regnes.*

* * *

b *Omnibus jura poſcentibus faciles aditus pandite.*

* * *

c *Non ideo Imperator ſum, ut in Arcula includar.*

* * *

d *Auſculta querelas Pauperum, & ſatage ut veritatem intelliges.*

* * *

Je voudrois qu'on euſt ajouté en lettres d'or,

SALVS POPVLI SVPREMA LEX ESTO.

Dans la pl[illegible]ſpa[illegible] des appartemens de ce ſuperbe Palais, il y a diverſes autres Inſcriptions & embleſmes ſur toutes ſortes de ſujets.

Puis que je vous ay parlé de la petite Chapelle de l'Electrice, il faut que j'ajoute ici

ici que la grande Chapelle, où l'on fait le ſervice ordinaire, eſt auſſi tres-belle. Elle eſt dediée à la Vierge avec cette inſcription.

VIRGINI ET MUNDI MONARCHÆ,
Salutis Auroræ,
Miraculo conceptæ, miraculo concepturæ,
Hanc Ædem poſuit Clientum infimus
MAX. CO. PAL. RHEN. BOJORUM DUX.
Anno ab Ejuſdem Virginis partu
M. DC. I.

On y voit pluſieurs bas-reliefs où ſont repréſentées diverſes hiſtoires convenables pour une Maiſon deſtinée au ſervice de Dieu.

Le Thréſor eſt ſi riche & ſi magnifique, que je ne ſaurois m'empeſcher de vous en entretenir plus particulierement que je n'ay fait, puiſque j'ay aſſez de loiſir. Je m'aſſure que vous me ſaurez bon gré de vous faire voir un des plus beaux endroits du Monde, & de vous étaler des richeſſes & des raretez que l'on tient ordinairement cachées, & comme enſevelies dans une eſpéce d'obſcurité.

Il y a quatre grandes Armoires dans la premiere Galerie ; huit dans la ſeconde ; Et au bout de celle-cy, un Cabinet rempli de nouvelles Curioſitez.

La premiere Armoire de la premiere Galerie eſt toute pleine de vaſes, & de Vaiſſelle d'or maſſif, le tout ſi artiſtement travaillé, qu'on en peut bien dire ce qu'Ovide diſoit du Chariot du ſoleil. Pour les trois préten- *Materiam* duës Corne de Licornes que l'on garde *ſuperabat* dans cette meſme Armoire, je ne vous en *opus.* diray

diray rien autre chofe, finon que l'une a fix pieds & demi de long ; la feconde, huit pieds trois pouces ; & la troifieme, dix pieds cinq pouces.

Il y a dans la feconde Armoire, une grande quantité de Raretez, tant de l'Art que de la Nature ; avec un nombre confiderable de grands Vafes de Criftal de roche, la plufpart defquels font travaillez en bas-relief, & ornez de divers enrichefſemens d'or. Quelques-uns ont des couvercles de pierres précieufes.

Dans la troifieme Armoire.

Un grand baffin d'or maffif, tout couvert de rubis, & de Turquoifes d'Orient.

Une gondole faite d'une feule piece d'Agathe, enrichie de perles & de bas-reliefs d'or.

Une bourfe contenant cinq cens perles, groffes comme de médiocres olives.

Deux cens autres perles formées en poires, toutes égales d'une trés-belle eau, & plus groffes que les premieres.

Un Joyau enrichi de cinq émeraudes de la grandeur d'une Guinée chacune, de quatre grands rubis, de deux cens diamans qui ne font pas petits, & d'onze belles perles faites en poire.

Une Caffete d'Ebene fur laquelle eft un Coq d'or tout couvert de foixante & dix beaux diamans, d'autant de rubis, & d'une pareille quantité d'emeraudes. Cette Caffette contient quatre vingt perles Orientales des plus groffes & des plus belles.

Un bijou d'or orné de vingt diamans du poids

Tom. 1. Pag. 204

poids de ſeize carats chacun, & de quatre perles en forme de poire.

Trois bagues avec trois gros diamans. Trois autres bagues dans l'une deſquelles eſt enchaſſé un trés beau ruby ; & dans les deux autres, deux grandes émeraudes.

Six pendans d'oreilles d'or, curieuſement travaillez, ayant chacun une groſſe perle & pluſieurs diamans, rubis, & émerandes. Cela eſt trop peſant pour eſtre porté.

Une Croix compoſée d'une groſſe perle, de trois grands diamans, de deux rubis, & d'une émeraude.

Un joyau enrichi d'un diamant fort large, mais peu épais ; d'un rubi peſant plus d'une once ; & d'une perle belle & ronde, de la groſſeur d'une petite noix.

Un Lion, un Aigle, & un Elephant tout couverts de gros diamans, de perles, & de rubis.

Un S. George enrichi de quatre vingt diamans.

Une Croix faite de dix gros diamans avec trois perles en figure de poire.

Une plus grande croix de diamans, avec une émeraude fort large & parfaite, & quarante perles tres blanches.

Une Guirlande de diamans, au milieu de laquelle il y en a un extraordinairement grand, & une groſſe perle faite en poire.

Une Emeraude de la groſſeur d'une noix.

Un Aigle énrichi de deux cens diamans, de deux grands rubis, & de trois fort belles perles.

Un joyau repréſentant certains inſtrumens de guerre, avec plus de quatre cens diamans, le plus petit deſquels péſe entre 8 & neuf carats ; & ſix perles en forme de poire.

Un pupitre orné de deux cens diamans.

Une caſſette enrichie de ſoixante & dix diamans, de trente rubis, de dix émeraudes, & de deux cens perles.

Un grand Vaſe d'or, avec un couvercle chargé de rubis & de perles.

Un grand flaſcon de corne de Licorne, ſur lequel ſont repréſentez les myſteres de la Paſſion en bas reliefs d'or. Au milieu du couvercle eſt un gros rubis environné de perles, d'émeraudes, & de plus de deux-cens ſoixante & dix diamans.

Un Flaſcon plus grand, orné d'un pareil ouvrage d'or, & ayant ſur le couvercle ſoixante rubis, avec pluſieurs émeraudes de la groſſeur d'une noix chacune.

Un autre Flaſcon tout couvert de ſaphirs.

Un Miroir dont la bordure eſt enrichie de grands rubis & d'Emeraudes.

Un Ceinturon avec dix huit gros diamans & neuf rubis.

Dans la quatrieme Armoire.

Un Cofret de Vermeil doré ſur lequel ſont enchaſſez cent beaux diamans. Il contient un joyau chargé d'un pareil nombre de diamans du poids de huit carrats chacun.

Une bordure de Miroir, dont la corniche fait un cordon de rubis, d'émeraudes, & de diamans.

Une

Une Caſſete enrichie de cent rubis, de pluſieure émeraudes, & de ſoixante & dix diamans taillez en triangle, autour de chacun deſquels il y en a trente petits, peſant chacun ſix carrats.

Une chaine pour ſervir de collier, compoſée de cinq cens gros diamans.

Un Vaſe de Jaſpe orné d'un bas-relief d'or, & d'une grande quantité de beaux diamans.

Un autre Vaſe, ou plat de Lapis, avec les meſmes enrichiſſemens.

Deux coupes de Lapis, toutes couvertes de rubis & de diamans.

Un grand Vaſe de Jaſpe enrichi d'or & de perles.

Un grand Vaſe d'Emeraude d'une ſeule piéce, avec quantité de perles & de diamans.

Une ceinture ornée de dix neuf roſes, dont chaque feuille eſt compoſé de vingt quatre diamans.

Un Cofret de bois des Indes contenant une rare collection de médailles d'or, leſquelles péſent enſemble deux cens marcs. Voila les principales piéces des quatre premieres Armoires: j'obmets le reſte, quoy qu'on en puſt compoſer un nouveau thréſor. Caskot.

L'autre Galerie eſt ornée tout autour de ſculptures dorées, & embellie de trente deux grands tableaux à l'huile, de quarante en Mignature, & de 36 portraits, de la main de Raphaël, de Michel-Ange, du Titien, du Correge, & de pluſieurs autres

fameux Peintres ; & de trois belles pieces en Moſaïque d'or & d'argent.

Dans la premiere Armoire.

Pluſieurs boiſtes & caſſettes enrichies d'or & de pierres précieuſes, dans leſquelles ſe conſervent divers beaux ouvrages des Indes.

Le Cordon de l'Ordre de la Jartiere, pris au Comte Palatin, Roy de Boheme, à la bataille de Prague.

Deux Quadrans dans deux boiſtes de criſtal & de jaſpe, ornées de quantité de diamans.

Un Crucifix de cire ſur un piedeſtal d'or tout couvert de perles. L'inſcription eſt gravée ſur une piéce d'emeraude

Deux Damiers d'or artiſtement travaillez.

Deux autres Echiquiers ornez de Lapis & de Mignatures ſur un fond d'or.

Deux livres d'Egliſe ; l'un écrit par l'Electeur Maximilien. L'autre avec une couverture d'une broderie de perles & de pierreries, de la main de Marie I. Reine d'Angleterre.

Dans la ſeconde Armoire.

Pluſieurs Vaſes de corne de Rhinoceros curieuſement travaillez.

Quantité de rares Ouvrages d'yvoire, quelques uns deſquels ſont de la façon de Maximilien, & de Ferdinand Marie, le Pere & le Grand-Pere de Maximilien Marie Electur régnant.

Dans la troiſiéme Armoire.

Pluſieurs beaux Ouvrages de Moſaïque.

Une

Une Image de la Vierge, enrichie d'une broderie de perles.

Deux autres *Madones* de cire, de la main de Michel-Ange.

Deux Globes, l'un celeste, l'autre terrestre, de la grosseur d'une noisette, où tout est exactement & distinctement marqué.

Le plan de Troye, sur un morceau de Lapis.

Deux Cassettes pleines de Bézoards, de divers bois aromatiques, & d'autres parfums.

Une autre cassette enrichie de diamans, dans laquelle sont deux montres sonnantes de la grosseur d'une noisette, pour servir de pendans d'oreilles; & deux autres montres enchassées dans des bagues. Un petit livre dont les caracteres sont extraordinairement menus. Le noyau de cerise dont je vous ay parlé.

Deux grandes bourses pleines de perles de Baviere, grosses & fort blanches.

Dans la quatrieme Armoire.

Quatorze Vases de Lapis, de Jaspe, & d'Onyx ou de Cornaline, curieusement travaillez & enrichis d'or & de pierreries.

Plusieurs Urnes, Flascons, & autres Vases de différente matiere avec les mesmes sortes d'enrichissemens.

Deux corbeilles d'or avec quantité de turquoises.

Un cofret de pierre de touche orné de bas-reliefs & de pierres précieuses.

Une grande coupe dont le couvercle est d'une seule piéce de corail.

Une autre grande coupe d'or, autour de laquelle ſont les portraits de tous les Princes de la Maiſon d'Autriche, & les armes de tous les Electeurs.

Dans la cinquieme Armoire.

Quantité de curieux Ouvrages d'Yvoire, entre leſquels il y a cinq beaux Crucifix.

Deux belles pieces de Mignature; l'une d'Albert Durer, l'autre de Jules Romain.

Une boiſte des Indes, contenant un Chapellet dont les Pâtenôtres ſont d'Ambre & de groſſes perles fines. La teſte de mort qui y eſt attachée eſt enrichie de trente diamans aſſez gros & d'une beauté parfaite.

Douze noyaux de peſches, ſur leſquels ſont ſculpées les teſtes des douze Céſars.

Dans la ſixieme Armoire.

Un grand nombre de Mignatures, & de petites ſtatuës d'argent.

Divers petits Ouvrages d'or, & de differentes matieres, travaillez par Sigiſmond I. Roy de Pologne.

Un Cofret plein de petites Corbeilles & paniers de filigrame.

Dans la ſeptiéme Armoire.

Une grande quantité de tres curieux ouvrages d'Yvoire.

Pluſieurs figures en cire, par Albert Durer.

Beaucoup de petits tableaux, entre leſquels il y a trois teſtes de mort de la main d'Albert Durer, & une Nativité de S. Jean Baptiſte parfaitement bien ſculpée ſur une pierre précieuſe.

Dans

Dans la huitiéme Armoire.

Un grand nombre de Vaſes d'Ambre, d'Agathe, de Jaſpe, d'onyx &c. enrichis d'or & de pierreries.

Le Cabinet dont je vous ay parlé, qui eſt au bout de cette galerie contient une multitude prodigieuſe d'autres raretez, & particulierement, de peintures, d'armes, & de médailles. Dans le milieu, il y a un grand & beau Globe celeſte, dont les mouvemens marquent les heures, & le cours des Aſtres.

On deſcend de là dans une Cour Ovale environnée d'un agréable portique, & au milieu de laquelle eſt une magnifique fontaine. Le baſſin eſt de marbre & orné tout autour de ſeize figures de bronze ; au milieu eſt une grande Statuë repréſentant un Général d'Armée. De cette Cour on entre dans la Sale des Antiques dont j'ay déja fait mention. Outre les Statuës, les buſtes, & les autres piéces dont je vous ay parlé, je vous marqueray encore douze grands tableaux repreſentans douze vertus, & la grande & belle table de pierres de raport, ou de marqueterie de Florence, qui eſt à un des bouts de la Sale, ſur une eſpéce d'eſtrade, ou de perron environné d'une baluſtrade de marbre.

Prés de cette Sale il y a un petit jardin où l'on éleve des fleurs & des plantes rares, & qui eſt orné de fontaines, de ſtatuës, de grottes, & de jets-d'eau : de lieu en lieu on trouve des bans & des tables de marbre.

Le grand Jardin a ſe ſemblables orne-

 mens,

mens, & quantité d'autres. L'on y a fait un portique qui régne tout le long d'un costé : & qui est orné de diverses peintures.

Les divers Conseils & Cours de Justice s'assemblent dans l'ancien Palais.

Le Manége mérite bien qu'on en parle. Il est long de trois cens soixante six pieds, & large de soixante & seize. Il est éclairé par quatre vingt quatre grandes croisées ; & un beau corridor régne tout autour en dedans à quelque hauteur. Ce lieu est non seulement destiné pour faire les exercices ordinaires de cheval, mais pour les Tournois, & pour diverses autres sortes de * Spectacles.

** Il y a un Théatre dans le Palais, pour la Comedie ordinaire.*

Il y a plusieurs *a* Maisons de plaisance, Celle de Stanenberg est située sur une belle colline proche du Lac de Wirnzée, qui a trois milles de long & un de large. L'Electeur y a fait construire un Vaisseau sur le modele du Bucentaure de Venise. La Maison de Schlesheim est plus grande & plus réguliere, mais la situation n'en est pas si agréable.

a Schleisheim, Dakaw, Stanenberg, Schawben, Strech &c.

A l'entrée du Palais de Munich, sous le grand portail, il y a une pierre attachée avec une chaine au mur, laquelle pése trois cens soixante quatre livres ; C'est une espéce de Marbre noir ; & il paroist par une inscription qu'on a mise à costé, que le Duc Christophe porta cette pierre, & la jetta à quelques pas de luy. Proche de l'inscription on a fiché un cloud dans la muraille à la hauteur de douze pieds, pour marquer l'endroit d'où ce mesme Prince fit tomber une

Tom. 1. Pag. 204

pierre avec le pied, ayant entrepris de le faire en s'élançant & en grimpant contre la mesme muraille.

Vous aurez sans doute observé que je vous ay parlé de perles de Baviere! Elles se peschent dans la riviere d'Ill. Une moitié apartient à l'Empereur, & l'autre moitié à l'Electeur de Baviere. Je suis,

MONSIEUR,

Vostre &c.

A Munich ce 4. Dec. 1687.



LETTRE XII.

MONSIEUR,

Cette riviere ne porte que de petits bateaux.

Aprés avoir ſuivi quelque tems les bords de l'Iſer qui eſt la riviere de Munich, nous ſommes entrez dans une foreſt au ſortir de laquelle on voit diſtinctement le commencement des Alpes. Leurs cimes chargées de neige, ſe confondent avec les nuës, & reſſemblent aſſez aux vagues enflées & écumantes d'une mer extraordinairement courroucée. Si l'on admire le courage de ceux qui ſe ſont expoſez les premiers ſur les flots de cet Element, il y a ſans doute auſſi de quoy s'étonner, qu'on ait oſé s'engager parmi tous les écueils de ces affreuſes montagnes.

Nous ſommes arrivez le meſme jour de noſtre départ de Munich, dans un village appellé Lagrem, qui eſt au pied de ces Monts, & proche d'un petit Lac, dont l'eau eſt extremement vive : on nous en a ſervi du poiſſon que nous ne connoiſſions point. La premiere choſe dont noſtre hoſte nous a regalez, ç'a eſté d'un réchaut plein d'encens, dont il a parfumé nos chambres; nous avons trouvé plus de propreté dans cette petite retraitte écartée, que dans pluſieurs aſſez bonnes villes de noſtre route. Aprés avoir coſtoyé les montagnes, pendant prés de deux heures, enfin nous y ſommes

mes entrez; & nous avons long temps monté entre les rochers, les ſapins, & les neiges. Rien n'eſt plus ſombre ni plus ſauvage que ces endroits là. Cependant on trouve quelques petites maiſons de peſcheurs ſur le bord de deux ou trois Lacs qui ſont entre ces Montagnes; mais il n'y paroiſt aucun endroit de terre cultivé; & vray ſemblablement un peu de fromage de chévre avec quelque poiſſon, fait la principale nourriture de ces pauvres gens-là. Leurs cabanes ſont fabriquées de troncs de ſapins fort ſerrez enſemble, & leurs batteaux ne ſont que d'arbres creuſez. On nous a donné du Chevreuil, & de fort grandes truittes ſaumonnées, dans la village de Mittenwald, qui eſt à deux ou trois lieües de là. Ce village eſt au milieu d'une petite plaine aſſez agréable, & les rochers qui l'environnent ſont d'une extraordinaire hauteur. Noſtre Hoſte nous a fait voir de certaines boulettes, ou maſſes brunes, de la groſſeur d'un œuf de poule, ou peu moins, qui ſont une eſpéce de * bézoard tendre & imparfait; & qui ſe trouvent communément en ce païs-là, dans l'eſtomac des Chevreuils. Le bon homme nous a aſſurez que cela avoit de grandes vertus, & qu'il en vendoit ſouvent aux Etrangers. Il les eſtimoit dix écus la piéce. Je croi que nous luy aurions fait plaiſir d'en prendre à ce prix là, cinq ou ſix qu'il avoit.

*Il n'y a perſonne qui ne ſache combien le Bézoard eſt vanté par les Naturaliſtes de tout ordre, comme un contre poiſon aſſuré. Mais on trouvera dans les Leçons de M. Nauche Guyon, Conſeiller du Roy Charles IX. une hiſtoire tres bien atteſtée, qui fait voir le peu de fond qu'il y a à faire ſur ce remede; & ſur quantité d'autres de pareille nature. Livre I Ch. 10. Voyez auſſi Monconys I. part. page 252. de l'Edition de Lion, en 1677.

Nous avons rencontré prés de là une afſez plaiſante troupe de gueux. De tant loin qu'ils nous ont apperceus, l'un deux qui portoit un petit arbre chargé de fruits rouges, l'a planté au milieu du chemin, & s'eſt affis à coſté. Un petit Diablotin en figure de crocodille, s'eſt attaché à l'arbre; & une fille qui avoit les cheveux longs & éparts, s'en eſt auſſi approchée. Un vieillard habillé de noir, avec une perruque & une barbe de mouſſe, ſe tenoit debout un peu loin; & il y avoit auprés de luy, un jeune garçon habillé de blanc, qui tenoit une épée. Quand ils ont jugé que nous eſtions aſſez prés, le petit Diable a fait l'ouverture de la piéce, par une aſſez vilaine chanſon; & nous n'avons pas eû beaucoup de peine à deviner que tout cela vouloit repréſenter l'hiſtoire de la Séduction. L'un de nous a demandé en paſſant au vieillard, qui ſe tenoit éloigné, s'il eſtoit auſſi de la bande, & le pauvre miſérable a répondu froidement, qu'il eſtoit Dieu le Pere, & que ſi on vouloit attendre, on le verroit bien toſt joüer auſſi ſon perſonnage, avec ſon petit porte-ſabre qui eſtoit S. Michel l'Archange. Voila ce que produiſent les repréſentations que l'on fait de la Divinité.

Un quart d'heure aprés cette belle rencontre, nous avons paſſé au fort de Chernitz qui eſt bati entre deux rochers inacceſſibles, & qui ſépare le Comté de Tirol d'avec l'Eveſché de Freiſingen. Cet Eveſché eſt en Baviere, & le Tirol eſt une des Provinces héréditaires de l'Empereur. Nous ſommes arri-

arrivez fort tard au village de Séefeld, aprés avoir fait mille tours & détours entre les montagnes. Il y a un Couvent d'Auguſtins dans ce village, & on voit dans leur Egliſe, deux ou trois prétenduës merveilles, dont ils font bien du bruit.

Ils racontent qu'un certain Gentilhomme nommé Milſer, qui demeuroit au Chaſteau de Schlosberg, à un quart de lieüe de là, & qui eſtoit fort craint dans ce village, eut la vanité de vouloir communier avec la grande *Hoſtie* qui eſt à l'uſage des Eccleſiaſtiques. On l'exhorta fort à ne s'opiniaſtrer point dans cette fantaiſie, mais inutilement. Comme on luy eut mis l'*Hoſtie* dans la bouche, cette *Hoſtie* jetta, dit-on, un gros ruiſſeau de ſang; & en meſme temps les jambes du Communiant s'enforcérent dans le pavé, juſqu'au deſſous des genoux. Il voulut s'appuyer ſur l'Autel, mais la pierre céda & s'amollit auſſi ſous ſa main; & le pauvre malheureux alloit eſtre englouti tout vif, s'il ne ſe fut relevé par une prompte repentance. Les Auguſtins montrent donc cette pretenduë *Hoſtie*, chiffonnée & enſanglantée, dans un reliquaire de verre. On voit auſſi comme l'empreinte d'une main, ſur une des pierres de l'Autel; & un creux dans le pavé de l'Egliſe, auprés du meſme Autel, comme de deux jambes qui ſe ſeroient enfoncées dans de la terre fort molle. On dit que cette *Hoſtie* fait des miracles, & l'on ne s'en trouve pas mal au Couvent.

A deux bonnes lieües en deça de Séefeld, nous avons commencé à deſcendre, & trois

quarts d'heure aprés, nous sommes arrivez dans une profonde vallée, qui a tout au plus un mille de large: la riviere d'Inn y serpente agréablement, & arrose plusieurs jolis villages. Nous avons tourné à gauche dans cette vallée, en suivant toujours le pied de la montagne; & une petite lieüe plus avant, on nous a fait remarquer un rocher droit & escarpé, qu'on dit estre haut de plus de cent toises, & qu'on appelle le *Rocher de l'Empereur*. Vers les trois quarts de la hauteur de ce rocher, on voit une niche qu'on y a creusée, dans laquelle il y a un Crucifix, & une statuë de chaque costé. On dit que l'Archiduc qui depuis a esté Maximilien I. estant à la chasse du Chevreuil, descendit jusqu'à cet endroit, par le haut du rocher qui est contigu aux montagnes de derriere, & que ce Prince n'ayant osé remonter, il fallut avoir recours à des machines pour le descendre.

V. Estienne Pighius, dans son Hercules Prodicius. *L'Empereur a écrit luy même cette avanture, dans un Poëme intitulé* Zewerdanck.

INSPRUCK.

Inspruck n'est qu'à deux petites heures de là au milieu de la vallée, sur la riviere d'Inn. On passe cette riviere sur un pont, avant que d'entrer dans la ville; & c'est pour cela qu'elle est appellée Inspruck, ce mot signifiant la mesme chose en Allemand, qu'*Ænipons*, ou *Ænipontum*, qui est le nom Latin.

Il y a de fort belles maisons à Inspruck, mais la maniere dont on les couvre toutes, a quelque chose de choquant d'abord, pour les yeux qui n'y sont pas accoutumez. Car non seulement les toits sont plats, mais bien loin que la pointe des chevrons s'éléve en faiste,

faiſte, le chevron eſt ſouvent renverſé, & la gouttiere ſe trouve au milieu du toit.

Depuis que le Duc de Lorraiue a eû le malheur de perdre ſes Eſtats, l'Empereur lui a donné le Gouoernement du Tirol; & la réſidence de ce Prince, eſt à Inſpruck, dans le Palais qui eſtoit des Archiducs. Ce Palais a beaucoup de commoditez, & aſſez d'étenduë, mais il a eſté baſti à diverſes fois, & il n'y a ni grande beauté, ni regularité. Le lieu qu'on appelle le manege, & qui ſert auſſi pour les ſpectacles eſt à peu prés, ſelon la maniere de celuy de Munich, mais plus grand.

On nous a fait voir icy une choſe aſſez ſinguliére, de laquelle j'ay taſché de m'inſtruire avec certitude; quoi qu'il ne m'ait pas eſté poſſible d'y réüſſir, je ne laiſſeray pas de vous dire ce que j'en ay appris. La maiſon qu'on appelle de la Chancellerie, eſt ſur la Place au milieu de la ville. Le portail de cette maiſon, qui eſt comme un petit veſtibule en dehors, a un toit qui eſt appuyé contre la muraille de la maiſon, & l'on aſſure que ce toit eſt couvert de lames d'or. Voici ce que l'on nous en a dit. Une rebellion, & une ſédition preſque générale s'étant élevée contre un Archiduc Frédéric que l'on ne déſigne pas autrement, ce Prince fut obligé de ſe cacher; mais ne voulaut pas s'éloigner beaucoup, afin de ſe trouver preſt à agir, en cas que ſes affaires repriſſent une meilleure face, il s'engagea, dit-on, au ſervice d'un meuſnier, dans un village de la montagne voiſi-

ne. En effet il arriva que les troubles s'appaiſérent, & que Fréderic fut rappellé. Mais il y avoit toujours des Eſprits mal intentionnez, qui meſme le railloient, & qui lui donnoient le ſobriquet de Fréderic *Bourſe-vuide.* Pour monſtrer donc qu'il n'eſtoit pas ſi pauvre que ce gens-là ſe l'imaginoient; il affecta de prodiguer l'or, en employant ce précieux métal en une choſe auſſi vile, que l'eſt celle dont je vous viens de parler.

Cette hiſtoire ne contient rien qui ſoit impoſſible, & elle nous a eſté racontée comme un fait aſſûré, par des gens qui m'ont paru ſages & bien ſenſez. Néanmoins, à parler franchement, elle m'eſt ſuſpecte. Je ne penſe pas qu'aucun Auteur l'ait écrite, & un fait auſſi ſingulier n'auroit point eſté oublié. Peut-eſtre eſt-il arrivé quelque choſe de ſemblable, qui a donné lieu à cette tradition.

Je n'ay pû toucher le toit, parce qu'il eſt un peu trop élevé; mais je l'ay conſidéré avec aſſez d'attention, & j'ay vû fort diſtinctement, que des plaques d'airain ſont poſées ſur la charpente, y tenant lieu de tuiles; & j'ay vû auſſi que chacune de ces plaques eſt

Monconys dit que c'eſt du bronze doré. George Brown a écrit (ſur un faux ouï-dire ſans doute) que ce ſont des lames d'argent; & que c'eſt un ouvrage de l'Empereur Maximilien I.

Charles Patin Profeſſeur en Medecine à Padouë, poſe en fait que ce toit eſt couvert de tuiles d'or. Il croit qu'il y en a environ trois mille; Et il ajoûte qu'un Juif en a offert trois mille florins de la piéce. On lui a dit à Inſpruck, qu'un Particulier qui eſtoit ſi riche qu'il ne ſçavoit que faire de ſon argent, l'employa à cela; Et M. Patin ne contredit ni ne gloſe ſon Auteur. Un particulier d'Inſpruck ſe croyoit trop riche de trois millions de florins! cela eſt ſingulier; Mais, bagatelle.

eſt recouverte, d'une lame d'autre métail, laquelle m'a paru avoir à-peu-prés une ligne d'épaiſſeur. Si ces lames ne ſont pas d'or, je pourrois toujours bien aſſurer qu'elles ſont dorées : mais ſi ce n'eſtoit qu'une ſimple dorure, pourquoy mettre métail ſur metail ? & pourquoy ne pas dorer les tuiles d'airain ?

Le toit peut avoir quinze pieds en quarré, & ſi les lames ſont d'or, je trouve par mon calcul, que cela a couſté tout-au-plus, deux cens mille écus.

C'a eſté, dit-on, ce meſme Fréderic qui a fait faire les vingt-huit belles ſtatuës de bronze, qui ſont dans l'Egliſe des Cordeliers. Il y a des Empereurs, des Archiducs, des Ducs de Bourgogne, deux Impératrices, & deux autres Princeſſes que l'on ne nous a pû faire connoiſtre : Le tout eſt plus grand que nature. On voit auſſi dans cette Egliſe, un magnifique Tombeau, qui eſt de l'Empereur Maximilien premier.

Nous avons eſté à Amras, qui eſtoit une maiſon de plaiſance des Archiducs. Cette Maiſon eſt à une bonne demie heure d'Inſpruck, au piéd de la montagne. Elle n'a aucune beauté, de quelque coſté qu'on la conſidére, & je ne doute pas que ſa ſituation n'en ait eſté le principal agrément. On en a oſté tous les meubles d'uſage ordinaire, mais nous y avons trouvé des Galeries pleines de choſes fort belles, & fort rares. On nous a conduits d'abord dans une aſſez grande ſale, qui eſt une eſpéce d'Arſenal, dont à la verité les armes ſont plus curieuſes qu'u-

qu'utiles. On nous y a fait remarquer, entre autres choſes, la lance extraordinairement grande & peſante, de laquelle l'Archiduc Ferdinand ſe ſervoit dans les tournois. Ils diſent que ce Prince * arreſtoit un caroſſe à ſix chevaux allant à toute bride, en le prenant par un des rayons de la roüe: Qu'il rompoit de ſes mains deux écus joints enſemble, & je ne ſçay combien d'autres choſes prodigieuſes, plus difficiles à croire que l'hiſtoire de Fréderic.

** On a écrit la même choſe de Leonard de Vinci, Peintre de Florence. On peut voir dans les méditations hiſt. de Camerarius, un chap. fort curieux de diverſes perſonnes extraordinairement robuſtes, To. 1. L. 2. ch. 5. L'Electeur de Saxe, & Roi de Pologne, maintenant régnant (Septembre 1699.) ne céde guére au plus robuſte de ces gens-là.*

Nous avons eſté de cette ſale dans une galerie où l'on voit pluſieurs Princes ſur leurs chevaux favoris, avec toute l'armure, & tous les ornemens qu'ils avoient dans les tournois. On y garde auſſi la peau d'nn ſerpent, qui eſtoit long de quinze pieds, & qui a eſté pris auprés d'Ulm, ſur le bord du Danube. Au bout de cette galerie, on entre dans une chambre toute remplie de dépoüilles, & d'armes priſes ſur les Turcs. Un Bacha, & un Aga des Janniſſaires ſont repreſentez ſur leurs chevaux, avec le meſme équipage qu'ils avoient quand on les prit. Leurs habits ſont fort riches, & les harnois des chevaux, le ſont encore beaucoup davantage. Ils ſont chargez d'ouvrages d'or & d'argent, de pierres fines; de damaſquinures, & d'autres enrichiſſemens arabeſques.

Aprés cela, on nous a menez dans une autre galerie, dans laquelle il y a un double rang de grandes armoires, qui ſe joignent par le derriere & par les coſtez, & qui occupent tout le milieu de la galerie, auſſi-

aussi-bien que toute la hauteur ; de sorte qu'il ne reste qu'un médiocre espace, pour se promener tout autour. Les trois premiéres armoires sont pleines d'ouvrages d'albastre, de verre, de Corail, & de Nacre. Dans la quatriéme, il y a des Médailles & des Monnoyes d'or & d'argent. La cinquiéme est garnie de vases de Porcelaine, & de terre sigillée. On voit dans la sixiéme, plusieurs petits Cabinets fort riches, d'une marqueterie bien travaillée; les layettes sont remplies de Médailles, & de petits ouvrages d'agathe & * d'ambre-gris. Il y a aussi sept gros volumes couverts de velours noir, avec des plaques & des crochets d'argent; & au lieu de feuillets, ce sont des boistes plattes qui renferment une rare collection de médailles, de maniere que les sept volumes, contiennent ensemble une histoire complette. Dans la septiéme armoire, il y a des armes anciennes, ou curieuses: J'y ay remarqué une Arbaleste, qui a trente quatre arcs, & qui pousse trente quatre fleches à la fois. La huitiéme est pleine d'animaux, de plantes, & d'autres pro-

** Quelques personnes qui méritent bien qu'on les écoute, s'étant étonnées, lors de la 1. Edition de ce livre, de ce que je dis icy de l'Ambre gris; cette matiere étant selon eux, difficile a estre mise en œuvre; & les morceaux en estant toujours fort petits; Je diray icy deux choses sur cela.*

La premiere est que le fait, est comme je l'ay avancé. Ce n'est point une matiere d'examen; c'est un fait, contre lequel il n'y a point à disputer. La seconde chose est, que ces gens-là se trompent eux-mêmes dans ce qu'ils avancent. M. Souchu de Renne-fort, dans la description de Madagascar qu'il publia en 1688, dit qu'on avoit trouvé dans cette Isle, un morceau d'Ambre gris du poids de dix-huit onces. Garcias d'Orte &c. Medecin Portugais dit en avoir vû un de quinze livres: & Mr. de la Nauche, homme curieux & savant, parle de morceaux bien plus grands, dans le Traité qu'il en a écrit; & cite ses Auteurs, anciens & modernes. D'ailleurs, rien n'empêche que cette matiere ne soit mise en œuvre.

productions naturelles. Ce qu'on y estime de plus rare, c'est une corne de bœuf, qui a prés de six pouces de diamétre. Il y a des ouvrages de bois, d'yvoire, & de plume, dans les trois armoires suivantes. La douziéme est remplie de manuscrits, & de livres curieux. Il faut avoir le chagrin de passer légérement sur cet endroit, parce que ceux qui le montrent, n'en connoissent pas la beauté. Il n'y a que des ouvrages d'acier dans la treiziéme armoire, & particuliérement des cadenats mysterieux, & d'autres sortes de serrures de curieuse invenrion. On voit dans la quatorziéme, des pierres qui représentent des arbres, des fruits, des coquilles, des animaux; & qui sont de purs ouvrages de la Nature. La quinziéme, & la seiziéme, sont pleines de toute sorte d'horlogerie, & d'instrumens de musique. Celle qui suit est remplie de pierreries fines, mais brutes, & de quantité de métaux & de minéraux, sans préparation. Dans la dixhuitiéme il y a plusieurs petits vases, & d'autres vaisseaux de différente matiere, avec une fort grande quantité du plus beau coquillage du monde. La dixneuviéme est la plus précieuse de toutes: elle est toute pleine de vases d'or, de cristal, d'agathe, de calcédoine, d'onyx, de cornaline, de lapis, & d'autres pierres précieuses; tout cela enrichi d'or, de diamans, & de perles, & chargé de bas-reliefs, ou d'autres ornemens, d'un travail recherché. La vingtiéme & la derniere, est remplie d'Antiquailles: Des Lampes sépul-

ſépulchrales, des Urnes, des Idoles, &c. On y garde auſſi un bout de corde long comme la main, qui eſt, dit-on, un morceau de la corde dont Judas ſe pendit.

Il y a encore une infinité de choſes attachées au plancher & aux murailles. On nous y a fait remarquer le portrait d'un homme qui fut frappé d'un coup de lance, laquelle pénétroit dit-on, toute la ſubſtance du cerveau, & qui n'en mourut pas. L'Arche de Noé du Baſſan, eſt le plus eſtimé des tableaux, & c'eſt effectiment une piece admirable : on dit que le dernier Grand Duc de Toſcane en voulut donner cent mille écus : langage ordinaire des *Montreurs* de Cabinets, quand-ils loüent ces ſortes de choſes. Outre les médailles dont je vous ay parlé, & dont le nombre eſt extrémement grand, il y en a encore une bonne charge de mulet, en confuſion dans un cofre. En ſortant de là, on nous a menez à la Bibliothéque: Nous l'avons trouvée en mauvais ordre, & noſtre conducteur n'a pû nous en rien dire du tout. De la Bibliothéque on paſſe dans une galerie oû il y a quantité de ſtatuës, de buſtes, & d'autres piéces toutes antiques: & nous avons vû en ſuite pluſieurs chambres toutes tapiſſées de tableaux de prix.

Ce détail eſt un peu long, mais j'eſpere pourtant qu'il ne vous ſera point ennuyeux. Au reſte je ne veux pas oublier de vous parler d'nn valet de noſtre auberge, qui mérite d'eſtre mis au rang de toutes ces raretez. *Au Cerf d'Or.*

tez. Ce garçon eſtend ſon bras à terre: un homme de bonne taille ſe met debout ſur ſa main; il le ſouléve de cette ſeule main, & le porte ainſi d'un bout de la chambre à l'autre. Je ſuis,

MONSIEUR,

Voſtre &c.

A Inſpruck ce 7. Decemb. 1687.



LET-

Tom. 1. Pag. 204

LETTRE XIII.

MONSIEUR,

A une petite lieuë d'Inſpruck, nous ſommez rentrez dans les montagnes, & pendant ſept heures entieres, nous n'avons fait que monter : c'eſt la plus raboteuſe journée que nous ayons faite encore. Tel endroit nous a parû dans les nuës, que nous avons vû quelque temps aprés au deſſous de nous. Enfin nous ſommes arrivez fort tard dans un petit village, qui n'eſt pas encore au haut de la montagne : Il s'appelle *Gruſs*, c'eſt-à-dire, ſalutation : & il a eſté ainſi nommé à cauſe que Charles V. & Ferdinand ſon Frére ſe rencontrérent en ce lieu là. On en voit l'hiſtoire à deux cens pas du Village, ſur un marbre qui a eſté mis à l'endroit meſme, où ces illuſtres Fréres s'embraſſérent. On nous a ſervi à ſouper de diverſes ſortes de gibier & de venaiſon. Preſque tous les liévres ſont blancs auſſi bien que les renards & les ours : Les perdrix le ſont auſſi pour la pluſpart. Il y a beaucoup de gelinottes, de faiſans, & d'autres certains oiſeaux qu'ils appellent *Schenhahn*, ou coqs de neige. Toutes ces ſortes de gibier ont les pattes velües juſqu'au bout de griffes, & cette fourrure que je ne ſçaurois nommer ni poil ni plume, eſt d'une épaiſſeur impénétrable à la neige.

La

La montagne eſt appellée *Brennerberg*, ce qui ſignifie *montagne enflammée* : & la raiſon de cela eſt, qu'outre les tonnerres qui y ſont féquens en Eſté, il s'y fait auſſi quelquefois des vents qui percent & qui haviſſent. Ils s'engouffrent dans les gorges, ou entre-deux des montagnes voiſines, comme dans des canaux ; & ces divers torrens de l'air, font des tourbillons terribles quand ils ſe rencontrent ; c'eſt un choc & un ouragan furieux, qui déracine les arbres & les rochers. On dit que les voyageurs ſont quelquefois obligez d'attendre pluſieurs jours juſqu'à ce que ces orages ceſſent. Pour nous, nous ſommes partis le lendemain, de cette déſagréable demeure, & nous nous ſommes trouvez à deux heures de là, au plus haut endroit qui ſoit acceſſible ſur cette montagne. Nous y avons vû une choſe aſſez remarquable : c'eſt une groſſe ſource qui tombe d'un rocher, & qui ſe ſépare incontinent en deux ruiſſeaux, qui deviennent peu de temps aprés deux aſſez jolies rivieres. L'une tourne au Midi, & ſe vient jetter dans l'Inn auprés d'Inſpruck. L'autre va vers le Nord, & aprés avoir paſſé à Brixen, & à Bolſane, tombe dans l'Adige, un peu au deſſus de Trente. Nous avons diſné le meſme jour à Stertzingen, où l'on nous a donné des huiſtres de Veniſe; & d'un certain animal qu'ils appellent *Steinbokt*, qui tient du Chevreuil & du Daim : c'eſt une viande fort délicate. Nous nous ſommes détournez dans ce bourg, du plus droit chemin de Trente, parce qu'il eſt dangereux,

à cau-

à cauſe des précipices, & nous avons pris celuy de Brixen, qui eſt beaucoup moins rude; auſſi eſt-il le plus prattiqué.

Nous avons rencontré ce meſme jour plus de cent charrettes, qui venoient de la Foire de Bolſane: elles ſont preſque toutes tirées par des bœufs. J'ay remarqué qne le pied fourchu de ces animaux, eſt auſſi ferré de deux piéces. Les païſans de ces montagnes, ont de petits chariots à deux roües, qu'ils tirent eux-meſmes, & dont ils ſe ſervent pour aller querir du ſel à Hall, qui eſt une petite ville dans la vallée d'Inſpruck. Il y a là des fontaines ſalées, dont l'eau eſtant boüillie, ſe convertit en ſel.

Les habits de ces montagnards ſont les plus plaiſans du monde; les uns ont des chapeaux verds, les autres en ont de jaunes & de bleus, & en quelques endroits il eſt difficile de reconnoiſtre les hommes d'avec les femmes. Mais à meſure qu'on change de païs, on a lieu de remarquer en toutes choſes, la diverſité qui régne dans le monde. Ce n'eſt pas ſeulement nouveau langage, & nouvelles coûtumes: ce ſont auſſi nouvelles plantes, nouveaux fruits, nouveaux animaux, nouvelle face de la terre. Preſque dans tont le Tirol, les brebis ſont noires: en quelques endroits, on n'en voit que d'un roux tanné; & en d'autres, elles ſont toutes blanches. Il y a de certaines Provinces, où elles ont des cornes: en quelques autres, une brebis cornuë ſeroit regardée comme un monſtre. On peut remar-

marquer ainsi plusieurs différences, entre les animaux de mesme espéce. Les fantaisies des hommes ont aussi leurs diversitez. Pour ne m'éloigner pas de l'exemple des brebis, je connois des Provinces, comme celle du Poitou où le lait de ces animaux, est préféré à celuy de vache: Dans la plus-part des autres, on ne daigne pas traire les brebis, tant on fait peu de cas de leur lait. J'ay autrefois assez long-temps sejourné dans un païs, ou quand une truye fait ses petits, s'il en vient quelcun de blanc, ce qui est tres rare, on le noye, parce qu'on croit que tous les cochons blancs sont ladres. J'ay aussi demeuré dans un autre, ou les pourceaux noirs sont beaucoup moins estimez que les autres. En Normandie le lait de vache noire passe pour un reméde spécifique, les Medecins l'ordonnent pour tel; parce sans doute, que les vaches noires y sont moins communes que les rouges: En quelques endroits de vostre païs, c'est tout le contraire, on y fait un cas particulier du lait de vache rouge; à cause apparemment, que les vaches y sont presque toutes noires. Quelquefois on ne peut souffrir que ce que les yeux ont accoutumé de voir; & en d'autres occasions, on ne veut que du rare, & de l'inconnu. La coutume, & le préjugé sont des tyrans qui gouvernent le monde, & la bizarrerie régne par tout avec eux.

Montagne dit que les Tartares estiment le lait de Cavalle sur tout autre lait.

BRIXEN. *Evesché.*

Brixen est encore du Tirol; la ville est tres petite, cependant c'est un Evesché, & l'E-

l'Evesque y réside. Je ne sçaurois vous dire par quelle raison, les plus honnestes appartemens par tout en ce païs, sont toujours au plus haut étage. Il est vray qu'on y entend moins de bruit, mais la peine d'y menter est un grand inconvenient.

N'ayant pas grand chose à vous dire de Brixen, je vous feray part d'un Tableau assez particulier que j'ay remarqué dans la grande Eglise. C'est une vieille peinture attachée à la muraille dans un lieu assez obscur. Dieu le Pere paroist au haut dans le Ciel, environné d'Anges & de Cherubins. Le S. Esprit en forme de Colombe, est au dessous, & semble présider sur ce qui se fait en bas, & que je vais vous dire. J. Chr. fait ruisseler de son costé, le sang qui en sort, & qui tombe dans un grand bassin: la Vierge presse ses mammelles pour faire rejaillir de son lait dans le mesme Vaisseau. Ces deux sacrées liqueurs meslées ensemble découlent dans un second bassin; & de là, elles tombent par divers endroits dans un gouffre de flammes, où les Ames de Purgatoire qui s'empressent à les recevoir; en sont rafraichies & consolées. Les vers que voici sont écrits dans un coin du Tableau.

Gregoire VII. Le fameux Hildebrand, fils d'un charpentier &c. Non moins arrogant qu'Alexandre III, ni que le gardeur de Cochons Sixte V. fut déposé à Brixen, l'an 1680. Les armes de l'Evéché sont, de Gueules à un Agneau Paschal d'Argent, regardant en arriere, & ayant une banderolle d'argent chargée d'une croix de Gueules. Heiss.

Dum fluit è Christi benedicto Vulnere sanguis,
Et dum Virgineum lac pia Virgo premit;
Lac fluit & sanguis, sanguis conjungitur & lac,
Et fit fons Vitæ, fons & Origo boni.
Fit fons ex cujus virtutibus atque valore,
Nobis offensi tollitur ira Dei.

Fit fons, quem cernens Cœlestis Spiritus, inde
Exultans animo, gaudia mille trahit.
Fit fons qui totum à peccatis abluit Orbem,
Et quo mundatur commaculatus homo.
Fit fons qui multum cunctos refrigerat illos
Quos Orci purgans flamma sitire facit:

Torrente voluptatis tuæ potabis eos.
Ps. 35.

Vous ne vous étonnerez pas de voir icy le lait de la Vierge, en parallele avec le Sang de J.Christ. Puis qu'il y a des dévots de la Vierge, qui ne font pas difficulté de dire qu'il y a plus de monde sauvé par le nom de *Marie*, que par le nom de *Jesus*.

De Brixen à Bolsane, qui ne sont qu'à sept heures l'une de l'autre, on est presque toujours entre la riviere & les montagnes: ce sont des hauteurs de rochers qui percent les nües. Quand les neiges s'affaissent, ou quand il vient quelque prompt dégel, il se fait quelquefois des éboulemens de ces rochers, qui rendent le passage dangereux. On y est serré comme dans un détroit, en plusieurs endroits, il n'y a d'espace que pour avancer, ou pour reculer, & souvent le péril est égal. Les accidens qui arrident, & ce que les carosses versent souvent aussi dans ces chemins mal unis, ont donné lieu à ces petits Oratoires, dont toute la route est parsemée. On y peint le malheur qui est arrivé, & on voit dans ce tableau chacun invoquant le Saint, ou la N.Dame en qui il a le plus de confiance: Car tel, pour le dire en passant, a une profonde

fonde véneration pour N. Dame d'un certain lieu, qui ne feroit pas la dépense d'une bougie pour toutes les autres. Quand on se blesse beaucoup, ou quand on se tüe, il n'y a rien, ni pour Saint, ni pour Sainte; mais quand on échappe assez heureusement, on leur érige ces petits monumens dont je parle. C'est aussi de cette maniere que quelques Eglises se remplissent de ces présens qu'on appelle des vœux. Ceux qui sont en quelque sorte de danger, implorent ou leur Saint, ou leur Relique, ou leur Image miraculeuse: S'ils sont délivrez, cela s'appelle miracle; & ils accomplisseut leurs vœux. On a déja offert plus d'une chartée de testes, de bras, & d'autres membres d'argent, à la nouvelle N. Dame de Nieubourg: & il se voit de grandes Eglises toutes garnies, & toutes tapissées de semblables vœux. On ne laisse pas d'en apporter tous les jours de nouveaux, mais les uns font place aux autres, & vous pouvez croire qu'il n'y a rien de perdu.

En entrant dans la vallée de Bolsane, nous avons esté tout étonnez de trouver l'air de la plus grande douceur qu'on puisse souhaitter: Les vignobles presque tous verds, aussi bien que les saules, les rosiers, les meuriers, & quantité d'autres arbres. Un véritable Printemps au milieu de l'Hyver. Cela vient d'un certain abri des mauvais vens, ou de quelque autre circonstance de la disposition du païs.

Bolsane est dans l'Evesché de Trente: c'est une fort petite ville: ses foires sont ce BOLSANE.

qu'elle a de meilleur. Il y en a quatre par an, & chacune de ces foires dure quinze jours : les marchandises d'Allemagne & d'Italie s'échangent là. Nous avons remarqué au haut de la Nef de la grande Eglise, une ouverture ronde qui a environ trois pieds de diamétre : Il y a tout autour une maniere de guirlande, qui est liée de rubans de diverses couleurs, & d'où pendent je ne sçay combien de grandes Oublies. On nous a dit que le joue de l'Ascension, il se fait un certain Opera dans cette Eglise, & qu'un homme qui représente Jesus Christ est enlevé au Ciel par ce trou-là.

Toute la vallée de Bolsane est remplie de vignobles, & on en estime assez les vins dans le païs, mais les Etrangers ne s'accoutument pas aisément à leur goust douceatre. Il n'y a qu'une bonne journée de chemin, de Bolsane à Trente, & l'on suit toujours la vallée, qui est fertile & fort agréable. De lieu en lieu, proche des vignes, il y a de petites huttes de paille, qui sont soutenuës de trois hauts troncs de sapins posez en trépied. On se cache avec une carabine, dacs ces petites baraques, & on tüe les Ours qui descendent de la montagne, pour manger le raisin.

TRENTE *Evéché.* Trente est une petite ville, qui ne vaut pas beaucoup mieux que Bolsane & qui est à-peu-prés située de la mesme maniere. Elle est fondée sur un rocher plat, d'une espéce de marbre blanc & rougeatre, dont la plûpart des maisons sont assez solidement basties. Cependant cette ville a plusieurs fois

Tom. 1. Pag. 204

fois été désolée par les inondations auxquelles elle est sujette. La riviére se déborde souvent, & les torrens de Levis & de Fersene, tombent quelquefois des montagnes, avec une impétuosité si terrible, qu'ils entrainent de gros rochers, & qu'ils les roulent jusques dans la ville. Jerome Fracastor, Médécin des Peres du Concile, insista beaucoup, à l'instigation du Pape, sur la raison du mauvais air, quand il fut question de transporter le Concile à Boulogne; mais c'estoit avec raison, si j'en dois croire ceux que j'ai questionnez ici sur cela, que les Amis de l'Empereur ne se mettoient point en peine de ce prétendu danger. Trente est ceinte d'un simple mur, & l'Adige passe à costé. On vante le pont qui est sur cette riviere, sans qu'on puisse en alléguer rien de rare. On nous avoit aussi représenté le Palais de l'Evesque, comme un édifice grand & superbe, je me souviens mesme d'en avoir autrefois entendu parler ainsi: mais cela nous avoit donné une tres-fausse idée de cette Maison, qui est basse, & de fort médiocre grandeur. L'Evesque est Seigneur temporel & spirituel de son Evesché, qui est d'une assez grande estenduë. Ce Prince estoit autrefois fort riche; mais cela a changé. Par un Traitté fait avec les Vénitiens, il condamne ses sujets aux Galéres pour leur service; & ils lui permettent de faire sortir une certaine quantité d'huile de leur Païs, sans payer d'impost. Quelques uns * mettent le Trentin

Les Armes de l'Evêché sont d'Argent à une Aigle de Sable.

* *Trente estoit dans la dixiéme Region de l'ancienne Italie.*

tin en Italie, & d'autres le ſont partie du Tirol: mais ces derniers ſe trompent, ſi l'on en doit croire les Anciens Géographes, & les gens du païs; car ils diſent que le Trentin eſt en Italie, encore que l'Eveſque ſoit Prince de l'Empire: & auſſi le langage vulgaire de Trente eſt l'Italien.

On nous a monſtré dans une Chapelle de la Cathédrale, le Crucifix *ſub quo jurata & promulgata fuit Synodus.* Il eſt grand comme nature, & on dit qu'il baiſſa la teſte, pour teſmoigner l'approbation qu'il donnoit aux decrets de cette Aſſemblée. On ajoute encore que perſonne n'a jamais pû reconnoiſtre la matiere dont il eſt fait, de ſorte que pluſieurs doutent que ce ſoit un ouvrage d'homme. On le va ôter du lieu obſcur où nous l'avons vû, pour le mettre dans une Chapelle magnifique qui ſera bien toſt achevée, & où l'on s'attend qu'il fera plus de miracles que jamais. On l'appelle par excellence *le St. Crucifix.* De là nous avons eſté à Sainte Marie majeure, qui n'eſt pourtant qu'une petite Egliſe. Elle eſt baſtie d'un vilain marbre, dont les carreaux ne ſont que dégroſſis; & c'eſt en ce lieu que s'eſt aſſemblé le Concile. Les Orgues de cette Egliſe ſont d'une extraordinaire groſſeur. On a joué devant nous pluſieurs airs nouveaux: on a contreſait le cri de quantité d'animaux: on a battu le tambour, & l'on a fait je ne ſçay combien d'autres choſes qui n'ont guéres de rapport à ce lieu, ni à la gravité du Concile, qui eſt repréſenté tout auprés dans un grand tableau.

En

Tom. 1. Pag. 204

En ſuitte on nous à conduits à l'Egliſe de S. Pierre, pour y voir le petit S. Simonin dans ſa Chapelle. On dit que l'an 1276. les Juifs déroberent l'enfant d'un cordonnier nommé Simon, & qu'aprés lui avoir tiré tout ſon ſang, d'une maniere extrémement cruelle, pour s'en ſervir dans la célébration d'une de leurs feſtes, ils jetterent le cadavre dans un canal, qui paſſe encore préſentement dans la maiſon où la choſe eſt arrivée, & où s'aſſembloit alors leur Synagogue. Le corps fut porté par le ruiſſeau dans la riviere, & rapporté par des peſcheurs. En un mot, toute l'affaire fut découverte. Les Juifs furent convaincus: on en pendit trente neuf, & les autres furent bannis de la ville à perpetuité. Sixte IV. qui eſtoit Pape alors, ayant eſté informé de tout le fait, trouva à propos de canoniſer l'enfant, & il luy laiſſa le nom de Simonin qu'il portoit, & qui eſt le diminutif de celuy de Simon, le nom de ſon Pere. Le corps fut embaumé, & on le voit tout à découvert, dans une Chaſſe qui eſt ſur l'Autel de la Chapelle qu'on luy a dédiée. On garde auſſi dans une armoire qui eſt à coſté, un couteau, des tenailles, quatre grandes aiguilles de fer dont ſes bourreaux le tourmenterent; & deux gobelets d'argent, dans leſquels on dit qu'ils burent ſon ſang. Les Juifs furent tous chaſſez, comme je vous le diſois tout à l'heure: mais quelques an-

Rigord Medecin & Hiſtoriographe de Philippe Auguſte, a écrit que l'an 1180. vers la fête de Paſques, les Juifs de Paris, dechirérent à coups de foüet, & crucifiérent un Garçon âgé de douze ans, nommé Richard, & fils d'un bourgeois; Que les criminels furent exécutez à mort: Que tous les Juifs furent chaſſez du Royaume, & que le jeune Richard fut canoniſé. R. Dumont continuateur de la Chronique de Sigebert: Rob. Gaguin Bibliothécaire de Louis XII. Dupleix, & pluſieurs autres, rapportent la même hiſtoire. (Mezeray dit que Loüis Huttin rappella les Juifs, & que cette Nation accuſée d'avoir empoiſonné des puits & des fontaines, l'an 1321. fut bannie pour jamais par Philippe V. L'Edit ſubſiſte encore.)

nées aprés ils obtinrent la permission de séjourner trois jours dans la ville, à cause du négoce. On m'assure que ces trois jours ont esté réduits à trois heures, depuis qu'au dernier siege de Bude, ils ont défendu cette Place avec tant d'opiniastreté. On a peint cette histoire à Francfort, sous la porte du pont, pour charger d'un nouvel opprobre ceux d'entre ce misérable peuple, qui demeurent dans cette ville, où ils sont en très grand mépris. On y a aussi ajoûté d'autres figures infamantes, où les Juifs servent de joüet à des Diables, & à des pourceaux. J'oubliois de vous dire que le petit Simonin n'avoit que vingt huit mois, quand il fut ainsi martyrisé.

J'ay dans l'esprit les deux derniers vers de l'Epitaphe que j'ay tantost leuë d'une * jeune Dame, dont le Tombeau se voit dans l'Eglise de S. Marc: Je crois qu'ils ne vous déplairont pas. C'est la jeune Femme qui parle à son Mari.

* *Dorothée Tonna.*

Immatura perî; sed Tu diuturnior, annos
Vive meos, Conjux optime, vive tuos.

Je suis,

MONSIEUR,

Vostre &c.

A Trente ce 13. *Decemb.* 1687.

LET-

LETTRE XIV.

MONSIEUR,

Nous avons paſſé dans la petite ville de Roveredo, où il ſe fait un bon commerce de ſoye. Borguetto qui n'en eſt pas loin, eſt le dernier village du Trentin, & Offénigo eſt le premier de l'Eſtat de Veniſe : Une petite croix de bois fait la ſéparation de ces deux Souverainetez. Un peu en deça de Roveredo, on traverſe un païs tout rempli de roches détachées, & répanduës ça & là, comme ſi quelque tremblement de terre les euſt ainſi parſemées, du debris d'une montagne. Cela s'appelle le bois de Roveredo, quoy qu'il n'y ait pas une branche d'arbre; Le paſſage en eſt quelquefois dangereux, à cauſe des voleurs, auſſi-bien que la Foreſt de Vergnara qui eſt entre Offénigo & le Fort de Guardara. Noſtre Meſſager nous a conſeillé de prendre de l'eſcorte dans ce dernier paſſage. Dés qu'on entre dans les terres de Venize, on ne trouve plus de ces poëles dont tout eſt plein en Allemagne; & on s'apperçoit de je ſçay quel changement en toutes choſes. ROVEREDO.

Nous avons été contraints de nous arrêter dans un petit village appellé Séraïno, parce qu'il eſtoit trop tard pour paſſer à la Cluſe: C'eſt un Fort aſſez conſidérable, dont la ſituation eſt à-peu-prés pareille à cet autre Pas de la Cluſe, que l'on rencontre ſur le CHIUSA.

 Rhoſne

Rhosne entre Geneve & Lion: j'en ay ce me semble vû le plan dans vostre cabinet. Le premier est au pied d'un haut rocher: le chemin qui y conduit est creusé dans la face escarpée du mesme rocher; & de l'autre costé, c'est un précipice au fond duquel roule l'Adige. Aprés avoir passé ce Fort, & avoir suivi quelque temps le bord de cette riviere qui serpente entre de hauts rochers; nous avons enfin trouvé le Ciel ouvert, & nous sommes rentrez dans la vaste campagne; au lieu que depuis Munich, nous avions toujours esté renfermez entre les montagnes.

La plaine est pierreuse & stérile en divers endroits. Il y a quelques oliviers, & des meuriers blancs pour les vers à soye. Les vignes sont plantées au pied des cerisiers, & des ormeaux, & elles se joignent en festons, d'arbre en arbre. Nous avons passé l'Adige dans un bac, à deux bonnes lieües de Séraïno; un quart d'heure aprés, nous avons

VERONE clairement apperçeû Verone, & nous y sommes arrivez le mesme jour. Ce que nous en avons vû en entrant, nous a fait juger qu'elle estoit mal peuplée. Il y a de grands endroits vuides de ce costé-là, l'herbe y croist dans les ruës, & plusieurs de ces ruës ne sont point pavées. Il est vrai que le reste de la ville n'est pas fait de la mesme maniere: Mais à mettre le tout ensemble, Vérone a l'air pauvre. En effet il y a peu de commerce, & ceux qui vivent de leurs rentes, y font petite figure. S'il y a quelques beaux bastimens, il est certain qu'en général, les maisons sont basses & inégales: la

plû-

plûpart ont des balcons de bois ; ſi chargez de petits jardins dans des pots & des caiſſes, qu'il n'y a pas trop de ſeûreté à paſſer là deſſous. Les ruës ſont ſales ; & preſque toutes étroites. En un mot quand on ſe proméne dans cette ville, elle ne plaiſt pas ; Cependant elle eſt fort grande, dans un bon air, & dans une ſituation merveilleuſe. Autant qu'elle ſatisfait peu, quand on la regarde de prés & en détail, autant l'admire-t-on quand on la voit de quelque hauteur. Nous avons monte au * Chaſteau de St. Pierre, qui eſt ſur un coſteau dans l'enceinte des murailles ; & nous ne pouvions nous laſſer de la conſidérer de cet endroit. On la découvre tout à plein, & on eſt charmé de ce parterre admirable, au milieu duquel elle eſt ſituée. L'Adige paſſe au travers, & quatre beaux ponts de pierre font la communication des deux parties qui ſont diviſées par cette riviere. Le *a* Chaſteau de S. Felix eſt derrière celuy de S. Pierre, & les deux enſemble commandent la ville. Les autres fortifications de cette Place ſont fort negligées, & ont bien des irrégularitez.

L'Amphithéatre de Vérone, eſt une choſe qui ſurprend d'autant plus, que les yeux ne ſont pas accoutumez à en voir de ſemblables. *b* La ceinture en eſt toute déſolée, mais on a eu ſoin de réparer les bancs, à meſure que le temps les a voulu détruire : il y en a quarante quatre. J'ai compté cinq cens trente pas dans le tour du plus élevé,

* *Elevé ſur les ruines d'un Théatre qu'avoit baſti le vieux Berenger.* V. Luitprandum Ticinenſem, & Onuphrium Panvinum.

a *Commencé par J. Galeas, après que les Scaligers furent chaſſez, & achevé par les Venitiens.*

b *Le Mur de face, ou le mur extérieur. Il n'en reſte que ſept tremeaux. Panvinus raporte qu'il fut abatu par un tremblement de terre l'an MCXXCIII. Voyez la deſcription de cet Amphithéatre par J. Carotus.*

& deux cens cinquante au plus bas. Antoine Desgodetz, habile Architecte, à écrit, que le diamétre de l'aréne, sur la longueur, est de 233. pieds (de France) que l'autre diamétre, sur la largeur, est de 136. pieds 8. pouces; Que l'épaisseur du bastiment, sans le corridor extérieur, est de 100. pieds 4 pouces, & qu'avec chaque épaisseur du mur & corridor, au deux bouts de l'Amphithéatre il est de 120. pieds dix pouces: de sorte que la longueur du tout est de 474. pieds 8. pouces, Chaque degré a prés * d'un pied & demi de haut, & à peu-prés *a* vingt six pouces de large. Cette derniere distance ne pouvoit pas estre moins grande, afin que ceux qui étoient assis derriere, n'incommodassent pas les autres, de leurs pieds. A chaque bout de l'Aréne, entre les bancs, il y a un portail haut de vingt cinq pieds, par où l'on entre de la ruë dans l'Aréne: & au dessus de chaque portail, une maniere de tribune, ou de platte forme, longue de vingt pieds, & large de dix, fermée par le devant, & par les côtez, d'une balustrade de marbre On dit communément que cet ouvrage est d'Auguste, ou du moins qu'il a esté fait sous Auguste; & Onuphre Pan. allégue pour ce sentiment, l'Itinéraire d'un certain Cyriaque d'Ancone, & des Annales de Vérone. Mais cela est contredit par d'autres Auteurs. On voit encore ici un *b* Arc Triomphal, & quelques

Voyez le petit Traitté qu'à fait J. Lipse, des Amphithéatres.

* *Un pied 3. pouces, mesure de France, selon des Godetz.*

a *2. pieds un pouce, selon des Godetz. Il dit que le Siege du bas, est haut de deux pieds & demi Il marque dans son profil, 47. sieges ou marches; ce qui me surpreud beaucoup; car il n'y en a assurement que 44. Je les ay comptez 2. fois, & en deux endroits. L'élévation du tout; est selon lui de 93. pieds 7. pouces & demi.*

b *L'Inscription de cet Arc ne se peut plus lire. Voici comment elle est raportée par N. Vignier, dans sa Biblioth. historique.* Colonia Augusta

monumens antiques.
ne petite Eglise obscu-
y est enterré, & on a
phe sur sa tombe plat-
omâ pulsi invidiâ. Je
uver une autre qui est


PASQUINO
Pazzia
Sapienza
Io dico,
Altri fanno.
Ne Diis quidem
parco.
Non dir mai mal
Se voi viver
in Corte.
Ve com'io sto
per cantar un poco
il vero.

ques autres ruines de monumens antiques.

La Cathédrale est une petite Eglise obscure. Le Pape Luce III. y est enterré, & on a écrit pour toute Epitaphe sur sa tombe platte, *Ossa Lucii III. Româ pulsi invidiâ.* Je m'attendois d'y en trouver une autre qui est assez ingénieuse; & que j'ay leuë quelque part ainsi;

Luca dedit tibi lucem, Luci; Pontificatum
Ostia; Papatum, Roma; Verona, mori.
Immò Verona dedit tibi lucis gaudia; Roma,
Exilium; curas, Ostia; Luca; mori.

Vous sçavez que ce Pape eût de grandes affaires avec Frédéric Barberousse, aussi bien qu'Alexandre troisiéme, son prédécesseur; mais ce ne fut pas cela seulement qui l'obligea de sortir de Rome: il en fut chassé par le Magistrat & par le peuple, parce qu'il y vouloit un peu trop faire le Souverain.

(Lucius est piscis Rex atque Tyrannus aquarum.
A quo discordat Lucius iste parùm.
Devorat ille homines; hic piscibus insidiatur:
Esurit hic semper, ille aliquando satur.
Amborum vitam si laus æquata notaret.
Plus rationis habet, qui ratione caret.)

On dit que Pepin fils de Charlemagne &

Augusta Verona Gallieniana. Valeriano II. & Lucilio Coss. muri Veronensium fabricati, ex Die III. Non. April dedicati prid. No. Decemb. jubente Sanctissimo Galieno. Aug. N.

Le P. Mabillon a écrit que Pepin est enterré dans cette même Eglise.

Plusieurs Chroniqueurs ont écrit que sous le régne de Totila, vers le milieu du 6. Siecle, il se fit un furieux debordement de l'Adige, qui inonda Vérone, & monta jusqu'aux plus hautes fenêtres de l'Eglise de S. Zenon.

Roi d'Italie, bastit à Vérone l'Eglise de S. Zenon. Il faut avoüer que les Sculpteurs de ce temps-là estoient de pauvres ouvriers. Jamais il ne s'est rien vû de si pitoyable au monde, que les figures qui sont à la façade de cette Eglise. J'ay remarqué sur le fronton du grand portail, deux manieres d'oiseaux qui ressemblent un peu à des coqs par la creste, & qui portent un animal à longue queüe, que nous avons soupçonné vouloir représenter un renard. Cette pauvre beste a les pattes liées & passées dans un baston; & les coqs tiennent ce baston, l'un par un bout, l'autre par l'autre. Je n'ay pû m'empescher de chercher là dedans quelque sorte de mystere, & je me hazarderai si vous voulez, de vous dire ce qui m'est venu dans l'esprit. L'allusion de *Gallus*, coq, à *Gallus*, François, est une chose si familiere, que j'ay pensé que ces deux coqs pourroient bien signifier deux François; & que l'animal garrotté, seroit quelque homme fin, mais duppé pourtant, & supplanté par les coqs: la gruë a quelque-fois attrapé le renard. Mais pour appliquer cela à quelque chose de particulier, je songe que s'il est vray que cette Eglise ait esté bastie sous Pepin, comme c'est une chose assez probable, il pourroit bien arriver que Charlemagne son pere & lui, seroient les deux coqs, & que le malheureux Didier, dernier Roy des Lombards seroit le renard. Vous sçavez que Charlemagne se fit couronner Roy de Lombardie, aussi tost aprés que Didier fut dépossedé: & que Pepin fut aussi couronné

Tom. 1. Pag. 204

ronné Roy d'Italie quelques années après. Didier donc, vaincu, dépouillé, rasé, & mis dans un Couvent, ne ressembleroit pas trop mal au renard : si ce n'est qu'on n'aimast mieux entendre son fils, duquel le nom ce me semble, étoit Adalgise ; qui fut enfin pris, & qu'on fit mourir, après qu'il eût inutilement employé tout ce qu'il avoit d'adresse & de force pour entrer en possession des Estats de son Pere. Je ne voudrois pas dire que Pepin se fust amusé à cette bagatelle, mais ce peut avoir esté une fantaisie de Sculpteur. A costé du mesme portail, où l'on a mis ce bel hiéroglyphe, il y a un homme à cheval en bas relief, au dessus duquel ces trois vers sont écrits, en caracteres demi-Romains, demi-Gothiques,

O Regem stultum, petit infernale tributum!
Moxque paratur equus quem misit Demon iniquus.
*Exit aquâ nudus, petit Infera non * reditur.*

* Pour rediturus.

Si je vous ay donné mes conjectures sur le renard, je vous avouë que je ne sçaurois rien deviner de ce cheval du Diable : pensez de l'un & de l'autre tout ce qu'il vous plaira.

En revenant de là nous avons passé à la petite Eglise qu'on appelle *Sta. Maria antica*, auprés de laquelle on voit plusieurs magnifiques Tombeaux des Scaligers ; qui comme vous sçavez estoient Princes de Vérone, avant que cette ville appartînt à la Republique de Venise.

Tou-

Toutes les raretez que nous avons veües dans le Cabinet du Comte Mascardo, mériteroient une ample description. On trouve là une galerie & six chambres toutes remplies de ce qu'il y a de plus merveilleux dans l'Art, & dans la Nature. Mais comme il ne me seroit pas possible de vous faire le détail de tant de choses, c'est à quoy je ne m'engageray, ni à présent, ni à l'avenir. Vous n'aurez qu'à vous représenter tout ce que vous avez déja vû dans mes Lettres, & particulierement dans celle que je vous ay écrite d'Inspruck. Des Tableaux, des Livres, des Anneaux, des Animaux, des Plantes, des Fruits, des Métaux, des productions monstrueuses, ou extravagantes, des Ouvrages de toutes façons. En un mot tout ce qui se peut imaginer de curieux & de recherché, soit pour l'antiquité, soit pour la rareté, soit pour la délicatesse & l'excellence de l'ouvrage: le seul catalogue de tout cela, feroit un assez juste volume. Seulement, afin de ne vous renvoyer pas tout-à-fait à vuide, quand je rencontrerai quelque chose que je n'auray pas remarqué ailleurs, & qui me paroistra digne de quelque consideration particuliére, j'auray soin de vous en faire part.

Il y a icy plusieurs Instrumens, & ustenciles qui servoient aux Sacrifices des Payens. On nous a aussi montré des figures de bronze, qui représentent plusieurs sortes de choses, & que l'on appendoit dans les Temples des Dieux, quand on en avoit reçû quelques secours.



1. **PREFERICULUM.** Vase d'airain, dans lequel on mettoit du Vin pour les libations.
2. **SYMPULUM** ou **SYMPUVIUM**, petit vaisseau qui étoit ordinairement de terre, & dans lequel on versoit le vin du **PREFERICULE**, pour faire les premieres effusions.
3. **CAPIDES, CAPULÆ, CAPEDINES, CAPEDUNCULÆ**, ou **CAPEDUNCULI, URNULÆ LIGNEÆ, & FICTILES.** Divers petits vases qui servoient à plusieurs sortes de choses.
4. **PATERÆ** ou **PATELLÆ**; Tasses ou Coupes dans lesquelles on recevoit le Sang des Victimes; les Sacrificateurs s'en servoient aussi pour offrir du vin aux Dieux.

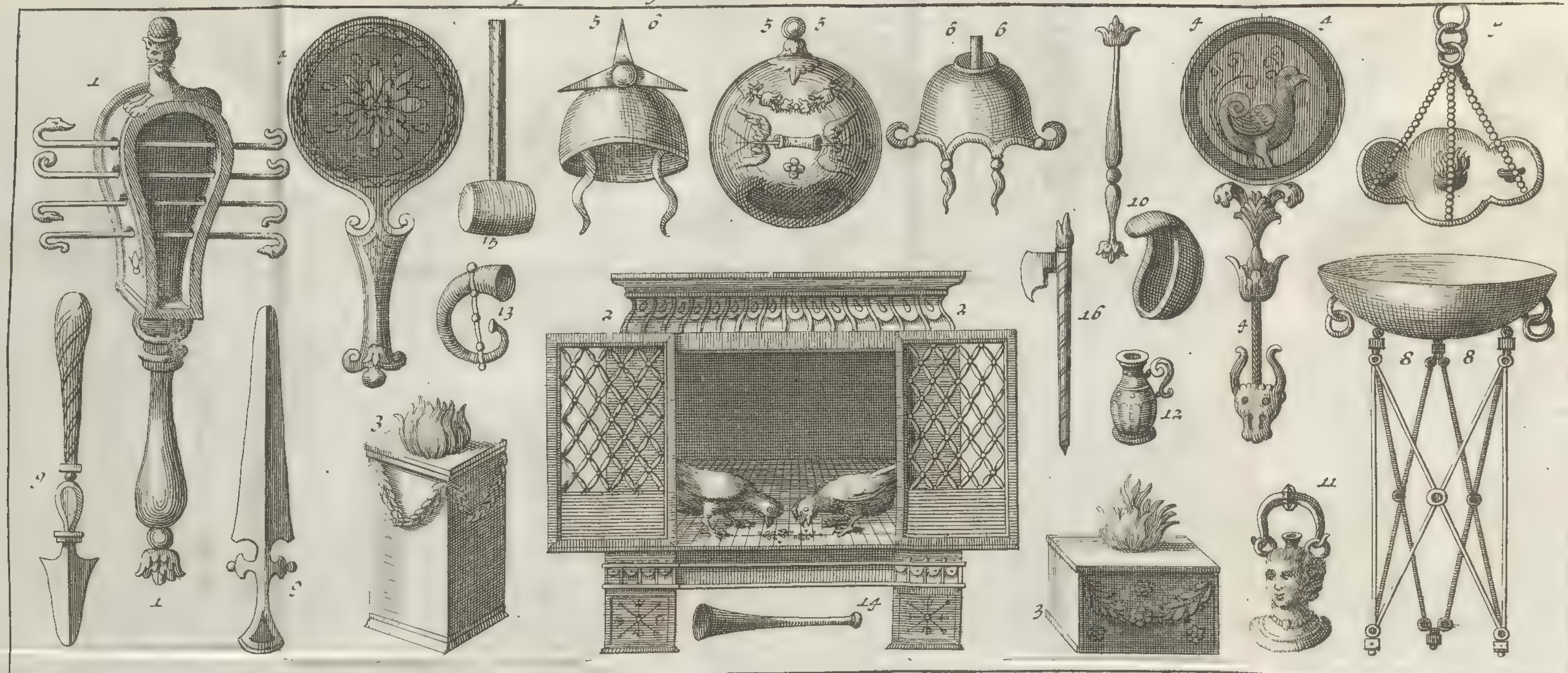
5. **AQUIMINARIUM** ou **AMULA**; Vaisseau rempli d'eau lustrale. Il estoit à l'entrée des Temples, & le peuple s'arrosoit de cette eau benite.
6. **DISCUS**; maniere d'assiete ou de bassin plat où l'on mettoit quelquefois les entrailles de la Victime, quelquefois du sang & de la farine, quelquefois de la chair rôtie.
7. **MALLEUS**; Maillet pour assommer les grandes victimes.
8. **SECURIS**; hache pour démembrer la victime; on s'en servoit aussi quelquefois pour l'assommer.
9. **SEVA** ou **SECESPITA**; long couteau pour égorger les grandes Victimes, le Taureau, le Bellier & le Pourceau; les couteaux avoient ordinairement le manche d'ivoire, orné de cloux & de viroles d'or & d'argent.

10. **DOLABRA**; grands couteaux pour demembrer les grandes victimes.
11. **CULTRI** ou **CULTELLI**, moindres couteaux pour les petites victimes.
12. **ENCLABRIS**; Table sur laquelle on mettoit la victime pour considerer les entrailles et tirer les augures. Divers utensiles des Sacrifices s'appelloient du terme general d'**ENCLABRIA** ou **ANCLABRIA**, [illegible] **ANCULARE**, [illegible] **MINISTRARE**, unde **ANCILLA**.
13. **ASPERSORIUM, ASPERGILLUM** ou [illegible]. Aspersoir dont on se servoit pour s'arroser d'eau lustrale.
14. **ACERRA, THURARIUM** [illegible]
15. **THURIBULUM** vase à [illegible] l'encens pendant la ceremonie du Sacrifice.

16. **CANDELABRUM**; Chandelier.
17. **OLLA**; Pot où les Prestres faisoient cuire la portion de viande qu'ils avoient eüe de la Victime.
18. **TUBA**; maniere de Cor, ou de Clairon, dont on sonnoit aux ceremonies des Hecatombes.
19. **VAGINA**; Etuy que le Sacrificateur pendoit à sa ceinture, on y mettoit diverses sortes de Couteaux.
20. **LITUUS.** Baston Augural, espece de crosse que portoient les Augures, et dont ils décrivoient [illegible] les espaces de l'air, pour l'Augure [illegible] Oiseaux.

Tom. 1. Pag. 204

de ſon regard. Galien en parle
com-



1. CISTRUM al Sistrum ou CREPITACULUM. Instrument d'airain dont les Egyptiens se servoient pour la convocation aux Sacrifices. Il y en avoit de diverses façons, et ils estoient aussi employez a divers usages.
2. CAVEA ET PULLI. On se servoit de l'Augure des Poulets. S'ils mangeoient avidement, c'estoit bon signe. S'il leur retomboit quelque miette ou quelque grain du bec, c'estoit meilleur signe. S'ils ne vouloient pas manger, c'estoit un mauvais presage. S'ils s'en fuyoient, plus mauvais encore.
3. ALTARE. Il y avoit des Autels de beaucoup de manieres differentes.
4. PATERA. On s'en servoit pour verser le vin sur la teste des Victimes.
5. APEX. Mitre du Souverain Pontife.
6. ALBOGALERUS. Mitre des Sacrificateurs qu'on appelloit Flamines.
7. LAMPAS. CANDELABRUM. Lampe ou Chandelier servant aux Sacrifices.
8. TRIPUS, ou TRIPES. Il y avoit diverses sortes de Trepieds, et pour de differens usages. celuy-cy tenoit quelquefois lieu d'Autel pour les Oblations qu'on faisoit aux Dieux Domestiques. On se servoit aussi de ce Trepied comme d'un Rechaud en plusieurs occasions, lors qu'on celebroit les Sacrifices.
9. LIGULA. Instrument dont les Augures se servoient, lors qu'ils epluchoient, & qu'ils examinoient les entrailles des Victimes.
10. CAPIS, ou CAPULA. Voyez le Nº 3 de la fueille precedente.
11. AQUIMINARIUM. V. la fueille preced. Nº 5 Romæ. Apud Bellorium.
12. PREFERICULUM. V. la fueille preced.
13. LITUUS. on donnoit aussi ce nom a une espece de cor ou de clairon dont on sonnoit aux ceremonies des Hecatombes.
14. TUBA. Flute droite dont on jouoit pendant la ceremonie des Sacrifices.
15. MALLEUS. V. la fueille preced.
16. SECURIS. V. la fueille preced.

Tom. 1. Pag. 204

Nous avons vû auſſi pluſieurs ouvrages de la pierre d'Amianthe, qui eſt l'ἄσβεςος, dont les Naturaliſtes ont tant parlé. Cette pierre toute dure & tout peſante qu'elle eſt, ſe ſépare aiſément, & ſe détache par petites fibres aſſez fortes & aſſez flexibles, pour eſtre filées comme du cotton.

Je vous diray ſur l'article de toutes les matieres pétrifiées que nous avons veuës icy & ailleurs, qu'il y a ſouvent en cela de l'incertitude & de l'erreur ; ou peut eſtre quelquefois, un peu de filouterie ; afin de multiplier, & de diverſifier les merveilles, dont on a deſſein de remplir un Cabinet. Il ne faut pas nier les caprices, ni les métamorphoſes de la Nature, mais il faut avouër auſſi, qu'on lui en fait quelquefois accroire. Je ne ſçay ſi vous n'avez jamais vû de ces prétendus animaux qu'on appelle des Baſilics. Cela a un certain petit air dragon qui eſt aſſez plaiſant : l'invention en eſt jolie, & mille gens y ſont trompez. Cependant ce n'eſt rien autre choſe qu'une petite raye ; on tourne ce poiſſon d'une certaine maniere, on lui éleve les nageoires en forme d'ailes ; on lui accommode une petite langue en forme de dard ; on ajoûte des griffes, des yeux d'émail, avec quelques autres petites piéces adroitement rapportées ; & voila la fabrique du Baſilic. Je ſçay bien qu'on nous parle auſſi d'un autre Baſilic, qui n'a ni pieds, ni ailes ; On le repréſente comme un ſerpent couronné, & pluſieurs Naturaliſtes diſent qu'il tuë de ſon ſiflement, & de ſon regard. Galien en parle com-

L'opinion du Vulgaire eſt que les Baſilics de la premiere eſpéce, ſortent d'un œuf d'un vieux Coq.

comme du plus venimeux de tous les serpens, & on nous raconte que la Belette seule ne craint point son poison ; qu'au contraire, elle l'empoisonne lui-même, de sa seule haleine. Mais je croi que ce Serpent ne se trouve qu'au païs des Phénix & des Licornes.

Les Curieux pourront apprendre dans Matthiole, la maniere dont on ajuste les Mandragores.

Je pourrois bien vous alléguer plusieurs autres petites fraudes, comme celle du premier Basilic ; mais pour en revenir à nos pétrifications, sur lesquelles il y auroit aussi bien des choses à dire, j'en attaqueray seulement une. Il y a une certaine production naturelle, une espéce de plante imparfaite selon quelques uns, ou de matiere coralline, qui ressemble extrémement à un champignon. Je ne sçay si on se trompe quelquefois soy-mesme, ou si l'on ne veut que tromper les autres ; quoi qu'il en soit, c'est ce que je voy qu'on appelle par tout des *Champignons pétrifiez ; & ce qui ne fut jamais Champignon. La question est de fait ; mais on pourroit bien dire encore que le peu de solidité, & le peu de durée d'un champignon, fait que c'est la chose du monde la moins *pétrifiable* ; il faudroit que la métamorphose s'en fist tout d'un coup.

** On en trouve beaucoup dans la Mer rouge.*

Je me souviens d'avoir encore remarqué dans ce Cabinet, plusieurs écorces d'arbres, sur lesquelles les Anciens écrivoient, avant qu'on eust l'usage du papier. Deux arbres de corail noir, hauts de trois pieds chacun. Un œuf de poule qui est de cette figure. Un couteau de pierre extrémement tranchant, dont il y a quelques Juifs qui se servent

8

pour

pour faire la circonciſion des enfans morts avant le huitiéme jour. Les cérémonies des Juifs ſont différentes, particuliérement entre les Orientaux, les Allemans, les Italiens, & les Portugais. Je me ſouviens d'une infinité de coûtumes que j'ai leües dans Buxtorf, & qui ne ſont point uſitées en ce païs. Quelques uns donc ſe ſervent de la pierre tranchante, * ſelon l'ancienne prattique : mais en Italie, le grand uſage eſt d'enterrer l'enfant mort ſans le circoncire : & ſi quelques uns le circonciſent, ils ſe ſervent d'un couteau de canne. La circonciſion ordinaire ſe fait avec un couteau d'acier.

Nous avons tantoſt vû un enterrement, dont il faut que je vous diſe quelque choſe. Le corps eſtoit habillé, il eſtoit en noir, & en manteau; du linge blanc; une perruque fort propre, le chapeau ſur la teſte; & par deſſus, une guirlande de fleurs. Il eſtoit aſſis ſur un petit mattelas, couvert d'une grande courte-pointe de brocard jaune & rouge, & appuyé ſur un oreiller de meſme eſtoffe. Quatre hommes le portoient ainſi tout à découvert, & le convoy ſuivoit, deux-à-deux. On ne met la guirlande, qu'à ceux qui n'ont pas eſté mariez; C'eſtoit auſſi la coutume chez les Anciens; ils appelloient cela, *Corona pudicitiæ*. Quelques heures auparavant, nous avions fait une autre rencontre : c'eſtoit une femme extrémement parée, qui ſe promenoit dans la Ville entre deux Religieuſes : elle alloit prendre l'habit. L'ordinaire eſt qu'en ce païs, elles ſe produiſent ainſi

** Il eſt dit ſelon l'Hebreu, au 5. ch. de Joſué, qu'il circoncit les Enfans d'Iſraël avec des* couteaux de pierre. *Et au 4. de l'Exode, que Sephora circoncit ſon fils, avec une* pierre.

Jo. Scaliger dit qu'il y a des Juifs qui oſtent le prépuce avec l'ongle : Que d'autres le coupent un peu, & déchirent le reſte. Je l'ay vû couper avec une eſpece de raſoir, à Londres & à Rome.

ainsi en public, au lieu qu'en France & en beaucoup d'autres lieux, cette cérémonie ne se fait qu'au Couvent.

M. Montel. Un Marchand François qui demeure icy depuis plusieurs années, m'a tantost parlé d'une Procession qu'il a souvent veüe, & dont j'ay envie de vous faire aussi la rélation en peu de mots, ayant que de finir ma lettre. On croit à Vérone, qu'aprés que J. C. eût fait son entrée à Jérusalem, il donna la clef des champs à l'Asnesse, * ou à l'Asnon qui lui avoit servi de monture, voulant que cet animal passast le reste de ses jours en liberté. On ajoûte que l'Asne las d'avoir long temps rodé par la Palestine, s'avisa de visiter les Païs étrangers, & d'entreprendre un Voyage par mer. Il n'eut pas, dit-on, besoin de vaisseau; les vagues s'estant aplanies, le liquide Element s'endurcit comme du Cristal; Ayant visité en passant les Isles de Chypre, de Rhodes, de Candie, de Malthe, & de Sicile, il s'avança tout le long du Golfe de Venise, & s'arresta quelques jours dans le lieu où cette fameuse Ville a depuis esté bastie: Mais l'air luy ayant paru mal sain, & le pasturage mauvais dans ces Isles salées & marescageuses, Martin continua son voyage, & remontant à pied sec la Riviere d'Adige, il vint jusqu'à Vérone, & choisit ce lieu-là pour son dernier séjour. Aprés y avoir vescu plusieurs années, en Asne de bien & d'honneur, il alla enfin de vie à trépas, au grand regret de tous ses Confreres. Un brayement autant lamentable qu'universel,

** V. Math. 21. Marc. 11. & Luc. 19.*

ſel, fit retentir les échos du païs ; jamais mélodie plus triſte ne fut entenduë aux funerailles de ſemblable animal, non pas même en Arcadie. Mais il y eut bien-toſt lieu de ſe conſoler ; car tous les honneurs imaginables ayant eſté rendus au benoiſt défunct, les Dévots de Vérone en conſervérent ſoigneuſement les Reliques, les mirent dans le ventre d'un Aſne artificiel qui fut fait exprés, où on les garde encore aujourd'huy à la grande joye & édification des bonnes ames. Cette ſainte Statuë eſt gardée dans l'Egliſe de la Noſtre-Dame des Orgues, & quatre des plus gros Moines du Couvent pontificalement habillez, la portent ſolennellement en proceſſion, deux ou trois fois l'année.

Je viens de faire une ſeconde viſite au Cabinet de Moſcardo. Et le galand homme qui m'a reçû, s'eſt fait un plaiſir de ma curioſité ; au lieu de s'en faire un embarras. Il m'a dit obligemment, qu'il n'étoit jamais plus content, que quand il faiſoit voir ſes curioſitez à des gens qui les aimoient ; & que ce lui eſtoit un nouveau ſujet de ſatisfaction de me voir ſeul, la foule l'inquiétant toujours, par diverſes raiſons. Sans perdre de temps, nous nous ſommes mis à parcourir de nouveau mille ſortes de choſes, & je l'ay trouvé plus communicatif qu'il ne l'avoit eſté la premiere fois. Il a meſme beaucoup parlé, & à ſouvent debité ſa literature. Nous avons d'abord rencontré les layettes des pierres précieuſes. Il m'a fait voir de trés belles Ame-

thy-

thyſtes, & m'a cité des Auteurs qui aſſurent que Joſeph en donna une montée en bague, à Marie quand il ſe fiança avec elle. A l'occaſion des ſaphyrs; Il m'a auſſi allegué un témoignage de S. Epiphane; qui croyoit que Dieu avoit écrit le Décalogue ſur un Saphyr. Les vertus que l'on attribuë à ces pierres, & à toutes les autres, ont fait un ſujet de converſation. Il a pluſieurs de celles qu'il appelle *Saette*, *Fulmini*, *Pietre Ceraunie*; des pierres de foudre. C'eſt un fait qui mérite d'être examiné; & je pourray vous dire une autrefois ſur cela, quelque choſe d'aſſez poſitif: mais pour aujourd'huy, il faut que je me haſte de finir ma lettre. Nous avons vû quelques miroirs de metail meſlé, qui ont eſté deterrez autour de Vérone, & qui ſont apparemment fort anciens. Car quoy que Fl. Blondus & quelques autres Critiques, n'ayent pas crû que ceux que nous appellons Anciens ayent eû l'uſage des miroirs, il n'eſt pas néceſſaire de ſe ranger a ce ſentiment. *Speculum* eſt un mot du ſiecle d'Auguſte. Et Suetone nous apprend que ce Prince étant preſt à mourir, voulut qu'on luy apportaſt un miroir. * *Petito ſpeculo, capillum ſibi comi, ac malas labentes ſibi corrigi præcepit.* Entre la grande diverſité des monnoyes qui ſont dans ce Cabinet, il y en a de cuir; mais cela eſt ſi défiguré, que je n'en puis faire aucun jugement. Perſonne n'ignore l'uſage qu'on a fait en divers temps, & en diverſes occaſions particulieres de cette ſorte de monnoye. En con-

Dans la vie d'Aug. §. 100.

* *S'étant regardé dans un miroir, il voulut qu'on le peignaſt, & qu'on luy relevaſt les joües qui étoient trop pendantes.*

Tom. 1. Pag. 204

considerant divere instrumens, & divers vases qui servoient aux sacrifices, Mr. N. me montrant un *Aquiminarium*, que l'on appelloit aussi *Amula*, dans lequel on mettoit l'eau lustrale aux portes de Temples; *je vous fais remarquer cela*, m'a-t-il dit en riant, *afin que vous ne vous imaginiez pas, vous autres Anglois, que nostre Eau-benite d'Italie soit une invention moderne.*

(*O faciles nimium qui tristia Crimina Cædis*
Fluminea tolli posse putatis aquâ.) Ovid.

Nous avons consideré un tres-grand nombre de petites * statuës de bronze, tant de Divinitez, que de Personnages illustres, de Gladiateurs, de Lutteurs, de Soldats Grecs & Romains &c Nous en avons trouvé une d'un Pygmée, & un autre d'un Satyre. La premiere nous a donné lieu d'aller examiner des Os de Géans; & la seconde nous a fait entrer dans la Bibliothéque, pour y lire ce qu'Eusebe & S. Jerôme ont écrit de ces prétendus demihommes, qu'ils n'ont pas regardez comme des chimeres. Nous avons vû aussi ce que Plutarque a dit du Satyre Muet qui fut amené à Sylla; & nous n'avons pas oublié celuy que S. Antoine fit parler malgré luy avec un bon signe de croix. Après axoir remarqué ce qu'il y a de livres plus rares, dans la Bibliothéque; & quelques Mss. curieusement écrits & ornez de peintures, n'y en ayant pas beaucoup de fort considérables d'ailleurs; nous sommes rentrez dans le

* *Signa.*

le Cabinet, ou plus d'une heure s'eſt encore paſſée à voir des Coquillages, foſſiles & autres, des Urnes; des Lampes ſepulchrales; des Clefs; des Anneaux; des Cachets; des Horloges; des Armes; des Habillemens, chauſſure, coiffure &c. de divers peuples, & de divers ſiecles. Je ne crois pas qu'un mois entier nous euſt ſuffi, pour le ſeul Article des Médailles. Il y en a par milliers de toutes les ſortes. Enfin, nous avons fini par les Tableaux; où nous avons admiré à loiſir les merveilleux ouvrages de ces hommes divins; car c'eſt ainſi qu'en parle Mr. N. de l'abondance du cœur. Il eſt tout extaſié quant il exalte les charmes incomparables du pinceau du grand Raphaël, & du grand Titien; la fécondité, la Nobleſſe, la riche diſpoſition de Jules Romain, Diſciple du premier; la grande imagination, & les grandes manieres du Correge: les graces & la douceur du Guide; ſes beaux airs de teſte, & ſa belle ordonnance: le deſſein correct, & le beau coloris d'Annibal Carrache, &c. Il y auroit peut-être bien quelque petite choſe à dire à tout ce langage-là; mais c'eſt un examen que je remets à une autre fois. J'ay trouvé encore icy diverſes pieces de Jean Bellin, d'André Mantegna, d'André del Sarto, du vieux Palme, de Holben, d'André Schiavon, des Baſſans, du Tintoret, du Moretto, de Paul Veroneſe, de Fr. Carotto, & de pluſieurs autres. Entre les portraits des perſonnes illuſtres, j'ay remarqué Henry VIII. Eliſabeth ſa fille, Platine, Albert le Grand, Bartole, Macchiavel, Bocace, Sannaza-

nazare, Petrarque, Scot, Erafme, l'Arétin, l'Ariofte, les Scaligers Pere & fils, Bellarmin. Ne prenez pas garde à l'ordre où je les mets tous, car en verité je n'ay pas le temps d'éplucher ni leur fiecle, ni leur âge, ni leur mérite. Parmi les médailles modernes, je me fouviens de Michel Ange, de l'Ariofte, de Melanchton, d'Erafme, du Pirate Barberouffe, d'Attila & de Mahomet, que j'aurois pû nommer les premiers.

Vous fçavez que Catulle eftoit de Vérone.

Tantum magna fuo debet Verona Catullo,
Quantum parva fuo Mantua Virgilio.

Je fuis,

MONSIEUR,

Voftre &c.

A Vérone ce 16. Dec. 1687.

LETTRE XV.

MONSIEUR;

Le païs eſt fertile, & bien cultivé, entre Vérone & Vicence: c'eſt preſque par tout une campagne platte; dans laquelle les arbres ſont plantez en échiquier. On fait monter les vignes ſur ces arbres, & elles répandent leurs ſarmens çà & là parmi les branches: la terre eſt labourée. Nous avons diſné dans un petit village appellé *la Torre*, où ſont les limites du Véronois & du Vicentin. Le vin de ce païs eſt d'un doux ſi fade qu'il fait mal au cœur: cependant il y a des vins de Vérone qui ſont fort eſtimez; j'ay lû ce me ſemble dans Suetone, qu'Auguſte en faiſoit ſa boiſſon ordinaire. Le pain eſt comme de la terre, quoy que fort blanc, & de bonne farine: c'eſt qu'on ne le ſçait pas faire. Avec cela, on nous a régalez d'un plat de pois gris fricaſſez à l'huile; & voila tout noſtre feſtin. N'eſt-ce pas une choſe étrange, qu'il faille mourir de faim dans un bon païs, après avoir fait la meilleure chere du monde, entre les rochers & les Montagnes? La terre eſt graſſe, & par conſéquent les chemins mauvais: dans cette ſaiſon il faut ſept ou huit chevaux aux caroſſes de voiture. On les atelle tous en nn monceau ſous le foüet du Cocher, afin qu'il puiſſe mener ſans poſtillon.

Vicen-

Vicence eſt plus petite que Vérone, d'une bonne moitié pour le moins; elle n'eſt fermée que de murs trébuchans. Trois ou quatre petites rivieres s'y rencontrent, & apportent diverſes commoditez, mais il n'y a aucune de ces rivieres qui ſoit navigable. Noſtre Conducteur nous a d'abord menez dans quelques Egliſes: la Coronata eſt bien pavée, & bien lambriſſée: celle des Religieuſes de S. Catherine a trois beaux Autels: Il y a quelques bonnes peintures dans la Cathédrale, & l'on montre auſſi dans le chœur, un ouvrage de pierres rapportées, dont le Sacriſtain nous a fait un grand cas, quoy que ce ſoit aſſez peu de choſe; l'exécution en eſt meilleure que le deſſein. L'Hoſtel de Ville n'a rien que de fort médiocre non plus; cependaut ils l'exaltent comme une piece rare. Pour vous dire franchement la vérité, je trouve que c'eſt une choſe difficile de s'acoutumer aux termes ampoullez des Italiens. Il leur eſt impoſſible de dire ſimplement les choſes: Quand il eſt particulierement queſtion de loüer, ils outrent l'exagération. Ce qui a le bonheur de leur plaire eſt toûjours *ſtupendo*, *maraviglioſo*, *incomparabile*. Nous avons déja veu je ne ſçay combien de prétenduës huitiémes Merveilles du Monde. Sur ce que nous nous plaignions à Vérone, de voir ſi peu de baſtiments conſidérables dans une Ville ſi grande, & qui avoit autrefois eſté ſi fameuſe, on nous a promis que nous trouverions monts & merveilles à Vicence. *Viceuza*, nous ont-

VICENCE.

ils dit, *è ripiena di palazzi ſuperbiſſimi, con un Architettura ſtaordinariamente ſuperba.* Voila de grands mots, mais cependant il faut l'avoüer, on ne peut pas être plus trompez que nous l'avons eſté, quand nous avons vû ces prétendus magnifiques Palais de Vicence. Il eſt vray que l'on doit convenir des termes : il eſt permis aux Italiens d'appeller *Palazzo*; tout ce que bon leur ſemblera; Une petite ſale chez des gens du commun, ce que vous appellez *Parlour* en Angleterre, porte bien le nom de *Chambre d'audience* en Italie; & on y donne bien celui *d'Ambaſſade*, à un meſſage de Laquais. A moy ne tienne qu'ils n'appellent auſſi le Laquais *Ambaſſadeur*, & que toutes leurs maiſons ne ſoient traittées de Louvres. Cela eſt le mieux du monde en Italien; mais pour nous autres qui ne ſommes point d'Italie, il ne faut pas que nous nous laiſſons ſurprendre à leurs *Palazzi*; ni à leurs *ſunttuoſiſſimi.* Je ne ſçay pas trop bien ce que vous concevez par le terme de *Palace*, en vôtre langue; ceux qui entendent un peu la noſtre, ne doivent point avoir d'égard à la reſſemblance qui eſt entre le mot de Palais, & celui de *Palazzo*, comme s'ils ſignifioient une meſme choſe. Le terme de Palais n'eſt pas prodigué chez nous, comme celuy de *Palazzo* l'eſt parmi les Italiens : il emporte beaucoup plus, & donne une toute autre idée. En un mot je prétens qu'on donne en Italie le nom de *Palazzi*, à une infinité de maiſons communes,

munes, aufquelles celui de Palais n'appartient en façon quelconque. Et pour appliquer tout cela au *fuperbiffimes* Palais de Vicence, je foutiens qu'en général, & en bon françois, il les faut appeller de jolies maifons, & rien davantage. Peut-eftre y en a-t-il trois ou quatre pour lefquelles ce terme feroit un peu trop foible ; mais je doute que ces dernieres pûffent être appellées fort belles, car proprement parlant, ce font des maifons bien mafquées, & non pas de belles maifons : C'eft-à-dire qu'il n'y a rien de beau que la façade, & encore cette beauté n'a-t-elle rien que de bien médiocre, puis que le plaftre y tient fouvent lieu de pierre de taille. J'infifte un peu fur cela, parce qu'il eft difficile d'arracher le vieux préjugé que l'on a, pour la multitude des Palais d'Italie ; & parce que je veux toujours tafcher de vous repréfenter les chofes comme elles font.

Noftre Conducteur ne voyant pas que nous fuffions grands admirateurs de fes Palais, s'eft propofé pourtant de nous furprendre à quelque prix que ce fuft, & nous ayant infenfiblement engagez à le fuivre, il nous a entrainez malgré nous parmi les boües, à une bonne demi-lieüe de la ville, pour nous faire voir une petite maifon de Campagne, qui appartient au Marquis de Capra. C'eft un baftiment quarré, au milieu duquel il y a un falon fous un petit dome ; & à chaque coin du quarré, deux chambres & un cabinet. Il y a là quelques bonnes peintures ; & la fituation fur une petite

hauteur, contribuë à rendre ce lieu fort agréable: Voila tout le Miracle.

En revenant de cette Maison, on nous a fait passer à N. Dame de Mont-béric. Elle est fameuse dans le Païs; & le Prieur nous en a raconté bien sérieusement toute l'histoire. Vous sçaurez seulement que cette N. Dame est sortie de terre, dans le lieu mesme où nous l'avons veuë; & qu'on s'est plusieurs fois inutilement efforcé de la transporter à Vicence: dix mille hommes ensemble, nous a dit le Prieur, ne l'auroient pas fait branler. Le tableau de Paul Véronése, qui est dans le Réfectoire, est la meilleure piéce du Couvent: c'est S. Grégoire à table avec des Pélerins.

Il y a quelques ruïnes d'un ancien Amphithéatre à Vicence, mais on nous a dit qu'elles estoient presque toutes cachées, sous de nouveaux battimens. Le Théatre qui est dans l'Académie qu'on appelle des Olympiques, est du fameux Palladio; la fabrique n'en est pas des plus vastes, & aussi ne s'en sert-on qu'en certaines occasions qui arrivent rarement. L'Arc de Triomphe qui est hors des portes, à l'entrée de la plaine qu'on appelle le Champ de Mars, est une imitation de la maniere Antique du même Palladio.

Le jardin du Comte de Valmanara, est une chose fort vantée dans cette ville; & l'inscription que nous avons leüe au dessus de la porte de ce jardin, nous en a donné de grandes idées. Voici à-peu prés ce qu'elle contient. *Arreste toy, cher voyageur: toi qui cher-*

cherches les choses rares, & les lieux enchantez; c'est icy que tu trouveras à te satisfaire. Entre dans ce jardin délicieux, & gouste abondamment toutes sortes de plaisirs. Le Comte de Valmanara te le permet &c. Effectivement, on a autrefois eû dessein de faire là un lieu assez agréable. Il y avoit un canal, des parterres, des cabinets: & il reste encore une belle allée de critronniers & d'orangers.

Ce M. le Comte me fait souvenir d'une assez plaisante chose que j'ay leuë en divers endroits. On dit que Charles Quint estant à Vicence, quantité de Gentilshommes, & de riches Bourgeois du païs, le pressérent fort de leur accorder le titre de Comtes: que Charles reculoit toûjours, mais qu'enfin, pour se défaire de ces importuns, il dit à voix haute; *Ouï, ouï, je vous fais tous Comtes; la Ville & les Fauxbourgs.* Depuis ce tems-là, dit l'histoire, rien n'est plus commun que les Comtes de Vicence.

Le chemin de Vicence à Padouë est tout semblable à celuy que je vous ay représenté entre Vérone & Vicence. Nous avons passé la *Tezenza* à trois quarts d'heure de Vicence, & la *Brenta*, à une heure de Padouë. Je ne sçay si les Antiquaires sont bien d'accord sur la question de cette *Brenta*. Quelques-uns ont prétendu que c'estoit le *Timavus*; & d'autres soûtiennent, que c'est l'un des *Medoacus*. Les premiers me paroissent les plus embarrassez, à cause d'un *Timavus* qui passe au Frioul, & qui apparemment est le véritable. Mais laissons-les vui-

der leur procez, & venons à Padouë.

Le Padoüan est un païs plat, & extrémément * fertile : cependant Padouë est une ville pauvre & dépeuplée. Le circuit en est grand ; mais il y a aussi de grands espaces vuides, & beaucoup de maisons à louër. L'ancienne Padoüe a encore ses premieres murailles, depuis qu'elle appartient à la République de Venise, on a compris les Fauxbourgs dans la Ville, & on a environné le tout d'une fortification qui n'a jamais rien valu, & qui outre cela, est présentement tout en décadence.

* Bologna la grassa. Venetia la guasta, ma Padoa la passa.

PADOUE *dite la Docte.*

Cette Ville fut assujettie aux Vénitiens l'an 1406.

Il y a des portiques presque par toute la Ville, ce qui est assez commode pour marcher à couvert ; mais d'ailleurs, cela rend les ruës étroites & obscures, & facilite ce fameux brigandage, qu'on appelle à Padoüe le *Qui-va-li* ? C'est une chose tout-à-fait étrange, que les Ecoliers de Padoüe soient en droit d'assommer, & de casser bras & jambes, sans qu'on en puisse esperer de justice. Ils s'arment, & sortent par bandes, aussi-tost que la nuit est venüe : ils se cachent derriere les piliers des portiques, & un pauvre passant est tout étonné d'entendre la question du *Qui-va-li* ? sans appercevoir celuy qui la fait, Un autre demande en mesme tems *qui-va-là* ? sans qu'il y ait moyen d'avancer, ni de reculer, il faut périr entre le *Qui-va-li* ? & le *Qui-va-là* ? dont ces Mrs. ne se font qu'un jeu.

En 1519. on abatit tous les Fauxbourgs, dans lesquels estoient compris 10. Monasteres, 6. Eglises, 7. Hospitaux ; & environ 3000. maisons. Schrad. *L'Université est en si pauvre état, & le nombre des Ecoliers est si diminué, que le* Qui-va-li ? *n'est plus fort à craindre. Une des principales Lampes de la Chapelle de S. Antoine est une amende de Mess. du* Qui-va-li. *Ils tuerent leur homme à l'entrée de l'Eglise.*

jeu. Voilà ce qui s'appelle le *Qui-va-li* de Padoüe. Il arrive ſouvent que ces Ecoliers tuënt des inconnus, ou ſe tuënt eux-meſmes, comme pour entretenir ſeulement le privilége qu'ils ſe ſont acquis. A la verité ces indignitez ne ſe commettent pas tous les jours, car on s'en donne de garde, on ſe tient clos & couvert tant qu'il eſt poſſible: Mais on peut dire ſans ſe trop avancer, qu'il ne ſe paſſe *guéres de mois, ſans qu'il arrive deux ou trois ſemblables malheurs. Ce n'eſt pas qu'on ne puſt fort bien brider cette Licence, quelque effrénée qu'elle ſoit; Mais Veniſe qui raffine ſur la Politique, & qui la pouſſe terriblement loin, peut avoir ce fleau pour les Padoüans, & cette Patrouille qui ne luy couſte rien. Je vous diray le reſte une autrefois.

** Ce brigandage s'exerce beaucoup moins aujourd'huy que dans le temps de la premiere édition de ce Livre.*

J'eus hier une aſſez longue converſation avec des perſonnes qui croyent que Padoüe eſtoit autrefois un port de Mer, tant à cauſe que les Anciens en parlent comme d'une Ville tres riche, que parce qu'en creuſant des puits, & des fondemens de maiſons, on a trouvé en divers lieux, des ancres & des maſts. Je ne ſçay ſi cette opinion vous paroiſt recevable, mais puis que l'hiſtoire ne nous dit rien de cela du tout, j'aimerois mieux avoir recours à un moyen plus facile, pour expliquer l'abord des vaiſſeaux à Padoüe; & je croirois pluſtoſt que ç'auroit eſté par quelque grand canal.

On affirme auſſi que Padoüe a eſté baſtie par Antenor. On y montre un grand Sarcopha-

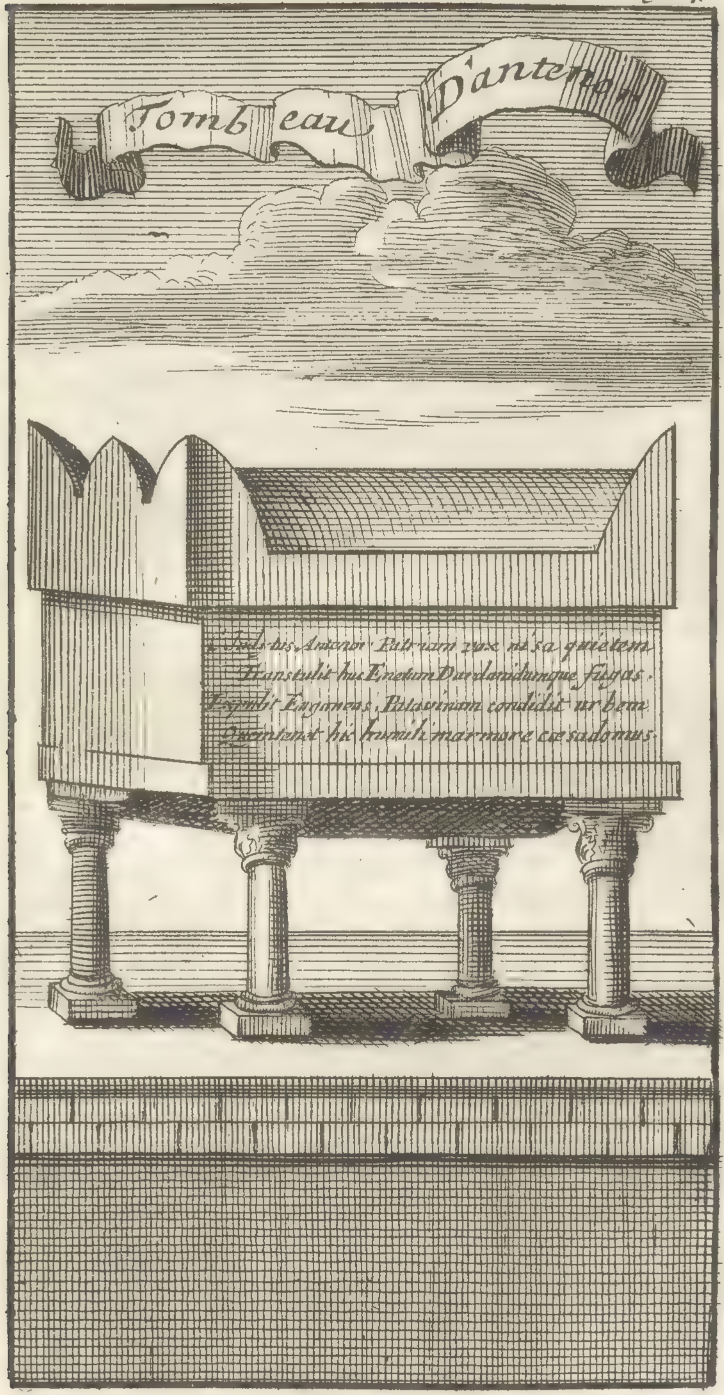
cophage, dans lequel on a mis les prétendus os de ce vieux Troyen, & on l'appelle communément le Tombeau d'Antenor. Mais tout cela n'eſt pas non plus ſans incertitude. Perſonne * ne peut nier ſans s'oppoſer directement au témoignage de pluſieurs anciens & fameux Auteurs, qu'Anténor ne ſoit venu dans ce païs : Il faut croire s'ils ne ſe ſont pas trompez eux-meſmes, qu'il y baſtit une Ville, qui fut appellée *Patavium*. Ces deux articles peuvent eſtre concedez par un *tranſeat*, s'il m'eſt permis de rappeller ce terme de nos Ecoles. Mais cela ſuppoſé, il reſte toujours de ſavoir ſi noſtre Padoüe d'aujourd'huy eſt le *Patavium* d'Anténor : ce qui eſt une nouvelle matiere à procez.

** Voyez le 1. liv. de l'Eneïde.*

Meſſala Corvinus dit que les Armes de Troye furent poſées par Antenor au Temple de Padoüe, & que c'eſtoit une Truye en champ d'or : Viſion chimerique.

Pour le *a* Tombeau c'eſt une pure bagatelle. Il y a quatre cens & quelques années, que comme on travailloit aux fondemens d'un Hoſpital, on déterra un cercueil de plomb, auprés duquel on trouva auſſi une épée. Le cercueil n'avoit aucune inſcription ; & ſur l'épée il y avoit quelques vers léonins d'un Latin barbare. Jugez je vous prie, ſi cela convenoit mieux à Antenor, qu'au cheval de Troye. Cependant, l'amour deſordonné que certaines gens ont pour tout ce qui s'appelle antiquaille, fit dire à quelques-uns qu'on avoit trouvé le tombeau d'Anténor. Un certain Lupatus qui eſtoit alors Magiſtrat, & homme de quelque litterature, eut auſſi ſes raiſons ou ſes préjugez, en faveur de ces os. Et ce fut luy, qui quelques années aprés, les fit

a Le pauvre Laſſels dit que l'épitaphe eſtant en caracteres Gothiques, cela le fait douter qu'elle ſoit du temps d'Anténor.


Tombeau D'antenor
Antenor Patriam vox nisa quietem
Transtulit huc Enetum Dardanidumque fugas.
Expulit Euganeos, Patavinam condidit urbem
Quem tenet hic humili marmore caesa domus.

Tom. 1. Pag. 204

fit mettre dans ce renommé tombeau, qu'on appelle aujourd'huy le Tombeau d'Anténor, & qu'on voit à l'entrée de la ruë S. Laurent. Il y fit graver les quatre vers que voici, & qui, comme vous pouvez croire, ſont en caractéres Gothiques.

Les voici préciſément comme ils ſont écrits.

* C. *Inclitus. Antẽnor. Patriamvox niſa quietem.*
Tranſtulithucenetum Dardanidum q̃ fugas.
Expulit EuganeosPatavinã ꝯ didit urbem.
Quem tenet hic humili mãmore ceſa domus.

Il y a un C. comme vous le voyez à coſté du premier vers. * Inclitus eſt écrit ſans *y* Grec. Sur l'*e* d'*Antẽnor*, il y a une abreviation qui tient lieu d'une ſeconde *n*. Enetum eſt écrit ſans *h*. Le *que* de *Dardanidumque* eſt en abreviation. Il y en a une ſur le dernier *a* de Patavinã, qui eſt pour une *m* comme ſur l'*e* d'*Antẽnor*. Et il y en a une autre ſur l'*a* de *mãmore*, qui vaut autant qu'une *r*, *ceſa* eſt écrit avec un *e* ſimple; & les quatre vers ſont en caractᵉres majuſcules: Je ne croi pas que perſonne puiſſe trouver aucun ſens dans le premier. J'oubliois de vous dire que les trois premieres lettres de mot *condidit* ſont marquées d'un ſeul caractere abregé. Il n'y a aucune ponctuation que celle que j'ay marquée; & la pluſpart des mots ſont joints, comme vous les voyez écrits. L'exactitude que j'obſerve icy, renferme une cenſure tacite de divers Au-

* *Les Auteurs Latins écrivent preſque tous* Inclytus, *avec un* y *Grec. Et il devroit être écrit ainſi, s'il eſtoit certain qu'il vint de* κλυτός. *Mais n'y ayant pas moins d'apparence qu'il vient de* κλειτὸς *ces deux mots eſtant employez dans le même ſens par les Grecs; il n'eſt pas déraiſonnable d'écrire* Inclitus *ſans* y *Grec.*

Auteurs qui ont * mal raporté ces vers, & de ce que j'en ai écrit moy mesme, dans la premiere édition de ce livre.

L'Eglise de S. *a* Antoine de Lisbone, est fort grande & fort remplie de belles choses, tant pour la Sculpture que pour la Peinture. Il y a plusieurs Tombeaux magnifiques, entre lesquels on nous a fait remarquer *b* celui d'Alexandre Contarini, Admiral de la République, & Procurateur de S. Marc: Et celui du Comte Horatio Sicco, qui fut tué à Vienne pendant le dernier siege. En voici une que j'ay copiée, parce qu'elle est historique, & d'un de vos Compatriotes; elle est sans date.

Anglia quem genuit, fueratque habitura Patronum
c *Cortoneum celsa hæc continet arca Ducem.*
Credita causa necis Regni affectata cupido,
Reginæ optatum tunc quoque connubium.
Cui Regni Proceres non consensere, Philippo
Reginam Regi jungere posse rati.
Europam unde fuit Juveni peragrare necesse
Ex quo mors Misero contigit ante diem.
Anglia si plorat, defuncto Principe tanto,
Nil mirum, Domino deficit Illa pio.
Sed jam Cortoneus cœlo fruitur que beatis;
Cùm doleant Angli, cùm sine fine gemant:

. . . . *Corto-*

* *Ayant depuis examiné cette Epitaphe avec attention, j'ay vû qu'il n'y a ni* Patriæ *ni* cesa, *mais* Patria *&* cesa, *sans* æ *& sans* e. *Quelqu'un avoit voulu changer ces deux lettres en ajoûtant une espece de petite Virgule à chacun, & c'est ce qui a donné lieu à la méprise dans laquelle j'estois tombé. Mais cela n'est point original, & ces traits qui n'étoient qu'égratignez, sont presque effacez.*

a *On l'appelle S. Ant. de Padoue, parce qu'il y mourut, & qu'il y est enteré, mais il estoit de Lisbonne. Il estoit Franciscain, & contemporain de S. François d'Assise.* Sponde, Bellarmin, Tritheme &c.

b *Fait l'an 1555. par Augustin Zotto.*

c *Le Lord ... Courtenay. Il estoit de l'ancienne Maison de Courtenay. Il y a encore plusieurs Gentilshommes de cette Maison en Angleterre. Ils y passerent avec Guillaume le Conquerant.*

Tom. 1. Pag. 204.

Cortonei probitas igitur, præstantia, nomen,
Dum stabit hoc Templum, vivida semper erunt.
Angliaque hinc etiam stabit, stabuntque Britanni.
Conjugii optati fama perennis erit.
*Improba Naturæ leges Libitina * rescindens*
Ex æquo juvenes præcipitatque Senes.

* *Syllaba longa.*

Vous sçavez l'histoire.

On ne peut pas voir une plus belle peinture à fresque, que celle de la Chapelle de S. Felix ; elle est du fameux Giotto, qui excelloit en cette sorte d'ouvrage. Mais ce qu'il y a de plus considérable dans cette Eglise; c'est la * Chapelle de S. Antoine, ce grand Protecteur de Padoüe, qu'on y appelle par excellence *il Santo.* Son corps est sous l'Autel, & cet Autel est enrichi de mille choses précieuses. On dit que les os du Saint ont une merveilleuse odeur ; ceux qui ont la curiosité de les sentir, s'aprochent derriere l'Autel, d'un certain endroit qui n'est pas fort bien joint, & dans lequel il ne seroit pas difficile de fourrer quelque baume, ou quelque chose de semblable. Toute la Chapelle est revestuë d'un bas relief de marbre blanc, où sont représentez les principaux miracles de St. Antoine. Cet ouvrage est presque tout de Tullius Lombardus, & de Sansovin. Ce qu'il y a de meilleur encore, ce sont trente six grosses lampes d'argent, qui brûlent nuit & jour autour de l'Autel. Je ne vous ennuyeray pas de je ne sçay combien de contes, que ceux qui

* *Longue de 40. pieds, large de 25.* Ang. Port.

montrent cette Chapelle, font ordinairement de leur Saint.

De cette Eglise nous avons esté à celle de S. Justine, qui est d'une grandeur, & d'une beauté extraordinaire, quoy que bien éloignée encore, de l'estat de perfection, auquel on a dessein de la mettre. Elle est pavée de marbre; de carreau d'échantillon, rouge, blanc, & noir. La voute de la grande nef a sept domes; ce qui l'exhausse, la rend claire, & l'embellit extrémement: il y en a aussi deux, sur chaque voute des bras de la croix. Outre le grand Autel, qui est un ouvrage superbe, il y en a vingt quatre autres de marbres fins, & tous différens. Et au lieu que l'Eglise de S. Antoine est toute remplie de divers monumens, on n'en veut souffrir aucun dans celle-ci. Il y a une * unique inscription, par laquelle il est dit, que l'Eglise a esté bastie, aux seuls frais du Couvent. Les *a* bas-reliefs des bancs du Chœur sont admirables, & le dessein en est beau en toute maniere. Ce sont les Prophéties de l'Ancien Testament touchant J.C. avec leur accomplissement dans le nouveau. Le martyre de Ste. Justine qui est au dessus du grand Autel, est de Paul Véronese.

** On y en a mis quelques autres, depuis la premiere édition de ce Livre.*

a Cet Ouvrage fut fait en 22. ans par un François nommé Ricard.

Je n'entreprens pas de vous faire une plus particuliere description de cette Eglise. Le Monastere est aussi extraordinairement grand: il a six Cloistres, plusieurs Cours & plusieurs jardins. Je ne vous diray rien de l'image de la Vierge, qui *b* s'envola de Constantinople, lors que le Turc se rendit maistre de cette ville. Je ne vous parleray

b V. Baron. an. 726. & 730.

ray pas non plus des Corps Saints, ni des autres Reliques dont cette Eglise est pleine, il n'y auroit jamais de fin à toutes ces histoires.

La grande Place qui est prés de là, s'appelloit autrefois le Champ de Mars; je ne sçay pas pourquoy des gens qui aiment si fort les noms honorables, l'ont dépoüillée de son ancien titre, pour l'appeller simplement * *Prato della valle.*

a La sale de l'Hostel de ville est fort grande & fort obscure; elle a cent dix pas de long, sur quarante de large, & l'on y voit plusieurs monuments qui y ont esté erigez pour des personnes illustres. Padoüe avoit fait une heureuse rencontre pour tirer son Fondateur de l'obscurité dans laquelle il gisoit depuis prés de trois mille ans. Il étoit bien juste aussi que le premier tombeau inconnu qu'on rencontreroit, servit à honorer la memoire de Tite Live, cet Historien célébre à qui elle avoit donné le jour.

C'est ce qui arriva l'an 1413. *b* avec une joye, & une acclamation universelle. On trouva dans un des jardins de S. Justine, une chasse de plomb, qui estoit assez semblable à celle d'Antenor: & on ne douta pas un seul moment que ce ne fust le cercueil de Tite Live, par la raison que Tite Live estoit Prestre de la Concorde, & que le Couvent des Bénédictins de S. Justine, est basti sur les ruïnes d'un Temple, qui estoit

* *Il y a un petit espace distingué dans cette Place, qu'on appelle* Campo Santo, *parce que c'est, dit-on, l'endroit où plusieurs martyrs ont autrefois souffert la mort.*

a 256. *pieds de long, & 86. de large.* Angelo Portenari. *Cette sale est de figure rhomboide, & n'est soutenuë d'aucuns piliers. P. Aponus qui en fut l'Architecte, & qui estoit fameux Necromancien, dit Cardan, parsema la voute dès Constellations, & des figures astronomiques qui s'y voyent encore.*

b *Vid. Blond.*

estoit consacré à cette Divinité. Dés qu'on eût le bruit de cette découverte, toute la Ville y accourut avec des transports d'un zéle & d'une joye inexprimable. Le peuple faisoit toucher ses Chapelets à la Chasse du prétendu Tite Live, comme si c'eust esté quelque nouveau canonizé. Plusieurs Particuliers offrirent de faire la dépence du Mausolée, pourvû qu'on leur permist de l'ériger dans leurs maisons : & chacun se félicitoit sur l'avantage qu'il avoit d'estre né dans l'heureux siécle, auquel ce précieux thrésor avoit esté découvert. Enfin Tite Live tout *démantibulé* par une populace affamée de Reliques, fut mis dans un coffre de bois, afin qu'on le pust plus facilement transporter. On le chargea de branches de Laurier, & les plus Considérables de la Ville, le portérent en triomphe au Temple de S. Justine, où il a esté en dépost jusqu'à l'an 1447, auquel temps il fut porté au Palais de Justice, où aprés bien des délibérations, & bien des cérémonies, on luy dressa le Monument qui se voit aujourd'huy. On y a joint depuis, l'inscription que voici, & qui a esté trouvée dans le voisinage du lieu oû estoit autrefois le Temple de la Concorde.

V. F.

* V. F.
TITUS LIVIUS
LIVIÆ T. F.
QUARTÆ L.
HALYS
CONCORDIALIS
PATAVI
SIBI ET SUIS
OMNIBUS.

* *Vivens fecit.*

Au dessus de cette inscription, on a mis aussi une teste de marbre, qui passe pour estre la teste de Tite Live, quoi que les bons Connoisseurs sçachent bien le contraire. Il est vray que l'inscription est antique, aussi bien que la teste: mais il y a une * dissertation sur cela, par laquelle il est, ce me semble, fort clairement prouvé, que le Tite Live de cette inscription, n'estoit qu'un Affranchi d'une des filles de Tite Live l'Historien. De sorte que les Os, la Teste, & l'inscription, sont autant de piéces empruntées.

* *Par l'Orsato.*

Auprés de l'Epitaphe, on a mis d'un costé, une statuë de bronze qui représente l'Eternité; & de l'autre costé, la statue de Minerve, de mesme métail. Lazare Bonami, Professeur à Padoüe, a ajouté à ces ornemens, les six vers suivans.

Ossa, tuumque Caput, Civis, Tibi, maxime Livi,
Prompto animo hic omnes composuere tui.
Tu famam æternam Romæ, Patriæque dedisti.
Huic oriens, illi fortia facta canens.

At

At tibi dat Patria hæc, & si majora liceret,
Hoc totus stares aureus ipse loco.

T. Livius, quarto Imperii
Cæsaris anno, vitâ ex-
cessit: ætatis verò
suæ, 76.

Au reste il faut noter que Tite Live n'estoit pas proprement de Padoüe: Quelques uns prétendent qu'il naquit à Teolo; (*Titulum* (mais le Portenari, Ungarelus, Pignoria, l'Orsato Salomonius, & beaucoup d'autres maintiennent que ce fut à Abano (*Aponum.*)

Pour passer des fables, & des incertitudes de l'Antiquité, à quelque chose de nouveau & de véritable; il faut que je vous fasse part d'un autre Monument que nous avons vû dans cette mesme sale, & qui me paroist bien digne d'estre remarqué. On a exalté Susanne au dessus de Lucréce, mais on peut dire que la Marquise d'*Obizzi*, dont je vous parleray tout à l'heure, à surpassé & Susanne & Lucréce, puis qu'elle voyoit la mort présente, & qu'elle se résolut à la souffrir courageusement, plustost que de permettre qu'on offensast sa chasteté. Un Gentilhomme de Padoüe fort amoureux de cette Dame, qui estoit jeune & belle, trouva le moyen d'entrer dans sa chambre, comme elle estoit encore au lit; le Marquis d'*Obizzi* sont Mari estoit absent. Vray semblablement le Gentilhomme se servit des voyes de douceur & de persuasion, avant que d'en venir aux actions de violence.

ce. Quoy qu'il en ſoit, n'ayant pû rien obtenir, ni d'une façon ni d'autre; ſon amour dégénéra en fureur, & ſa rage le tranſporta à un tel point, qu'il poignardât cette vertueuſe Dame. Voici l'Inſcription.

Venerare Pudicitiæ Simulachrum & Victimam, Lucretiam de Dondis ab Horologio Pyæncæ de Obizzonibus, Orciani Marchionis uxorem. Hæc inter noctis tenebras, maritales aſſerens tedas, furiales recentis Tarquini faces, caſto cruore extinxit. Sicque Romanam Lucretiam, intemerati tori gloriâ vincit. Tantæ ſuæ Heroinæ generoſis Manibus hanc dicavit aram Civitas Patavina. Decreto. Die 31. *Decemb.*, *Anni* 1661.

Ne trouvez-vous pas, Monſieur, que Padoüe a fait une choſe bien juſte, quand elle a pris ſoin d'éterniſer la mémoire d'une vertu ſi rare, & ſi cruellement opprimée? Mais peut-eſtre ne ſerez-vous pas faſché de ſçavoir la ſuite de cette hiſtoire.

Quand la Marquiſe fut ſurpriſe dans ſon lit, ſon Fils unique âgé de cinq ans y eſtoit avec elle: mais le Meurtrier l'ayant porté dans une chambre voiſine, avant que de faire ſon méchant coup, l'enfant ne vit pas tout ce qui ſe paſſa. La choſe ayant éclaté, on arreſta le Gentilhomme ſur les ſoupçons que l'on eût contre lui: On ſçavoit qu'il avoit eû de l'attachement pour la Marquiſe; l'Enfant dit quelque choſe; quelques voiſins rapportérent qu'on avoit vû le Gentilhomme dans le quartier; on trouva ſur le lit un bou-

bouton de manchette, tout ſemblable à un autre bouton qu'il avoit encore; & tout cela donnoit de grands indices contre luy. On l'appliqua diverſes fois à la queſtion ordinaire & extraordinaire, mais il nia toujours, & aprés quinze ans de priſon, ſes amis firent ſi bien qu'ils le ſauvérent : je penſe meſme qu'ils obtinrent ſa liberté. Il eſt vray qu'il n'en jouït pas long-temps, car quelques mois aprés ſa délivrance, le jeune Marquis qui eſtoit ce meſme enfant dont j'ay parlé, luy donna un coup de piſtolet dans la teſte, & vengea ainſi la mort de ſa Mere. Il eſt préſentement en Allemagne au ſervice de l'Empereur.

Il y a icy pluſieurs Cabinets de curioſitez, & un aſſez bon nombre de gens qui ſe connoiſſent en Antiquitez : vous n'ignorez pas que M. Patin, Profeſſeur en Médecine, eſt du nombre de ceux, qui s'entendoient le mieux à démeſler tous ces vieux embarras.

Il ne ſeroit pas raiſonnable de ſortir de Padoüe ſans vous dire du moins quelque choſe de ſon Univerſité. Pour parler franchement, elle eſt aujourd'huy fort déſerte. De dix Colleges il y en a neuf employez à d'autres uſages; mais * celuy qui reſte eſt un aſſez beau baſtiment. Pour devenir Théologien icy, il n'y a qu'à aprendre par cœur tous ces miſerables Scholaſtiques, qui ſont oppoſez à la vraye Théologie comme le jour l'eſt à la nuit. On n'y connoiſt point d'autre Phi-

* *Le College du Bœuf; (ainſi nommé parce qu'il y avoit autrefois là une hoſtellerie; qui avoit l'enſeigne du Bœuf.) On l'appelle auſſi les Echoles publiques. Il y a onze différens auditoires, & un beau Théatre pour l'Anatomie. L'Univerſité eſtoit autrefois à Treviſe.*

Philoſophie, que la prétenduë Philoſophie d'Ariſtote. Et quiconque peut faire proviſion d'un bon nombre de paſſages d'Hippocrate & de Galien, pour les citer en leur propre Langue, ſans oublier le livre, & le Chapître, ou le paragraphe; cet homme là eſt cenſé Médecin trés habile.

Les Juifs diſent que leur nombre eſt d'environ huit cens: ils ont 3. Synagogues. Leur *Ghetto* a 3. portes; & ſur la principale, il y a une inſcription qui commence ainſi; *Ne Populo Cæleſtis Regni hæredi uſus cum exhærede eſſet*, &c.

Il y a des gens de lettres qui font beaucoup d'accueil aux Etrangers.

Quoy que Padoüe ait l'air gueux, triſte, & ſale: qu'elle ſoit mal peuplée, comme je vous l'ay dit, mal pavée, mal baſtie dans le général, & embaraſſante par ſon *Quivali*? J'ay connu beaucoup d'Etrangers qui y ont demeuré, qui ne l'ont quittée qu'avec regret, & qui l'aiment toujours.

L'Amphitéatre de Padoüe eſtoit plus grand que celuy de Vérone, mais il n'en reſte que de miſérables ruïnes. Il faut que je vous diſe encore, avant que de finir cette lettre, que nous avons eſté tout étonnez en entrant tantoſt dans un jeu de paume, de trouver des murailles blanches, des bales noires, & des raquettes larges comme des cribles; c'eſt la maniere du païs. Je ſuis,

MONSIEUR,

Voſtre &c.

A Padoüe ce Decemb. 1687.

LET-

LETTRE XVI.

MONSIEUR,

J'ay eu une extréme ſatisfaction de trouver icy de vos lettres ; outre le plaiſir que j'ay reçû en apprenant de vos bonnes nouvelles, vous m'avez apporté un ſoulagement fort grand, en me queſtionnant comme vous faites, ſur les choſes dont vous ſouhaitez plus particuliérement que je vous informe. Aſſurez-vous, Monſieur, que je feray mon poſſible, pour répondre avec exactitude à toutes vos demandes. Je vous prie d'en uſer toujours de la meſme maniere, afin que j'aye une certitude d'autant plus grande, que mes Lettres vous ſeront agréables ; & à vous & à ceux de nos Amis, à qui vous les communiquez.

Vous me priez de vous dire ſincérement ſi le voyage que nous faiſons préſentement nous donne du plaiſir ; ou du moins ſi ce plaiſir n'eſt pas fort balancé par la peine qui l'accompagne. Je ne m'étonne point que vous ayez quelque doute ſur cela, car quoy que nous ne ſoyons ni parmi les Hurons, ni dans les Déſerts de l'Arabie, nous ne laiſſons pas d'avoir quelquefois aſſez d'embarras. La ſaiſon eſt fort rude : Les voitures ſont ordinairement deſagréables : Les jours ſont ſi courts qu'il faut arriver tard, & ſe lever

ver de fort grand matin : ſouvent on eſt mal couché & encore plus mal nourri ; & outre cela il faut avoüer, qu'on eſt expoſé à divers dangers. Néanmoins avec une bonne proviſion de ſanté, d'argent, de bonne humeur, & de patience, nous avons ſurmonté ces difficultez, ſans y faire preſque de réflexion. On s'accoutume à tout avec le temps, & on trouve du reméde à tout. On prend quelques jours de repos, quand on croit en avoir beſoin ; la diverſité des objets, & la nouveauté perpétuelle, récréent l'eſprit auſſi bien que les yeux. Un peu de laſſitude ſupplée au défaut des lits ; & l'exercice aiguiſe l'appetit ; *Offa & torus herbaceus, famis ac laboris dulciſſimæ medelæ ſunt.* De bonnes fourrures nous ont garantis du froid, malgré tous les frimats, & toutes les neiges des Alpes ; & enfin ſans vous alléguer les raiſons générales, qui rendent les voyages utiles & agréables ; je vous répondray poſitivement que les plus délicats de noſtre compagnie, ont juſqu'ici facilement vaincu les obſtacles, qui pouvoient troubler la ſatisfaction à laquelle nous nous étions attendus. Le ſéjour de Veniſe, nous délaſſera tout-à-fait, & lors que nous continuërons le voyage, la douceur du Printemps commencera à ſuccéder inſenſiblement aux rigueurs de l'hyver.

Au reſte j'ay laiſſé paſſer un mois tout entier ſans vous écrire, depuis le jour de noſtre arrivée en cette ville, afin de m'aſſurer d'autant mieux des choſes dont j'ay deſſein

de

de vous entretenir. Je ne vous diray rien, que je n'aye vû de mes propres yeux; ou dont je n'aye esté particuliérement informé. Vous jugez bien que je n'entreprendray pas de vous faire la description de Venise, ce seroit un ouvrage de trop longue haleine, & hors de mon dessein. Mais je n'affecteray pas non plus, de ne vous parler que de choses si nouvelles & si singuliéres, que personne n'en ait jamais rien dit. Voulant ignorer que d'autres en ayent écrit, je vous parleray en témoin oculaire, & je vous répréfenteray le plus naïvement que je pourray, la principale partie des choses, que je trouveray dignes d'estre remarquées, sans presster aucune attention à ce qui peut en avoir esté dit par d'autres. Vous vous appercevrez que j'auray eû soin sur tout, de satisfaire aux articles que vous m'avez envoyez. S'il y a quelque chose encore, que vous ayez oublié, vous pourrez m'interroger par la premiere de vos lettres. Venise est un lieu si singulier, de quelque costé qu'on le considére, que je me suis proposé de l'étudier avec soin; je remplis mes mémoires de tout, & j'espere que je pourray vous donner la plus grande partie des instructions que vous désirerez de moy. J'ay encore deux avertissements à vous donner dans ce petit préambule. L'un est que je me réserve à vous communiquer dans un autre temps quelques remarques particulieres. L'autre que je ne me proposeray aucun autre ordre dans mes observations, que celuy du hasard qui m'aura fait rencontrer les choses;

ses ; comme je croy vous en avoir déja averti, dans un autre lieu.

Nous partimes de Padoüe le vingtiéme du mois passé, & nous arrivâmes le mesme jour icy de fort bonne heure. Il y a plusieurs beaux villages sur la route, & quantité de maisons de plaisance, qui appartiennent à des Nobles Venitiens, & qui sont de l'architecture du Palladio. Nostre Messager d'Ausbourg nous amena jusqu'à Mestré, qui est une petite Ville sur le bord du Golfe, à cinq milles de Venise. J'ay lû quelque part dans l'histoire de Mezeray, que la Mer Adriatique géla l'an * 860. & qu'on alloit, en carosse de terre ferme à Venise. Pour nous, il nous fallut prendre des gondoles à Mestré, & nous fûmes environ une heure & demie sur l'eau.

** D'autres disent en 859.*

Afin de vous donner une vraye idée de Venise, il faut vous représenter ce que c'est que cette eau, au milieu de laquelle elle est située. L'opinion générale, & le langage ordinaire des Géographes est, que Venise est bastie dans la Mer, & cela est vray en quelque maniere. Néanmoins il faut s'expliquer : Il est certain que ce n'est pas la pleine Mer, ce sont des terres inondées, mais inondées à la vérité avant la fondation de Venise, c'est-à-dire, depuis treize ou quatorze cens ans pour le moins. Les plus grands vaisseaux voguent en quelques endroits sur ces eaux : ceux qui ne sont que de trois cens tonneaux, ont des routes pour aborder à Venise mesme ; la Mer s'y communique tout à plein ; elle y va & vient par

VENISE, *dite la Riche. Patriarchat.*

ſon flux & reflux : Les huiſtres & d'autres coquillages, naiſſent & s'attachent aux fondemens des maiſons de Veniſe & de Murano, comme ils font d'ordinaire aux rochers. De ſorte qu'on peut dire ce me ſemble avec aſſez de verité, que Veniſe eſt effectivement dans la Mer. Cependant, parce qu'apparemment ce païs inondé, eſtoit autrefois un marais ; qu'à parler généralement, ces eaux n'ont que peu de profondeur ; & qu'enfin ce n'eſt point la vraye & ancienne Mer ; cette étenduë d'eau n'eſt traittée à Veniſe, que de lac ou de marais, ils appellent cela *Lâcuna* : & je remarque que la plûpart des Etrangers adoptent icy ce mot, chacun le déguiſant ſelon ſa langue, faute de quelque autre terme qui exprime la meſme choſe également bien. Celuy de Lacune a une autre ſignification en François, & c'eſt peut-eſtre pour cela que les François changent icy le *C*, en *G*, & diſent *Lagune*. Quoy que ce mot ſoit barbare, & de nouvelle invention, je m'en ſerviray par raiſon de commodité.

On a des moulins & d'autres machines, pour vuider les vaſes qui s'amaſſent toujours, & qui ſe découvrent en quelques endroits, quand la Mer eſt tout-à-fait baſſe. On a détourné l'emboûchure de la *Brenta* & de quelques autres rivieres, afin qu'elles n'apportent pas des fanges & des ſables dans ces *Lagunes* ; & que la terre ne reprenne pas enfin le deſſus de l'eau, ce qui ſeroit très préjudiciable à Veniſe, dont la ſituation fait toute la force, & toute la ſeureté. Il eſt vray que

que si cette Ville doit incessamment travailler à entretenir les eaux qui l'environnent, dans une certaine hauteur, pour empescher qu'elle ne se trouve jamais réünie au continent ; il ne luy seroit pas avantageux non plus en toute maniere, que ces mesmes eaux eussent une grande & universelle profondeur : parce que les choses demeurant à-peu-prés dans l'estat où elles sont, il est comme impossible d'approcher de Venise ni par Mer, ni par Terre. Lors que Pepin, dont nous parlions il n'y a pas long-temps, entreprit de chasser le Doge Maurice, & son fils Jean qui luy estoit associé : il partit de Ravenne avec sa flotte, s'imaginant passer par tout à voiles deployées. Mais les vaisseaux de Maurice qui estoient conduits par les endroits navigables, ne s'en écartérent point ; & ceux de Pepin s'embourbérent de tous costez: de sorte qu'il y fut extrémement maltraitté, & contraint de s'enfuïr avec le debris de sa flotte. Il est manifeste que si cette flotte eût vogué par tout à pleines voiles, les affaires eussent tourné d'une tout autre façon. Il y a trois cens & quelques années, que les Génois reçurent un pareil traittement.

Je croi que vous concevez présentement assez bien ce qu'il faut entendre par les *Lacune di Venetia*. Représentez-vous donc aussi la Ville de Venise, qui sort du milieu de ces eaux avec trente ou quarante assez grands Clochers ; & qui est éloignée de terre, d'une lieüe & demi pour le moins. Il faut avoüer que c'est un objet tout-à-fait surprenant, de

voir cette grande Ville ſans aucunes murailles, ni aucuns remparts, eſtre battüe des vagues de tous coſtez, & ſe tenir ferme ſur ſes pilotis, comme ſur un rocher.

Je ſçay bien ce que tous les Géographes ont écrit, que Veniſe eſt compoſée de ſoixante & douze Iſles; je ne conteſteray pas un fait ſi univerſellement reçû: mais je confeſſe que je ne puis concevoir ce que c'eſtoit que ces Iſles, & je puis vous aſſurer que cela donne une fauſſe idée du plan, & de la ſituation de cette Ville. On s'imagineroit à entendre parler de ces 72. Iſles, qu'il y auroit 72. tertres voiſins les uns des autres, & que ces petites hauteurs ayant eſté toutes habitées, auroient enfin formé la Ville de Veniſe: ce qui ne paroiſt point s'eſtre fait ainſi. Veniſe eſt toute platte, & toute baſtie ſur des pilotis, dans l'eau. L'eau mouille les fondemens de preſque toutes les maiſons; à la hauteur de quatre ou cinq pieds; & la largeur de chaque Canal eſt toujours parallele. Il eſt vrai qu'on y a meſnagé pluſieurs eſpaces d'aſſez raiſonnable grandeur, ce qui peut donner lieu de croire, qu'il y avoit autrefois quelque terrein, mais non 72. Iſles.

Pour les ruës, elles ſont fort étroites, & apparemment on les a remplies & hauſſées, de vaſes & de décombres: il n'eſt nullement vrai ſemblable que ce ſoit le fonds naturel. Au reſte, ſi l'on veut compter pour Iſles, toutes les diviſions que les canaux font, on en trouvera prés de deux cens, au lieu de ſoixante & douze. Il faut remarquer encore, qu'on

qu'on pourroit augmenter le nombre de ces Isles à l'infini : On en feroit de nouvelles, par tout où on voudroit planter des pilotis, & bastir des maisons dessus. Il y en a dix-huit ou vingt de semblables, qui sont parsemées dans les *Lagunes* ; sans compter Palestrina, Malamoco, & huit ou dix autres qui ont un terrein solide, & qui sont de véritables Isles.

Il ne faut pas s'arrester à ce qu'on dit communément de la grandeur de Venise : quelques-uns luy donnent huit milles de tour, & d'autres disent sept. Pour moi je puis vous assurer que Venise n'a ni huit, ni sept milles de tour. On compte cinq milles de Mestré à Venise, & nous avons fait ce chemin en une heure & demi, avec deux rameurs. Nous avons aussi fait le tour de Venise, en un pareil espace de temps, avec deux autres rameurs, qui n'avançoient ni plus ni moins que ceux de Mestré : jugez par là du circuit de Venise. Considerez s'il vous plaist encore, que nostre gondole estoit souvent obligée de prendre le large, pour éviter les petits caps, que la Ville fait en divers endroits, & que par conséquent elle décrivoit un plus grand tour que le véritable. Au reste j'ajoûteray que dire qu'une Ville a tant ou tant de circuit, sans en dépeindre en mesme temps la figure, est un très mauvais moyen pour en faire connoistre la grandeur. Il ne faut pas estre grand Mathématicien pour démonstrer clairement qu'une Ville qui aura huit milles de tour, par exemple, pourra pour-

 tant

C'est ce qui a fait dire à Polybe, que Sparte qui n'avoit que quarante-huit stades de circuit, estoit deux fois plus grande que Megalopolis, qui en avoit cinquante (le stade estoit de 125. pas Géometriques.)

tant moins contenir de maisons, qu'une autre Ville qui n'en aura que quatre milles, & beaucoup moins si l'on veut. Cela dépend de la régularité, ou de l'irrégularité de la figure. Cette vérité à laquelle il est impossible de ne pas acquiescer, sera cause que je ne prétendray jamais vous représenter la grandeur des Villes, par la mesure de leur circuït: cela pourroit vous faire concevoir les choses tout autrement qu'elles ne sont. Je me contenteray de vous dire pour l'ordinaire, qu'une Ville est grande, ou fort grande; petite ou fort petite: L'une de ces façons de parler vous pourra donner, ce me semble, une suffisante idée de son étenduë.

Le nombre des habitans est encore une chose qu'on décide fort viste, & que peu de gens ont bien examinée. On dit communément à Venise qu'il y a deux ou trois cens mille ames; & quelques-uns vont encore plus loin. Il n'y a aucun fondement à faire sur ces discours. Lors que Venise estoit florissante par son commerce, il est à croire que le nombre de ses habitans, estoit bien plus grand qu'il ne l'est aujourd'huy. Mais si je dois me rapporter à ce que m'en a dit, une personne qui est établie icy depuis longtemps, & qui m'assure avoir fait ce calcul avec beaucoup d'exactitude, Venise ne renferme présentement pas plus de cent quarante mille ames, y comprenant l'Isle de *Giudeca*.

Ceux qui se plaisent à donner l'idée de Venise comme d'une Ville fort remplie, pren-

prennent un grand ſoin de faire remarquer qu'elle n'a ni jardins, ni places, ni cimetieres; & que les ruës en ſont fort étroites. Mais lors que dans une autre veüe, on veut décrire la beauté de Veniſe; on exalte ſes jardins, ſes places, la largeur & le nombre de ſes canaux. Je liſois l'autre jour dans un certain Auteur Vénitien, qu'il a compté dans Veniſe cinquante-trois places publiques, & trois cens trente-cinq jardins. Voyez un peu, je vous prie, comme quoy les choſes ſe repréſentent diverſement. Pour parler de cela naïvement, il faut dire qu'il y a du vray & du faux tout enſemble, dans le rapport des uns & des autres. Je ne conteſteray pas qu'il n'y ait à Veniſe cinquante-trois eſpaces grands ou petits, auquels cet Auteur a trouvé à propos de donner le nom de places; & je diray la meſme choſe de ſes jardins. Mais quand on viendra à conſidérer ces places, & ces jardins dans le détail, il faudra qu'il m'avoüe que c'eſt un peu trop prodiguer les noms honorables. Proprement parlant, il n'y a qu'une place à Veniſe, la fameuſe & magnifique Place de S. Marc. Si l'on veut encore compter cinq ou ſix vilains endroits vuides, qui ont quelque étenduë, à la bonne heure; mais cela eſt bien éloigné de cinquante-trois places. Il y a auſſi quelques jardins ça & là, particulierement du coſté de *S. Maria dell' Orto*: mais ſi l'on en met quinze ou vingt à part, ou qu'on en ſuppoſe meſme trente, ou trente-cinq qui méritent d'eſtre ainſi appellez; je poſe en fait que les trois cens qui reſteront

n'auront pas dix pieds en quarré, l'un portant l'autre: Ne sont-ce pas-là de jolis jardins? Les autres ne disent pas non plus les choses tout-à-fait comme elles sont; car outre ce que Venise peut avoir de jardins & d'espaces vuides, il y a aussi plusieurs endroits fort mal habitez. Il est vray qu'il n'y a point de Cimetieres. Pour l'article des ruës étroites, c'est un petit sophisme, qui est bien aisé à débrouiller; il n'y a qu'à tout dire. Les ruës sont étroites je l'avouë, & mesme si étroites qu'on y est fort incommodé des coups de coude qu'on s'y donne, dans les quartiers les plus fréquentez: mais il me semble que les canaux peuvent bien estre comptez en la place des ruës. Si les canaux estoient remplis & pavez, on ne parleroit point des petites ruës de Venise.

Il faut que je vous dise pendant que je suis sur cet article, que toute la Ville est tellement découpée de ces canaux & de ces ruës, qu'il n'y a presque point de maisons où l'on ne puisse aller par terre & par eau. Ce n'est pas que chaque canal soit accompagné d'un double quay comme en Hollande, pour ceux qui vont à pied: il y en a * quelques-uns, mais fort souvent le canal occupe tout l'espace qui est d'un rang de maisons à l'autre. Les ruës sont dans les petites Isles que les canaux forment; & il y a quatre cens cinquante ponts ou environ, qui sont disperfez sur tous ces canaux, de sorte qu'il n'y a aucun endroit de la Ville, auquel on ne puisse aller sans gondole, comme

* *Au canal Regio, & en quelques autres endroits.*

Tom. 1. Pag. 204.


La Place de S. Marc

Tom. 1. Pag. 204


Autre partie de la Place de S. Marc appellée LE BROGLIO.

me il n'y en a point non plus, dont les gondoles ne puissent aprocher. Il est vray que tous ces petits passages, & tous les détours qu'il faut faire pour chercher les ponts, font de Venise un vray labyrinthe.

La célébre Place de S. Marc, a esté le premier endroit, où nostre curiosité nous a portez, en arrivant à Venise: & effectivement, c'en est l'ame & l'honneur. L'Eglise de S. Marc fait face à l'un des bouts de cette Place; celle de S. Géminien, à l'autre; & les *Procuraties*, qui sont des bastimens d'une espéce de marbre, & d'une architecture fort ornée & fort réguliere, régnent des deux costez, avec de grands portiques qui élargissent encore la Place, & qui l'embellissent, en mesme temps qu'ils apportent de la commodité. Cette Place a deux cens quatre-vingts pas de long, & cent dix de large. Quand on vient de l'Eglise de S. Géminien vers celle de S. Marc, & qu'au lieu d'y entrer on tourne à droite, la Place tourne aussi en formant une équerre, & cette seconde Place dont l'extremité tombe sur la Mer, est longue de deux cens cinquante pas, & large de quatre-vingt: c'est ce qu'on appelle le *Broglio*. Le Palais du Doge est d'un côté, & les *Procuraties* sont continuées de l'autre. Tout cela considéré ensemble produit un bel effet, & peut passer pour un très beau lieu.

La Galere qui est vis à vis de cette seconde Place, est toujours armée, & on la tient toujours là afin de s'en pouvoir servir promptement, dans quelque besoin inopiné. On dit que les Forçats y font leur aprentissage.

La Tour de S. Marc est proche de l'angle de l'équerre en dedans, & gaste un peu la symmetrie de la Place: cette Tour est haute de trois cens seize pieds, en y comprenant

l'Ange qui sert de giroüette. Autrefois le tout estoit doré, & quand le Soleil brilloit sur la dorure, ceux qui estoient en Mer appercevoient la tour de plus de trente milles ; mais l'or s'en est allé ; il n'en paroist presque plus rien. On monte sur cette Tour par un escalier sans dégrez, comme celui dont je vous ay autrefois parlé, qui se voit à Geneve. Vous pouvez aisément juger de la beauté, & de la varieté du païsage qu'on découvre de là.

Le *Broglio* est la promenade des Nobles. Ils occupent toujours un des costez de cette Place, tantost pour chercher le Soleil, & tantost pour se mettre à l'ombre, selon la saison Comme leur nombre est grand, & qu'ordinairement ils ne se voyent pas ailleurs, le *Broglio* est le rendez-vous général, où les visites se font, & où plusieurs affaires se traittent. De sorte qu'il n'est * pas permis de se mesler parmi eux dans le costé de promenade qu'ils occupent: L'autre costé est libre. Ce lieu leur est si particuliérement destiné & approprié, que quand un jeune Noble est parvenu à l'âge requis pour entrer au Conseil, & pour prendre la Robe, le premier jour qu'il la prend, quatre Nobles de ses amis l'introduisent au *Broglio* en cérémonie ; & lors que quelcun d'eux est banni du Conseil, l'entrée du *Broglio* luy est en même temps interdite. Le mot de *Broglio* est aussi employé à Venise pour signifier toutes sortes de sollicitations & de négotiations qui se font par brigues.

* *On peut passer en traversant.*

Ce fut vers le commencement du 9. Siécle,

cle, que des Marchands de Venise y apportérent le corps de S. Marc : ils l'avoient deterré, dit-on, par je ne sçay quelle avanture, dans la Ville d'Alexandrie en Egypte. Et comme il y a une certaine tradition, qui raconte que cet Evangeliste estant en prison, Jesus-Christ luy apparut, & le salüa en ces termes, *Pax tibi Marce Evangelista meus :* le Sénat de Venise receût aussi ce corps Saint, avec les mesmes paroles, quand il fut apporté dans leur Ville ; c'est pour cela que vous les voyez écrites sur le livre ouvert, que tient le Lion de S. Marc dans l'écu de Venise. Vous pouvez penser qu'on y eût une extrême joye de posséder les Reliques de cet Evangeliste. Il semble qu'on ne pouvoit pas luy en donner de plus grandes marques, qu'en le préférant comme on fit, au pauvre S. Théodore ancien Patron de la République, sans que l'on eut aucun sujet de se plaindre de ce dernier Saint. Cependant, on ne s'en tint pas là. Outre les divers honneurs qu'on rendit encore aux os du nouveau venu ; on bastit en son honneur, l'Eglise dont je vous parlois tantost, & l'on y mit ce sacré dépost. Il est vray qu'on distingua si mal la Chasse, ou le tombeau, qu'aujourd'huy on ne sçauroit dire précisément l'endroit où il est ; ce qui n'afflige pas peu ceux qui ont une extraordinaire dévotion pour le Saint.

Je ne m'arresteray pas à vous raconter l'histoire de son apparition (qui arriva, dit-on, deux cens soixante & dix ans aprés

qu'on l'eut apporté à Venise) quand il montra son bras au Doge,& qu'il lui fit présent de l'annea d'or, qui se porte tous les ans en procession, le vingt-cinquiéme du mois de Juin. Je ne vous diray pas non plus une infinité d'autres contes qui se font à son occasion.

L'Eglise Patriarchale est dediée à S. Pierre, & celle de S. Marc, toute riche qu'elle est, n'est qu'une Chapelle : c'est la Chapelle du Doge. Le * *Primicerio* qui est le Doyen des Chanoines de S. Marc, porte la Mitre & le Roquet, comme font les Evesques; & ne reléve point du Patriarche. Je l'ay vû Officier le jour de Noël en grande cérémonie, l'Autel estant orné des plus riches piéces du Thrésor. Il est toujours Noble Vénitien, & son revenu monte à prés de mille livres *Sterling*.

** Il est toujours tiré du corps des Nobles.*

L'Eglise de S. Marc mériteroit bien une description exacte; mais c'est trop d'ouvrage pour un Voyageur. Je me contenteray de vous en dire seulement quelque chose en général. C'est un bastiment quarré ou à-peu-prés; d'une *a* structure Gréque, obscure, & médiocrement exhaussée; mais extraordinairement enrichie de marbre, & de Mosaïque. La couverture consiste en plusieurs Dômes, & celuy du milieu est plus grand que les autres. De la quantité de statuës dont le dehors de ce Temple est orné, il n'y en a que deux bonnes, l'Adam & l'Eve du *b* Riccio : on les voit en des-

a L'Eglise est en croix racourcie, à la Gréque. Il y a quantité d'ornemens à la Gothique.

Elle fut achevée l'an 1071. Selon Alex. Marviavoli. C'est un privilege fort singulier de l'Eglise de St. Marc, que l'on y dise la Messe à six heures du soir, la veille de Noël. S. Did.

b D'autres disent d'Antonio Crispo.


L'Eglise de S. Marc



descendant par le grand * escalier du Palais. Je ne parle pas des quatre chevaux de bronze qui sont au dessus du grand portail, parce que ce sont des piéces étrangeres, qui n'ont esté mises là qu'accidentellement. J'ay apris d'un sçavant Antiquaire, que ces chevaux estoient attelez à un char du Soleil, qui servoit d'ornement à l'arc de triomphe que le Sénat de Rome érigea pour Néron, aprés la victoire que ce Prince remporta sur les Parthes : ce qui se voit, dit-il, encore, sur le revers de quelques-unes de ses Médailles. Constantin le grand les transporta de Rome à Constantinople, où il les plaça dans l'Hippodrome ; & enfin les Vénitiens s'estant rendus Maistres de cette Ville, ils en apportérent icy plusieurs riches dépoüilles, du nombre desquelles ces Chevaux estoient. On s'apperçoit encore en quelques endroits qu'ils ont esté dorez.

* *L'escalier des Géants.*

Une des choses qui me paroist le plus considérable dans l'Eglise de S. Marc, c'est l'extréme quantité de Mosaïque dont elle est ornée. Tout le pavé en est fait, & toutes les voutes en sont revestües. Puis que vous n'avez pas vû de cette sorte d'ouvrage, & que vous voulez que je vous en dise quelque chose, je vous l'expliqueray le mieux qu'il me sera possible. La Mosaïque vient de Grece, pour le dire en passant, mais on fait voir que l'usage en est passé en Italie, depuis prés de deux mille ans. Vitruve qui vivoit du temps d'Auguste, en parle sous le nom de *opus sectile*,

le, pavimenta ſectilia, opera muſæa & muſiva: on a dit auſſi *teſſellatum*, & *vermiculatum opus.*

Tous les ouvrages compoſez de petites piéces de rapport, ſoit en pierre, en bois, en yvoire, en émail, ou en quelque autre choſe : Soit auſſi que ces ouvrages repréſentent des choſes naturelles, ou qu'ils forment ſeulement des moreſques, & des rinceaux ; cela eſt compris ſous le nom de Moſaïque : de ſorte qu'il y en a de pluſieurs façons. Vous ſçavez ce que c'eſt que la Marqueterie ; Vous avez vû auſſi de ces beaux ouvrages de pierre de Florence ; à parler d'une maniere vague, tout cela eſt Moſaïque. Mais il eſt vray que ce qu'on appelle plus particulierement Moſaïque, & ce qui fait icy un des grands ornemens de l'Egliſe de S. Marc, n'eſt pas tout-à-fait travaillé de la meſme maniere. Faute de pierres naturelles, ce qui ſeroit difficile à trouver pour un ſi grand ouvrage, & ce qui demanderoit un temps infini à polir & à préparer ; on a recours à des paſtes, & à des compoſitions de verre & d'émail, que l'on fait au creuſet. Cela prend une couleur vive & brillante, qui ne s'efface ni ne ſe ternit jamais. Chaque piéce de la Moſaïque de S. Marc, eſt un pétit quarré cube qui n'a que trois lignes d'épaiſſeur, ou quelquefois quatre, tout au plus. Tout le Champ eſt de Moſaïque dorée, d'un or tres vif, & incorporé au feu, ſur la ſuperficie d'une des faces du quarré : Et toutes les figures avec les drapperies, & les autres

tres ornemens, ſe trouvent colorez au naturel, par le juſte rapport des piéces de l'ouvrage. Tous ces petits morceaux ſe diſpoſent ſelon le deſſein que l'Ouvrier a devant ſes yeux, & s'ajuſtent étroitement enſemble dans le ſtuc, ou dans l'enduit qui a eſté préparé pour les recevoir, & qui s'endurcit incontinent aprés. Ce que cet ouvrage a de meilleur, c'eſt la ſolidité : Il y a plus de huit cens cinquante ans que celuy-cy dure, ſans que la * beauté en ſoit le moins du monde alterée.

** La beauté de chaque petite piéce ; car on peut bien juger que ces petits morceaux ſe détachent quelquefois de ſorte que le tout a beſoin de réparation.*

Le pavé de l'Egliſe eſt auſſi extrémement curieux, & quoy qu'il ſoit offenſé, & meſme fort uſé en quelques endroits, on peut dire que c'eſt une merveille d'en voir de ſi grands morceaux, ſe conſerver dans tout leur entier, aprés avoir eſté foulez aux pieds depuis tant de ſiecles. Ce ſont de petites piéces de jaſpe, de porphyre, de ſerpentin, & de marbres de diverſes couleurs ; qui forment auſſi des compartimens tous différens les uns des autres.

Je laiſſe toutes les Reliques, les Images miraculeuſes, & les autres raretez ſaintes qui ſont dans cette Egliſe, pour vous dire ſeulement un mot de celle qui m'a ſemblé la plus curieuſe : C'eſt le rocher que Moyſe frappa au Deſert. Il eſt dans la Chapelle *de Madona della Scarpa*, qu'on appelle auſſi du Cardinal Zénon, au bout du Baptiſtére. C'eſt une eſpéce de marbre griſaſtre. Rien n'eſt plus joli que les quatre petits trous par où l'on aſſure que l'eau ſortit ; ils ſont diſpoſez à deux doigts l'un

l'un de l'autre, & l'ouverture de chaque trou, n'eſt grande que pour admettre un tuyau de plume d'oye. Aſſurément c'eſt une choſe doublement merveilleuſe, qu'il ait ſorti en peu de temps de ces petits canaux, une aſſez grande abondance d'eau, * pour deſaltérer une armée de ſix cens mille hommes, ſans les femmes, les enfans, & tout le beſtail. Au reſte; on n'eſt pas encore bien informé ſi ce morceau de pierre eſt du Rocher d'Horeb (Exod. 17.6.) Ou de celuy de Kadez au Déſert de Tſin. (Nombr. 20. 8.) La Madone qui a donné le nom à la Chapelle, l'Ange qui eſt vis-à-vis de l'autre coſté, & la petite créche que l'on fait voir dans le meſme lieu, ſont, à ce que l'on dit, de ce rocher que Moyſe frappa, & le tout a eſté apporté de Conſtantinople. Au deſſous de la pierre où ſont les quatre trous, on a gravé les paroles que voici; *Aqua quæ priùs ex petra miraculosè fluxit, oratione Prophetæ Moſis producta eſt: nunc autem hæc Michælis ſtudio labitur; quem ſerva, Chriſte, & Conjugem Irenem.* Ce *nunc autem hæc labitur*, eſt un endroit que je n'entons point, & que perſonne ne m'a pû expliquer.

* *Il a frapé le rocher, & les torrens en ſont ſortis avec abondance Pſ. 78. v. 20.*

On nous a fait remarquer un * morceau de porphyre, enchaſſé dans le pavé au milieu

* *Le P. Mabillon a écrit dans ſon* Iter Italicum, *que*, Lapidi rubeo magno infixa eſt lamina, in qua Alexander III. Fred. Ænobarbi collo pedem impoſuiſſe dicitur: his literis inciſis, ſuper Aſpidem & Baſiliſcum ambulabis. *La pierre n'eſt pas grande, on n'y a attach· aucune lame, ni plaque de métail; & il n'y a aſſurément aucune écriture. Comment donc le Pere Mabillon a-t-il pû ajouter toutes ces circonſtances fauſſes? Il s'eſt ſans doute fié à ſa memoire, & quand il a compoſé ſon livre, il a écrit ce qu'il croyoit avoir vû, quoy qu'il ne l'euſt pas*

lieu du portique de l'Egliſe, vi-à-vis de la grande porte : c'eſt pour marquer l'endroit auquel le Pape Alexandre III. mit le pied, comme on dit, ſur la gorge, à l'Empereur Frederic Barberouſſe ; lors que ce Prince ſe vint ſoumettre à luy pour obtenir ſa paix. Je n'ignore pas que Baronius & quelques autres, n'ayent critiqué cette hiſtoire, & ne l'ayent traitée de fable. Mais je vous diray en paſſant, puis que l'occaſion s'en préſente, que quelque ſorte de vraiſemblance qu'il y ait dans les raiſons qu'ils alléguent, ce ne ſont pourtant que des ſoupçons & des conjectures ; qui n'ont rien de convainquant contre un fait atteſté par quantité d'Hiſtoriens.

Alexandre III. eſtoit un homme fier : Ses ennemis l'avoient irrité, & il avoit enfin le plaiſir de triompher d'un Empereur & de * quatre Antipapes. Dans le temps meſme de ſa fuite en France, il avoit eû l'orgueil de ſouffrir que deux *a* Rois deſcendiſſent de cheval à ſa rencontre, & qu'ils priſſent chacun une des reſnes de la bride du ſien, pour le conduire ainſi dans l'hoſtel qui luy eſtoit préparé. S'il en avoit ainſi uſé pendant ſa diſgrace, dequoy n'eſtoit-il pas capable dans ſa proſperité ?

** Trois. Lui compris, ils eſtoient quatre.*

a Louis le Jeune Roy de France, & Henry ſecond Roy d'Angleterre.

De l'Egliſe de S. Marc, on entre au Thré-

pas vh. Bodin raconte l'affaire au long. l. 1. ch. 10. Jean Carion rapporte dans le 4. livre de ſon Chron. que Théodore Marquis de Miſnie qui eſtoit là préſent, témoigna avec quelque emportement, & quelques geſtes de menaces l'indignatiin où il eſtoit, de voir l'Empereur ainſi foulé aux pieds par un Prêtre : Que le Pape en eut peur ; & que cela l'obligea à faire en ſuite beaucoup de careſſes à l'Empereur. Voyez cy deſſous page 214. (L'ancien nom d'Alexandre III. eſtoit Orlando Bandinelli, d'une Famille de Sienne.)

Thréſor : trois Procurateurs de S. Marc en ſont les Adminiſtrateurs ; & jamais il ne s'ouvre, qu'en préſence de l'un d'eux. On voit d'abord les Reliques : des morceaux de la vraye Croix ; des oſſemens de Morts, des cheveux & du lait de la Vierge, &c. De là, on paſſe dans une autre chambre, où eſt gardé le véritable Thréſor. La pluſpart des choſes qui s'y voyent, ont eſté apportées de Conſtantinople, en meſme temps que les chevaux de bronze dont je vous ay parlé. Je vous nommeray ſeulement quelques piéces des plus conſiderables.

Les deux Couronnes des Royaumes de Candie & de Cypre. Pluſieurs beaux vaſes d'agathe, de racine d'émeraude, & de criſtal de roche ; ces vaſes eſtoient, dit-on, du buffet de Conſtantin. Une maniere de ſeau qui a huit pouces de profondeur, & autant de diamétre, fait d'un ſeul granat. Un tres beau Saphir, qu'on dit qui péſe dix onces. Douze corſelets d'or garnis de perles, avec douze ornemens de teſte en forme de Couronnes, & qui ſervoient, dit-on, en de certaines cérémonies, aux Filles d'honneur de l'Impératrice Héléne. Une coupe d'une ſeule Turquoiſe, avec des

Il eſt certain que ces pierres ſont fines.

La Républ. avoit autrefois, dit M. de S. Didier, *une chaine d'or ſi longue & ſi peſante, qu'il faloit quarante hommes pour la porter ; & outre cela douze ou quinze millions d'or monnoyé à quoy on ne touchoit jamais, que pour étaler ces richeſſes eu certaines occaſions. On faiſoit tendre cette Chaine, le long du portique du Palais qui eſt ſur la Place, dont elle occupoit les deux faces ; & on mettoit un tas de monnoye d'or entre chaque Colonne du portique. La Republique ajoûtoit tous les ans quelques anneaux à la chaine, & de l'or à l'Epargne. Mais la guerre de Candie a épuiſé en partie ce Thréſor ; & quelques Familles de Veniſe ont trouvé le moyen de s'enrichir du reſte.*

des caractéres Egyptiens : cette coupe a sept pouces de diamétre, & trois pouces & demi de profondeur. Un portrait de S. Jerosme, de fine Mosaïque dont les pieces n'ont pas une ligne en quarré; Et beaucoup d'autres choses rares ou riches. * Le *Corno* du Doge est à mon avis la plus belle de toutes. Le cercle est d'or ; le bonnet, de velours cramoisi ; & le tout est enrichi de pierreries, & de perles de grand prix. Charles Pascal prétend prouver que ce *Corno*, n'est autre chose que le bonnet Phrygien, ou la mitre Troyenne qu'Antenor apporta dans ce païs, & dont la forme se voit encore en diverses Antiques, comme à la statüe de Ganiméde, qui est dans le vestibule de la Bibliothéque de S. Marc; sur quelques Medailles du Dieu Lunus; dans quelques autres, où l'on voit Enée portant le bon homme Anchise ; & dans les mignatures de l'ancien Virgile manuscrit, qui est au Vatican : mais cela peut estre aisément réfuté.

* *Camerarius dit que* ce Corno *n'est estimé* que deux-cens mille écus. *On peut voir la forme de ce bonnet, à la figure que j'ay donnée du Doge.*

Ce Manuscrit me fait souvenir de celuy qu'on appelle l'Evangile de S. Marc, & qu'on estime icy comme une des plus précieuses choses du Thrésor. J'ay eû le temps de le considérer : Ce sont de vieilles feüilles de * parchemin, détachées les unes des autres,

* *M. Payen a écrit que c'est de l'écorce d'arbre. Il a esté mal informé, aussi bien que P. Messie, qui a dit que c'estoient des fueilles. Le P. Mabillon a aussi esté mal informé, quand il a écrit que le Ms. qui porte le nom d'Evangile de S. Marc ne se montre jamais.* [Sigillo obsignatur, nec cuiquam aperitur.] *Ceux qui luy firent voir le Thrésor voulurent s'épargner de la peine : ou peut-estre, a-t-il écrit cela après M. de S. Didier qui assure la même chose, & qui ayant si bien étudié la Ville de*

tres, uſées, déchirées, effacées, & ſi conſumées par l'humidité, & par les autres injures du temps, auquelles ce livre a ſans doute eſté expoſé ; qu'on ne ſçauroit preſque y toucher, ſans que les morceaux en demeurent entre les doigts : à grand-peine y peut-on diſcerner quelque choſe. Ce manuſcrit eſtoit *in quarto*, & épais de deux pouces. Le débris en eſt renfermé dans une boiſte de vermeil doré, faite en forme de livre. Il reſte quelques traces de caractéres imparfaits, mais c'eſt ſi peu de choſe, qu'on n'y reconnoiſt preſque rien. A force de fueilleter pourtant, j'ay trouvé trois ou quatre lettres bien formées ; & j'ay meſme rencontré le mot de KATA écrit comme vous le voyez. J'eſtois avec Mr. l'Abbé Lith Bibliothécaire de S. Marc, & nous avons cherché tant que nous avons pû, ſans pouvoir rien découvrir autre choſe, ſinon que la marge eſtoit grande, & que les lignes eſtoient aſſez diſtantes, & réglées de deux petits traits paralleles, afin de faire l'écriture droite & égale. Ce KATA, avec un Δ & un Σ que j'ay remarquez ailleurs, prouvent ſeurement que le manuſcrit eſt * Grec ; mais la tradition ne ſuffit pas pour perſuader qu'il ſoit de la main de S. Marc : ces petites façons que je viens de remarquer, doivent pluſtoſt, faire

de Veniſe, ſemble eſtre aſſez croyable. J'ay vû ce Manuſcrit en deux temps différens. On l'a aporté d'Aquilée, où il eſtoit gardé chez les Religieuſes de S. Benoiſt.

* *Alf. Ciaconius dit poſitivement que ce MS. eſt Latin ; & ç'a eſté une des raiſons ſur leſquelles Baronius s'eſt fondé, quand il a prétendu prouver, que S. Marc a écrit ſon Evangile en Latin.*

fig. 1



faire juger ce me semble, que c'est l'ouvrage d'un copiste de profession. Au reste il s'en faut rapporter au bruit commun, pour croire aussi que ce soit un Evangile plustost qu'autre chose, puis qu'à peine en peut-on déchiffrer quelques lettres. * Le Thrésor fut volé l'an 1427. par un certain Candiot, nommé Stamati, qui perça la muraille: On retrouva tout, cependant le larron fut condanné à estre pendu. On a écrit qu'il demanda par grace à ses Juges, que sa corde fust dorée, ce qu'ils eurent la charité de lui accorder. J'aurois plus d'inclination à croire qu'on dora sa corde pour se moquer de luy. Contre la muraille, au dessus de la premiere porte du Thrésor, il y a deux figures en mosaïque, qui représentent, dit-on, S. Dominique & S. François; & qui, ajoûte-t-on, furent faites long-temps avant la naissance de ces personnages là, suivant la Prophétie de *a* l'Abbé Joachim.

** Cette histoire est raportée par Sabellicus, Garon, Carutti, & plusieurs autres. Stamati ayant fait confidence de son vol à un certain Zacharie Grio, ce Grio découvrit l'affaire. Il reçeût une grande récompense, & le Larron fut pendu aux deux colonnes, ou piliers de marbre, qui sont à l'entrée du Palais, vis-à-vis de la* Logietta, *Louis Garon dit que le vol fut estimé deux millions d'or.*

Le Palais de S. Marc est joignant l'Eglise. C'est un grand Bastiment qui avec ses manieres Gothiques, ne laisse pas d'avoir de la magnificence. Il a esté brûlé quatre ou cinq fois, & les diverses réparations qu'on y a faites, sont cause que la Structure n'en est pas uniforme. Le costé qui est sur le canal est basti d'une certaine *pietra dura* qui vient d'Istrie, & l'architecture en est fort estimée. Si les autres parties

a *C'estoit un fanatique dont les erreurs touchant la Trinité, & diverses autres folles opinions furent condannées au* 4. *Concile de Latran,* (*l'an* 1215.) *ses Livres furent brulez par la main du Bourreau.* Caranza.

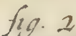
ties de cet édifice, reſſembloient à celle-là, ce ſeroit une tres belle piéce. Le Doge eſt logé dans ce Palais; & c'eſt auſſi où s'aſſemblent tous les Conſeils d'Eſtat, & toute la Magiſtrature. Les appartemens ſont grands, exhauſſez, & aſſez bien lambriſſez, mais obſcurs, en comparaiſon du jour qu'on demande préſentement. La ſale où s'aſſemble le corps des Nobles, qui comme vous ſçavez, compoſent le grand Conſeil dans lequel réſide la Souveraineté de l'Eſtat, eſt extrémement grande & ornée de belles peintures. On y voit les portraits de Doges, & l'hiſtoire de la conqueſte de Conſtantinople, laquelle fut priſe l'an 1192 & perdüe ſoixante ans aprés: Celle de Frédéric & d'Alexandre y eſt auſſi en grand volume, & on n'a pas oublié la circonſtance du * pied ſur la gorge. Ce que j'ay remarqué dans ce Tableau, me donne lieu d'ajoûter à ce que je vous ay déja dit touchant cette hiſtoire; que je croirois bien qu'il ne faudroit pas entendre à la rigueur, & au pied de la lettre, ce que l'on dit ordinairement, que le Pape mit le pied a ſur *la gorge à l'Empereur*. Cette action deviendra beaucoup moins choquante, & d'autant plus aiſée à croire, quand on la réduira à ce qui eſt repréſenté

On dit que le puits qui eſt dans la cour de ce Palais, ne peut eſtre empoiſonné, parce qu'on y a jetté deux cornes de Licorne.

* *On voit la même hiſtoire dans l'Egliſe de S. Jaques de Rialto.*

a *Depoſte l'eveſti d'oro, proſtrato avanti l'e piedi d'Aleſſandro, chiedeva miſericordia: & il Papa poſtoli il piede deſtro ſù il collo, diſſe quelle parole del Salmo;* Super aſpidem & baſiliſcum ambulabis; & conculcabis Leonem & Draconem. *Al cui motivo l'Imperatore riſpoſe;* Non Tibi, ſed Petro. *Et il Papa più forte calcando il piede ſoggiunſe,* Et mihi & Petro. Theodor. Valle Cit. di Pip. ch. 10. *C'eſt ce que mille autres Auteurs ont écrit unanimement. Je me contenteray de citer encore Alex.*

Marie



Le Grand Conseil.

té dans cette ancienne Peinture : Le Pape y paroiſt mettre légérement le pied ſur l'épaule de l'Empereur, ſans faire paroiſtre aucun mouvement de paſſion. Encore que l'hiſtoire des Papes nous en faſſe voir pluſieurs qui ont outré l'orgueil, la brutalité, & la fureur : & quoy que cet Alexandre, altier comme il eſtoit, & animé d'un eſprit de vengeance, fuſt alors capable de tout : néanmoins une action de violence dans cette occaſion, chez des Etrangers, dans un lieu public, & à la veüe de tout un peuple, auroit eſté ſi l'on veut contre la Politique, auſſi bien que contre la gravité d'un Vicaire de Dieu. Au lieu que non ſeulement il eſtoit d'une noble fierté, mais auſſi du devoir de celuy qui tient icy bas la place du Maiſtre de l'Univers, & duquel l'Intendance s'étend ſur tous les Rois du Monde, de ſoutenir en cette rencontre, toute la dignité de ſon caractére. Il eſt vray que le retour, & l'humiliation du Vaſſal, devoit eſtre receüe avec un eſprit de charité : mais il n'eſtoit pas juſte auſſi qu'il en fuſt quite pour une ſimple révérence. Il falloit comme je viens de le dire, que le Lieutenant de Jeſus-Chriſt ſoutint là l'intereſt de ſon Maiſtre, & qu'il fiſt du moins ſentir ſon pouvoir, en meſme tems qu'il accordoit ſa grace. Si l'on ob-

Marie Vianoli, & Jean François Lauredano, Nobles Venitiens & Nic. Doglioni. Le premier a donné une hiſtoire de Veniſe qui eſt tres eſtimée, & le ſecond a écrit une hiſtoire du Pape Alexandre III. Ils ſont poſitifs l'un & l'autre.

Au lieu du paſſage du Pſeaume, le Pape n'auroit-il pas pû alléguer l'exemple de Joſué, chap. 10. vers. 24.

objecte que tout ce raiſonnement n'eſt fondé que ſur la fantaiſie d'un Peintre, qui a repreſenté cette hiſtoire comme il luy a ſemblé bon, je répondray premiérement que les Peintres ne ſe licentient pas toûjours; & qu'ils ne le font pas d'ordinaire, au préjudice d'une circonſtance importante. Et je diray en ſecond lieu, qu'il eſt bien plus raiſonnable de s'en rapporter à ce tableau, que de ſe former une chimere pour la combattre.

Quelque diſputeur inſiſtera peut-eſtre à dire, que *l'épaule* n'eſt pas la *gorge*, mais je ne penſe pas qu'il faille ſe mettre en peine de répliquer à une ſi foible chicane. Vous pardonnerez bien à cette petite digreſſion; je m'y ſuis aiſément engagé, à cauſe de l'entretien que nous avons déja eû ſur ce ſujet.

Bajamonte Tiepoli; Noble Venitien. Ce fut au commencement du 14. Siecle.

J'ai encore deux choſes à vous dire du Palais de S. Marc, qui me paroiſſent remarquables entre les autres. La rebellion de Bajamonte, dont vous ſçavez l'hiſtoire, donna lieu à l'établiſſement d'un petit Arſenal qui eſt dans ce Palais, & auquel on peut aller de la ſale du grand Conſeil, par une Galerie de communication. C'eſt afin que s'il y avoit quelque complot du peuple contre les Nobles, & qu'on vouluſt entreprendre quelque choſe contre eux, pendant qu'ils ſont aſſemblez, ils trouvaſſent à point nommé des armes pour ſe deffendre. C'eſt auſſi, pour le dire en paſſant, dans la meſme veüe de pourvoir à leur ſeureté, qu'on a baſti ce petit tribunal

nal qui s'appelle *la Loggietta:* & qui eſt au pied de la tour de S. Marc, à la veüe du Palais, & de la chambre du grand Conſeil. Il y a toujours là des Procurateurs de S. Marc qui ont l'œil au guet, pendant que ce Conſeil eſt aſſemblé, en meſme temps qu'ils travaillent ou qu'ils font ſemblant de travailler à d'autres affaires. Cet Arſenal eſt pourvu d'un nombre ſuffiſant de fuſils & de mouſquets, qu'on entretient toujours chargez, & de pluſieurs autres bonnes armes. Il y a une machine avec laquelle on allume cinq cens méches à la fois: machine un peu *déginguendée*. Outre cela on y garde quantité d'anciennes armes curieuſes, entre leſquelles on conſerve avec grand ſoin l'épée du vaillant Scanderberg. J'y ai remarqué auſſi le buſte de * François Carrara dernier Seigneur de Padoüe, & fameux par ſes cruautez. On montre un coffret de toilette dans lequel il y a ſix petits Canons, qui y ſont diſpoſez avec des reſſorts ajuſtez d'une telle maniere, qu'en ouvrant le coffret, ces canons tirérent, & tuérent une *a* Dame, à laquelle Carrara avoit envoyé la caſſette en préſent. On montre avec cela de petites arbaleſtes de poche & des fléches d'acier dont il prenoit plaiſir à tüer ceux qu'il rencontroit, ſans qu'on s'apperceuſt preſque du coup, non plus que de celui qui le donnoit. *Ibi etîam ſunt ſeræ, & varia repagula, quibus turpe illud Monſtrum, pellices ſuas occludebat.* Je n'oublieray pas les deux belles petites ſtatuës d'Adam & d'Eve, qu'Albert Durer fit en priſon, avec la ſeule poin-

** Etranglé à Padoüe avec ſes quatre Enfans, & ſon Frere; par arrêt du Sénat de Veniſe: l'an 1405.*

a La Comteſſe Sacrati. En Janvier 1696, il n'y avoit plus que deux canons dans la boiſte.

pointe du canif; & qui lui firent obtenir sa liberté.

Les Dénonciateurs sont quelquefois récompensez: ils se font connoistre, par un morceau de papier déchiré du billet qu'ils ont mis dans la boiste.

L'autre particularité que je remarqueray encore du Palais de S. Marc, ce sont les mufles qui sont çà & là, sous le portique interieur, & en divers endroits des galeries; dans la gueule desquels chacun peut jetter des billets comme dans un tronc, pour donner tel avis que bon luy semble aux Inquisiteurs d'Estat: Ceux-ci ont les clefs de ces boistes, & ils profitent des avis qu'ils y trouvent, selon leur jugement & leur équité. C'est ce que l'on appelle *Denuntie secrete.*

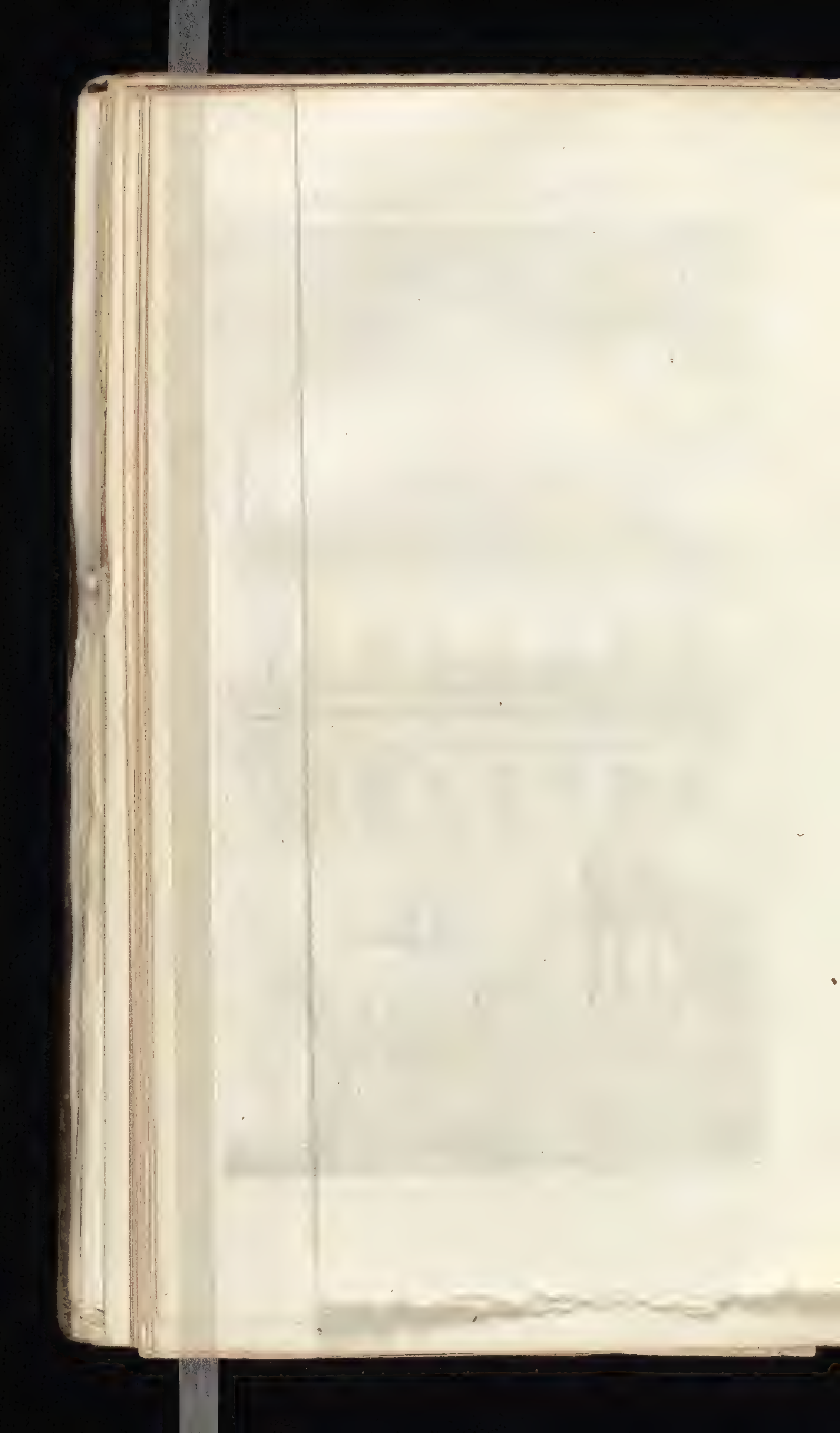
La Bibliothéque est dans les Procuraties, vis-à-vis du Palais, & de l'autre costé du *Broglio*. Il y a quantité de Manuscrits grecs, qui ont esté donnez par le * Cardinal Bessarion, qui comme vous sçavez estoit Grec. Je n'ay pas apris qu'il y eust rien de fort rare dans cette Bibliothéque, sinon un autre Manuscrit *de Consideratione Dei*, que l'on attribüe à S. Augustin. Je ne sçaurois vous dire les raisons qui obligent à croire cela; mais il est bien assuré que le titre de ce traité, ne se trouve point dans l'indice de Possidius. Un de mes amis qui a voyagé en Espagne, m'a dit qu'il y a à l'Escurial, un manuscrit de *Baptismo*, qui passe aussi pour estre de St. Au-

* Bessario Nicenus Cardinalis Bibliothecam suam quam ex Græciæ reliquiis hinc inde conquisiverat, Templo D. Marci Venetiis dicat. An. 1648. Calvis. *On a critiqué l'année que marque Calvisius, à cause de la date de l'Epitaphe de Bessarion qui se voit à Rome*; (Bessario Episcopus Tusculanus S. R. Ecclesiæ Cardinalis, Patriarcha Constantinopolitanus, Nobili Græciâ ortus, oriundusque, sibi vivens posuit, anno salutis 1466.) mais il faut prendre garde que cette Epit. ne marque point l'année de sa mort; elle se rapporte à *sibi vivens posuit*. Mezeray dit que Sixte IV. l'envoya à Loüis VI. en 1471. Bessarion étoit de Trebizonde. *La Bibliothéque de Petrarque fait aussi partie de celle de S. Marc, avec celles des Cardinaux Alexandre & Grimani.*

Façade des Procuraties vis-a-vis du Palais de S. Marc.

Tom. 1. Pag. 278.





Augustin; & qui est différent de celuy qu'on a de cet ancien Docteur, contre les Donatistes. On dit en ce païs-là que Charles quint en avoit refusé cinquante mille pistoles: je croy que ce pauvre Prince les auroit bien prises, quand il fut obligé de vendre ses bagues sur la fin de ses jours. Mais revenons à la Bibliothéque; Si elle n'est pas des plus nombreuses, des plus rares, ni des mieux conditionnées; on y voit en recompense des peintures du Titien, & de quelques autres Maistres fameux, qui sont infiniment estimées. Il y a aussi plusieurs statuës grecques, d'une beauté ravissante, particulierement le Ganimede dont je vous ay parlé; qui est enlevé par Jupiter transformé en Aigle; une Venus, un Apollon; & deux Gladiateurs.

La plûpart de ces Statuës furent données à la Bibliothéque par Jean Grimani, Patriarche d'Aquilée: & par Fred. Contarini, Procurateur de S. Marc. Elles furent placées dans le lieu où on les voit à présent l'an 1597.

A dire la verité, cette Bibliothéque est dans un estat un peu négligé: aussi n'est-elle que trés-peu frequentée. Les Bénédictins de S. George *Majeur* en ont une bien entretenuë, plus nombreuse & plus accessible. Celle des Dominicains de St. Jean-&-Paul, ne lui céde guere; & il y en a encore d'assez considérables, aux Théatins de S. Nicolas Tolentin, chez les Chanoines de S. Sauveur, à St. Antoine du *Castello*, à la *Salute*, à St. Estienne, aux Carmelites déchaussez, & en divers autres Couvens. Le Sr. Dominique Martinelli a écrit depuis peu dans son *Ritratto* &c. qu'on peut avoir entrée en diverses Bibliothéques particulieres, quelques unes desquelles s'ouvrent à des jours marquez. Dans celles des Procurateurs Baptiste Cornaro Piscopia; Antoine Nani de

la * *Zueca*, & Philippe Bono : Des Nobles Jean Cornaro de S. Paul ; & Marin Zani ; mais particuliérement de Mrs. Sarotti, qui donnent toute sorte de liberté & de commoditez dans la leur, le Lundi, le Mecredi, & le Vendredi.

* *Ou Giudeca.*

On assure qu'il n'y a pas moins de belles peintures à Venise qu'à Rome, & nous en avons déja vû quantité ; mais c'est un détail dans lequel je ne prétens pas entrer. Je vous diray seulement que les trois les plus renommées de celles qui se voyent dans les Eglises, ou dans les autres lieux publics ; sont, les Noces de Cana, de Paul Veronése, dans le réfectoire de S. George Majeur ; La Présentation de la Vierge, du Titien, dans l'Ecole de la Charité ; Et le * S. Pierre Martyr, à S. Jean-&-Paul, du mesme Titien. Venise est peut-estre la Ville de l'Europe, où les jeunes Peintres peuvent le mieux étudier la belle Nature. Il y a deux Académies où ils ont toujours des Nuditez choisies, de l'un & de l'autre sexe ; & qui sont souvent ensemble sur le mesme Théatre ; dans l'estat auquel on les veut mettre. Tout le monde peut entrer là, & vous ne sçauriez croire avec quelle hardiesse ces petites créatures soutiennent les regards du tiers & du quart.

* *Ce S. Pierre estoit Dominicain, & Inquisiteur général en Lombardie. Il fut assommé avec son Compagnon, par de certains Sectaires qu'il persecutoit. Cela arriva proche de Barlassina, sur le chemin de Come à Milan.*

Je satisferay en peu de mots, à ce que vous me demandez touchant le Flux & Reflux ; & je ne feray que confirmer ce que vous en avez sans doute apris d'ailleurs. La Mer est environ six heures à monter, & autant à descendre ; elle retarde chaque jour de

de trois quarts d'heures ou à-peu-prés, comme sur les costés de l'Occean que vous connoissez ; & la marée monte ordinairement dans Venise, à la hauteur de quatre pieds ou quatre pieds & demi : Mais il y a du plus & du moins, & il y arrive comme presque par tout ailleurs, qu'elle s'accorde avec la Lune, de la maniere que chacun sçait. J'auray soin de vous faire part de ce que j'auray observé tout le long du Golfe, depuis Ravenne jusqu'à Lorette.

Le rivage est extrémement agréable, au de là de ces longues & étroites isles, qui sont comme des digues du costé de l'Est, & qui font presque le demi cercle, du Nord au Sud, autour de Venise. C'est là proprement qu'est la grand-Mer, on y trouve du coquillage, & la promenade en est fort divertissante. On pesche quantité d'huistres dans les environs de Venise, mais il s'en faut beaucoup qu'elles n'ayent cette excellente saveur des nostres. On dit mesme qu'elles sont malfaisantes, & les Etrangers particulierement s'abstiennent d'y en manger tant qu'ailleurs.

Vous avez raison de dire que *Politique* & *Liberté* sont deux mots qu'on fait retentir bien haut à Venise ; mais il faut demeurer d'accord que ce ne sont pas les Vénitiens seuls qui exaltent leur Politique ; il me semble que tout le monde reconnoist assez qu'ils ont raffiné sur cette étude, & qu'ils ont réüssi. C'est aussi ce que je suppose volontiers, comme une chose que je ne veux ni ne dois contester. Je feray seulement deux petites

remarques entre nous touchant cet article. La premiere eſt, que quand on parle en général de la Politique de Veniſe, on porte d'abord ſon eſprit à une conſidération particuliere, qui le remplit d'un faux préjugé. Avant qu'on vienne regarder de prés & en détail, cette Politique tant vantée, on en juge par l'apparence trompeuſe d'une expérience fauſſe & mal ſuppoſée. *La République de Veniſe ſe maintient*, dit-on, *depuis douze ou treize cens ans*: Qu'elle merveille, ajoute-t-on, & quelle plus grande preuve pourroit-on demander de l'excellence de ſon Gouvernement? Je dis que quand on s'en tient là, ſans autre examen, on tire une fauſſe conſequence, d'un principe trés mal établi. Pour raiſonner juſte, en parlant de cette maniere, il faudroit qu'effectivement la République de Veniſe *ſe fût toujours maintenuë par un meſme Gouvernement.* On pourroit admirer alors la ſage & l'heureuſe conduite de ſes Conſeils, qui par les divers reſſorts de leur prudence, auroient ainſi conſervé leur Eſtat, pendant une ſi longue ſuite de ſiécles: mais l'affaire ne va pas ainſi; à quoy ſert-il de vouloir diſſimuler ce qui eſt au vû & au ſçu de toute la Terre? La vérité eſt que le Gouvernement de Veniſe a pluſieurs fois changé de face, ſans dire meſme ce que quelques uns ſoutiennent avec verité, que cette République a rendu des hommages aux Rois d'Italie. Il eſt inutile dn conteſter auſſi que les Doges n'ayent pas eſté long temps de vrais Souverains : que ç'ait eſté de droit, ou par uſurpation il n'importe;
porte;

porte : La République de Venise n'estoit non plus République, lors que ses anciens Ducs y commandoient avec un pouvoir *arbitraire*, que la République Romaine s'estoit République sous les premiers Césars, ou pendant le Triumvirat. Il faut donc bien prendre garde à la différence qui est entre ces deux propositions, *La Republique de Venise se maintient depuis douze cens ans*, ou *Venise est un Estat, ou une capitale d'Estat depuis douze cens ans.* La premiere de ces propositions est fausse à la rigueur, & fausse en effet, par les raisons que je viens d'alléguer. La seconde est vraye, mais on n'en peut conclure rien du tout. On pourroit dire tout de mesme, que Rome est une Capitale d'Etat depuis plus de deux mille quatre cens ans, sans qu'il s'ensuivit, que l'Estat de Rome se fust maintenu depuis ce tems-là. Changer de face & de condition, n'est pas se maintenir.

Ma seconde remarque sur cette Politique qui fait tant de bruit, c'est que la Seigneurie de Venise étant renfermée dans des bornes assez étroites, en comparaison des grands Estats du monde, & toute l'ambition de cette République, je parle principalement de la République d'aujourd'huy, ne consistant qu'à vivre doucement & en bonne paix avec toute la terre ; je ne voy pas qu'il faille de si grandes souplesses d'esprit, ni de si hauts efforts de génie, pour se maintenir tranquillement. Quand la Réqublique de Rome aspiroit à l'Empire de l'Univers ; qu'elle ne songeoit qu'à remplir le monde

de ses Colonies ; qu'elle avoit déja plusieurs Rois tributaires ; & qu'il falloit trouver le secret de se faire craindre, & de se faire aimer tout ensemble par les Provinces nouvellement subjugées : c'estoit là qu'il falloit de la Politique ; mais on n'a pas tant d'ouvrage à Venise. Si la petite République de S. Marin venoit faire la fanfaronne au *Broglio*, avec sa Politique, je pense qu'elle y seroit plaisamment receue. Disons la verité sans rien oster à Venise, de la gloire & de la puissance qu'elle s'est diverses fois acquise ; il est pourtant vray que Venise est moins en comparaison de l'ancienne Rome, que S. Marin n'est en comparaison de Venise.

Je pourrois ajoûter pour troisiéme remarque, que la merveilleuse Politique de Venise n'a pas empêché les diverses décadences, dans lesquelles cet Estat est tombé.

Les Républicains ne parlent d'autre chose que de leur liberté. Ces pauvres gens sont esclaves de leurs Maistres, comme le sont tous les autres Peuples, sous quelque domination qu'ils vivent ; & cependant ils se sont mis en teste je ne sçay quelle prétendüe liberté, comme si chacun d'eux estoit quelque petit Souverain. Mais il faut avoüer que les habitans de Venise, ont plus de raison que personne, de se vanter de la leur. Je vous diray en deux mots ce que c'est que cette liberté. Ne vous ingérez en façon quelconque dans les affaires de l'Estat ; ne commettez point de crimes énormes, punissables par la Justice, de telle maniere que leur

leur trop d'éclat, oblige néceſſairement à en faire la recherche ; & du reſte, faites ſans aucune reſerve tout ce que bon vous ſemblera, ſans appréhender ſeulement le *qu'en dira-t-on*, voila la liberté de Veniſe. J'aurois à vous dire ſur cela des choſes bien particulieres, & meſme un peu difficiles à croire, mais ces reflexions & ces remarques m'emporteroient trop loin : nous nous en entretiendrons dans un autre temps.

Pour répondre à ce que vous me demandez, touchant la tolérance des Réligions, je vous diray que les Grecs, les Arméniens, & les Juifs, ont exercice public ; toutes les autres Sectes ou Religions ſont ſouffertes ; mais on ne fait pas ſemblant d'en voir les Aſſemblées, & elles ſe font auſſi d'une maniere ſi ſecrette & ſi ſage, que le Sénat n'a pas lieu de ſe plaindre de l'abus, ou de l'indiſcretion de perſonne.

Au reſte quoy que le culte des Images & des Reliques, & beaucoup d'autres ſuperſtitions régnent à Veniſe, cela n'eſt guéres que parmi le peuple, auquel on veut bien laiſſer ces amuſemens : les Eſprits diſtinguez ne ſe ſoucient ni de cela, ni *d'autre choſe*. Autrefois les Vénitiens eſtoient auſſi ſimples que le reſte du monde Papiſte. Les excommunications des Papes les effarouchoient, & leur cauſoient meſme quelquefois bien du dommage : celles de Clement V. par exemple, firent, comme vous ſavez, un fracas terrible, & gaſtérent tout leur commerce. Mais aujourd'huy cela ne les embaraſſe point du tout, & les liber-

tez *de l'Eglise Venitienne*, ne sont pas présentement moins grandes, que celles de *l'Eglise Gallicane*. Ils agissent avec le Pape, entant que Prince, & se soucient fort peu du Pape, entant que Pape. Quand les * *Jesuites* qui sont le plus puissant appuy de ce qu'on appelle le S. Siege, voulurent se soumettre aux ordres de suspension, que tout le Clergé de Venise receut du Pape Paul cinquiéme, on les chassa comme des ennemis & des perturbateurs de l'Estat; & si par quelques égards pour les instantes sollicitations de la Cour de Rome, on a bien voulu les rappeller dans la suite, ç'a esté à condition qu'ils ne remüeroient pas comme ils font ailleurs. Quand ils le voudroient faire, on sçauroit fort bien les en empescher: mais la précaution dont on use, fait qu'on a des *Jesuites* à Venise, sans en craindre les conséquences; car on n'y en souffre point, à ce que l'on m'a dit, qui ne soient nez Sujets de la République: on m'a assuré aussi que le Supérieur doit estre de la Ville mesme. En général, il est certain que Mrs. de Venise ne se laissent gouverner ni par des Prestres, ni par les Moines. Que ces gens là prennent le masque tant qu'ils voudront en Carnaval; qu'ils entretiennent la Concubine; qu'ils chantent sur les théatres; & qu'ils fassent encore tout ce que bon leur semblera, mais qu'ils ne s'ingerent point dans les affaires de l'Estat.

J'ay

* *Les Jésuites n'ont ni College ni Novitiat à Venise; Et leur Eglise est de fort petite apparence. Ils ont quelques bonnes peintures. Celles de la Sacristie sont du vieux Palme. Dans la Chapelle du Grand Autel, il y a une belle Assomption du Tintoret, & une Circoncision du même; avec une visite de la Vierge, d'André Schiavon. Le Martyre de S. Laurent, piéce fameuse, est du Titien: Et la decollation de S. Jean, du vieux Palme. Les Tombeaux d'Horace Farnese, Général des Venitiens; du Doge Paschal Ciconie; du Procurateur Priam Legio, & de quelques autres sont extrémement beaux.*

J'ay eû soin de m'informer particulierement, de la créance des Grecs qui sont icy, touchant les articles dont vous m'écrivez. Mais pour vous parler franchement, quoy que je les trouve ennemis déclarez de la Religion Romaine, & qu'ils déclament d'une force terrible, contre les usurpations de l'Evesque de Rome, quand ils en parlent un peu confidemment : Je me suis apperceu par leurs discours que soit par contagion, soit par quelque autre raison, ils différent en plusieurs choses, des autres Eglises Gréques qui vivent aujourd'huy sous la domination du Turc, du moins si nous en devons croire les Rélations de ce païs-là. De sorte que les sentimens de ceux-cy, ne nous doivent rien faire conclure de la créance des Grecs en général. Pour vous dire les choses comme elles sont, ils déclarent icy qu'ils croyent la Transubstantiation ; ce qui n'est pas suffisant pour décider la question qui a fait tant de bruit ; & ce qui au fond, ne fait rien contre ceux qui n'admettent pas ce dogme. Ils se servent de pain ordinaire, ils meslent de l'au dans le vin, & communient sous les deux Espéces. Il y a deux Autels dans leur Eglise, l'un qu'ils appellent de Préparation, & l'autre de Consécration. Sur le prémier Autel, on coupe le pain, & on se sert pour cela d'un couteau fait en forme de fer de lance. On y mesle aussi l'eau dans le vin, & le Prestre l'ayant pris avec une éponge du vaisseau dans lequel il a esté premiérement meslé, il l'exprime de l'éponge dans le Calice. Ils

s'embraſſent avant que de communier: & les Communians reçoivent le pain trempé dans le vin, le Preſtre le leur mettant avec une cuilliere dans la bouche. Nous avons veu tout cela. L'Archeveſque qui officioit avoit une Mitre en façon de Couronne Imperiale, & tous ſes autres Ornemens avoient quelque choſe de magnifique : on les luy changeoit de temps en temps, ſelon les divers endroits du Service.

Il y a parmi eux, une infinité de cérémonies & de myſteres. Quand l'Eveſque bénit le peuple, il tient de la main droite un chandelier à trois branches avec des bougies allumées, ce qui eſt comme un emblême des trois Perſonnes de la Trinité. Le chandelier à deux branches, qu'il tient de la main gauche, eſt pour dénoter les deux Natures de J. Chriſt. Je n'entreray pas plus avant dans les embarras de ces myſtérieuſes repréſentations. Leurs Egliſes n'ont qu'une nef, & ſont diviſées en quatre parties. Les Autels de Préparation, & de Conſécration dont j'ay parlé, ſont dans le lieu qu'ils appelent * Saint, à l'un des bouts de l'Egliſe: il n'y a que l'Officiant, & ceux qui le ſervent, qui y entrent ordinairement. Le ſecond lieu eſt deſtiné pour les autres parties du Service; Les hommes ſont dans le troiſiéme lieu, qui n'eſt ſéparé du ſecond que par une petite baluſtrade; & les femmes ſont derriere un treillis, à l'autre extrémité de l'Egliſe, ou dans les galeries. Tout le ſervice ſe fait en Grec vulgaire, qui eſt leur langue naturelle, & que le peuple entend: Ils

* *Sancta Sanctorum.*

Ils condannent hautement le langage inconnu dans l'Eglife. Ils fe tiennent debout quand ils adorent, & inclinent feulement la tefte en mettant la main fur la poitrine. Ceux qui font mariez peuvent parvenir aux Charges Ecclefiaftiques, fans quitter leurs femmes ; mais quand ils ont efté receus avant que d'eftre mariez, ils ne leur eft plus permis de fe marier. Ils difent que la bienféance Chreftienne, ne permet à perfonne de fe marier plus de trois fois : de forte qu'ils défendent les quatriémes noces. Ils nient le Purgatoire, & vous fçavez par quels principes ils prient pour les morts. Il y en a fort peu icy qui croyent cet Enfer à temps, dont les Eleus feront délivrez, mais ils prient pour les ames, qui font difent-ils, en féqueftre ; en attendant le jugement dernier. L'ufage de la Confeffion eft fort pratiqué parmi eux, mais non à la Romaine. L'Article de la *proceffion* du S. Efprit, eft une queftion qu'ils mettent icy, avec beaucoup de raifon, au rang de celles qui font plus curieufes qu'édifiantes ; de forte qu'elle eft tenuë fous filence avec autant de foin, qu'elle a fait autrefois de bruit. Ils gardent quelques Reliques, comme des mémoriaux précieux & facrez, mais fans leur rendre aucun culte. Je me fouviens d'avoir lû dans Thevet, Auteur à la vérité, peu digne d'eftre cité, que les Grecs d'Athénes excommunient folemnellement le Pape, le Vendredi faint. Le Moine Surius rapporte qu'à Jerufalem, ils prient Dieu tous les jours, dans un endroit du Service public, qu'il les

conserve sous la domination du Turc, plustost que de permettre qu'ils tombent sous celle de Rome; & Villamont, non moins bon *Catholique* que Surius, a écrit en propres termes, qu'ils aimeroient mieux donner leurs filles en servitude aux Turcs, qu'en mariage à ceux de la Religion Romaine. Aprés cela, je ne voi pas que Mess. de Rome ayent raison de nous reprocher l'aversion que quelques Luthériens ont pour nous. L'Eglise que les Grecs ont icy (dédiée à S. George) a une assez belle façade: on y voit quelques méchantes peintures, à leur maniere, dans un champ doré.

Les Armeniens qui sont à Venise sont presque tous de petits merciers qui n'ont ni sçavoir ni éducation. J'en ay interrogé plusieurs, depuis la 1. Edit. de ce livre, sans avoir receu d'eux aucune information raisonnable. Leur Prêtre même, (ils n'en avoient qu'un alors) étoit un homme tout-à-fait ignorant.

J'ay fait aussi tout ce que j'ai pu, pour apprendre icy quelques particularitez de la créance & du culte des Arméniens, afin de sçavoir cela d'original: Mais je n'ay pas eu occasion jusqu'icy, de faire connoissance avec aucun d'eux, & je n'ay pas esté présent non plus à leur service public, parce qu'on travaille présentement à réparer leur Temple, & qu'ils ne s'y peuvent pas encore assembler. Un de mes amis m'a confirmé entr'autres choses ces quatre ou cinq articles: Qu'ils communient sous les deux Espéces; qu'ils donnent l'Eucharistie aux petits enfans; qu'ils croyent le séquestre des Ames, aussi bien que les Grecs: Qu'ils donnent la lettre de divorce: Qu'ils croyent qu'il n'y aura point de difference de sexe, aprés la Résurrection. Au reste il y a tant d'opinions particulieres, chez tous ces gens-là, qu'il n'est pas aisé de dire positivement ce qu'ils croyent.

Il y a encore divers articles sur mon journal, desquels je pourrois vous entretenir présentement. Mais j'aime mieux les joindre aux autres observations que je feray dans la suite, afin d'y ajoûter les nouvelles instructions que je pourray recevoir.

J'estois il n'y a qu'un moment avec M. l'Abbé Lith, dont je vous ay parlé, & il me vient en l'esprit de vous dire avant que de finir cette Lettre, une chose dont il m'a assuré, & que je serois fasché d'oublier, quoy qu'elle n'ait point de rapport à Venise. Nous parlions du peu de familles nombreuses qu'il remarque icy, en comparaison de divers autres lieux, & il m'a dit à cette occasion, qu'un de ses parens avoit eu vingt quatre fils d'une mesme femme, & que tous vingt-quatre s'estoient veus ensemble, à une mesme table, avec chacun la leur. Quoy qu'il n'y ait rien en cela que de tres possible, c'est pourtant une chose rare.

J'espere que je recevray bien-tost encore une de vos lettres: pour moy je ne manqueray pas de vous écrire avant que de partir. Je suis,

MONSIEUR,

Vostre &c.

A Venise ce 20. Janv. 1688.

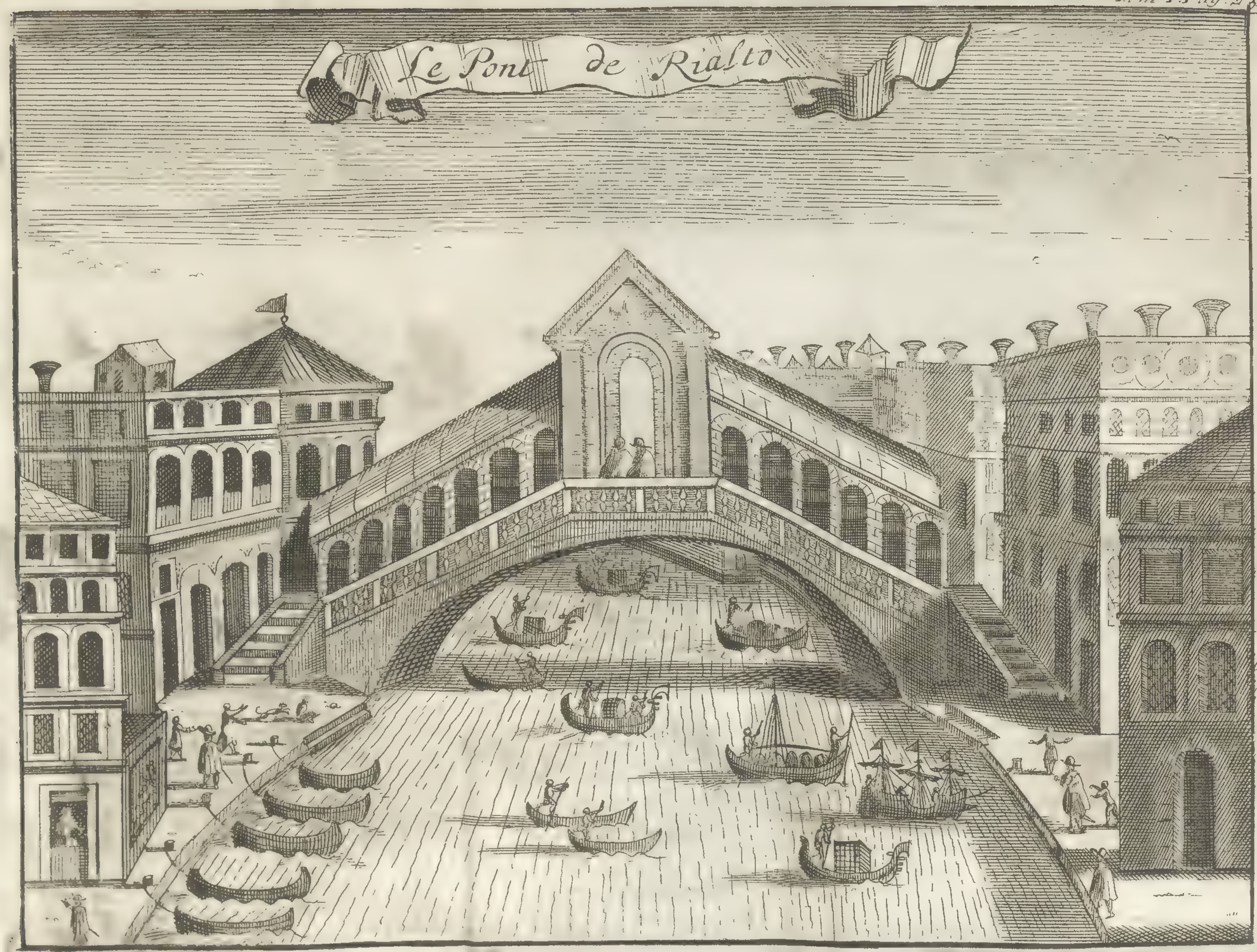
LET-

LETTRE XVII.

MONSIEUR,

Ce Pont est fondé sur dix mille pilotis d'Orme. Il paroist par les registres publics qu'il a coûté deux cens cinquante mille ducats. S. Did. (*Je dis ailleurs ce que c'est qu'un Ducat de Venise.*)

Il y a encore quelques articles, que je ne puis m'empescher d'ajoûter, à ce que je vous ay déja mandé de la Ville de Venise. Le Pont de Rialto par exemple, est une piéce si fameuse, que je ne dois pas oublier de vous en dire quelque chose. Venise est partagée par un grand canal, qui est disposé en forme d'S contournée, & vers le milieu de ce grand canal, est le Pont dont je parle. Quand on loüe icy la fabrique de cet ouvrage, on s'exhale en admirations, & on ne trouve point de termes qui ne soient trop foibles; mais tout cela n'est que l'effet d'un préjugé. Ce Pont n'a qu'une arcade, & la grandeur de cette arcade en fait toute la merveille. J'ay eu soin de la mesurer, afin de vous en parler seurement. Le cinture de l'arche fait justement une troisiéme portion de cercle; & il y a quatre vingt dix pieds d'une *butte*, ou d'une des extrémitez de la voute à l'autre, au niveau du canal; d'où il faut conclurre que l'arcade a à-peu-prés vingt quatre pieds d'élevation. Personne ne niera, je pense, qu'un grand bastiment, de quelque sorte qu'il soit, ne mérite plus de considération qu'un médiocre: mais on avoüera aussi ce me semble, que quand ils sont tous deux de mesme nature, & que la dif-


Le Pont de Rialto

différence de grandeur n'eſt pas tres notable, il n'y a rien de plus incompréhenſible dans l'un que dans l'autre. Celuy-cy ne doit point entrer en comparaiſon avec ces * grands ouvrages, dont la ſeule entrepriſe a quelque choſe de ſurprenant: c'eſt une arche de pont, qui eſt un peu plus grande que celles qui ſe font d'ordinaire, & voila tout le miracle. Je pourrois vous faire remarquer auſſi contre la ſtructure de ce pont, que c'eſt une maxime d'architecture, que pour donner plus de force aux arches, il eſt néceſſaire que leur cintre faſſe un demi cercle entier, au lieu que celuy-cy n'en fait qu'un tiers, comme je vous l'ay déja dit. Mais pour parler franchement, je ne trouve aucune ſolidité dans le raiſonnement de ceux qui ont établi ce principe; & je conçois clairement que quand une arcade fait une partie de cercle, quelque petite qu'en ſoit la portion, ſi le demi cercle ne paroiſt pas entier, il doit pourtant eſtre ſuppoſé, & il ſe trouve néceſſairement en effet, dans les piles ou dans les autres fondemens qui réſiſtent à la pouſſée de l'arcade: & ainſi cela revient toûjours à la meſme choſe. Pour ſe convaincre tout à fait de ce que je dis, il n'y a qu'à conſidérer, que ſi une arcade qui décriroit un demi cercle entier, eſtoit murée & remplie juſqu'à une telle hauteur, qu'il ne paruſt plus qu'une ſixiéme partie de ſon cin-

* *Le Pont de Civemchu, au Japon, eſt long de trois cent ſoixante toiſes, & large de ſix & demie. Il eſt tout conſtruit d'une pierre noire; qui eſt preſque auſſi dure, & auſſi polie que le marbre. Il eſt ſoûtenu de trois cens piles. Chaque pierre des voutes eſt longue de dix-huit pieds, & large de quatre; & un rang de Lions d'une grandeur extraordinaire, régne de chaque coſté. Le Pont de Tienſem n'eſt pas ſi long, mais il eſt plus curieux, n'eſtant que d'une ſeule pierre,* Ambaſſade des Holl. aux Emp. du Japon. I. Part.

A Nuremberg, ils vantent auſſi leur pont d'une ſeule Arcade. Ceux de S. Maurice, en Valais, pourroient en faire autant.

cintre, ou si vous voulez une sixiéme portion de cercle ; ce comble de l'arcade ne perdroit pourtant rien, de la force qu'il avoit auparavant. Le pont dont il est question est basti fort solidement, de grands quartiers d'une espéce de * marbre blanc. Il y a deux rangs de boutiques qui le divisent en trois rües ; la grande du milieu & les deux petites entre les garde-fous, & le derriere des boutiques. Généralement, les autres ponts n'ont point d'appuis ; c'est une simple arcade, où l'on monte par quelques degrez. Ces degrez sont presque tous d'une certaine pierre blanche, dure, & glissante, qui a donné lieu en partie, au proverbe qui veut qu'on se donne de garde des quatre P. de Venise. *Pietra Bianca*, *Putana*, *Prete*, *a Pantalone*.

Les plus belles maisons de Venise sont sur le grand Canal, & il y en a quelques unes qui ont une apparence fort *b* magnifique. Ce sont des masses grossierles qui n'auroient aucune beauté, sans ce masque dont je vous parlois dans ma lettre de Vicence : je veux dire sans cette façade qui est ordinairement de deux ou trois ordres d'architecture ; & qui couvre le bastiment, du costé qui paroist le plus. Tout le reste en est mal ordonné, & desagréable à voir ; je veux dire les autres dehors.

Les *Lagunes* pourroient vous faire juger, que l'air de Venise seroit mal sain, mais on nous assure du contraire. Il n'en est pas de mesme de l'eau, qui est presque toute fort mau-

* Pietra Dura, *d'Istrie.* *Il en vient aussi des Isles de Brioni, dans le Golfe, à 120 milles de Venise.* Villamont.

a *C'est ainsi que le Peuple incivil appelle Messieurs les Nobles.* *Les trois méchans* K, *καππὰ κάκιστα τρία*, *estoient autrefois* Cappadoces, Cretences, Ciliciences.

b *Sur tout, les* Palais *Pisani, Morosini, Loredano, Rosini, Vendramino, Grimani, Cornaro.*

mauvaiſe : de plus de cent cinquante puits qu'on dit qui ſont icy, il n'y en a que deux ou trois qui vaillent quelque choſe ; & la meilleure eau, eſt l'eau de pluye, que quelques Particuliers ont ſoin de recueillir dans des citernes. Les vins ordinaires ſont auſſi fort déſagréables : Celuy qu'ils appellent *dolce* eſt d'un fade que nous trouvons fort dégouſtant, & le *garbo* au contraire, eſt extrémement âpre. Aprés qu'on a tiré la liqueur pure on meſle de l'eau dans le marc, afin d'exprimer quelque aſpreté du bois de la grappe, ce qui donne à la verité quelque pointe, mais une point rude ; d'ailleurs ce meſlange affoiblit beaucoup le vin, qui n'avoit pas déja de ſoy meſme une grande vigueur. Ils ont auſſi une mauvaiſe maniere de faire le pain : quelque frais qu'il ſoit, la paſte en eſt tellement dure & broyée, qu'il le faut caſſer comme du biſcuit, à coups de marteau. Pour le reſte on eſt aſſez bien traitté dans les Auberges Françoiſes.

On fait venir auſſi de l'eau de la Brenta, pour remplir ces Citernes.

On y meſle auſſi de la chaux vive, de l'Alun, &c.

Les Etrangers ont ſi peu de commerce avec les gens du païs, qu'il n'eſt pas aiſé d'en apprendre les coutumes, & les manieres de vivre domeſtiques : C'eſt pourquoy j'ay peu de choſe à vous dire touchant cela. Je liſois il y a quelques jours dans une préface de H. Eſtienne, que de ſon temps on avoit mauvaiſe opinion en France, d'une femme qui faiſoit paroiſtre ſa gorge ; au lieu qu'en Italie, & particuliérement à Veniſe, il n'y avoit pas, dit-il, juſqu'aux *vieilles tetaſſes* qu'on ne miſt en parade. Mais les cho-

ſes

Il n'y a que les Courtisannes de profession, qui se decouvrent la gorge.

ses ont bien * changé depuis ce temps-là. Présentement les femmes de qualité sont tellement resserrées, qu'à peine en peut-on voir quelcune au visage, dans les Eglises mesme, qui sont les seuls endroits où elles paroissent ordinairement en public. Quand elles sortent, elles sont renfermées dans leurs gondoles, & accompagnées de deux Vieilles, qui ne les abandonnent jamais. Les Femmes de médiocre condition à Venise, se couvrent d'une grande écharpe, qui s'entr'ouvre seulement un peu devant les yeux; & elles ne sortent que rarement, parceque ce sont des hommes qui vont à la provision, & qui ont tous les soins du dehors.

On met ordinairement les filles au Couvent dés l'enfance, & on conclud leurs mariages sans qu'elles le sçachent, ni que bien souvent même elles ayent vû leur futur époux. Afin que cela ne vous fasse pas de peine, il faut que vous vous mettiez dans l'esprit, que les mariages ne se font pas icy dans les mesmes vuës qu'on a par tout ailleurs; il n'est question ni d'amour, ni d'affection, ni d'estime: S'il se rencontre quelque chose de semblable, à la bonne heure; mais il ne s'agit que de l'alliance, ou de la fortune: pour la personne, il importe peu. L'usage des Concubines est tellement reçu, que la plupart des femmes vivent en bonne intelligence avec leurs rivales, & c'est ainsi que les hommes remédient aux défauts personnels des filles qu'ils épousent. Il y a aussi une autre sorte de concubinage fort usi-

té

té parmi ceux qui ſont ſujets à quelques ſcrupules de conſcience; choſe à la vérité fort rare à Veniſe: c'eſt une eſpéce de mariage clandeſtin, dont la cérémonie ne ſe fait que long-temps aprés la conſommation; & pour l'ordinaire, quelques jours ſeulement, ou quelques heures avant la mort de l'une des parties. Les hommes trouvent cette maniere commode, parce qu'elle geſne extrémement les femmes, & qu'elle leur donne un eſprit de complaiſance perpétuelle, dans la crainte qu'elles ont toûjours d'eſtre renvoyées. Je connois un riche Marchand qui vit ainſi depuis vingt ans avec ſa Compagne: Quand il eſt en bonne humeur, il luy promet de l'épouſer en mourant, & de faire leurs enfans héritiers. Au reſte la pratique la plus ordinaire, eſt de vivre ſur le commun, à tant tenu tant payé, juſqu'à la premiere envie de changer, ſans femme ni concubine fixe. Ceux qui n'ont pas le moyen de fournir ſeuls à la dépenſe, s'aſſocient avec deux ou trois de leurs amis; & cette pluralité qui ſeroit incompatible ailleurs, ne fait icy que ſerrer le nœud de l'amitié, entre ces compagnons de meſme fortune. Le Libertinage à l'égard des femmes eſt tourné en coutume ſi grande & générale, qu'à dire naïvement la choſe, on a oublié & anéanti tout ſentiment de péché ſur cela. Comme un des grands traits de la politique d'icy, eſt d'élever tout le monde dans la molleſſe, & particuliérement les jeunes Nobles; les Meres ſont les premieres à chercher des Courtiſannes à leurs enfans,

fans, afin de s'aſſurer qu'ils ne ſe jetteront pas dans des abymes de contagion; Et quand elles ont fait marché avec les Pere & Mere de quelque pauvre jeune fille, toute ſa parenté l'en vient féliciter avec le meſme ſang froid, que ſi c'eſtoit pour un mariage bien contracté. C'eſt une choſe ſinguliere, de voir une Mere livrer ſa fille, moyennant une certaine ſomme par mois ou par an, & jurer bien ſérieuſement ſur ſon Dieu & ſur ſon ſalut, qu'elle ne la peut pas donner pour moins. Il ne faut pas dire que toutes les Meres en vouluſſent uſer ainſi, mais il eſt bien certain que c'eſt un négoce communément pratiqué. J'ay eſté aſſuré auſſi par un bon Catholique, que les Confeſſeurs ne veulent pas qu'on les amuſe, en leur racontant toutes ces ſortes de bagatelles; de ſemblables vetilles ne méritent pas qu'on en parle, ils demandent *qualch' altra coſa*; Auſſi n'y a-t-il que quelques idiotes de Courtiſannes étrangeres, qui par un certain reſte de ſcrupule, qu'elles apportent de leur païs, ayent accoutumé de ſe faire dire quelque Meſſe de temps en temps. Il eſt vray que cela leur couſte peu, parce que comme ceux qu'elles employent ont reciproquement beſoin de leur ſecours, on n'eſt pas barbare l'un à l'autre, & il n'eſt pas difficile de s'accommoder d'une telle maniere, qu'il ne ſoit pas beſoin de rien débourſer. Il y a des rües toutes entieres pour les filles de joye qui ſe donnent à tous venans: & au lieu que tout eſt noir & ſombre dans les habits des autres perſonnes; celles cy ſont

vétües

vétües de rouge & de jaune comme des tulippes; la gorge fort ouverte; un pied de fard ſur le nez; & toujours un bouquet ſur l'oreille. On les voit par douzaines aux portes & aux feneſtres, & ceux qui paſſent par là n'en échappent guére ſans avoir quelque manche déchirée.

Le Carnaval commence toujours la ſeconde feſte de Noël, c'eſt-à-dire qu'alors il eſt permis de prendre le maſque, & d'ouvrir les Théatres & les * Brelans. Alors, on pouſſe à bout le libertinage ordinaire, on raffine ſur tous les plaiſirs; on s'y plonge juſqu'à la gorge. Toute la Ville eſt déguiſée. Le Vice & la Vertu ſe maſquent auſſi mieux que jamais, & changent abſolument de nom & d'uſage. La Place de S. Marc ſe remplit de mille ſortes de Baſteleurs. Les Etrangers & les Courtiſannes, accourent par milliers à Veniſe, de tous les coins de l'Europe: c'eſt un remûment & une confuſion générale. Vous diriez que le monde eſt devenu fou tout d'un coup. Il eſt vray que la fureur de ces Bacchanales ne paſſe pas d'abord à l'extrême, il y a quelque modération dans les commencemens; mais quand on ſent les aproches & les menaces du fatal Mecredi qui impoſe ſilence à tout le monde; c'eſt alors qu'on célébre les grandes feſtes, & que tout eſt de Careſme-prenant ſans nulle reſerve. Puis qu'il eſt vray qu'il faut attribuer tout à la Politique à Veniſe, on doit ſuppoſer qu'il y a des raiſons particulieres, pour permettre ces Licences du Carnaval: mais peut-eſtre auſſi n'y faut-il pas cher-

* *Ridotti.*

cher beaucoup de myſtere. Je vous diray les deux choſes qui me viennent en l'eſprit ſur cela. Le peuple aime toujours les jeux & les divertiſſemens publics: Tout abominable qu'eſtoit ce Monſtre de Neron, il fut regretté de la populace, à cauſe de ſes ſpectacles. Je penſe donc que les Nobles, qui d'ailleurs ne ſont pas fort aimez, ſont bien aiſe de trouver quelques moyens adroits, de plaire au peuple & de l'amuſer. Il y a encore une choſe qui me paroiſt de quelque poids: On m'aſſure qu'au dernier Carnaval, il y avoit ſept Princes Souverains, & plus de * trente mille autres Etrangers de compte fait, conſidérez je vous prie, combien d'argent tout ce monde apporte à Veniſe.

* *Je n'en ai rien cru; mais par* trente mille *on peut entendre* beaucoup.

Il faut bien, puis que vous le voulez, que je vous diſe mon ſentiment ſur les Opera & les Comédies qui ſe font ici. Cependant je vous avoüe que j'ay quelque répugnance à me mettre ſur cet article, parce que je crains de paſſer dans voſtre eſprit pour eſtre d'un gouſt trop particulier. Vous me paroiſſez extrémement prévenu en faveur de ces fameux Spectacles, & je voy que vous vous attendez à quelque choſe qui ſurpaſſera encore l'idée que vous en avez. Je vous prie donc de mettre vos préjugez à part, & de croire que j'en fais tout autant, pour vous dire franchement les choſes comme je les trouve. Je le feray en peu de paroles, ſans entrer dans la critique des Opera en général, dans leſquels j'ay toujours eſté choqué de divers endroits, qui me paroiſſent entiérement

ment contraires à la vray-ſemblance, & à la raiſon. Puis que vous le voulez, nous ſuppoſerons donc que toute la repréſentation d'un Opera ſoit la choſe du monde la mieux entenduë ; & je me renfermeray dans les bornes que vous me préſcrivez, qui eſt de vous en parler par rapport aux Opéra que vous avez vûs à Paris. Ce qui eſt de fait, & inconteſtable, c'eſt que les décorations de ceux de Veniſe ſont beaucoup moins belles ; que les habits y ſont fort pauvres ; qu'il n'y a nuls ballets, nulles machines, pour l'ordinaire, nulle illumination. Quelques chandelles par ci par là, ne méritent pas qu'on en parle. N'exalter pas la muſique Italienne ou dire du moins quelque choſe qui la choque, c'eſt riſquer beaucoup. Je la laiſſe donc là en général ; & j'avoüeray meſme tant qu'on voudra, qu'ils ont de fort beaux airs, & qu'on rencontre auſſi de belles voix parmi eux. La Vicentine des Hoſpitalettes, par exemple, eſt une petite créature qui enchante ; Mais je ne puis m'empeſcher de dire, que je trouve je ne ſçay quoy d'embaraſſé & de déſagréable en divers endroits de leurs *chanteries* de l'Opera. Ils ſont quelquefois plus long-temps ſur un ſeul *fredon*, qu'à chanter quatre lignes entieres : Et ſouvent ils vont ſi viſte, qu'il eſt difficile de dire s'ils chantent ou s'ils parlent, ou s'ils ne font ni l'un ni l'autre & tous les deux enſemble. Chacun à ſon gouſt : pour moy j'avouë qu'entr'autres choſes, leurs roulemens outrez ne ſont pas au mien, quoy qu'il y ait beaucoup de travail à y parvenir, & que ce ſoit un endroit

merveilleux, pour les oreilles de ce païs. La ſymphonie eſt beaucoup plus petite qu'à Paris, mais peut eſtre n'en eſt-elle pas moins bonne pour cela. Il y a encore une choſe dont ils ſont charmez, & que je croy qui ne vous plairoit guéres. Je veux parler de ces malheureux hommes qui ſe ſont faits mutiler comme des lâches, afin d'avoir la voix plus belle. La ſotte figure à mon avis, qu'un pareil eſtropié, qui vient tantoſt faire le Rodomont, & tantoſt le paſſionné pour les Dames, avec ſa voix de fillette, & ſon menton fleſtri: cela eſt-il ſuportable? Il eſt impoſſible que des gens baſtis comme ceux-là ayent le feu qui eſt néceſſaire pour la beauté de l'action, & auſſi n'y a-t-il rien de plus froid & de plus languiſſant, que la maniere dont ils débitent leur marchandiſe.

Il y a préſentement ſept Opera différens à Veniſe, & comme on ne ſçait que devenir tous les ſoirs, il faut aller là, quand ce ne ſeroit que pour y trouver compagnie; mais puis que vous me forcez à vous parler naïvement, je vous diray encore que nous attendons toujours la fin de la piece avec impatience, ayant que d'en avoir entendu le quart. Il faut que vous ſçachiez auſſi qu'il y a un Bouffon dans chaque Opéra: on eſt tout étonné de voir ce perſonnage avec ſes plaiſanteries, dans l'endroit le plus ſérieux de la piéce, & quelquefois dans le plus tragique.

Je ne vous diray pas grand-choſe des Comédies; tout le monde ſçait que ce ne ſont

que

que des *galimatias, & de miſérables bouffonneries à baſtons rompus. Cependant de quelque mauvais gouſt que cela ſoit, il y a toujours quelque grimace, quelque poſture, ou quelque tour de Harlequin qui fait rire. Les ſottiſes toutes pures, s'y prononcent quelquefois fort diſtinctement; & les petites Demoiſelles de ces Sociétez là, ne s'en font aucun embarras. Quand on eſt tout preſt à commencer, ſoit à la Comédie, ſoit à l'Opéra, on ouvre ordinairement la porte à Meſſieurs les Gondoliers; qui font un corps conſidérable à Veniſe, & dont on tire divers grands uſages. Leur office en cette occaſion eſt de frapper des mains, & de cier comme des deſeſperez, pour donner de temps en temps des loüanges aux Acteurs. Je ne puis ni vous dire ni vous donner à penſer, les termes dont ils ſe ſervent, lors qu'ils adreſſent particulierement leurs félicitations aux Femmes. Elles reçoivent auſſi d'autres applaudiſſemens, par les ſonnets imprimez qui ſe font pour elles, & qu'on voit quelquefois voler de tous coſtez ſur le Théatre. Avant que de finir cet article, je vous diray encore que ces Théatres appartiennent à des Nobles, & qu'ils en tirent un profit conſidérable, quoy que tout cela ne dure que dendant le Carnaval.

*Ils faiſoient autrefois des Piéces ſuivies, dont Moliere s'eſt même utilement ſervi.

Les Comedies nè ſe joüent que pendant le Carnaval.

Les lieux qu'on appelle *Ridotti*, ſont proprement des Académies de Baſſette: Elles s'ouvrent en meſme temps que les Théatres, & il n'y a que pes Nobles qui taillent. Ils renvoyent les joüeurs quand bon leur ſemble, & il y a tant de bonheur joint à leurs

Il y a environ ſoixante tables de jeu.

priviléges, & à leur bien joüer, que la banque fait presque toujours fortune. Il y a là dix ou douze chambres de plain-pied, avec des tables de jeu par tout; à peine s'y peut-on tourner, mais quelque grande que soit la foule, le silence est toujours parfait. Il faut nécessairement estre masqué, porter du moins quelque *nez*, ou quelque *moustache*, pour entrer dans ces lieux-là. Les Courtisannes y abordent en foule, & les autres Dames y viennent aussi : elles peuvent joüir sous le masque des plaisirs publics du Carnaval, mais elles sont toujours suivies ou d'Espions, ou de Maris. Outre les chambres du jeu, il y en a quelques unes de conversation, où l'on vend aussi des liqueurs, des confitures, & d'autres choses semblables. On ne quitte point le masque, & avec le privilége de ce déguisement, pourvû qu'on soit dans un équipage honneste, on peut parler aux Dames, à celles mesme que l'on croit estre les plus qualifiées; mais il ne faut offenser personne: outre que le masque est sacré, tel ne fait semblant de rien qui entend tout ce qu'on dit à sa femme, & qui a je ne sçay combien de *Braves* à sa poste : c'est ainsi qu'on appelle à Venise, les Coupe-jarrets, & les Assassins de profession. Ce n'est pourtant pas qu'il soit d'une impossibilité absoluë, de faire quelque heureuse galanterie * avec les mieux gardées, quand elles ne sont pas des plus sévéres. Comme la difficulté en augmente le désir, ce désir en invente aussi les moyens; & ceux qui entendent un

* *In materia di Donne, basta in Venetia, haver maniera & denari, si arriva anche alcibo di qualche Nobile boccone.* Anon. Descr. di Ven.

un peu la pratique du païs, font plus d'ouvrage avec un clin d'œil, qu'on n'en fait ailleurs par de longues assiduitez. Mais toutes ces choses là sont au dessus de ma portée, c'est pourquoy vous trouverez bon que je n'aille pas plus avant.

Le gros de la mascarade est dans la Place de S. Marc; il y en a quelquefois tant, qu'on ne peut s'y tourner. On se met en tel équipage qu'on veut, mais pour bien faire, il faut estre capable de soutenir le personnage dont on prend l'habit. Car lors, par exemple, que les Harlequins se rencontrent, ils s'accrochent, & se disent cent bouffonneries: Les Docteurs disputent; *Les Fanfarons font des Gasconnades*; & ainsi du reste. Ceux donc qui ne veulent point estre Acteurs sur ce grand théatre, prennent la robe de Noble; quelque *Jambrelouque* à la Polonoise; ou d'autres ajustemens qui ne les engagent à rien. Il n'est pas permis aux masques de porter l'épée. Les Femmes s'habillent aussi comme elles veulent, & l'on y en voit avec des équipages fort magnifiques. La Place se remplit en mesme temps de Marionnettes, de danseurs de corde, & de toutes ces sortes de gens que vous voyez fourmiller à vostre foire de la S. Barthelemi. Mais ceux que je trouve les plus plaisans de tous, ce sont de certains faiseurs d'Almanacs, & diseurs de bonne avanture, qui sont environnez sur leur petit théatre, de je ne sçay combien de Sphéres, de Globes, de figures astronomiques, de caractéres, & de gri-

moires de cent façons. Ces prononceurs d'Oracles ont un long tuyau de fer blanc, avec lequel ils parlent à l'oreille des curieux, qui sont au pied de l'échafaut. Ils en contentent plus ou moins selon leurs gens, & remarquent sans faire semblant de rien, la contenance du consultant; quand ils s'apperçoivent qu'il sourit, ou qu'il témoigne quelque approbation par d'autres gestes, ils cessent de parler pour un moment, & sonnent une petite clochette avec une gravité merveilleuse, pour faire entendre que par un grand effort de leur art, ils viennent de penétrer dans une affaire fort cachée; ou bien, qu'ils doivent avoir rencontré extraordinairement juste. Quand ils ne jurent que *per Dis*, cela ne signifie rien, c'est seulement une maniere de parler à laquelle personne ne prend garde; mais quand ils veulent estre crûs, ils appellent à témoin le Saint de Padoüe, ou la *béatissime Madone de Lorette*, & lors tous les assistans prennent leur sérieux & ostent dévotement le chapeau, comme quand on chante un *Salve Regina* à l'entour d'un gibet. Il fait beau voir là des Prestres & des Coqueluchons de tout Ordre, qui occupent le tuyau pendant les trois quarts du temps.

Consultez le livre de S. Didier.

Je ne vous parleray point des combats de Taureaux; de la prise de l'Oye; des batailles à coups de poing; des bals; des *Regattes*, ou courses de gondoles; de la feste du Jeudi gras, auquel jour on décapite un Taureau devant tout le Sénat, en mémoire d'une bataille gagnée dans le Frioul. Ce sont de trop lon-




Gondole Ordinaire.

longues hiſtoires, & qui d'ailleurs, ont eſté aſſez d'écrites.

Au reſte il faut que vous ſçachiez que ce n'eſt pas au ſeul temps du Carnaval, qu'on prend le maſque à Veniſe; il entre dans toutes les feſtes de plaiſir; on court avec le maſque aux audiences des Ambaſſadeurs; & il n'y a pas juſques dans le Bucentaure, où la Nobleſſe ne ſoit maſquée le jour de l'Aſcenſion, comme tout le peuple l'eſt dans la Ville. Tous ces temps ſont admirables pour les Gondoliers, non ſeulement à cauſe du profit des Gondoles; mais parce que c'eſt un temps d'intrigues, & qu'un Gondolier eſt un homme à tout faire; un *Omnis homo* auſſi bien qu'un *Jeſuite:* Ils ſçavent les tours & les détours; ils ſe vantent de connoiſtre les heures propres, & les eſcaliers dérobez, & d'eſtre d'intelligence avec les ſoubrettes; ils fourniſſent les échelles de corde, quand on en a beſoin; ils promettent à l'oreille, d'introduire dans les lieux qui paſſent ailleurs pour impénétrables; ils ſervent en toutes choſes, & ils feroient meſme le meſtier de *Braves*, s'il eſtoit néceſſaire. Le grand négoce eſt le *lenocinium.* Ils s'offrent, ſans qu'on les recherche, à mettre une ſomme en dépoſt, & à la perdre, ſi leur Marchandiſe n'eſt pas bien ſaine.

On pourroit bien ſe ſervir de Gondoles, à tant par voyage, ou à tant par heure, comme on ſe ſert des caroſſes de loüage à Londres, & à Paris. Mais il eſt beaucoup plus commode d'en avoir qui ſoient tout-à-fait à ſoy; & cela couſte peu; on en a une des

plus honneſtes pour la valeur de cinq ou ſix *shillings* par jour. C'eſt une fort jolie choſe, que les Gondoles de Veniſe; elles ſont légéres, & d'une certaine fabrique agréable. On y eſt commodément aſſis, & à couvert comme dans un caroſſe, avec des glaces de tous coſtez. La gauche eſt la place d'honneur, & la raiſon qu'on en allégue eſt, que celuy qui eſt à la droite, ne voit pas le Gondolier de devant, auquel par conſéquent il ne peut pas ſi aiſément commander. Ces gens là ſont d'une adreſſe admirable, ils tournent, ils s'arreſtent, ils eſquivent avec une promptitude & une facilité ſurprenante. Ils ſont debout, & manient la rame d'une telle maniere, qu'ils ont le viſage tourné vers le lieu où ils vont, au lieu que les bateliers de la Tamiſe, comme preſque par tout ailleurs, ſont aſſis & avancent à reculons. Toutes les Gondoles ſont noires, par ordonnance de l'Eſtat, & la petite chambre eſt auſſi couverte d'un drap, ou d'une ſerge noire; mais les Etrangers en pourroient avoir d'autres, s'ils en vouloient faire la dépenſe; ce qui n'arrive preſque jamais, parce qu'ils ne ſejournent guére à Veniſe plus long temps que le Carnaval. Le Careſme n'eſt pas ſi-tôt venu que tout le monde commence à déloger, les Voyageurs, les Marionnettes, les Ours, les Monſtres, les Courtiſannes; j'entens par les Courtiſannes, celles que la dévotion y avoit amenées des Royaumes voiſins, car on n'a garde de ſouffrir que celles du païs déſertent. Avant que de m'éloigner davantage de nos Gondoles, il faut que

Le shilling vaut 13 ſols Tournois.

Elles ſont longues de 30. à 32. pieds, & larges de 4. à 5.



Le Bucentaure

que je vous dise encore qu'il ne se peut rien voir de plus beau que celles des Ambassadeurs : elles sont de beaucoup plus grandes que les ordinaires ; & leurs enrichissemens ne cédent en rien à ceux des plus magnifiques carosses. Ces Ministres en ont ordinairsment quatre ou cinq, & c'est dans ces Gondoles qu'ils font leurs Entrées publiques. *Deux principales.*

L'Arsenal de Venise passe pour un des plus beaux, & des plus grands de l'Europe : & tout le monde convient que c'est une piéce importante : mais il faut considérer que c'est le seul, que les Vénitiens ayent en Italie : tout ce qu'ils ont est ramassé là. D'ailleurs il s'en faut plus de la moitié que tout ce qu'on en dit ne soit vray. Ceux qui le montrent veulent faire accroire qu'il y a deux mille cinq cens canons ; de bonnes armes pour cent mille hommes d'Infanterie ; & des équipages complets pour vingt-cinq mille de Cavalerie. Ce sont des paroles bientost prononcées, mais des choses insoûtenables. Il faut remarquer encore que l'enclos da cet Arsenal, comprend aussi les magazins pour les vaisseaux, les Fonderies, les Corderies, les Forges, les Loges ou couverts pour les Galéasses, pour les Galéres & pour le Bucentaure, des havres & des bassins pour bastir & pour radouber les vaisseaux. Voilà ce qui fait cette grandeur extraordinaire de l'Arsenal. Ils ont quelques navires de guerre, dont le plus grand, qui est appellé le Redempteur, est monté dit-on, de quatre-vingt piéces de canon, & de quatorze pierriers : il est présentement en Mer.

On montre une piece de Canon qui fut faite pendant le dîner d'un Doge : C'est dans la 22. Loge. Henri III. fut régalé dans la 23. & durant le repas, on construisit toute une Galére, & on fit trois Canons, Rayen.

 Les

Les Galéasses ont trois batteries en proüe, & deux en poupe. La chiourme en doit estre de cent quatre-vingt douze forçats, à six par banc. * Le Bucentaure est une espéce de Galéasse fort grande, & fort chargée de sculpture & de dorure. Le Doge accompagné du Sénat & de quantité de Nobles, monte tous les ans ce vaisseau avec grand appareil, le jour de l'Ascension, pour aller *a* épouser la Mer. Celuy dont on se servit lors qu'Alexandre III. instituä cette Cérémonie, en confirmant aux Vénitiens *b* l'Empire qu'ils disoient déja avoir sur le Golfe, portoit le nom de *c* Bucentaure; Et depuis, on a gardé ce nom que l'usage a consacré à tous les vaisseaux qui sont destinez à la mesme Cérémonie. Le Capitaine du Bucentaure fait un serment ridicule, le jour qu'il est reçû, s'engageant sur sa vie, qu'il le raménera sain & sauf, quelques vens, & quelque tempeste qu'il fasse.

* *Navilio che dalle trombe & altri stromenti che risuonano dentro, ha consequito il nome di Bucentauro.* Alex. Maria Vianoli.

Quelques uns ont dit que le premier de ces Vaisseaux, se trouva avoir un Centaure, à la proüe, & que tous ceux qu'on a faits depuis ont gardé ce nom. Ils ajoûtent que la particule Bu, *signifioit alors grand, en patois de Venise.*

L'Arsenal fut *d* brulé en grande partie l'an 1565. & on dit qu'on entendoit les éclats de l'embrasément, à quarante milles de là. Ce sont trois Nobles qui en ont le gouvernement, & les Galéasses sont aussi commandées par des Nobles; tous les Emplois considérables passent par leurs mains.

J'avoüe qu'il ne m'est pas aisé de répondre

a *Comme s'ils devenoient les Maris de Thétis, ou les Femmes de Neptune, ils ont accoutumé d'épouser la Mer tous les ans.* Loüis Helian.

b *Il y a un traitté de la Seigneurie de l'Estat sur le Golfe, par Cyrille Michelli. Cette Seigneurie ne leur est point disputée.*

c *Henri III. passa de Venise à Muran* (Murano) *dans le Bucentaure,* Mezer.

d *Il l'avoit déja esté en 1507.*

dre fort précisément, aux diverses questions que vous me faites touchant leur dignité, & cette distinction si grande, que vous trouvez qu'on en fait par tout. Ne sçavez-vous pas qu'à Venise aussi bien qu'ailleurs, ce qui s'appelle Noblesse selon le langage ordinaire, ne consiste qu'en fantaisie & en opinion, comme presque toutes les autres choses du Monde? Il est vray que les Nobles Vénitiens naissent avec quelque caractére de Souveraineté, puis qu'ils composent le grand Conseil qui forme & qui anime tous les autres Conseils; & cela mérite bien qu'on y fasse quelque attention. Mais aprés tout, cette raison n'est pas capable de satisfaire: Les Nobles de Génes pourroient se glorifier du mesme privilége. Les choses valent ce qu'on les fait valoir; & on distingue les Nobles Vénitiens, parce qu'ils ont sceû se distinguer eux-mesmes. Ils ont trouvé à propos de pousser le prix de leur Noblesse, au delà de toute estimation: Ils l'ont quelquefois mise en parallele avec celle des Princes de sang Royal: Ils prétendent qu'elle engloutit tous les titres que les autres prennent, & il est arrivé aussi que quelques Testes couronnées, l'ont ennoblie ellemesme, en ne dédaignant pas de la recevoir. Voilà comment ils sont parvenus à ce degré de distinction. Au reste, quoy qu'il n'y ait pas de deux sortes de Noblesse à Venise, ils n'y portent pas tous également le *grande supercilium* dont parle Juvenal. Les Charges, les Emplois, les grands biens, l'ancienne extraction, apportent de nou-

Henry III. Roi de France, voulut bien recevoir la qualité de Noble Vénitien. Alexandre accepta aussi le titre de Bourgeois de Corinthe.

velles diſtinctions entre eux ; Et quoy que je vous aye dit qu'ils eſtiment leur Nobleſſe un prix infini, vous ne devez pas conclure de là non plus, que ce titre ne puiſſe pourtant eſtre communiqué pour une certaine ſomme, dans les beſoins de la Republique.

Les Nobles ne paroiſſent jamais à Veniſe, qu'avec leur Robe de drap noir: ils la portent en tout temps, & elle doit eſtre * doublée de petit-gris en Hyver, & d'hermine en Eſté. L'Etole eſt du meſme drap. La céinture éſt noire auſſi, large de quatre doigts, & garnie de plaques & de boucles d'argent. Leur *a* bonnet n'eſt qu'une eſpéce de calotte d'eſtame de laine noire, avec une petite frange de la meſme laine; mais ils portent de grandes perruques, & tiennent ordinairement la toque à la main. Les Procurateurs de St. Marc, les *Savii grandi* & les autres qui occupent les premiers Emplois, ont des habillemens *b* diſtinguez. Ceux d'entre les Nobles qui ont eſté Ambaſſadeurs, peuvent porter l'Etole de brocard d'or, & mettre des boucles d'or à leurs ceintures ; mais d'ordinaire ils ne font que border l'Etole noire, d'un petit galon d'or. On les appelle Chevaliers à l'Etole d'or. Les grands Princes auquels ils ſont envoyez en Ambaſſade, leur accordent toujours ſuivant une prattique Ancienne, le titre, ou la qualité de Chevaliers, & leur font en meſme temps préſent de l'Epée avec laquelle s'eſt faite la cérémonie. De ſorte que ces Chevaliers à l'Etole d'or, ne ſont point Che-

** Ils doublent de ce qu'ils veulent, mais le revers de la doublure doit toujours être de l'une de ces fourrures.*

a *Baretta; Quand il pleut, ils mettent le bonnet ſur la tête, & l'Etole par deſſus le bonnet.*

b *Leur Veſte, ou robe, eſt faite comme celle des autres, mais ils la peuvent avoir de camelot en Eſté.*


Noble, Venitien

Chevaliers Vénitiens, ou d'une *Chevalerie* de Venise; mais Chevaliers François, Anglois, Espagnols, &c. Le Noble - - - Soranzo, l'un des Ambassadeurs extraordinaires en Angleterre, en 1696. fut fait (*Knight*) Chevalier Bachelier par le Roi. - - Venier, l'Ambassadeur Collégue, avoit déja esté honoré de cette qualité, ou en Angleterre, ou en quelque autre Cour.

Six Conseillers du Doge portent une Robe d'écarlate, pendant qu'ils sont en charge. Les Chefs de la *Quarantie* criminelle en portent une Violette, & de différente façon. Les *Savii Grandi* la portent violette aussi, mais une peu differente encore: J'ai dit pendant qu'ils sont en charge. Les Médecins, les Avocats, les Notaires, & tous ceux qu'on nomme *Cittadini*, sont habillez comme les Nobles, sans différence aucune. Il ne seroit pas toujours agréable à ceux-cy, d'estre connus par leurs habits; une pareille distinction les pourroit exposer à de grands dangers, s'il arrivoit quelque désordre. Ils se font traitter d'Excellence, & la maniere de les salüer avec une grande soumission, est de leur baiser la manche. Le coude de cette manche fait un assez grand sac, & c'est-là dedans que ceux qui vont au marché mettent la provision. Ils ne sont suivis d'aucuns domestiques, & personne ne les salüë sans les connoistre, excepté ceux qui portent la mesme robe qu'eux. Le peuple les craint & ne les aime guére; mais je ne diray pas que ce soit par la raison d'aucun mauvais traittement qu'il

en reçoive : L'amitié naiſſant ordinairement de la fréquentation, il vaut mieux ſuppoſer que c'eſt parce que les Nobles ne ſe familiariſent avec perſonne. Ils n'oſent ſe rendre populaires ; de peur qu'on ne les accuſe de cabaler contre l'Eſtat. Cette meſme raiſon les empeſche de ſe viſiter les uns les autres, & les rend inacceſſibles aux Etrangers. Vous m'avoüerez que cette ſauvage & renfrongnée politique, à quelque choſe de bien incommode. Quelle dureté, qu'un Gouvernement ne puiſſe eſtre heureux, ſans détruire les liaiſons & les communications de la ſocieté, qui ſont ce qu'il y a de plus doux dans la vie ! Je vous diray encore ſur l'article des Nobles, que la Nobleſſe n'eſt point affectée aux aiſnez ſeulement comme en Angleterre : que le négoce leur eſt defendu ; & qu'il ne leur eſt pas permis non plus de ſe marier avec des Etrangéres, mais ils peuvent s'allier avec les familles Cittadines.

Voyez cy-dessus page 175.

Je ne m'étonne point de l'embarras que vous font ces titres de Marquis & de Comtes, dont vous entendez parler, dans les païs qui ſont de la dépendance de Veniſe. Il faut vous expliquer cela. Les Nobles Vénitiens prétendent aller du pair avec les Princes, mais ils ne ſe qualifient d'aucun titre particulier : & les Marquis ou les Comtes dont vous me parlez, ne ſont point Nobles de Veniſe. Ces Gentilshommes ſont de trois ſortes. Les uns jouïſſoient effectivement de ces qualitez, avant qu'ils devinſſent ſujets de cet Eſtat ; lors qu'ils dépendoient

doient de l'Empire, de l'Espagne, ou d'ailleurs; mais ils ont perdu les priviléges de leurs titres & n'en ont gardé que le nom. On s'est toujours fait une affaire à Venise de les humilier, & de leur oster ainsi les moyens de songer à secoüer le joug, pour rentrer sous la domination de leurs anciens Maistres; & une des voyes que l'on a tenuës pour cela, ç'a esté de créer des Comtes de nouvelle fabrique, qui tinssent teste aux autres, & empeschassent la distinction, par une confusion de titres, qui sonnassent tous de la mesme maniere. Les autres avantages que Venise a tirez de cette invention, feroient icy une trop longue parenthese; j'ay voulu seulement vous faire connoistre les Marquis & les Comtes du second ordre. Ceux du troisiéme sont fondez sur quelques prétentions de leurs Ancestres. S'ils n'estoient pas tout-à-fait Comtes, dans le temps de l'ancienne Domination, ils avoient du moins grande envie de le devenir; & quand les choses ont changé de face, ils se sont émancipez peu-à peu, & se sont faits Comtes je ne sçay comment, sans qu'on se soit beaucoup mis en peine de les en empescher: parce qu'ils n'en tirent aucun avantage réel.

Je voy que vous avez esté mal informé en quelques articles, touchant le Doge. Il faut que vous vous mettiez dans l'esprit, que le Doge consideré comme Doge, n'est rien autre chose qu'une *figure de Prince*. une *statuë animée*, & un *phantosme de grandeur*. Il me fait souvenir de ces deux Person-

ſonnages qui portent le nom de Ducs d'Aquitaine, & de Normandie, au Sacre de vos Rois. Bien loin que le Doge puiſſe faire grace à un criminel, comme on a voulu vous le perſuader, ſoyez aſſuré que ſa nouvelle qualité, diminuë beaucoup ſon crédit, pour ne pas dire qu'elle l'anéantit tout-à-fait. Il eſt vray que le Doge eſt environné de grandes marques d'honneur, mais rien de tout cela ne luy appartient ni ne le regarde proprement: C'eſt ſeulement à cauſe de ſon caractére repréſentatif: à peu-prés comme quand les Ambaſſadeurs ſe couvrent, en parlant aux Rois auſquels ils ſont envoyez. Le Doge eſt comme l'*image de la République*, de laquelle le bon plaiſir eſt de faire reſplendir ſa gloire ſur luy, comme pour s'en débaraſſer elle-meſme, en s'appropriant néanmoins toute celle qu'il peut recevoir; & les honneurs que la qualité de Doge apportent à celuy qui en eſt reveſtu, ne tombent ſur luy que pour réjaillir auſſi-toſt ſur l'Eſtat, qui ſemble ne l'avoir établi que pour ce ſeul uſage. Cela eſt tellement vray, que pour empeſcher le Doge de s'en faire accroire, en abuſant de ces honneurs qui ne doivent paſſer chez luy que comme par un canal; on luy donne des Conſeillers qui le gardent à veuë, & qui peuvent viſiter à toute heure ſon cabinet. Il ne peut pas faire un voyage en Terre-ferme ſans la permiſſion de l'Etat; & s'il y va, aprés meſme en avoir obtenu le congé, tous ſes honneurs s'y évanouïſſent, il n'eſt regardé là que comme un autre Noble.

ble. Dés le moment qu'il est élû, ceux de ſa parenté qui poſſédoient des Charges, en ſont incontinent privez : Et quand il eſt mort, on n'en porte aucun dueil dans l'Eſtat. Voilà, Monſieur l'idée que vous devez avoir du Doge de Veniſe. J'ajouteray encore que ſi malgré tous les ſoins qu'on ſe donne, de geſner ainſi ſa conduite, il s'aviſoit pourtant de s'émanciper à quelque action qui fuſt hors de ſa ſphére; il y a un tel ordre aux choſes, qu'il y ſeroit promptement pourvû. Le Doge eſt ſujet aux loix comme le ſont, & le doivent eſtre tous les Potentats non-Tyrans, & comme le moindre Particulier; l'Inquiſition d'Eſtat, eſt un fleau qui ſemble le menacer plus particuliérement que les antres. Il me paroiſt que vous eſtes inſtruit de la puiſſance illimitée de ce Tribunal; vous devez compter encore; qu'il eſt auſſi rigoureux & auſſi ſévére que l'autre Inquiſition eſt patiente à Veniſe, & ennemie des voyes de rigueur. Cette derniere s'exerce peu. Il eſt vray qu'aprés l'avoir long-temps refuſée, ils l'admirent enfin (l'an 1542) & qu'ils firent, à-contre-cœur, ſi je ne me trompe, le vilain meſtier de Perſécuteurs ; ils laiſſérent périr quelques pauvres Chreſtiens dans les cachots, ils en livrérent au Pape; ils en noyérent meſme quelques-uns : mais ils eurent bien-toſt honte de ces iniques & infames prattiques ; & ce ſeroit à grand tort qu'on les accuſeroit aujourd'huy d'aimer ces cruautez.

Je reviens au Doge ; car il faut vous dire enco-

encore que nonobſtant tout ſon eſclavage, & ſon peu de crédit, ſa qualité de Doge luy donne quelques petits priviléges. Il a deux voix au Grand Conſeil : Il diſtribuë les petites Charges du Palais : Et il a la nomination du Primicério, & des Chanoines de S. Marc. Pour les autres honneurs, ils ſont rendus, comme je vous l'ay dit, à la République en la perſonne du Doge. En ce ſens-là, on l'appelle Prince, & on le traitte de Sérénité. Il y a quelque choſe de Royal dans ſes habillemens. Quand il marche en cérémonie, on porte une bougie devant luy, un ſiege pliant, le carreau du ſiege, & huit trompettes d'argent ; quelques haut-bois, & huit Eſtendarts, ſur leſquels ſont les armes de Veniſe. Il y en a deux blancs, deux rouges, deux violets, & deux bleus ; ce qui eſt, nous a-t-on dit, pour ſignifier la Paix, la Guerre, la Tréve, & la Ligue. On nous a fait auſſi remarquer que les deux rouges marchoient les premiers, parce que la République eſt préſentement en guerre. Quand elle eſt en paix, les blancs précédent ; & ainſi des autres. On porte auſſi fort prés du Doge, une eſpéce de Daiz, fait en forme de paraſol. D'ordinaire le Doge eſt accompagné du Nonce & des autres Ambaſſadeurs qui ſont à Veniſe ; excepté de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne qui n'aſſiſte jamais à aucune cérémonie publique, depuis que l'Eſtat a donné la preſſéance à celuy de France. Ces Miniſtres ont le chapeau ſur la teſte : pour le Doge, il n'oſte jamais ſon *Corno* qu'en

Le Siege a deux bras, & n'a point de doſſier.

Il n'y a point de Daiz dans les appartemens du Doge ; pas même dans la ſale où il donne Audience aux Ambaſſadeurs. Il y en a par tout chez le Gonfalonnier de Luques.

Tom. 1. Pag: 258.



qu'en l'une de ces deux occasions; au moment de l'élevation de *l'Hostie* & quand il reçoit visite d'un Prince de Sang Royal, ou d'un Cardinal. Je vous diray par parenthese, que le Cardinal s'assied dans le propre fauteuil du Doge, ce fauteuil ayant un ressort & une machine faite exprés pour en élargir le siége, afin que tous deux y puissent estre ensemble. Le Doge donne la droite au Cardinal. Revenons à la procession. Les principaux Sénateurs marchent ensuite, & on porte devant eux l'épée de l'Estat, pour marquer que l'autorité réside dans le Conseil, & non chez le Doge. Je ne suis pas assez bien informé du détail du reste de la marche, pour vous en faire une exacte description; mais cela n'importe pas beaucoup. Il faut ajoûter encore que la monnoye porte le nom du Doge; que les lettres des Princes ou des Estats alliez luy sont adressées; qu'il donne audience aux Ambassadeurs, & que les Déclarations sont publiées sous son nom: Ces derniers articles ont besoin d'estre expliquez. Le nom du Doge est à la vérité sur la monnoye, mais ses armes n'y sont pas, & son image ne s'y trouve qu'historiquement. Cette monnoye est proprement sous le coin de Venise: sur le revers, on voit le Doge à genoux au pied du Primicério qui est assis, & qui représente St. Marc. Le Doge luy fait serment de fidélité, ayant une main sur le Missel, & recevant de l'autre la Banniere de l'Estat. Vous voyez bien que cela ne signifie rien pour le Doge, &

que

que ſon image n'eſt pas plus là que celle du Primicério. Pour les lettres des Princes, la verité eſt qu'elles ſont adreſſées & préſentées au Doge, mais il ne luy appartient pas de les ouvrir ſans la participation du Conſeil, c'eſt-à-dire que le Conſeil les reçoit par ſes mains; & c'eſt la meſme choſe à l'égard des Ambaſſadeurs, car l'affaire eſt auparavant conſultée, & la réponſe eſt ſi bien miſe mot à mot à la bouche du Doge, que quand il eſt arrivé à quelcun d'eux de ſe méprendre, ou de vouloir peut-eſtre un peu biaiſer, ils ont eſté tout étonnez de ſe voir redreſſer ſur le champ. Pour ce qui eſt des Arreſts, il n'en eſt que le Héraut; le Sénat ordonne, & le Doge publie.

Il faut donc avoüer que *ſi l'Or & la Pourpre n'ont qu'un éclat trompeur; ſi les Grandeurs de ce Monde, ne ſont que des chiméres, ou de ſuperbes jougs; c'eſt particulierement chez le Doge de Veniſe.*

Quand le Doge eſt malade, ou que le ſiége eſt vaquant par ſa mort, le plus ancien des ſix Conſeillers dont je vous ay parlé, occupe ſa place, & le repréſente dans les Cérémonies publiques, auſſi-bien qu'en toute autre occaſion. Mais il n'en prend pas les habits, & ne s'aſſied jamais dans ſon ſiége. Le Doge, comme je vous le diſois tout à l'heure, n'oſte point ſon Corno; Et le *Vice Doge*, n'oſte jamais non plus ſa *Baretta.* (Sa Toque, ſon Bonnet.)

Je me ſuis un peu étendu ſur cet article, parce

parce que vous l'avez voulu. Au reſte ne vous imaginez pas que je vous aye révelé aucun myſtere dans les choſes que je vous ay dites du Doge: Quoy qu'elles ne ſoient pas conformes aux idées que vous en aviez conceües, ni peut-eſtre à celles de la plupart du monde, il n'y a pourtant rien que chacun ne ſçache icy. Je n'entreprendray point l'article du * Gouvernement, ce ſeroit une diſcuſſion trop longue, & trop difficile pour moy, qui n'ay ni le temps, ni toutes les intelligences néceſſaires, pour eſtre ſuffiſamment inſtruit de tant de choſes.

** On peut voir ce qu'en a écrit M. Amelot.*

Je répondray en peu de mots, à ce que vous me demandez touchant le * Patriarche. Il eſt éleu par le Sénat & confirmé par le Pape; & ſa qualité luy donne, comme vous pouvez croire, un rang fort diſtingué, mais ſon autorité eſt extrémement bornée. Les Curez eſtant choiſis par le peuple, le Patriarche n'a la nomination que de deux ou trois Bénéfices: & le Clergé en général, ne reconnoiſt à proprement parler, aucune autre ſupériorité que celle de l'Eſtat. Ce Prélat eſt habillé de violet: on le choiſit toujours d'entre les Nobles. On m'aſſure qu'il met ſeulement au commencement de ſes ordonnances, *N*** Divinâ miſeratione Venetiarum Patriarcha*, & qu'il n'ajoûte point comme font les autres, *& ſanctæ Sedis Apoſtolicæ gratiâ*. Les Vénitiens ne demanderoient pas mieux que de ſe pouvoir débaraſſer tout-à-fait, de l'au-

** Cette Dignité ne peut être poſſedée que par un Noble Vénitien.*

Les Curez ſont éleus par le Peuple de chaque paroiſſe. Le jour de l'élection, les aſpirans ſe préſentent, en exaltant chacun ſon mérite, & en diffamant leurs compétiteurs. G. Burnet. *Si leur élection ne ſe fait pas dans trois jours, c'eſt l'Eſtat qui nomme.*

l'authorité de ce qu'on appelle le S. Siege. Au reſte il ne faut ni ſçavoir, ni mérite perſonnel pour eſtre Patriarche, non plus que pour eſtre Pape; ce ne ſont point des cas requis en cette affaire : C'eſt le crédit & la brigue qui conduiſent à ce degré, comme c'eſt l'habit qui fait le Moine. Auſſi n'eſt-il pas croyable combien l'ignorance & le déréglement, rêgne en ce païs chez tout ce qui s'appelle Gens d'Egliſe. Le Cardinal Barberigo Eveſque de Padouë, qui eſt un vénérable vieillard, & un homme ſage, prend la peine de preſcher quelque fois luy-meſme, comme on dit à Padoüe, contre ces grands abus. Il introduit tant qu'il peut la coutume que les Preſtres entendent un peu de Latin: & ſon zéle a eſté juſqu'à faire doubler les grilles, chez quelques Religieuſes de ſon Diocéſe, dans l'eſpérance qu'on ſuivroit ſon exemple à Veniſe, où les Parloirs ſont d'un peu trop facile communication. Mais tout cela n'a rien produit; on n'y écoute pas volontiers de pareils trouble-feſtes.

Il faut que je vous diſe pendant qu'il m'en ſouvient, un aſſez plaiſant ſecret qu'on a trouvé icy, en faveur de certains Preſtres muſiciens. Vous ſçavez qu'un Preſtre doit eſtre un homme complet, c'eſt une loy ſans exception. Néanmoins comme on a remarqué que cette perfection du corps, apporte quelquefois du deſagrément à la voix, & que d'autre coſté la douceur de la voix eſt d'une grande utilité, pour mieux inſinüer les choſes dans l'eſprit, ſoit

à

à l'Eglise, soit à l'Opéra: on a trouvé un milieu pour accommoder l'affaire, & il a esté conclu qu'un Prêtre ajusté pour la musique pourroit exercer la sacrificature aussi bien qu'un autre, pourvû qu'il eust ses *Necessitez*, ou si vous voulez ses *Superfluitez* dans sa poche. Je ne voudrois pas m'engager à produire l'acte de ce réglement, qui peut n'avoir esté donné que de vive-voix, mais quoy qu'il en soit, je sçay de science certaine, que la chose est comme je vous la dis.

* Le Pere Marc d'Aviano, dont je vous ay parlé dans ma lettre d'Ausbourg, est présentement icy: J'ay esté deux ou trois fois pour l'entendre prescher, mais il n'y a pas eû moyen d'entrer; il faudroit estre là quatre heures auparavant, afin de trouver place. La dévotion du peuple est si grande, pour ce prétendu faiseur de miracles, qu'au commencement ils déchiroient son froc, & luy arrachoient les poils de la barbe; & ils n'auroient pas manqué de le démembrer tout-à-fait, afin d'en avoir des Reliques, ° si l'on ne se fust avisé de percer la muraille de l'Eglise, & de le faire entrer en chaire, par une galerie qui y conduit tout droit, d'une maison voisine, & qui le dérobe ainsi aux dévots indiscrets.

Il faut bien que je vous dise quelque chose de l'illustre *Fra Paolo*. Tout ce que j'en ay pû apprendre chez les Freres Servites, c'est qu'ils ont sa mémoire en grande

** Depuis 1691. Marc d'Avinno ne paroist plus. Il s'est retiré prudemment, après avoir joüé assez long temps, un rolle qui n'estoit pas peu difficile.*

° M. Scheiblerus Ministre Luthérien dans le païs de Juliers; a écrit un livre touchant les miracles de ce Capucin. On en verra aussi quelques histoires dans le retraitté de J. Zuingerus, Prof. en Théol. à Basle, de Festo Corporis Christi.

de vénération ; mais à dire le vray, je croy que ceux qui m'en ont parlé, ne le connoissent guéres, & j'en juge par le discours qu'ils m'ont tenu, en me disant qu'on ne sçavoit où reposoit son corps ; mais que Dieu le revéleroit quand il en seroit temps. Ils ont gardé le poignard que ce grand homme appelle *Stylum Romanum* par une rencontre si vraye & si juste ; & l'on voit ce poignard au pied du Crucifix qui est sur * l'Autel de S. Magdelaine.

** Proche du Tombeau de Thomas Lipomanus, & presque vis-à-vis de celuy du Doge André Vendrameno. Cette Eglise est d'une Architecture Gothique, mais assez grande & assez ornée. La peinture des Orgues, & au dessous, l'histoire de Cain & d'Abel, sont du Tintoret. Il y a une trés belle assomption de Joseph Salviati, dans la grande chapelle. Il y a beaucoup de Tombeaux dans le Cloistre.*

Je ne finirois pas si j'entreprenois de vous parler des Eglises, des Cabinets de curiositez, & de cent autres choses : je me borne à celles-cy pour le présent. Nous sommes résolus d'aller demain coucher à Padoüe, où nous avons un carosse arresté pour Lorette. Une gelée qui séche les chemins depuis deux mois entiers sans discontinuation, nous fait espérer que nous roulerons commodément. Je m'attens de recevoir de vos nouvelles à Rome, faites je vous prie, que je ne sois pas frustré de mon attente, & croyez que je suis tres-véritablement,

MONSIEUR,

Vostre &c.

A Venise ce 14. Fevr. 1688.

LET-

Voyez diverses autres remarques sur Venise, au commencement du second Tome.

Entre les Cabinets il faut voir particulierement ceux du Palais Losini, du Procurateur Justiniani ; de la famille Capello ; de M. G. Barbaro ; de Messieurs Morosini, Grimani, Justiniani, Garzoni, & Zani ; du Baron de Tassis : du Docteur Bon & du bon homme Francesco Rota. Spon.

LETTRE XVIII.

MONSIEUR,

Je vous disois hier, ce me semble, en achevant ma lettre que je ne me mettrois pas sur le Chapitre des Eglises; je ne me souviens pas bien de la raison que je vous en alléguois, mais je vous diray plus sincérement aujourd'huy que j'étois un peu las d'écrire, & que ma paresse fut l'unique raison qui me fit finir. Il y a icy un si grand nombre de belles Eglises pleines de choses ou magnifiques, ou remarquables, que je craindrois que vous ne me reprochassiez peut-estre quelque jour, d'avoir manqué à la parole que je vous ay donnée, de vous faire part de toutes les raretez que je rencontrerois, si je demeurois dans le silence sur cet Article. Ce remors de conscience m'ayant pris aujourd'huy, j'ai résolu de vous faire un extrait de mon ample Journal, le plus abregé qu'il me sera possible, de peur de tomber d'une extremité dans l'autre, & de vous devenir ennuyeux.

C'est une des singularitez de Venise, d'y trouver des Eglises dédiées à des Saints non canonisez. J'appelle ainsi le bon homme Job; & les Prophetes Moyse, Samuel, Jérémie, Daniel, Zacharie; & peut-estre quelques autres auxquels on a consacré des Eglises à Venise. J'ay voulu voir les Tem-

ples dédiez à ces illuſtres Fideles ; mais je n'y ay rien trouvé de plus extraordinaire que la choſe meſme, je veux dire, la dédicace qui leur a eſté faite de ces Edifices ſacrez.

Celuy qui porte le nom de S. Moyſe eſt un des plus beaux : La facade en eſt majeſtueuſe : le Procurateur * Vincent Fini, en a fait la dépence ; & Alex. Tremignone en a eſté l'Architecte. On garde diverſes Reliques dans cette Egliſe, qui ſont, dit-on des plus certaines, & des mieux opérantes. Mais comme ce ne ſont que des bras, des jambes, des mâchoires, je ne vous en parleray point. Quand je rencontreray quelque choſe de plus curieux, quelque prépuce de Philiſtin, quelque pois de cautére de S. François, quelque fer du cheval de Troye, (car tout eſt bon pour faire des Reliques) je vous en donneray des nouvelles. Je ne vous diray rien de ce que j'ay remarqué à S. Samuel : tout y eſt commun. S. Job eſt un aſſez beau baſtiment : dans la Sacriſtie, on garde un Corps de S. Luc ; & les Bénédictins de Ste. Juſtine de Padoüe, en gardent un autre. Il eſt vray que ceux-cy mettent le doit ſur la bouche, depuis que le * Pape s'eſt déclaré en faveur du S. Luc des Françiſcains de S. Job.

* *Mort en 1660. âgé de 83. ans.*

* *Pie II.*

Je croy que j'ay rempli mon Journal de plus de 300. Epitaphes : Je ramaſſe toûjours tout, ſauf à choiſir le meilleur. Les Epitaphes ont à mon gré, quelque choſe d'agréable. En voicy une d'une Dogeſſe, qui n'a rien de rare que le nom de la Dame : d'ailleurs, la ſimplicité ne vous en déplaira pas.

Deæ,

Deæ, rarissimæ mulieris, Illustrissimi Dom. Nicolai Threni inclyti Ducis Venctiarum Conjugis, humili hoc in loco Corpus jussu suo conditum est. Animum vero Ejus, propter Vitæ virtutem, & Morum Sanctitatem, ad Cælestem Patriam advolasse credendum est. An. Sal. M. CCCC. LXXVIII.

Dans le Cloistre de St. Job.

Ils gardent à * S. Jéremie une dent du Prophete leur Patron ; c'est bien fait à eux : les autres devroient avoir quelque corne de Moyse, ou du moins quelque rayon ; quelque galle de Job ; & ainsi du reste. Le grand Autel, & le tombeau de S. Jean martyr, Duc d'Alexandrie, est ce que j'ay trouvé de meilleur à S. Daniel. L'Eglise de S. Zacharie est belle : L'Architecture n'en est pas moderne, mais la *a* façade est enrichie de beaux marbres, & le dedans en est fort orné. Il y a des *b* Autels magnifiques. Entre les Tombeaux, j'ay remarqué celuy d'Alexandre Victoria, fameux Sculpteur ; avec cette inscription.

* *Belle Eglise.*

a *Sur le grand portail est une belle Statuë de marbre, qui représente Zacharie.*

b *Particulierement le grand autel. C'est luy qui a fait la Statuë de Zachar.*

** *Alexander Victoria*
Qui vivus vivos duxit è marmore vultus.

** En bas sur le pavé *Alexander Victoria cujus anima in benedictione sit. 1605.*

Le fameux Temple de St. Marc, dont je vous ay amplement parlé, est une Piéce si singuliere, & si riche à cause de sa mosaïque, qu'à cet égard là, les Eglises de S. George Majeur & de la * *Salute* luy doivent céder. Mais eu égard à l'Architecture, S Marc n'est en comparaison, qu'un vilain lieu obscur. Les connoisseurs panchent

* *Sta. Maria della Salute.* Reli. appelez *Somaschi.*

chent pour S. * George, & les yeux ordinaires trouvent à la Salute quelque chose qui leur plaist davantage. Ce sont des desseins tout à fait différens. S. George aproche assez de Ste. Justine de Padoüe : c'est une maniere semblable. Mais si Ste. Justine l'emporte pour la grandeur, & peut-estre pour le magnificence du dedans, son dehors est nud, au lieu que l'autre est revétu d'une * façade admirable. En trois endroits de cette façade, on a mis trois inscriptions que je vous donneray, parce qu'elles sont courtes, & qu'elles sont au sujet.

Moines Benedictins. Dans l'Isle de Giudeca. Beau Cloistre : Grand & beau jardin.

** C'est une des bonnes pieces du Palladio.*

** A droite.* *Memoriæ Tribuni Memi optimi Principis, qui Factiosis Urbe pulsis ; inde Ottonis II. Cæsaris odio in Rempub. mirificè eluso, ne eadem ubique promeritus, ut æternam, eamque certiorem adipisceretur gloriam, abdicato Imperio, hanc Insulam Monachus incoluit, * ac ejusdem instituit, viris piè legavit. Iidem grati animi ergo posuere.* L. DC. X. *Decessit* MCCCCXCII.

** Cet endroit me paroist défectueux. Néanmoins je croi l'avoir copié exactement.*

a A gauche.

a *Sebastiani Ziani invicti Ducis, cujus armis fractâ prius Friderici Ænobarb. Cæsaris pertinaciâ ; mox officiis delinitâ eundem inter se & Alexandrum III. Pontif. Max. pacis arbitrum voluit ; qua nutans Christiana Resp. tandem sublatò dissidio conquievit.*

b Ces deux Epitaphes étoient avec les Tombeaux, dans l'ancienne Eglise.

b *Monachi pluribus obstricti beneficiis, celebriori loco Monumentum posuere.* MDC. X. *Obiit* M. D. LXXIII.

c Au milieu, sur la porte.

c *D. O. M.*

Sacrum Georgii ac Stephani Protom, tutelâ, Mona-

Monachorum œre M. D. LVI. *a fundamentis cœptum, adjectâ fronte absolutum. Anno humanæ Reparationis* M. DC. X. * *Leon. Don. Principe.*

** Leaunrd Donat, Doge. Son Tombeau est dans l'Eglise, avec une Epitaphe qui exalte beaucoup ses vertus.*

Le grand Autel de cette Eglise est enrichi des plus beaux marbres, & d'un beau travail. Il y a diverses Statuës, dont les Principales sont les *a* quatre Evangelistes qui portent un Monde, sur lequel est un *Padre Eterno:* tout cela de bronze doré.

a De l'architecture de Jerome Campagna.

Les sieges des Chanoines, autour du Chœur, sont de bois de Noyer. La vie de S. Benoist y est décrite en tres beaux bas-reliefs, où là *b* perspective est bien observée.

(*b Les plus fameux bas-reliefs antiques, sont sans perspective.*)

Cet Ouvrage est d'Alb. Brugle, Flamand. Des Moines m'ont dit qu'il n'avoit alors que 25. ans.

A une Chapelle proche de laquelle est le Tombeau du Procurateur Vincent Morosini; *Ceux qui ont de bons yeux* remarquent sur une colonne de Marbre, & sur quelques endroits de la balustrade, divers poissons, oiseaux, & autres choses naturellement figurées; ils y apperçoivent mesme un Crucifix entier: je parle des yeux de l'imagination.

Vous saurez encore que l'on a icy le corps de S. Estienne premier Martyr. Une Femme pieuse nommée Julienne le porta de Jerusalem à Constantinople; & depuis, il a esté rapporté par un * Moine à Venise. Toute cette histoire se voit dans l'Eglise, en deux longues inscriptions Latines, que j'ay eu la patience de transcrire, mais que vous n'auriez peut-estre pas la patience de lire. J'ay aussi chargé mes tablettes de diverses Epitaphes, de Doges, de Procurateurs, & d'autres Seigneurs du Païs. Je ne

** Pierre.*

vous envoyeray que celle du Doge Dominique * Michel.

* *On dit aujourd'huy Micheli.*

Terror Græcorum jacet hîc, & Laus Venetorum,
Dominicus Michael quem tenet Emmanuel.
Dux probus & fortis, quem totus adhuc colit Orbis.
Prudens consilio, summus & ingenio.
Illius acta Viri declarat captio Tyri:
Interitus Siriæ, mœror & Ungariæ.
Qui fecit Venetos in pace manere quietos.
Donec enim vixit, Patria tuta fuit.
Quisquis ad hoc pulchrum venies spectare sepulchrum,
Genua ante Deum flectere propter eum.

Les Doges de ce temps là, n'estoient pas des statuës.

Flectere pour flecte. Il y a aussi quelques fantes de quantité.

Anno Domini M. C. XXVIII. *Indictione* VII.
Obiit Dominicus Michael Dux Venetiæ.

Le Chœur, les Autels, le pavé, le Dome, la sacristie; tout est encore d'une beauté charmante à la *Salute*. Les * fondemens de cet Edifice, furent jettez le 25. de Mars, en 1631. Et vous verrez à quelle occasion ce fut, dans l'inscription que voicy, que l'on mit sur la premiere pierre.

* *On fut 2. ans entiers à mettre les pilotis.*

Vœu à la vierge, pour être délivrez de la peste.

Cet Edifice est de l'architecture de Balthasar Longhena.

D. O. M.

Divæ Mariæ Salutis Matri Templ. ædificandi,

Il est orné tant en dehors qu'en dedans, d'environ cent trente statuës de marbre. Et il est basti aux dépens du Public. La plufpart des autres Eglises sont des ouvrages de certaines Familles. En quoy il faut remarquer, ou Vanité; ou Pieté (mais Pieté à la mode du Païs) & grandes richesses. Il y a quantité de Maisons fort riches à Venise.

candi; ad pestilentiam extinguendam, Senatus ex voto, primus hic lapis. An. Dom. 1631. 25. Mart. Urbano VIII. Sum. Pont. Nicolao Contareno Duce. Joan. Theupolo Patriarchâ.

Sur le grand Autel est la Statuë de la Vierge, qui tient entre ses bras le petit Jesus. A son costé droit, Venise implore son secours, & la supplie de luy accorder la délivrance du fleau qui l'affiige. De l'autre costé, la Peste s'enfuit, un Ange la poursuivant, une torche à la main. S. Marc est là présent avec le Beat Laurent Justiniani, & quelques autres. Toutes ces Statuës sont d'un beau marbre, & d'une bonne main.

Je n'entreprendrai pas de vous décrire les autres enrichissemens de ce Noble Vaisseau.

On dit que S. Jaques de Rialto est la premiere Eglise qui ait esté bastie dans ces espéces d'Isles sur lesquelles est Venise. Mais elle a tant de fois esté détruite & relevée, qu'on peut dire que c'est une ancienne Eglise qui n'est pas fort vieille. L'Autel de la grande Chapelle est de marbre blanc; on y voit une belle statuë de S. Jaques, de la main d'Alex. Victoria. *Vers l'an 421.*

Je ne sçai si je vous ay dit que l'Eglise de St. Marc, n'est que comme une Chapelle du Palais Ducal, S. Pierre *di Castello*, est l'Eglise * Episcopale & Patriarchale. Elle est assez grande. La *a* façade est d'une belle sim-

* *Obelat fut le premier Evêque l'an 774. Et Laurent Justinien, le premier Patriarche, vers l'an 1450. Le Patriarchat de Grade, ayant esté uni à cet Evêché, & Laurent ayant esté pourvû de la double dignité, par le Pape Nicolas V.*

a *Fr. Smeraldi en fut l'architecte, & Laurent Priolo, Cardinal & Patriarche en fit la dépense.* Ces. 2.

ſimplicité. Et quoi qu'on n'ait pas entrepris d'enrichir extraordinairement cette Egliſe, elle a de grands ornemens, & diverſes ſortes de choſes remarquables.

Le grand Autel eſt un vœu du Sénat pendant la guerre contre le Turc, l'an 1649. Il eſt dédié au Beat Laurent, & le corps de ce *preſque-Saint* y eſt placé dans un ſuperbe Tombeau de marbre, ſoutenu par des Anges & des * Apotres. La ſtatuë du ſaint eſt debout ſur le Tombeau qui renferme ſes os. Je mettray icy l'inſcription qui ſe voit ſur la porte de la ſacriſtie, à cauſe particulierement de la querelle qu'eurent il n'y a pas long temps deux *a* Gentilshommes Allemands, ſur les termes de *tutelare Numen*; que vous y verrez.

** Les SS. Pierre, Paul, Marc, & Jean: belles ſtatuës de marbre. Le tout eſt de B. Longhena.*

*a On m'a nommé l'un *** Bloom, de Saltzbourg ou des environs, Cath. R. Et l'autre *** Kinglaw, de --- en Sileſie, & Luthèrien. Ils tirerent l'épée, dans la place qui eſt vis-à-vis de l'Egliſe, & furent tout deux bleſſez. Ce fut en 1684.*

D.O.M.

Beato Laurentio Juſtiniano, primo Venetiarum Patriarchæ, ſtirpis claritudine Auguſto, Sanctimoniæ gloriâ longè Auguſtiori, Tutelari Numini *beneficentiſſimo, ad ſacros cujus cineres Templum hoc illuſtrantes, Civitate in peſtilentia tanti Civis auxilium expertâ, quotannis ejus die perpetuâ feſtivitate celebrando, Senatus Religioſiſſimus venerationis ergo ex voto accedit. Federicus S. R. E. Cardinalis Cornelius, maximi cultûs minimum argumentum dic.*

Auprés de cette Inſcription, contre la muraille de l'Egliſe, il y a deux Epitaphes qui paſſent pour belles. Et je croy que vous ne ſerez pas fâché que je vous en faſſe part.

Majeſtas.

*Majeſtas quam * ſuſpicis*
Viator
Frontis Fran. Mauroceni [a] *D. M. Pro. refert*
Hic Ille at non Ille unus
Linguâ & calamo diſertè multiplex
Mente & manu impigrè omnigenus
Moderandis Provinciis ter magnus
Imperandis armis ter major
Maturandis conſiliis terq. quaterq. maximus
Feltria Tarviſium Brixia teſtes
Palma Candia iterum Candia
Pervicacium cæde feliciter cruenta
E Jovis monte importato in Forum fonte
Veneto ſumptu Romano auſu
Immortaliter ſed hilariter irrigua
Virtus benigniori ſemper imbre recreata
Fato iraſcere ſerò te adventaſſe, & abi
Obiit H. an. æt. XXCII. *Sal. Hum.*
M. DC. XLI.

* *Le buſte eſt au-deſſus.*

[a] Divi Marci Procuratoris.

Frontis eſt diſtinctement écrit ; mais il me ſemble qu'il auroit fallu, *Frontem* ; ou qu'il y a quelque mot oublié, *Frontis effigiem*, *ſimulacrum*, *imaginem*, ou quelque choſe de ſemblable. Le manque de ponctuation, fait auſſi qu'il y a quelque obſcurité vers la fin.

Oſſa
Helenæ Capellæ,
Omnigenis virtutibus inſignitæ Matronæ,
Franciſci Mauroceni Conjugis prædilectæ,
Genere, Formâ, venuſtate
Græcam;

 Fide,

Fide, Pudore, Pietate,
Romanam Helenam referentis,
In hoc postremo humanitatis domicilio
requiescunt.

** A droite en entrant entre le second & le troisiéme Autel, contre la muraille.*

Le Palais Patriarchal est joignant l'Eglise, de ce méme costé. C'est une maison commode, mais sans grande apparence.

On * garde dans cette Eglise une chaise de pierre que j'ay vû baiser à quelques Dévotes, & qui étoit, dit-on, à l'usage de S. Pierre, lors qu'il étoit à Antioche. Un Sacristain m'a dit que c'estoit un present de Michel Paléologue, Empereur de Constantinople. Il m'a fait aussi une longue & obscure histoire d'une croix d'airain, qui fut trouvée flotante en quelque endroit des Lagunes, & que l'on apporta avec beaucoup de cérémonies dans cette Eglise. On a de la vénération pour elle, mais elle n'a jamais dit ce qui l'empeschoit d'aller à fond quand elle estoit sur l'eau : & bien qu'elle soit évidemment miraculeuse, il n'y a personne qui se souvienne de luy avoir vû faire d'autre miracle. De sorte que comme toutes les Eglises, & mesmes, la plus-part des chapelles de Venise, sont abondamment pourveües de morceaux de la vraye Croix ; celle-cy, quelque extraordinaire qu'elle soit, est un peu négligée. Les moines de S. Michel, entre Venise & Murano, en ont * une grande & belle, qui a particulierement la vertu de calmer l'orage, & dont l'histoire toute surprenante, est écrite dans une pancarte de vélin, dont le certain air antique, prouveroit tout seul la vérité du fait, quand on n'en auroit pas d'autres témoignages. Autrefois, aucun Vaiſ-

** Dans la Chapelle de la Famille Priolo.*

Vaiſſeau ne partoit de Veniſe, que le Pilote, & preſque tout l'Equipage, ne vinſſent ſe recommander à cette bonne Croix: mais ce zéle s'eſt refroidi, choſe étrange! les bonnes coutumes ſe perdent pluſtoſt que les mauvaiſes! Le Chœur de l'Egliſe eſt des plus vantez, pour la richeſſe, & pour la beauté de l'ouvrage. Dans une petite chambre qui eſt auprés, on conſerve une Mappemonde faite à la main, & ornée de mignatures, qui eſt aſſurément une piéce curieuſe. Celuy qui l'a faite étoit un Religieux de l'Ordre comme cela paroiſt par les * médailles battuës en ſa faveur, ou à ſon honneur, ſur leſquelles eſt écrit, *Frater Maurus S. Michaëlis Morianenſis de Venetiis, ordinis Camaldulenſis, Coſmographus incomparabilis.*

* *Ils en ont une au Couvent.*

Le Frere qui nous a montré tout cela, nous a conduits dans une magnifique petite * Chapelle, qui eſt tout auprés de l'Egliſe; il nous a dit que le peuple croyoit que c'eſt une Courtiſanne convertie qui l'avoit fait baſtir d'un argent criminellement gagné, & que cela n'eſtoit pas vray: Mais, vray ou non, qu'importe? Solon baſtit un Temple à Venus, de l'argent que les Filles publiques avoient gagné; pourquoi n'en feroit-on pas autant à Rome & à Veniſe, puiſque non ſeulement ces Filles y ſont ſouffertes, mais appellées, établies, défenduës, & authoriſées?

* *De l'architecture de Guill. Bergamaſc.*

Le Couvent n'eſt pas un baſtiment propre, mais agréablement ſitué. On a la vüe de Veniſe, de Murano, du *Lido*, de la Terre fer-

ferme, & de divers endroits dans les Lagunes; ſans parler des promenades, & des
En 1497. jardins qui ſont de la Maiſon. Il y a tantoſt deux cens ans que ce Lieu plut ſi fort à un Ambaſſadeur d'Eſpagne, qu'il prit la réſolution d'y paſſer le reſte de ſes jours. On nous a fait voir ſon Epitaphe, qui eſt, dit-on, de la façon du fameux Alde Manuce.

*Lector, parumper ſiſte, rem miram leges. Hîc, Euſebii Hiſpani * Monachi corpus ſitum eſt: Vir undequaque qui fuit doctiſſimus; noſtræ quoque vitæ exemplar admirabile. Morbo laborans, ſexdecim totos dies edens bibens nihil prorſus, & uſque ſuos manens, Deum abiit. Hoc te ſcire volebam. Abi & vale.*

* Il ſe fit moine.

Je laiſſe les autres Tombeaux & Epitaphes qui ſont dans le meſme Lieu.

Puis que nous ſommes ſi près des verreries de Murano, je ne mettray pas à une autrefois à vous en entretenir.

Murano eſt une des plus * grandes, & des plus agréables Iſles des Lagunes, à un petit mille de Veniſe. Il y a quelques belles a Maiſons; & beaucoup plus de Jardins proportionnément, qu'à Veniſe. Cette Iſle eſt auſſi traverſée, d'un canal plus grand que les autres canaux de la meſme Iſle, & les fameuſes Verreries dont vous avez tant ouï parler, ſont ſur ce canal. Vous ne devez pas vous repréſenter ces baſtimens comme ayant rien du tout d'extraordinaire: cela eſt diviſé en pluſieurs logemens, ſales, magaſins,

* Il y a quinze Egliſes, y compris celles des Convens. L'Iſle eſt des plus habitées.

a On fait remarquer celle de M. Camille Treviſano: le Jardin, la Fontaine, &c.

gasins, fournaux, bûchers, &c. comme par tout ailleurs. Autrefois, le verre qu'on appelle Cristal de Venise, étoit le plus beau de l'Europe ; mais aujourd'huy, les choses ne sont plus comme elles étoient autrefois. Ce n'est pas que leur verre soit moins beau qu'il l'ait jamais esté ; mais c'est qu'on a trouvé ailleurs le secret d'en faire d'aussi beau pour le moins. Mr. de S. Didier a écrit qu'il avoit vû un Maistre de Verrerie à Venise, offrir cent mille francs, à celuy qui luy donneroit le secret d'en faire d'aussi blanc que celuy d'une tasse qu'on avoit apportée des verreries de Paris : Et un de mes Amis m'a assuré, qu'ayant porté, il n'y a que peu d'années, une phiole du plus beau cristal de Murano à Londres, les gens du mestier n'y trouverent rien qui surpassast leur ouvrage : Ils dirent mesme qu'ils pouvoient faire mieux, & qu'ils le faisoient quelquefois en effet. La connoissance que l'on a ainsi acquise dans les autres Païs, & les Manufactures qui s'y sont établies, ont presque détruit le beau Négoce de Murano. Leurs verres les plus blancs, & les plus purs, se font de certains * cailloux qui se prennent dans le Tesin ; de cendres de diverses herbes, que l'on apporte du voisinage de Tripoli en Barbarie, & des ingrédiens ordinaires. Ils se servent aussi de quelques pierres qu'on trouve dans l'Adige, & de sable du rivage de Dalmatie ; mais c'est pour le verre commun. Les Verriers de Muran se disent Gentilshommes, ayant esté anoblis par Henri III. qui les alla voir travailler

Les Glaces de Venise sont defenduës en France.

** Ils sont blancs ; & il y en a de plus gros que la tête.*

Il fut porté de Venise à Murano dans le Bucentaure.

quand il passa à Venise: Et ils jouïssent des priviléges de *la Citadinance.*

Revenons à nos Eglises. Je ne vous diray rien de celle qui porte le nom de S. Nicolas de la laittuë, que le Noble Nicolas Leono fonda, à cause de la guérison qu'il obtint par les benites laittuës que les Moines luy envoyérent. Je ne vous parleray ni de celle de Ste. * Marie Céleste, qui fut ainsi nommée à cause d'une Image qui luy tomba du Ciel; & où l'on garde le précieux thrésor d'une jambe de S. Laurent qui sert à éteindre les Embrasemens. Ni de la teste de Jonas, qu'on garde à S. * Apollinaire. Ni du cloud de Ste. Claire: Ni de la coiffe qui est à S. Laurent; Ni de toutes ces sortes de choses là, que vous traitteriez peut-estre de bagatelles.

** Belle Eglise.*

** Le peuple dit* S. Aponale.

Par un Bref du Pape, les Bouchers ont le privilége d'élire le Curé à S. Mathieu Et la maniere de faire l'Eaubenite dans cette Eglise, est d'y tremper un Os de S. Liberal.

Le Rédempteur est un Edifice moderne, & fort considérable, quoy qu'inférieur aux Eglises de S. George & de la *Salute.* Il fut basti l'an 1576. au mesme sujet que cette derniere, comme cela paroist par cette inscription. *Christo Redemptori, Civitate gravi pestilentiâ liberatâ, Senatus ex voto. Prid. Non. Sept, an. M. D. LXXVI.* L'Architecture est du Palladio, aussi-bien que la belle façade de S. François de la Vigne, & celle de Ste. Lucie. Ces deux Eglises sont riches

A S. Jean in Bragora. *Ils ont une boiste où l'on met les enfans fort malades; & on connoist par certains signes, s'ils mourront ou s'ils guériront. On garde un Manteau à S.* Zacharie *qui sert à la même chose.* Deux Madones *qui étoient sur des Chapiteaux ayant fait des miracles, on leur bastit les Eglises qui portent le nom de* Madonna della Consolatione, *ou* della Fava; *&* Madonna de Miracoli (belle Eglise) &c. &c. &c.

ches en Autels, mais la premiere mérite d'eſtre diſtinguée à tous égards. Lors qu'elle fut reparée la derniere fois, on orna ſon beau frontiſpice de diverſes figures; & particulierément des deux * ſtatuës de bronze de Moyſe & de S. Paul, avec ces paroles ſous le premier, *Miniſtro Umbrarum*; & celles-cy ſous le ſecond, *Diſpenſatori Lucis*. Les Chapelles & les Tombeaux répondent à la richeſſe du reſte; & on ne ſe repentiroit point d'eſtre venu exprés pour les voir. J'ay trouvé de fort beaux éloges dans les Epitaphes des diverſes perſonnes illuſtres qui ſont enterrez dans ce lieu: de Doges, de Cardinaux, de Patriarches, de Senateurs, de Generaux d'Armées, d'Ambaſſadeurs, &c. mais tout cela eſt purement hiſtorique, & quoy qu'énoncé en beaux termes, n'a que rarement cette ſingularité de Style, que demandent les Epitaphes. En voici une ou deux de celles qui m'ont plû d'avantage.

* *Titiani Aſpeti Patavini Opus.*

Dans la Friſe eſt écrit, Deo Utriuſque Templi Ædificatori, ac Reparatori.

Bernardus Dandulus Ant. F. Vir magni animi, Oſſa ſua hoc loco, cum Patris oſſibus voluit reponi; quod Eliſabeth Soror amantiſſima effecit; ut cum iis ex quibus ſemel eſt ortus, longiſſimâ exactâ ætate, iterum ſimul reviviſcat.

*M. Antonius Triviſanus * Princeps integerrimæ vitæ, & Paternâ virtute, ac gloriâ ſemper clarus; omnibus honoribus egregie perfunctus, à Patribus, invito ipſius genio, Princeps cooptatus; Cùm annum Remp. ſan-*

* Doge. *Il mourut ſubitement dans cette Egliſe, en entendant la Meſſe.*

Ctè gubernasset, Religionis amantissimus, dum Sacro in imaginum Aula interesset, nullâ ægritudine, flexis ante Aras genibus, in gremio Patrum moriens, migravit in Cælum beatissimus. M.D.LV. 1. Octobris.

(*Sylvestre Valier Doge régnant, en 1699. est le cent-neuvieme.*)

* *Grande & belle Eglise; mais bastie, comme ils disent*, à la Todesca; *c'est-à-dire d'une maniere Gothique. Le Couvent est aussi grand & beau. Ce sont des Dominicains Reguliers.*

Il y a pour le moins 18. Doges enterrez à *S. Jean & Paul, & quantité de ces autres personnes illustres dont je vous parlois tout à l'heure. Voici l'inscription que l'on a mise sous le Tombeau de la peau du fameux M. Ant. Bragadin, Gouverneur de Famagouste, qui fut écorché vif par Mustafa, General de l'armée des Turcs.

Marci Antonii Bragadeni, dum pro Fide & Patria, bello Cyprio [a] *Salamine, contra Turcas constanter, fortiterque curam principem sustineret, longâ obsidione* [b] *victi, a perfida hostis manu, ipso vivo, ac intrepide sufferente, detracta pellis. Anno salutis M.D. LXXI. XV. Kal. Septembr. Antonii Fratris opera & impensâ huc advecta; atque hic à Marco Hermolao Antonioque, Filiis pientissimis,*

a *Famagouste.*

b *Il capitula, après avoir long-temps soutenu. Mais Mustafa ne tint point sa parole. Il fit assommer les principaux Officiers, & reserva Bragadin pour en faire un plus grand exemple de sa cruauté. On luy coupa le nez & les oreilles, & on luy fit porter la hotte pendant quelque temps (étant d'ailleurs chargé de chaines) pour servir ceux qui réparoient les fortifications de la Ville. Après luy avoir long-temps fait souffrir toutes sortes d'indignitez, enfin on l'écorcha vif en place publique. Il endura tous ces tourmens avec une intrepidité surprenante. Mustafa fit remplir sa peau de foin, & l'envoya à l'Arsenal de Constantinople, d'où le Frere & les Enfans de cet illustre Martyr de sa Patrie la retirérent 45. ans après.* Vid. Ant. Mar. Gratiani, de bello Cyprio.

mis, ad summi Dei, Patriæ, Paternique nominis gloriam Sempiternam posita. Anno sal. M.D.XCVI. Vixit annos XLVI.

Je n'ajoûteray à cette Epitaphe, que celles de deux de vos * Compatriotes.

* *L'un Anglois, & l'autre Escossois.*

Odoardo Windesor, Baroni Anglo, illustrib. Parentib. orto; qui dum Religionis quadam abundantiâ, vitæ probitate, & suavitate morum, omnibus charus, clarusque, vitam degeret, immaturâ morte correpto, celeberrimis exequiis decorato, Georgius Lewhnor affinis poni curavit. Obiit An. D. 1574. *Die mens. Jan.* 24. *ætatis suæ* 42.

Illustri Domino Henrico Stwarto D. Aubigni secundo genito, Excellentissimi Principis Esmei Ducis Lævinie propinquitate, & generosissimâ indole præclaro; Hieronymus Uston Britanniarum Regis ad Sereniss. Remp. Venetam Legatus, suavissimo Affini M. M. P. 1637. *Vixit annos* 17.

Il y a plusieurs statuës équestres dans cette Eglise, qui ont été erigées par l'Estat, à l'honneur de quelques * Généraux qui en ont commandé les Armées. Mais la plus considérable est celle du fameux Barthelmy Coglione. Celle là est dans la place, hors de l'Eglise. Elle est de bronze doré, & soutenuë sur un beau piedestal de Marbre. On y a mis cette Inscription.

* Nic. Ursinus Nolæ, Pitiliani Princeps. Leonardus Pratus. Pompeus Justinianus Patritius Genuensis. Horatius Balleonius. Bartholomeus Coleonus.

Bar-

Bartholomeo Coleono Bergomensi,
Ob militare imperium optime gestum. S.C.
Johanne Mauro, & Marino
Venerio Curatoribus. An. Sal. 1495.

Les armes de ce grand Capitaine sont des armes * parlantes : piéces de blason assez singulieres.

* *Coglioni.*

a *Sta. Maria gloriosa.* est encore une des principales Eglises de Venise : elle est grande & des plus ornées. On dit que le Séraphique S. François en propre personne, marqua le lieu où elle devoit estre bastie. J'ay passé deux aprés-dinées entieres, à y déchiffrer je ne sai combien d'Epitaphes ; mais je n'en ay copié que deux. L'une qui est la seule que j'y aye trouvée d'une Femme. L'autre du Doge François Foscaro, qu'on fait parler comme s'il faisoit luy-mesme son propre éloge. Sous son *Dogeat* il y eut une inondation à Venise qui causa une perte qu'on estima plus d'un million d'or, selon ce qu'en ont écrit *Nic. Doglioni, & Fedele Onofri*, ce fut aussi dans ce temps-là que le Thrésor fut volé par ce Stamati dont je vous ay parlé.

a J. Frari. *Franciscains Conventuels. Il y a quelques Tombeaux magnifiques.*

b *Modestæ à Puteo, fœminæ doctissimæ, quæ varios virtutis partus,* c *Moderatæ Fontis nomine, Rythmis Etruscis (quibus memoranda cecinit) & sermone continuo feliciter enixa, Naturæ Partum dum ederet, puella vitam, sibi vero mortem, proh dolor! ascivit. Philippus de Georgiis Petri F. in off. super aquis pro Ser.*

b *Dans un des Cloistres; proche de la* Madonna miraculosa. c *Nom emprunté.*

Ser. Dom. publici jura defendens, Amantissimæ Conjugi P. Obiit an. Dom. M. D. XCII. Kal. Novembris.

*Accipite, Cives, * Francisci Foscari Vestri Ducis imaginem, Ingenio, Memoriâ, Eloquentiâ: Ad hæc, Justitiâ, Fortitudine animi, si nihil amplius, certè summorum Principum gloriam æmulari contendi. Pietati erga Patriam, meæ satisfeci nunquam. Maxima bella pro vestra salute & Dignitate, terrâ marique per annos plusquam triginta gessi: summâ felicitate confeci. Labentem suffulsi Italiæ libertatem. Turbatores quietis compescui. Brixiam, Bergamum, Ravennam, Cremam, Imperio adjunxi vestro. Omnibus ornamentis Patriam auxi. Pace vobis partâ. Italiâ, in tranquillum, fœdere redactâ. Post tot labores exhaustos, ætatis an.* LXXXIV. *Ducatûs quarto supra trigesimum; salutisque* M. CCCC. LVII. *Kal. Nov. ad æternam requiem commigravi.*

Vos,
Justitiam & Concordiam,
Quo sempiternum hoc sit Imperium,
Conservate.

Je remarqueray en passant, que j'ay rencontré dans les Epitaphes que j'ay leües, un nombre assez considérable de gens, qui comme celuy-cy, ont atteint, ou passé l'âge de 80. ans: marque que l'air de Venise n'est pas mauvais.

* *Le 65. Doge. Il fut déposé l'an 84. de son âge, à cause de ses infirmitez, après avoir fidélement & irréprochablement fait son mestier de Doge pendant 34. ans; & il mourut deux jours après. Mess. de Venise déposent leurs Doges, & avec beaucoup de raisons, quand ils deviennent incapables d'exercer leur Employ. Il n'est pas à propos que celuy qui doit être le Protecteur & la Gloire d'une Nation, soit ni un homme accablé d'infirmitez, ni un fou, ni un Cruel & un Perturbateur du repos public.*

La

La façade de * S. Marie de Nazareth, est d'un très beau marbre blanc, & de *a* l'Architure du Sardi : C'est une piéce tout à-fait magnifique. *b* Celles de S. Justine & de S. Sauveur sont aussi des plus estimées. On voit dans cette derniere Eglise les superbes Tombeaux du Doge François Venier : (Venerius) de Catherine *c* Cornaro (Cornelia) Reine de Chypre ; Des Doges Laurent & Jerome Priolo ; Du Procurateur André Delfino ; & quelques autres. Sous le petit portique par lequel on descend de l'Eglise dans la ruë de la Mercerie, il y a une inscription par laquelle il paroist que le Pape Alexandre III. fugitif, passa une nuit caché dans cet endroit. *d Alex. III. Sum. Pont. A. D.* 1177. *hic pernoctanti, Ecclesiam S. Salve. consecrati, & indulg. concedenti, Can. reg. Salvats. posuere. An.* 1632.

Rien n'est plus beau que le grand Autel de S. Justine, avec le Tabernacle. Les Dévots de cette Sainte ne manquent pas d'aller visiter la pierre où paroist l'impression qu'y firent ses genoux ; lors qu'elle fit sa derniere priere avant son martyre ; & cela est expliqué dans une *e* inscription qu'on a mise au

* *Aux Carmes déchaussez, sur le Canal Regio*

a *Aux frais du Noble Jerôme Cavazzo. (Son Tombeau se voit à S.* Maria dell' horto.)

b *C'est un Legs testamentaire de* Jacobus Gallus, *comme cela paroist par ces inscriptions.* D. O. M. Christo Servatori. Æterna incrustatio, Jacobi Galli pietatem testabitur æternitati. D. O. M. Æternam hujus Frontis incrustationem, à Jacobo Gallo legatam, Marinus Moschenius P. C. M. DC. LXXIII.

c *Elle planta l'Etendard de Venise à Famagouste, & remit son Royaume entre les mains de la Republique, en* 1487. *Mais il faut entendre le Duc de Savoye, sur cette démission.*

d *A gauche en descendant contre le mur.*

e Traditum est nobis ab antiquis indubiâ successione, hanc esse illam petram in qua Justina virgo impressit vestigium genuflexionis suæ factæ pro oratione habita ante martyrium ; quam hîc reponi fecimus ad Fidelium devotionem.

au deſſous de la pierre. Ceux qui ont choiſi le grand St. Chriſtophle pour leur Patron, ont une extraordinaire vénération pour une ſtatuë de ce Saint, qui ſe voit à *S. Maria dell' horto*, ſur le grand Autel. Car quoy que cette ſtatuë ſoit moderne, comme elle a eſté faite par un trés habile * ſculpteur; ſur la proportion d'un os de l'Original qui fut *a* autrefois apporté d'Angleterre par un homme *b* tres curieux & trés bon connoiſſeur en Reliques, on a le bonheur de voir par ce moyen la juſte grandeur du Saint; & cela donne un grand prix à la repréſentation qu'on en a faite. Il y a meſme des perſonnes expérimentées en ces ſortes de choſes, qui ne doutent pas que cette ſtatuë ne faſſe bien toſt des Miracles. On remarque encore dans cette Egliſe la magnifique *c* Chapelle de la Famille Contareni; & le *d* mauſolée du Comte Jerome Cavazzo, dont je vous ay tantoſt parlé.

Je croy que je ſuis allé vingt fois à St. *e* Luc, tout exprès pour y voir le Tombeau du fameux *f* Aretin, & je n'ay pas encore trouvé cette Egliſe ouverte. Quoi que ce Poëte ſatyrique ait bien merité d'eſtre luy meſme ſatyriſé, j'ay peine à croire qu'on ait tourné en Epitaphe, comme quelques uns m'en aſſurent, la mordante Epigramme que le Préſident Mainard a dit-on, faite contre luy. A tout hazard, j'en mettray icy la copie, & les traductions qui en ont eſté faites en François & en Italien.

* *Gaſpar Moranzano.*

a *En 1470.*

b *La façade de cette Egliſe eſt enrichie de marbre, & aſſez embellie.*

c *Il y a quelques buſtes de la main d'Alex. Victoria.*

d *De l'Architecture de Joſeph Sardi.*

e *On dit que l'Egliſe de S. Luc, eſt au milieu de Veniſe.*

f *Pierre.*

Con-

Condit Aretini cineres lapis iste sepultos,
Mortales atro qui sale perfricuit.
Intactus Deus est Illi : causamque rogatus,
Hanc dedit, Ille, inquit, non mihi notus erat.

Le temps par qui tout se consume,
Sous cette pierre a mis le corps
De l'Arétin, de qui la plume
Blessa les vivans & les morts.
Son Encre noircit la memoire
Des * Monarques de qui la gloire
Est vivante après le trepas :
Et s'il n'a pas contre Dieu mesme
Vomi quelque horrible blaspheme,
C'est qu'il ne le connoissoit pas.

* *On l'appelloit le Fleau des Princes.*

Qui giace l'Aretin Poeta a *Tosco,*
Che d'ogn'un disse malo, fuor di Dio;
Scusandosi col dir, Jo n'ol, conosco.

a *Il étoit d'Arezzo.*

Au reste cette pointe est un vol fait à la Rapsodie du Sr. des Accords, Auteur des Bigarrures, qui a écrit, il y a six vingts ans, les quatre vers que voici, & qu'il a imprimez dans le recueil auquel il a donné le nom de *Touches.*

Bissot rempli de médisance,
Parle mal de tous, en tout lieu;
Et médiroit encor de Dieu,
S'il en avoit la connoissance.

Apparemment vous voila plus que content, sur l'Article des Saints lieux de Venise

ſe: Quoy que je puſſe * allonger beaucoup encore cet entretien, je ſuis donc d'avis d'en demeurer là. Ils ſe moqueroient de moy icy, s'ils voyoient le déſordre dans lequel j'ay parlé de toutes leurs Egliſes, en ſautant quelquefois d'un bout de la Ville à l'autre. Je n'ay point cherché d'autre arangement que l'ordre de mes tablettes, & il me ſemble que cela ſuffit pour vous. Il m'auroit eſté facile de vous faire une longue liſte des plus beaux Tableaux qui ſe voyent dans ces Egliſes; mais j'aurois cru vous fatiguer, par la ſéche lecture d'un pareil catalogue. Je n'entreprendray pas non plus de vous parler de ces autres Lieux demi-ſacrez, qu'on appelle icy des *Scuole*. Ce ſont des Edifices publics, diſtribuez en Chapelles, ſales, Chambres, & autres logemens, qui appartiennent à des Confrairies ou de Religieux, ou de gens de quelque Profeſſion. J'en ay vû 35. pour le moins, & je ne doute pas qu'il n'y en ait davantage. Mais il y en a * ſix principales; que l'on appelle *Scuole grandi*. La richeſſe, & tous les ornemens de ces Lieux-là, ne cédent point à ceux des plus belles Egliſes.

Voyez l'avis aux Voyageurs, sur l'article de Veniſe.

Voyez ce même avis.

Dans un grand nombre d'Egliſes & de Confrairies, il y a des fonds annuels pour marier des Filles pauvres: c'eſt un ſoin charitable que l'on a par toute l'Italie.

Vous

* *De St. Marc; joignant l'Egliſe de SS. Jean & Paul.*
De la Miſericorde, au quartier du Canal regio.
De S. Jean l'Evangeliſte, au quartier de S. Paul.
De la Charité, au quartier de Dorſo duro.
De S. Roch, au quartier de S. Paul.
De S. Théodore, au quartier de S. Marc.
Celles de S. Marc & de S. Roch, l'emportent ſur les autres.

Vous ne ferez peut estre pas fasché qu'après vous avoir parlé de Temples Chrestiens, je vous dise aussi quelque chose des Synagogues Juives. Cela sera fait en un mot, car je n'ay rien autre chose à vous en dire, sinon qu'il y en a sept, renfermées en * deux *a Ghetti*; & que la plus belle des sept l'est beaucoup moins que celle de Londres, quoy qu'il n'y ait rien de considérable dans cette derniere.

* *Le vieux & le nouveau.*

a *C'est ainsi qu'on appelle en Italie, les quartiers de la Ville où les Juifs sont renfermez la nuit.*

Si j'en crois la voix publique, on peut compter environ deux mille *b* Juifs à Venise. Il y en a de riches, mais peu, en comparaison de ceux qui sont pauvres. On les oblige de porter le *c* chapeau rouge. Ils ont une petite Jurisdiction, pour terminer entre eux les procez de peu d'importance. Comme ces gens-là sont des Valets à tout faire on s'en sert à divers usages; & les Nobles particulierement, qui aussi les supportent beaucoup. Je ne sçai si je vous ay dit, qu'ils peuvent se faire recevoir Docteurs en Médecine à Padoüe, & exercer leur Profession à Venise & dans tout l'Estat.

b *Il y a quelques familles Portugaises riches. Les Allemands sont pauvres.*

c *Leurs chapeaux sont ordinairement couverts d'un drap d'écarlate. Le bord pur dessous, est noir.*

Voilà tout ce que vous aurez de moy, pour le présent, touchant la fameuse Ville de Venise. Je suis,

MONSIEUR,

Vostre &c.

A Venise ce 15. Fevr. 1688.

LET-

LETTRE XIX.

MONSIEUR,

Il n'y a rien à remarquer entre Padoüe & Rovigo, sinon que le païs est plat & fertile, arrosé de plusieurs rivieres, & assez bien cultivé; on y trouve de tout, prez, bocages, vignes, terre à labeur. Les Vénitiens y ont quelques maisons de plaisance, mais les habitations communes, en approchent de Rovigo, ne sont que des huttes de roseaux; le feu mettroit tout en cendre en moins d'une heure: cependant, on se réjoüit là comme dans les Palais. Nous avons vû plusieurs fois sortir de ces cabanes, des troupes de Masques, qui ne marchoient qu'en gambades, au son de la vielle & de la cornemuse. Ces bandes champestres valent peut-estre mieux que la confusion de Venise.

Rovigo est une pauvre petite Ville, ceinte d'un mur qui tombe en ruïne. Cependant l'Evesque d'Adria y réside, cette ancienne & fameuse Ville, qui a donné le nom au Golfe, n'estant plus que comme un méchant village à demi inondé. ROVIGO

Ferrare est fort grande & assez belle, quoy que déserte. Quelques uns disent qu'elle fut appellée *Ferrare quasi fere aurea*, à cause de la richesse de son commerce; mais aujourd'hui tout y est pauvre & désolé d'une maniere à faire pitié. Nous estant rencontrez FERRARE.

L'an 1570. en quarante heures de temps, Ferrare souffrit cent soixante secousses de tremblemens de Terre, & fut presque toute détruite. Schrad.

dans un carrefour, au milieu de quatre fort grandes rües, nous nous y sommes arrestez quelques momens, sans appercevoir aucune personne ni de costé ni d'autre: on convient aussi que cette Ville a plus de maisons que d'habitans. Cependant le Ferrarois est un des meilleurs endroits de la Lombardie; c'est un païs plat & gras, qui ne demande que de la culture. Vous sçavez que cette désolation est un effet de la rigueur du Gouvernement; Il faut compter que tout ce qui tombe entre les mains des Papes, devient aussi-tôt misérable.

(*Servierant tibi, Roma, prius* Domini Dominorum.
Servorum Servi *tibi sunt jam, Roma,* Tyranni.)

Ces Princes estant vieux pour l'ordinaire, ils sont contraints de travailler beaucoup en peu de temps, afin d'enrichir leurs familles, & ils ne se soucient guéres de ce que deviendra l'Estat aprés leur mort. Lors que Ferrare fut * unie à leur Domaine sous le Pontificat de Clement VIII., ce Pape bastit une forte *a* Citadelle, où tout est encore en assez bon ordre; pour les autres fortifications, elles sont tout-à-fait negligées. L'Ancienne Université de Ferrare, est présentement réduite à un méchant collége de *Jesuites.*

** Sur la fin de l'an 1597. Le Duché de Ferrare, faute d'héritiers masles, retourna au S. Siege. Alphonse II. a esté le dernier Prince Fils légitime de la Maison d'Est.*

Vis-à-vis de la Cathédrale, il y a deux Sta-

a *Du Val a écrit que cette Citadelle cousta deux millions d'écus d'or.*

Statuës équestres de bronze, l'une desquelles est du bon Duc * Borso. Autrefois, il y avoit un Asyle à vingt pas tout autour, & les termes de ce privilege estoient écrits sur le piédestal de la statuë. Mais depuis que l'Estat a changé de mains, cela ne subsiste plus, & mesme la Statuë n'est plus isolée: le piédestal estant enclavé dans des bastimens qu'on a faits derriere. En récompense, il y a aujourd'huy un autre pareil *a* Asyle, autour de la belle *b* colonne qui soutient la Statuë d'Alexandre VII. L'autre Statuë équestre fut érigée à Nicolas Marquis d'Est, qui est nommé dans l'Inscription, *Ter pacis Auctor*.

** Borsius, ou Borso d'Est, en faveur duquel le Pape Paul second érigea le Marquisat de Ferrare en Duché. Borso étoit un des plus vertueux Princes de son Siécle.*

a *(Ces sortes d'Asyles ne peuvent servir de rien. Ne faut-il pas enfin périr dans l'Asyle même?)*

b *Au milieu d'une grande place.*

On nous a conduits au Palais des Ducs, à la maison du Marquis de Villa, à la Cathédrale, & dans plusieurs autres Eglises & Couvens; Mais quoy que tout cela ait son prix: je n'estime pas que la description vous en fust fort agréable, outre que tant de choses tireroient à trop de longueur. Je n'ay pas voulu manquer de vous envoyer l'Epitaphe du pauvre Arioste, dont on a depuis peu renouvellé le tombeau dans l'Eglise des Bénédictins.

Notus & Hesperiis jacet hîc Areostus & Indis,
Cui Musa æternum nomen Hetrusca dedit.
Seu Satyram in vitio exacuit, seu comica lusit,
Seu cecinit grandi bella Ducesque tubâ.
Ter summus Vates cui summi in vertice Pindi,
Tergeminâ licuit cingere fronde comas.

On nous a menez à l'Opera, où nous n'avons

vons rien vû de merveilleux. La principale Actrice estoit une assez jolie petite chanteuse de douze ou treize ans, qui faisoit ce jour là son coup d'essay sur le Théatre, & qui selon la voix publique, en devoit faire un autre le mesme soir, avec un des principaux Gentilshommes de la Ville. Toutes les premieres loges estoient pleines de *Jésuites*, & d'autres telles gens.

RAVENNE, dite l'Antique.

Il y a cinquante milles de Ferrare à Ravenne, & le bon païs continuë pendant la premiere journée; mais en suite, il devient bas & plein d'eaux, entre les diverses branches de l'Adige & du Pô. Les bourgs & les villages que nous avons vûs en chemin, ne méritent pas qu'on en parle. Ravenne est la moitié moins grande que Ferrare, cependant elle paroist de loin, parce qu'elle est dans un païs plat & découvert. Vous sçavez que les anciens Géographes la représentent dans une situation pareille à celle de Venise, sur des pilotis au milieu des eaux; & chacun sçait que c'estoit autrefois le * principal Port de mer que les Romains eussent sur le Golfe Adriatique. Aujourd'huy cet endroit à changé de face, non seulement les *Lagunes* se sont desséchées, mais la Mer mesme s'est retirée à trois mille de là; & ce païs autrefois stérile & noyé, est devenu une des plus fertiles campagnes d'Italie. On ne doutera pas que la Ravenne d'aujourd'huy ne soit l'ancienne Ravenne, puis que divers monumens le prouvent assez: Il y a mesme contre les murailles qui sont du costé de la Mer plusieurs gros anneaux de fer, qui servoient

* -- classem Miseni, & alteram Ravennæ, ad tutelam superi & inferi maris. *Suet. in Octav. c.* 49.

voient autrefois à attacher les Vaiſſeaux, & l'on voit encore un reſte du Phare. Cette Ville a tant de fois eſté deſolée par les guerres, qu'on y trouve fort peu de reſtes de ſa premiere antiquité. Elle eſt préſentement aſſez pauvrement baſtie, & fort dépeuplée auſſi bien que Ferrare : néanmoins j'y ay trouvé pluſieurs choſes aſſez remarquables : ſa ſeule ſitüation, par égard à la merveille du changement qui eſt arrivé dans ſon territoire, mériteroit, ce me ſemble, qu'on tournaſt ſa route de ce coſté là.

Hors des murs ; prés de l'ancien Port, il y a un Mauſolée qu'Amalazonte avoit erigé pour ſon Pere Théodoric Roy des Oſtrogots, qui comme vous ſçavez faiſoit ſon ſéjour à Ravenne. On a fait de ce baſtiment une petite Egliſe, à laquelle on a donné le nom de Rotonde. Et ce qu'il y a là de plus remarquable, c'eſt la * pierre taillée en coupe renverſée, de laquelle cette Egliſe eſt couverte : J'ay meſuré cette pierre, & j'ay trouvé qu'elle a trente huit pieds de diamétre, & quinze d'épaiſſeur. Le tombeau de Théodoric eſtoit ſur le haut, & au milieu de ce petit Dome, entre les ſtatuës des douze Apoſtres, qu'on avoit poſées ſur le bord tout à l'entour. Ces Statuës ont eſté briſées pendant les dernieres guerres de Loüis XII. Roy de France, & le Tombeau qui eſt de Porphyre, a auſſi eſté renverſé : On l'a enchaſſé dans le mur d'un ancien Palais, qui eſt dans la Ville, & où nous l'avons vû. Aprés que ce Prince eut fait mourir Boëce & Symmaque, nous a dit un Preſtre qui

** Cette pierre n'eſt pas percée par le milieu, comme quelques uns l'ont écrit. On dit à Ravenne qu'elle peſe plus de deux cens mille livres : ce que je crois aiſément.*

nous conduisoit, continuellement effrayé de leurs Ombres importunes, il s'enfuit en l'autre Monde pour les éviter ; mais ses os, & son Tombeau mesme ont esté vagabonds aprés lui.

La Cathédrale est une ancienne Eglise, dont la nef est soutenuë de cinquante six colonnes de marbre de l'Archipel, qui font un double rang de chaque costé. Le chœur est vouté de belle Mosaïque, & l'on y conserve avec grande vénération, une des pierres dont S. Estienne fut lapidé. Mais ce que je trouve de plus curieux dans cette Eglise, c'est la grande porte ; elle est faite de planches de * vignes quelques unes desquelles sont hautes de douze pieds, & larges de quatorze ou quinze pouces. Le terroir est si bon pour la vigne, dans l'endroit mesme que la Mer couvroit autrefois, qu'elle y grossit d'une maniere prodigieuse. Je me souviens d'avoir lû dans le voyage d'Oléarius qu'il avoit trouvé aussi proche de la Mer Caspienne, des troncs de vignes, de la grosseur d'un homme.

** Pline fait mention d'une Statuë de Jupiter, & d'une autre de Junon, étoient de bois de Vigne.*

On montre dans l'Eglise des Théatins, une petite fenestre au dessus du grand Autel, au milieu de laquelle on a mis la figure d'un pigeon blanc : C'est en mémoire de ce qu'aprés la mort de S. Apollinaire premier Evesque de Ravenne, les Prestres estant assemblez pour travailler à l'élection de son Successeur, le St. Esprit entra dit-on, par cette fenestre en forme de colombe, & se vint poser sur celuy qui devoit estre élû. Ils ajoustent que la mesme chose arriva en-

encore onze fois dans la ſuite, mais depuis ce temps-là, ils ont fait leurs affaires ſans le meſme ſecours. Platine aprés Euſebe, raconte une pareille hiſtoire de l'élection du Pape Fabien ; ou pour mieux dire, de Fabien Eveſque de Rome.

Il y a de fort belles piéces de marbre & de porphyre dans les Egliſes de S. Vital, de S. Apollinaire, de S. Romüald, & de S. André ; tout cela vient de Gréce, & eſt apparemment du temps de * l'Exarquat. Le Tombeau de Galla Placidia, *a* ſœur des Empereurs Arcadius & Honorius, eſt dans l'Egliſe de S. Celſe, entre ceux de Valentinien & d'Honorius ; on nous a parlé de ce Monument comme d'une parfaitement belle choſe, mais l'abſence de celuy qui en avoit la clef, a eſté cauſe que nous ne l'avons pû voir. Nous avons vû le tombeau du Poëte *b* Dantes, dans le Cloiſtre des Franciſcains Conventuels : j'en ay copié l'Epitaphe, principalement à cauſe de la curioſité des rimes.

Jura Monarchiæ, Superos, Phlegetonta, lacuſque
Luſtrando cecini, voluerunt Fata quouſque.
Sed quia pars ceſſit melioribus hoſpita caſtris,
Factoremque ſuum petiit felicior aſtris :

** L'Exarchat comprenoit Ravenne, Boulogne, Imola, Fayence, Forli, Ceſene, Bobie, Ferrare, & Adria. Et l'Exarque (Gouverneur envoyé par l'Empereur d'Occident) réſidoit à Ravenne. Il y en a eu* 11. *Le premier fut envoyé par Juſtin en* 567. *& s'appelloit Longin, & Eutychius fut le dernier, vers l'an* 728.

a *Et fille de Théodoſe le Grand. Il y a un autre Tombeau de cette Princeſſe, dans l'Egliſe de S. Aquilin, à Milan. Ce fut elle qui fonda cette Egliſe.* C. Tor.

b *Dante Dalighieri Florentin, homme de qualité & de grand mérite, mourut dans ſon exil à Ravenne, l'an* 1321., *& le* 56. *de ſon âge. Il fut banni, ou obligé de s'enfuir, parce qu'il étoit dans le parti des* Blancs, *ou* Gibellins.

Hic claudor Dantes, patriis extorris ab oris
Quem genuit parvi Florentia mater amoris.

Voici les vers que le fameux Bembe ajouta ſur ſon Tombeau, lors qu'il le fit reparer.

Exiguâ tumuli Danthes hîc ſorte jacebas,
Squallenti nulli cognite penè Situ.
At nunc marmoreo ſubnixus conderis arcu,
Omnibus & cultu Splendidiore nites.
*Nimirum *Bembus Muſis incenſus Hetruſcis;*
Hoc tibi, quem in primis hæc coluere, dedit.

* *Pierre Bembo; Noble Vénitien; Cardinal; homme ſavant, & d'un grand mérite.*

Il y a dans la grande Place une fort belle ſtatuë de bronze du Pape Alexandre VII. On voit à l'autre bout de la meſme Place, deux colonnes ſur leſquelles eſtoient l'ancien Patron, & les armes de Veniſe, lors que Ravenne appartenoit à cet Eſtat; La coutume eſtant d'ériger de ſemblables colonnes, dans toutes les Villes du Domaine: Mais le Pape a mis ſur ces meſmes colonnes, la ſtatuë de S. Victor, & celle de S. Apollinaire, qui ſont les Patrons de Ravenne. On nous a fait remarquer près de là, ſous un portique, des portes de bronze, & quelques autres dépouilles que ceux de Ravenne ont remportées de Pavie, & qu'ils gardent en mémoire de l'heureuſe exécution qu'ils firent alors.

Sylveſtre Giraldus a écrit que le jour S. Apollinaire, tous les Corbeaux d'Italie s'aſſemblent à Ravenne, & qu'on les y régale d'un cheval mort; & c'eſt de là, ajoûte-t-il, que la Ville de Ravenne a pris ſon nom;

Rabe

Rabe en Allemand ſignifiant un Corbeau. Tout cela eſt faux, & du plus parfait ridicule: néanmoins, j'ay a pris à Ravenne, d'un homme ſavant, que Giraldus n'en eſt pas l'Inventeur, & qu'il avoit leu cette fable ailleurs.

A une bonne heure de Ravenne, nous ſommes entrez dans une * foreſt de pins, qui a quatre milles de long, & dont les pignons ſe diſtribüent, dit-on, par toute l'Italie. La Mer eſt aſſez prés de là ſur la gauche, & à droit, ce ſont des marais qui s'étendent à perte de vûë du coſté de l'Apennin. Aprés avoir paſſé dans un bac la riviere de Savio, nous avons traverſé la petite Ville de Cervia, qui eſt au milieu d'un méchant païs marécageux, d'où l'on ne tire guéres que du ſel. Nous nous ſommes arreſtez pour diſner, à Céſénate ſur le bord de la Mer, & à trois milles en deça, nous nous ſommes rencontrez ſur le bord du Rubicon, que l'on appelle auſſi a Piſatello. J'avouë que j'ay eſté un peu ſurpris, quand j'ay vû que noſtre caroſſe alloit paſſer à gué ce fameux ruiſſeau: quoy que j'euſſe apris de Lucain, que ce n'eſtoit pas une groſſe riviere:

* *Retraitte des Bandits, avant le Pontificat de Sixte V. qui en délivra ses Eſtats.*

CERVIA. *En* 1589. *Ces ſalines furent affermées* 70. *mille écus d'or.*

CESENATE.

a *D'autres diſent que c'eſt le Fiumicino, à deux cens pas du Piſatello; mais mal.*

(*Fonte cadit modico, parviſque impellitur undis*)

Une heure aprés, nous avons pris le chemin de la Mer: Le ſable eſt ferme & uni, ſans aucuns rochers, ni aucun coquillage. Nous avons ſuivi ce chemin, juſqu'à un

mille de Rimini, où il a fallu reprendre les terres, afin de passer la riviere qui estoit autrefois appellée *Ariminum*, du mesme nom que la Ville de laquelle elle arrose les murs; la riviere porte aujourd'huy le nom de Maréchia.

RIMINI, *Ville plus ancienne, que Rome, de 485 ans, & faite Colonie Rom. 266. ans avant Jesus Christ.*

Rimini est une petite Ville assez pauvre, cependant le païs est gras & bien cultivé. Sigismond Pandolfe Malatesta, l'avoit autrefois fortifiée; mais elle n'a présentement qu'une muraille en assez mauvais ordre. Vous sçavez que les Malatestes estoient autrefois Seigneurs de plusieurs Places, dans cette Province. Le pont de marbre, sur lequel il paroist par deux inscriptions fort bien conservées, qu'Auguste & Tibere l'ont fait bastir; & l'Arc Triomphal érigé pour Auguste, sont les deux principaux Monumens de cette Ville. On y voit aussi les ruïnes d'un Amphithéatre, derriere le jardin des Capucins; & à cinq cens pas plus loin, hors de la Ville, il y a une tour de brique, qui estoit le Phare de l'ancien Port: mais la Mer s'est retirée à un demi-mille de cet endroit, & le Phare est présentement environné de jardins. P. Malateste acheva de détruire le Port, qui passoit pour un des plus beaux d'Italie, pour bastir l'Eglise de S. François, des piéces de marbre qu'il en enleva. Cette Eglise passeroit pour belle, si elle estoit achevée. On y garde une N. Dame, qui ne sert qu'à faire venir, ou à faire cesser la pluye, quand il en fait ou trop, ou trop peu: jamais on ne luy demande rien qu'en l'une de ces deux occasions.

La

La Bibliothéque du Comte de Gambalonga eſt extrémement nombreuſe, mais elle n'a rien de rare, ſi celuy qui nous l'a montrée en eſt bien informé. On nous a fait remarquer au milieu du marché, une maniere de * piédeſtal de marbre, ſur lequel ſont gravées ces paroles. *Caius Cæſar Dict. Rubicone ſuperato civili bel. Commilit. ſuos hîc in foro Ar. allocutus.* La ſtatuë de Paul V. en bronze, eſt dans une autre Place; & aſſez près de là, une fontaine de marbre dont l'ouvrage eſt eſtimé.

* *Suggeſtum. Si la choſe n'eſt pas vraye, elle n'eſt pas improbable.*

En ſortant de Rimini, on marche ſur les Dunes pendant quinze milles, entre la Mer & la campagne. J'ay remarqué en paſſant au village de Catholica, au deſſus du portail de la grande Egliſe, une inſcription dans laquelle il eſt dit, qu'un Concile d'Eveſques preſque tous Ariens, eſtant aſſemblé à Rimini l'an 359. les Orthodoxes alloient faire leurs dévotions dans ce village, qui depuis a porté le nom de Catholica. Vous ſçavez l'hiſtoire de ce Concile, ſi toutefois on le peut appeller ainſi. On apperçoit à dix ou douze milles de là vers l'Apennin, la Ville & République de S. Marin, ſur le ſommet d'une montagne, au bas de laquelle ſont les limites de l'Eſtat. Ce petit eſſaim d'abeilles, ſe maintient heureuſement depuis pluſieurs ſiécles, parce qu'il n'eſt expoſé à l'envie, ni à la jalouſie de perſonne. Il y a ſix ou ſept milles de Catholica à Péſaro; tout ce païs eſt parſemé de jolies maiſons, & fort agréablement cultivé.

Catholica.

Al Lido del mare, eſſendo la Marina quieta & piacevole, ſe vedono le mura con le ſommita delle torri, & d'altri edifice della Città di Conca, già molto tempo del mar ſommerſa. L. Alb.

PESARO. Pésaro est plus grande, mieux bastie, plus propre & plus riante que Rimini. Sa situation sur une petite hauteur, luy donne aussi un air plus pur, & un plus grand jour. Rien n'est si agréable que les petits costaux qui l'environnent; c'est un meslange réjoüissant de pasturages, de vignobles, & de vergers. Les Olives en sont admirables, mais les figues surpassent tous les autres fruits, en bonté & en réputation; on ne parle par toute l'Italie que des figues de Pésaro. La meilleure viande n'y couste que trois *bayoques* la livre, qui est de dixhuit onces, c'est-à-dire un peu moins que deux liards ou deux *farthings* la livre d'Angleterre. Le pain & le vin sont encore à meilleur marché à proportion, & ainsi du reste. La Mer & les rivieres y fournissent aussi toute sorte d'excellent poisson; de sorte qu'à tous égards, cette Ville joüit abondamment des commoditez de la vie. Elle est passablement bien * fortifiée, quoy qu'un peu à l'antique, & les maisons sont communément assez jolies: Nous n'y avons trouvé aucun ancien Monument. Il y a une fort belle fontaine dans la grande Place, & une statüe du Pape Urbain VIII. sous le Pontificat duquel cette Ville, & tout le Duché d'Urbin, fut réünie à l'Estat Ecclésiastique.

Colon. Rom. l'an de Rome 569.

L'air de Pésaro est bon en hyver, mais mauvais en esté, & très dangereux pendant les mois de Juillet & d'Aoust. Le Duc d'Urbin y faisoit sa résidence en hyver.

** Par Jean Sforze.*

A la sortie de Pésaro, nous avons repris le chemin du rivage, & nous l'avons

FANO. suivi pendant sept milles jusqu'à Fano. Il est toujours, comme je vous l'ay représenté, au delà de Rimini, excepté que la

Mer



Mer y * apporte quantité de glands, de chastaignes, de noix, de Cyprés, de jong, de feuilles, & diverses autres choses qui viennent apparemment des rivieres, & que le vent repousse de temps en temps. Une personne de nostre compagnie a trouvé sur le sable un de ces pettis poissons qu'on nomme en ce païs *Cavalletto*. Quelques uns l'appellent en France Cheval-marin, & d'autres petit-dragon : J'en avois souvent vû dans des Cabinets de curiositez, & je ne doute pas que vous ne le connoissiez aussi. Il se séche en fort peu de temps, & on le conserve fort bien ainsi, sans autre façon. Il est certain que cette petite beste n'a pas mal la teste & l'encolure d'un cheval. On dit que la femelle n'a pas de crins à l'encolure. Ces crins tombent quand l'Animal commence à devenir sec. On luy attribuë diversez proprietez, & l'on assure entre autres choses, qu'il guérit de la rage, estant mangé rosti, & appliqué sur la morsure aprés qu'on l'a pilé & broyé avec du miel & du vinaigre.

* *Lors que j'y ay passé quelques années aprés, je n'y ay trouvé que peu de toutes ces choses-là.*

FANO.

Fano est une assez jolie petite ville. Nous n'y avons rien vû de remarquable, qu'un Arc de triomphe duquel mesme les inscriptions sont presque tout effacées : Cet Arc a trois portes, au lieu que celuy de Rimini est d'une seule arcade. On vante les trufles de Fano, & on dit aussi que les femmes y sont beaucoup plus belles, que dans les autres villes du païs ; mais il me semble que cette pretenduë difference doit estre assez suspecte.

A un mille de Fano, nous avons passé sur un pont de bois long de cinq ou six cens pas, les diverses branches du torrent de Pongio, qui inonde toute cette étenduë, quand les neiges de l'Apennin commencent à fondre; & nous avons ensuite repris le chemin de la Mer, pendant quinze milles, jusqu'à Sénégallia. Quoi que cette ville soit ancienne, nous n'avons pas apris qu'il y reste aucuns vestiges de son antiquité. Elle est ceinte de bonnes murailles, qui sont défenduës de quelques bastions, mais tout cela est fort irrégulier.

SENEGALLIA.

Par un très grand bonheur, & à cause de nostre lassitude plûtost qu'autrement, nous avons refusé d'aller à une Comédie qui se joüoit chez le Gouverneur. Le lendemain matin, qui estoit avanthier, on nous est venu dire, qu'un peu avant la fin de la piéce, la voute qui supportoit le théatre, avec une partie de la sale & des premieres loges, avoit succombé sous le fardeau dont elle estoit extraordinairement surchargée; que trente personnes avoient esté tüées sur le champ, & quantité d'autres blessées; & que toute cette pauvre petite ville estoit dans un désordre, & dans une affliction inconcevable, n'y ayant presque point de personnes considérables, qui n'eussent quelque part à ce malheur.

En sortant de Sénégallia, nous sommes rentrez sur le rivage, & nous y avons fait dix sept milles, sans trouver aucunes autres maisons qu'un vieux chasteau, & quelques cabarets à cent pas de la Mer. Proche du petit

tit village appellé la Turrette, nous avons repris le chemin de terre pendant trois milles, jusqu'à Ancone, où nous voici. Cette ville est fondée sur un double costeau, à la pointe du promontoire. Elle est plus grande qu'aucune des quatre ou cinq dernieres dont je vous ay parlé, mais elle n'est pas beaucoup plus riche, quelque bon que soit son port, & quelque fertile que soit son païs. C'est une chose surprenante, que la maniere dont le trafic s'est anéanti dans un lieu qu'il avoit autrefois rendu assez fameux. Il est vray qu'aprés l'exemple d'Anvers, rien de semblables ne nous doit étonner. Les ruës d'Ancone sont étroittes, & par conséquent obscvres; Il n'y a ni fort belles maisons, ni belles Eglises, ni Places considérables, & sa situation haute & basse, la rend rout-à-fait incommode. La Citadelle que l'on voit en entrant sur la premiere hauteur, commande la ville & le port: & sur l'autre costeau qui fait la pointe du cap; est l'Eglise de S. Cyriaque. Nous y avons monté avec beaucoup de peine, & peu de satisfaction. C'est un édifice bas & obscur, dont la façade est revestuë, à la verité, d'un marbre assez beau, mais sans aucun ordre d'architecture, & sans ornement. Ce qu'il y a de principal dans cette Eglise, pour les gens du païs, ce sont de prétendus corps saints, & des Reliques en quantité: Ils se vantent d'avoir S. Ursule, aussi bien que ceux de Cologne. Pour nous, ce que nous y avons trouvé de plus à nostre gré, c'est la veuë, qui s'estend sur la Mer, sur la ville, & sur

ANCONE *L'an 1532. Clement VII. la surprit; & depuis ce tems-là elle appartient à l'Estat Ecclesiastique.* (*Les Négotians de toute Religion peuvent demeurer à Ancone, pourvû qu'ils ne fassent aucun exercice public, que de la Religion du Païs.* N. B.) *On blanchit fort bien la cire à Ancone.* Du Val.

un beau païs. On voit à l'entrée du Mole, un Arc triomphal de très fin marbre blanc : Cet Arc fut érigé à Trajan, par l'ordre du Sénat. L'inſcription qui s'y eſt conſervée très parfaite, nous a apris que ce fut en reconnoiſſance de ce que ce Prince avoit amélioré le port, de ſes propres deniers.

Imp. Cæſ. Divi Nervæ F. Nervæ Trajano optimo Aug. Germanic. Dacio Pont. Max. Tr. Pot. XVIII. Imp. XI. Coſ. VII. P. P. Providentiſſimo Principi S. P. Q. R. Quod acceſſum Italiæ hoc etiam addito ex pecunia ſua portum tutiorem Navigantibus reddiderit.

A droit.	A gauche.
Plotinæ Auguſt.	*Divæ Marcianæ Aug.*
Conjugi Auguſt.	*Sorori Aug.*

On nous diſoit tantoſt, comme nous conſidérions ce Monument, que je ne ſçay quels Moines, l'avoient pluſieurs fois demandé avec inſtance, pour en employer les matériaux à quelque ouvrage de leur Couvent, & qu'il avoit enfin fallu les chaſſer avec menaces, pour ſe délivrer de leur importunité.

La Bourſe où s'aſſemblent les Marchands, eſt comme un portique de raiſonnable grandeur. Il y avoit aux quatre coins de la voute, quatre ſtatuës qui repréſentoient la Foy, l'Eſpérance, la Charité, & la Religion ; mais il vint un tremblement de terre il y a quelques années qui ébranla les trois Vertus, & qui fit tomber la Religion.

Je

Je ne sçaurois m'empescher de vous dire quelque chose des habillemens, que, grace au jour de feste, nous avons aujourd'huy vûs icy. Les principaux Bourgeois ont communément un manteau noir, doublé de verd; des bas bleus, ou feuille-morte; des souliers blanchis de craye, noüez d'un ruban de couleur; le pourpoint déboutonné, avec des paremens de brocard bigarré; & de grands lambeaux de chemises, qui descendent jusques sur le bout des doigts. Les petites bourgeoises portent une maniere de toilette sur la teste, avec une longue frange qui leur accompagne le visage, & qui leur en chasse les mouches, en guise de caparasson. Le corps de robe est rouge ou jaune, lacé de quatre costez, & chamarré d'un galon de livrée: La taille courte, la juppe de mesme, & tout cela de cinquante couleurs. Les *grosses Madames* sont ajustées, & *enfontangées* tant qu'elles peuvent à la Françoise, mais pour dire la verité, leur singerie a quelque chose de plus grotesque, que la maniere naturelle des autres.

Au reste tout cela ne fait ni bien ni mal; mais ils ont dans tout ce païs, depuis Ferrare particuliérement, &, à ce qu'on nous dit, presque par toute l'Italie, une autre coutume fort incommode, sur tout en cette saison. Ils ne sçavent ce que c'est que de vitres, & leurs chassis ne sont garnis que de toile, ou de papier toujours déchiré; de sorte qu'il faut inventer tous les soirs des machines pour se mettre un peu à l'abri. Cela nous fait quelquefois regretter nostre paille

le d'Allemagne, où si les lits nous manquoient, nous avions du moins un bon poële bien chaud & bien fermé. Pour nous achever de peindre, ils nous apportent d'ordinaire, une fricassée de trois œufs, ou autant de sardines pour le souper de cinq ou six personnes. Il faut se battre pour avoir à manger; & payer pourtant comme si on faisoit bonne chere. Le prix réglé, à tant par teste, est trois *Jules* pour le disner, & quatre au soir, à cause du lit, ce qui revient à prés de * quatre *shillings* par jour.

J'apprens que la Poste doit partir tantost, ce qui me convie à finir icy cette Lettre, pour ne pas négliger l'occasion de vous l'envoyer. J'ajoûteray seulement un mot touchant le flux & reflux. Vous devez compter qu'il est plus ou moins sensible, selon l'éloignement du fond ou de l'extremité du Golfe. A Venise la marée monte de quatre pieds & demi ou environ: prés de Ravenne, de trois: de deux à Pesaro; & d'un, tout au plus, à Ancone dans les grandes marées; de telle maniere qu'il s'anéantit enfin tout-à-fait.

J'espere que nous arriverons demain sur le midi à Lorette: Vous devez estre persuadé, que je feray tout ce qui sera nécessaire, afin de vous pouvoir mander des nouvelles certaines de la *Sancta Casa*. Je suis,

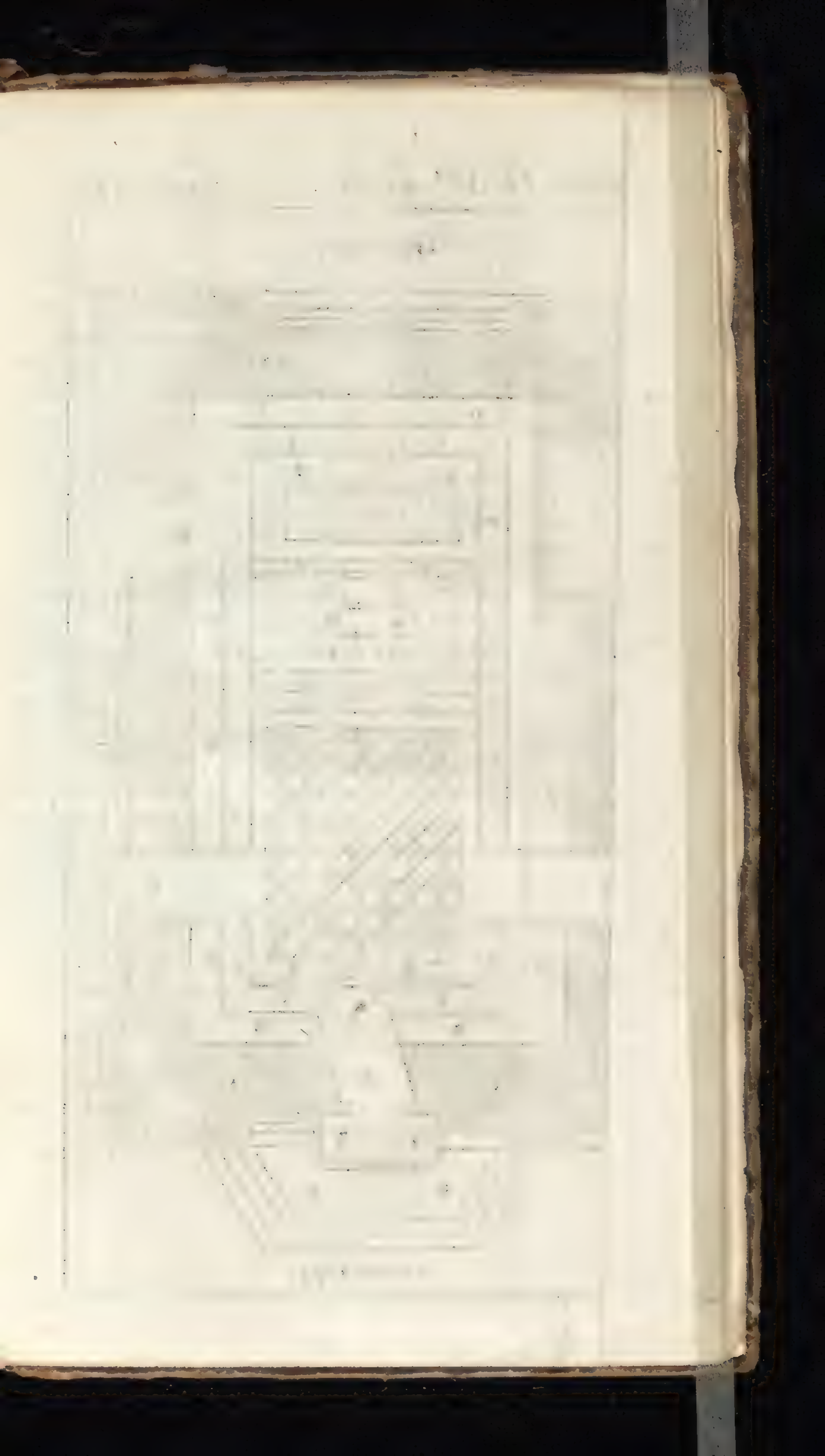
MONSIEUR,

Vostre &c.

A Ancone ce 24. Fevr. 1688.

* *Environ cinquante sols, monnoye de France. Polybe raconte que de son temps,* (vers l'an 550.) *on faisoit un bon repas en Italie pour un denier:* Hospites, viatoribus honorificè acceptis, & omnibus ad victum necessariis abundè subministratis, non amplius quàm siliquem capiunt; hæc oboli tertia para est. *Polyb. Il est vray que l'argent estoit alors rare.*

LET-



A Murailles qui environnent la S. Casa.
B Espace qui est entre la S. Casa & les murailles qui l'environnent.
C Murailles de la S. Casa.
D la Cheminée.
E Lieu appellé le Sanctuaire entre la Cheminee & l'Autel.
F Grille d'argent qui va jusqu'à la voute & qui separe l'Autel d'avec le Sanctuaire.
G Trone.
H l'Autel.
I Marchepied de l'Autel.
L Degrez de l'Autel.
M Pavé de marbre, de carreaux rouges & blancs.
N Solive qui, dit on, ne s'use ni ne se corrompt point.
O Porte de la S. Casa.
P Autre porte.
Q Porte du Sanctuaire.
R Porte pour monter à la voute.
S L'escalier.
T Autel appellé de l'Annonciade: il est en dehors, justement au dessous de la fenestre.
V Degrez de ce mesme Autel.
X Fenestre par où l'on dit que l'Ange entra: elle est présentement grillée.

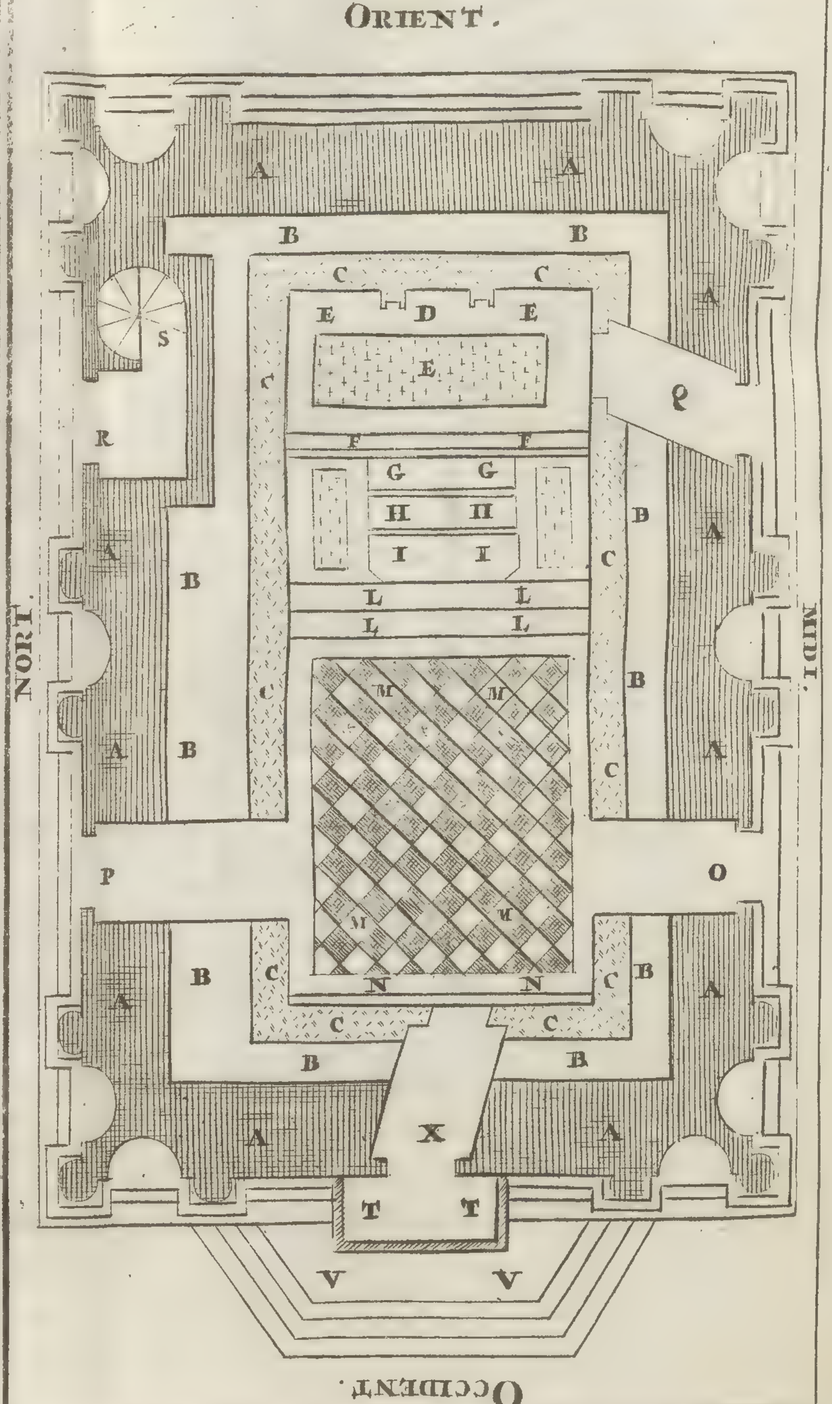
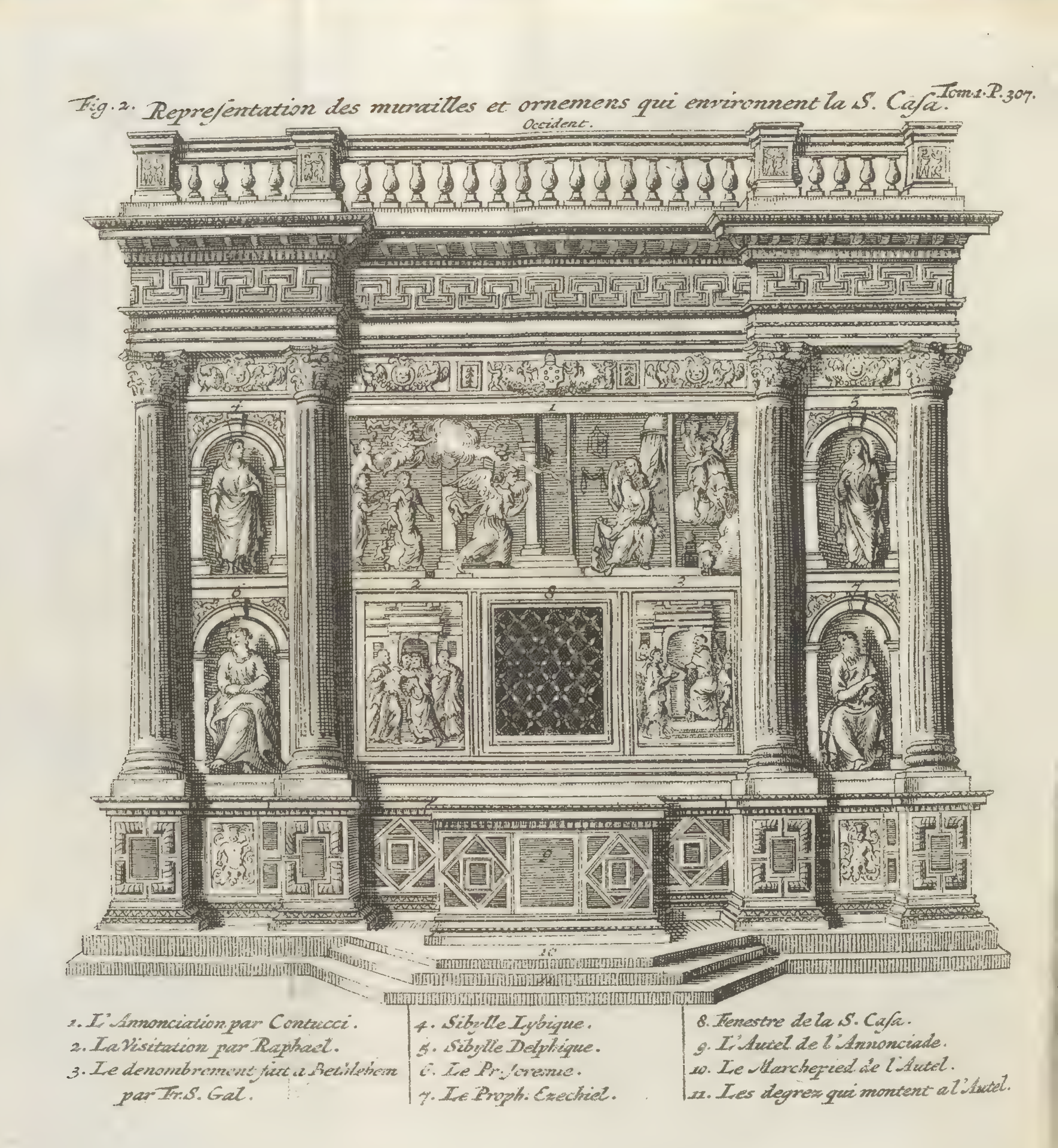
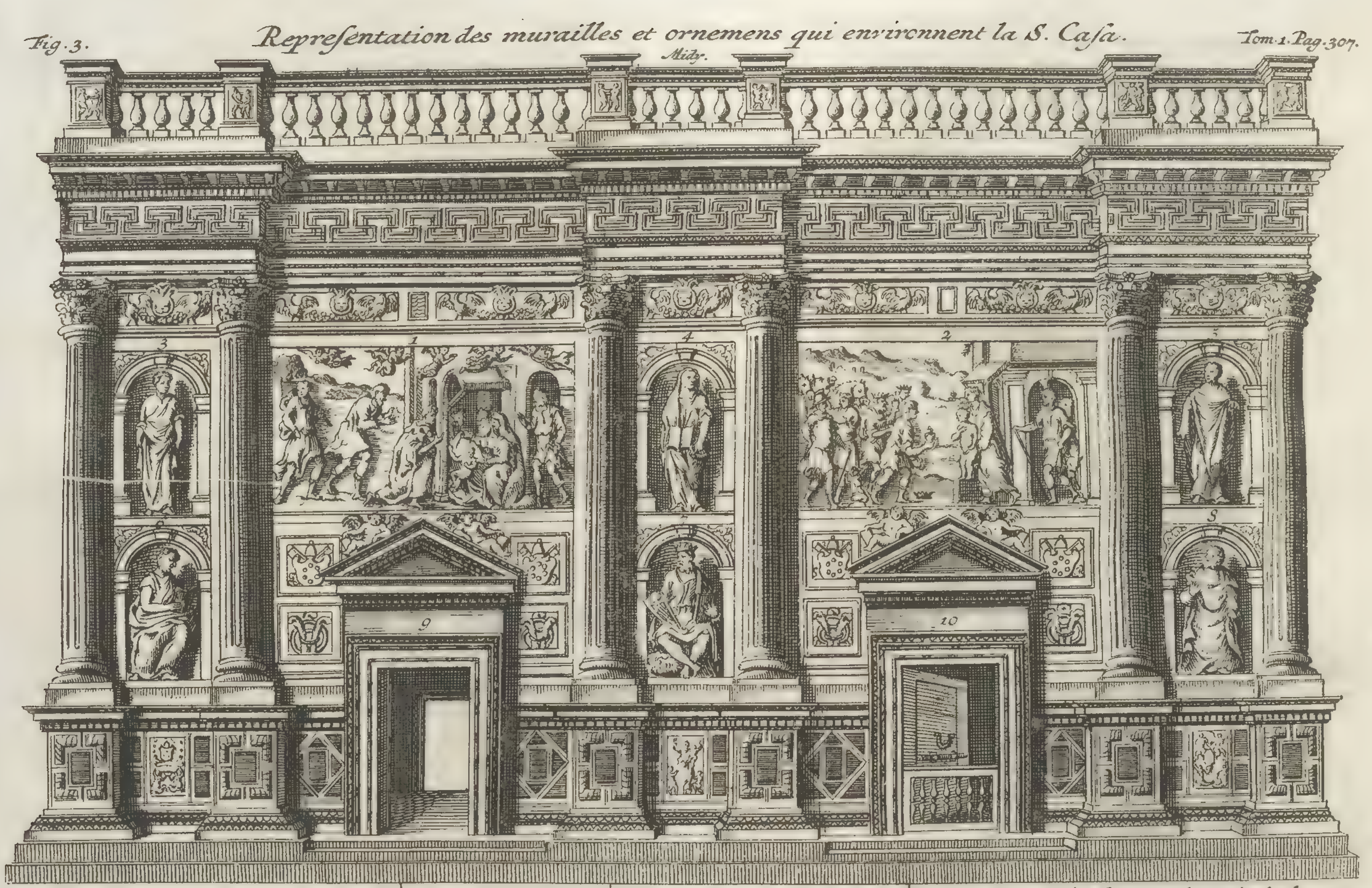


Fig. 2. Representation des murailles et ornemens qui environnent la S. Casa.



1. L'Annonciation par Contucci.
2. La Visitation par Raphael.
3. Le denombrement fait a Bethlehem par Fr. S. Gal.
4. Sibylle Lybique.
5. Sibylle Delphique.
6. Le Pr. Jeremie.
7. Le Proph. Ezechiel.
8. Fenestre de la S. Casa.
9. L'Autel de l'Annonciade.
10. Le Marchepied de l'Autel.
11. Les degrez qui montent a l'Autel.

Representation des murailles et ornemens qui environnent la S. Casa.



1. La Naissance de J. C. par Contucci.
2. L'Adoration des Mages, par Contucci & par Raphael.
3. Sibylle Persienne.
4. Sibylle Cumée.
5. Sibylle Erytrée.
6. Le Pr. Malachie.
7. Le Pr. R. David.
8. Le Pr. Zacharie.
9. Porte pour entre dans la S. Casa.
10. Porte du Sanctuaire.

Simon Mosca fit les Festons, & les trois plus beaux des Anges qui sont sur les Portes. Les 5. autres sont de Tribulo, Raphael & S. Gal.

L'Architecture & la Sculpture de l'Ouvrage entier n'a cousté que deux cens mille livres Tournois. On n'a pas calculé ce qu'ont cousté les materiaux & les Manœuvres.

Fig. 4. *Representation des murailles et ornemens qui environnent la S. Casa.*



1. La Mort de la Vierge par Dom: Lamia, par Raphael de M. Lupo, & par Fran. S. Gal.
2. Diverses translations de la S. Casa partie par N. Tribulo, partie par S. Gal.

3. Sibylle de Samos.
4. Sibylle Cumane.
5. Moyse.
6. Balam.

L'Architecture de cet Ouvrage est du Bramante & la Sculpture d'Andre Contucci du Sansovin & de N. Tribulo. Plusieurs autres grands hommes travaillerent aussi sous eux.

L'Ouvrage fut commence sous Leon X. l'an 1514. & achevé sous Gregoire XIII. l'an 1579.

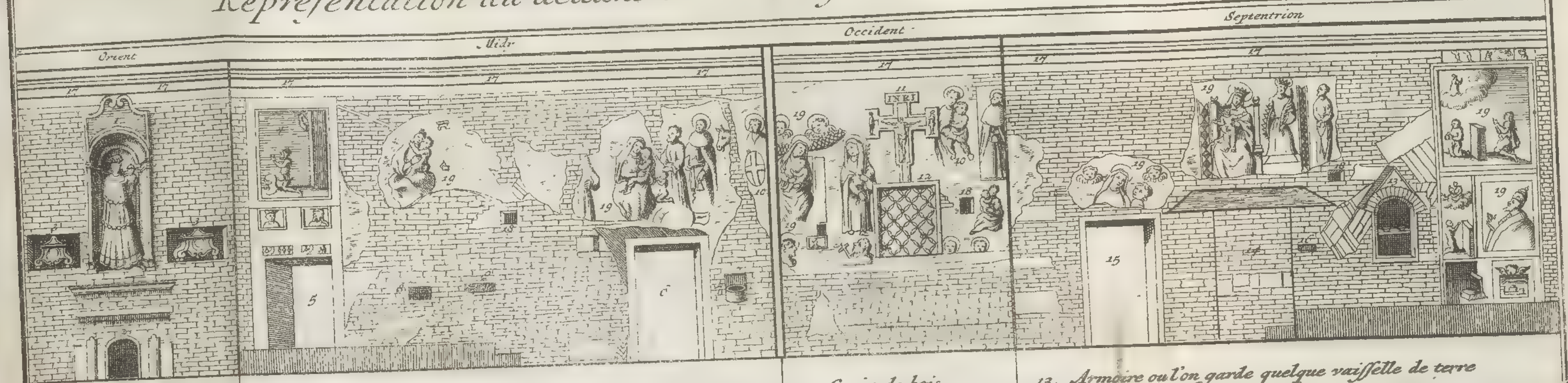
Representation des murailles et ornemens qui environnent la S. Casa.



1. La naissance de la Vierge ebauchee par Contucci finie par
Bac. Bandinelle & par Raphael de Monte lupo.
2. Le Mariage de la Vierge ebauchée par Contucci finie par
Raphael & par Tribulo Tribulo fit le personnage qui
rompt son baston.
3. Sibylle Hellespontine.
4. Sibylle Phrygienne.
5. Sibylle Tiburtine.
6. Le Prophete Esaie.
7. Le Prophete Daniel.
8. Le Prophete Amos.
9. Porte pour monter a la voute.
10. Porte pour entrer dans la S. Casa.
Jeresme lombard fit six Prophetes, & commença par Jere-
mie Frere Aurele Hermite en fit deux le Chevalier de
la Porte en fit un & neuf Sibylles. Son frere Thomas fit
un Prophete & un Sibylle.

Fig. 6.

Representation du dedans de la S. Casa de la Nostredame de Lorette.



1. Statüe de la Nostredame.
2. La Cheminée.
3. Armoires ou l'on garde des habits & les anciens ornemens dont la Statüe estoit autrefois revestüe.
4. Armoire ou l'on garde diverses Reliques.
5. La Porte du lieu qu'on appelle le Sanctuaire
6. Premiere Porte de la S. Casa.
7. Benistier.
8. Petite Armoire.
9. Pierre qui fut accordée par le Pape a un Evesque & qui fut rapportee peu de temps apres par le dit Evesque, a cause des maladies qu'il eut tant qu'il la possedа.
10. Figure que l'on dit estre une image de S. Louis.
11. Croix de bois qui fut, dit on, apportée avec le Crucifix, en mesme temps que la S. Casa.
12. Fenestre par ou l'on dit que l'Ange passa.
13. Armoire ou l'on garde quelque vaisselle de terre que l'on dit avoir servi a la Vierge.
14. Porte murée, au dessus de laquelle il y a une piece de bois qui traverse.
15. Seconde Porte de la S. Casa.
16. Pierre qui ayant esté derobee, revint toute seule.
17. Corniche.
18. Bouts de Soliveaux qui entrent dans la muraille.
19. Peintures qui sont sur ce qu'il reste d'enduit.

LETTRE XX.

MONSIEUR,

Je ne penſe pas qu'il y ait en Italie un meilleur païs, ni un plus mauvais chemin, que celuy d'Ancone à Lorette. Nous y arrivaſmes hier, comme de pauvres Pélerins bien las & bien crottez, ayant eſté ſouvent obligez de deſcendre de caroſſe pour le ſoulager.

Tout le monde a quelque connoiſſance de la Noſtre Dame de Lorette, mais comme on en parle fort diverſement & que le fait eſt des plus curieux, j'ay envie de vous faire un petit abregé, de tout ce que je viens de voir & d'entendre ſur ce ſujet. LORETTE.

La Maiſon qu'on appelle icy *Sacratiſſimo Sacello, Glorioſa Cella, Domus aurea, Domus Sapientiæ, Vas inſigne devotionis, Sanctuarium, Dei, Propitiatorium Altiſſimi, Civitas refugii. Puteus aquarum viventium, Terror Dæmonum, Spes deſperantium, Gloria Jeruſalem, Tabernaculum Féderis, Solium gloriæ Dei, Sacrarium Divinitatis &c. Sacroſanta Caſa,* eſt la meſme, dit-on dans laquelle la Vierge Marie eſt née, où elle a eſté fiancée & mariée avec Joſeph, où s'eſt faite l'Annonciation de l'Ange, & l'Incarnation du Fils de Dieu, * *E tanta è la dignità di queſto luogho, coſi ſublime la Maeſtà, ch'à tutti i ſacri luoghi, che ſono*

* *I. Cartagens dans le livre intit.* Arcani di Maria.

sono sotto il Cielo, é preferito il sacello di Loretto. Cette Maison estant à Nazaret, les Anges la transportérent, dit-on, en Dalmatie, & la posérent sur une petite montagne appellée Tersatto, le dixiéme de May de l'année 1291. Elle ne fut là que trois ans & sept mois, aprés quoy les Anges l'enlevérent encore; & l'apportérent au milieu d'une forest, dans le territoire de Récanati, qui est de la Marche d'Ancone. La mélodie céleste réveilla les habitans du voisinage, qui accoururent de tous costez & virent le miracle, à la faveur d'une grande lumiere, dont la Maisonnette estoit environnée. Toute la nature tressaillit de joye, & il n'y eût pas jusqu'aux chesnes de la forest, qui ne se courbassent pour rendre leurs hommages; il ne leur manqua que la voix de ceux de Dodone. Aprés que cette Maison eut esté là huit mois entiers, elle s'y deplût à cause des vols & des brigandages qui se faisoient continuellement dans les environs; de sorte qu'elle fut transportée pour la troisiéme fois, à un mille de là, sur ce mesme costeau où nous voicy présentement. Mais elle n'y fut pas si tot arrivée, qu'il s'éleva de grandes contestations entre deux Freres à qui la terre appartenoit, chacun voulant avoir la Maison dans son lot. Cela fut cause que quatre mois aprés, les Anges l'enleverent encore de cet endroit, & la placérent à quelques pas de là, au beau milieu du grand chemin, d'où elle n'a bougé depuis ce temps-là. Il est vray que pour la garantir des inconvéniens ausquels ce lieu l'ex-

Terribile e questo luogo, quale altro non à che Casa di Dio, & Porta del Paradiso. *Jacobon. l. 1. 6. 1.*

On vend à Lorette une Carte géographique, où l'on a marqué tout le voyage de la Sta. Casa.

l'expoſoit auſſi bien que les autres, & pour taſcher de prévenir le malheur d'un nouveau changement; on baſtit en ce meſme endroit, une magnifique Egliſe, au milieu de laquelle elle ſe rencontre, à l'abri de toute ſorte d'inſulte. Et pour la conſerver plus précieuſement encore, on a du depuis élevé quatre murailles qui l'environnent, & qui la renferment comme dans une boiſte, ſans toutefois la toucher, de peur que les deux murailles étant unies, ne vinſſent un jour à eſtre confondües. Quelques uns allé-guent une autre raiſon de cette ſéparation, & diſent que les pierres reculoient avec violence, & bleſſoient les ouvriers, quand ils les vouloient joindre à ce baſtiment ſacré; tellement qu'ils furent contraints de laiſſer quelque eſpace entre deux. Tout ce que le Deſſein, tout ce que la Sculpture, & tout ce que l'Architecture ont de beau: ou du moins, tout ce que le commencement du Siécle paſſé avoit d'excellens ouvriers, furent employez à cet ouvrage. C'eſt un ordre Corinthien, & un marbre blanc de Carrare, avec des bas reliefs extrémement finis, où toute l'Hiſtoire de la Vierge eſt repréſentée. Il y a auſſi deux niches l'une ſur l'autre, entre les doubles colonnes. Dans les dix niches d'en bas, ſont les Statües de dix Prophetes, & dans les niches d'enhaut, celles de dix Sibylles.

Le Docte & pieux Laſſels prouve ſolidement cette hiſtoire, par quatre principaux arguments. 1. Par la Toute-Puiſſance de Dieu. 2. Par la probabilité du fait, à cauſe de l'Intelligence, ou de l'Ange qui fait mouvoir le grand Mobile. 3. Par la quantité de riches préſens que tant de Princes ont envoyez. 4. Par l'antiquité des peintures dont on voit quelques reſtes dans la S. Caſa.

La Clef de la S. Caſa ſe garde chez les Dominicains de Farfa à 25. milles de Rome.

C'eſt là dedans qu'eſt renfermée la *Santa Caſa*, laquelle ne conſiſte qu'en une ſeule chambre ou plutoſt eſt une ſeule ſale. Elle

est longue en dedans de quarante quatre palmes, large de dixhuit, & haute de vingt-trois; c'est-à-dire trente deux pieds, treize, & dix sept ou environ; la palme & demie faisant justement treize pouces, mesure d'Angleterre.

On veut faire accroire, à ceux mesmes qui sont sur les lieux, que cette Maison est bastie de certaines pierres inconnües, pour persuader d'autant mieux qu'elle vient de loin: mais cela n'est bon à dire qu'à des aveugles volontaires. J'ay examiné la chose par deux fois de fort prés & avec assez de loisir. Il est vray qu'il y a eû de l'affectation dans le choix des briques, qui sont de maniere differente, & d'inégale grandeur. Cependant il n'est pas moins certain, & j'ay trés-distinctement vû, que ces murailles sont pourtant de brique, véritablement brique, & de quelques pierres plates grises ou roussâtres, & communes par tout. Tout cela est basti à chaux & à sable, comme nos maisons ordinaires, mais les piéces en sont mal jointes & mal arrangées, ce qui peut faire conjecturer avec assez de raison, que cet ouvrage a esté maçonné fort à la haste.

Je feray icy une petite digression, pour ne pas oublier la pensée qui me vient sur cela. Ce fut sous le Pontificat de Boniface VIII. que ce prétendu miracle arriva: * Et si vous faites réflexion à la vie de ce fameux Renard, que toute l'histoire nous représente

** C'est de luy qu'on dit qu'il parvint au Pontificat en Renard, qu'il vécut en Lion, & qu'il mourut en Chien. (Ce fut luy qui inventa, & qui porta le premier la triple Couronne.)*

Intravit ut vulpes, regnavit ut Leo, mortuus ut canis.

te comme le plus rusé, le plus ambitieux, & le plus avare de tous les hommes du monde, il n'y aura ce me semble qu'à ajoûter à ces considérations, celle de sa puissance & de son autorité, pour demeurer d'accord que c'estoit un vray homme à entreprendre une fourberie comme celle-cy. Aprés avoir supposé des Anges, qui firent peur au bon homme Célestin son Prédécesseur, & qui l'obligérent à s'en retourner dans son hermitage, aprés avoir abdiqué le Pontificat; il est assez de la vray-semblance qu'il se servit des mesmes Anges, pour l'expédition de Lorette. Il fut plus facile de bastir cette Maisonnette en une nuit, que de construire un Moulin entier, comme les *Jesuites* sont convaincus de l'avoir fait à Ste. Foy, proche de Grenade. La vérité de cette histoire est soûtenuë par M. Arnaud, dans une de ses lettres à l'Evesque de Malaga. (*Voyez I. Tome de la Morale prattique de Jesuites.*) Mais retournons à la *S. Casa.*

Vous devez comprendre par ce que je vous en ay dit, qu'on ne peut pas en voir les dehors, & que par conséquent c'est toujours du dedans dont je parle. La maçonnerie est presque toute découverte, mais il reste des fragmens d'enduit couvert de peinture, qui font juger qu'autrefois il y en avoit par tout: l'image de la Vierge tenant le petit Jesus entre ses bras, paroist en cinq ou six endroits, sur ce qui reste de ces peintures. Ce sacré Tabernacle est situé d'Orient en Occident, quoy que cette maniere

de baſtir les Egliſes, s'obſerve peu en Italie. Vers l'Orient eſt la petite cheminée de la chambre, & au deſſus dans une niche, la grande Notre Dame de Lorette. On dit que cette N. D. eſt de bois de cédre, & l'on ſçait par mille révélations que c'eſt un ouvrage de S. Luc, qu'on fait ainſi Sculpteur auſſi-bien que Peintre, quoi qu'il n'ait jamais eſté ni l'un ni l'autre. La Figure eſt haute de quatre pieds, ou environ. * Les ornemens dont elle eſt chargée, ſont d'un prix infini. Sa Triple-Couronne qui eſt toute couverte de joyaux précieux, eſt un *a* préſent de Loüis XIII. Roy de France. On m'a dit que ce diſtique eſt gravé par dedans.

** Elle a un grand nombre de robes de rechange, & ſept différens habits de deuil, pour la Semaine Sainte. Soit qu'on l'habille, ou qu'on la deshabille, cela ſe fait avec de grandes Cérémonies.*

a Le Roy donna auſſi une Couronne au Bambino.

Tu caput ante meum cinxiſti, VIRGO, Coronâ,
Nunc caput ecce teget noſtra Corona Tuum.

Aux deux coſtez de la niche, il y a deux armoires pleines des anciens ornemens de la Statüe, & dans l'autre petite feneſtre, qui eſt ménagée dans le mur du coſté du Midi, on conſerve quelques plats de terre, qui ont ſervi, dit-on, à la Sainte Famille. Il y a pl ſieurs de ces vaiſſeaux, que l'on a recouverts de lames d'or; mais nous n'en avons pû voir qu'un, qui eſt ſeulement reveſtu d'argent par deſſous. On voudroit perſuader que cette écüelle, eſt d'une terre étrangere, ce qui au fond n'auroit pas eſté difficile à trouver; mais ce n'eſt rien autre choſe que de la fayence, dont l'émail n'a pas

pas mesme esté si soigneusement écrouté, qu'il n'en paroisse encore quelque partie. Vis-à-vis de la Nostre Dame, au bout qui regarde l'Occident, est la fenestre par où ils disent que l'Ange entra: quelques-uns ajoûtent qu'elle disoit alors son Chapelet. Cette fenestre me paroist avoir trois pieds de haut, & un peu moins de large.

On ne m'a pû dire ce qu'est devenu le vieux toit, ni le petit clocher qu'on remarque, dans les anciennes peintures qui représentent cette Maison; car la voute qu'on y voit aujourd'huy, est de plus nouvelle fabrique. Pour les cloches, on les a: & leur usage seroit qu'en les sonnant, on appaiseroit sur le champ toute sorte de tempeste, mais on ne s'en sert point de crainte de les user.

Il ne faut pas oublier deux choses bien considérables, que l'on dit avoir esté transportées, en mesme temps que la Maison; L'Autel fait de la propre main des Apostres; & la pierre sur laquelle S. Pierre célébra sa premiere Messe. Cela est recouvert d'argent, & tient place entre les Reliques, sous l'Autel où l'on célébre ordinairement. Le pavé est de carreaux de marbre blanc & rouge. Ce n'est pas l'ancien pavé, car ils disent que les Anges le laissérent à Nazaret, avec les fondemens de la Maison. Pour aider à prouver l'histoire de sa translation, on insiste fort sur ce qu'il paroist, dit-on, qu'en effet elle n'a point de fondement, & qu'elle est posée sur terre, comme estant tombée du Ciel.

Non si permette l'entrar dentro, con armi offensive. B Bartoli.

On entre dans ce ſacré lieu par trois portes, deux deſquelles ſont vers le bout qui regarde l'Occident, & donnent paſſage en traverſant du Nord au Midi : c'eſt par là que les Pélerins ſont introduits. L'autre porte eſt auſſi du coſté du Midi, mais vers l'Orient, & elle conduit dans le lieu qu'on appelle le Sanctuaire, c'eſt à dire l'eſpace qu'on a meſnagé entre l'Autel, & le bout de la Chambre où eſt la Noſtre Dame.

Il eſt permis de lécher les murailles ; mais on aſſure qu'il eſt arrivé des choſes terribles, à ceux qui ont eu l'audace, d'en enlever la moindre partie.

Je n'entreprendray pas de vous repréſenter les richeſſes qui ſont en cet endroit, car ce ſeroit une choſe bien longue & bien difficile. Je vous diray ſeulement qu'on eſt ébloui de la multitude infinie des pierres précieuſes dont le manteau de la Statuë eſt quelquefois chamarré : Ce ne ſont auſſi tout autour, que Lampes, que Statuës, que buſtes, & autres figures d'or & d'argent. Sans parler des candélabres d'argent & de vermeil, qui ſont au nombre de vingt huit, il y en a douze d'or maſſif, deux deſquels péſent trente ſept livres chacun. La derniere offrande riche, eſt toujours laiſſée pour un temps, ſous les yeux de la Noſtre Dame, dans un lieu preparé pour cela. Celle qui occupe préſentement cette place honorable, c'eſt un Ange d'or, lequel tient un cœur plus gros qu'un œuf, tout couvert de diamans d'un grand prix. Le *Jeſuite* Anglois qui nous a conduits, nous a appris que c'eſtoit un préſent de la Reine d'Angleterre : Ce R. Pere nous a dit auſſi une grande nouvelle, dont vous déviez bien ce me ſemble, nous mander quelque choſe. Il aſſure que cette Princeſſe eſt

La Couronne d'or qu'Attalus envoya à Rome, pour eſtre miſe dans le Capitole, peſoit 246. livres.

est grosse, & il ajoûte qu'on ne peut pas douter que ce ne soit par miracle, puis qu'on a calculé que l'instant mesme auquel le present est entré, a esté le *moment heureux, auquel elle a conçû.

*Cinq heures cinquante-huit minutes du matin.

Voici des vers qu'il a faits sur cela, & dont il a bien voulu me donner copie. Il introduit l'Ange parlant à la *Madone*, & la *Madone* luy répondant.

(Ang.) *Salve*, VIRGO *potens: En, supplex Angelus adsum*;
Reginæ Anglorum *munera, vota, fero.*
Perpetuos edit gemitus mœstissima Princeps:
Sis pia, & Afflictæ quam petit affer opem.
Casta Maria *petit Sobolem; petit Anglia; Summi.*
Pontificis * *titubans Religioque petit.*
Inculti miserére uteri: sitientia, tandem,
Viscera, fœcundo fonte rigare velis.

* Scilicet in Magna Britannia.

(Virg.) Nuncie Cœlestis, *Reginæ* vota secondo:
Accipiet socii pignora chara tori.
Immò; *Jacobus*, dum tales fundo loquelas,
Dat, petit amplexus; concipit *Illa.* Vale.
(Ang.) *Sed Natum*, ô REGINA, *marem* Regina *peroptat*;
Nam spem jam Regni * *Filia bina fovet.*

*Les Princesses d'Orange & de Dannemarc.

Dona, VIRGO, *Marem.* (Virg.) Jam condunt ilia Natum.
Fulchrum erit Imperii, Relligionis honos.
(Ang.) Reginam *exaudit* REGINA MARIA Mariam.
Alleluia! ô felix! ter, quater, Alleluia!

(L'Ange) *Bien vous soit, puissante Madone. Vous voyez un Ange du Ciel, qui vient vous présenter une trés humble requeste. Marie Reine d'Angleterre est dans une affliction inconcevable de n'avoir point d'enfans. Elle vous saluë avec toute humilité, & vous supplie d'agréer le présent & les vœux qu'elle vous adresse, Soyez touchée de compassion pour Elle, ô Sainte & pitoyable Vierge; & faites en sorte, je vous en conjure, que ses entrailles alterées & un peu négligées puissent estre fécondement arrosées, afin qu'elle conçoive, & qu'Elle engendre bien-tost selon son souhait. Cela est nécessaire non seulement pour sa consolation; mais aussi pour le bien des Estats dont Elle est Reine; & pour l'affermissement de la Religion Catholique, qui est présentement chancellante en ce Pays-là.*

(*La Madone.*) Oui-da, cher Gabriel; j'accepte volontiers le présent de la Reine d'Angleterre, & j'exauce ses vœux. Elle aura des Enfans, je te le promets. Au moment que je te parle, la chose se fait: Jaques embrasse Marie, Marie embrasse Jaques & Marie conçoit.

(L'Ange.) *Mais, ô benigne Madone, c'est un Fils que la Reine demande à Vostre Majesté* * *celeste; car il y a déja deux Filles du Roy qui sont capables d'hériter:* (la Princesse d'Orange, & la Princesse de Danemarc.) *accordez donc un Fils aux vœux de Marie.*

* Ou *Loretique.*

(*La Madame.*) Ouï, mon Enfant, la Reine aura un Fils. Croi moy, l'affaire est déja faite. Cet heureux Héritier sera l'honneur

neur & l'appuy de la Couronne & de la Religion. Adieu; Va-t-en en paix.

(L'Ange.) *O joye inexprimable! ô sujet d'éternelles acclamations! La REINE MARIE exauce la* Reine Marie. *O bonheur! ô felicité! Alleluiah! Alleluiah! Alleluiah!*

Jamais vers ne furent récitez d'un ton plus doucereux, ni d'un air plus content. Le Compagnon du Jesuïte les trouva si bien prononcez, qu'il en demanda humblement la répétition, quoy qu'il les sceust déja par cœur; & cette grace luy fut incontinent accordée. Mon visage riant, sembloit aussi applaudir, mais mon silence n'accommodoit pas tout-à-fait le Révérend Pere: il soubçonna qu'il y avoit là quelque chose qui ne me plaisoit pas, & il me pria tant de luy dire sincérement ma pensée, que je ne pûs me dispenser de le faire. Je loüay d'abord certains endroits, comme la *Source féconde* que l'Ange demandoit; & le *Dat, petit amplexus*, qui me paroissoit beaucoup significatif. Ouï, dit-il, *la maniere de dire la chose, n'est pas moins douce & fine, qu'énergique & démonstrative; cela exprime une ardeur mutuelle.* J'ajoûtay que puis qu'il me permettoit de parler franchement, je ne pouvois m'empescher de luy dire, que le commencement du 7. vers, me choquoit autant, que celuy du douziéme me sembloit beau; que *l'Uterus* dont il parloit, ne manquoit point de culture, à en juger selon toutes les apparences; que cela faisoit tort au

Royal Epoux ; & qu'en un mot, ce terme *d'inculti* m'estoit insuportable ; & n'exprimoit point du tout sa pensée. Il voulut d'abord se défendre, mris enfin il céda ; & il fut arresté, qu'au lieu *d'Inculti miserere uteri*, désormais il mettroit, *ô humilem spectes uterum*, ou quelque chose de semblable. J'aurois passé sur le *Vale*, mais il m'avoüa, sans que je luy en parlasse, qu'il ne l'avoit mis là que pour achever le vers. *L'Alleluia* le charmoit sur toute chose : Il trouvoit qu'on ne pouvoit pas finir plus heureusement. Il est vray, luy dis-je. *Alleluïa* est une parole Angelique ; c'est une exclamation de loüange & de joye, que vous avez placée fort à propos ; mais vous ne vous souvenez pas, ajoûtay-je, que les trois premieres syllabes d'*Alleluia*, sont toutes trois longues, au lieu que vous en faites un Dactile ; & que ce mot Hebreu, s'écrit en Grec Ἀλληλούϊα. Il se sauva pour l'antépénultiéme, en me citant * Prudence qui l'avoit fait bréve, malgré l'η Grec, qui ne signifioit pas grand chose, puisque le terme estoit Hebreu ; & il confessa que la pénultiéme estoit nécessairement longue. Mais il conclut que la beauté d'une pensée, pouvoit faire négliger une délicatesse de quantité : & il résolut de garder son *Alleluia*, à quelque prix que ce pût estre. Nous avions déja changé de discours, quand le jeune Frere demanda permission de critiquer le *Natum* du quinziéme vers : Il dit que le Fils n'estant pas encore né, on ne devoit pas l'appeller *Natum* : & qu'il ne lui paroissoit pas possible de don-

* Amen reddidit : Alleluïa dixit. *C'est un vers Phaleuque.*

donner le nom de *Natus* ou de *Filius*, à un Embrion d'une demi-minute, ou plutoſt à la matiere informe d'un *fœtus*. Mais le Pere Poëte ſe moqua de cela ; il répondit que la parole de la Sacro-Sainte *Madone* eſtoit une parole ſûre ; que né, ou à naiſtre, *Natus*, *Filius*, ou *Mas*, ſignifioient la meſme choſe en cette occaſion : qu'il n'eſtoit proprement queſtion que du genre : & qu'on parloit des choſes infaillibles, de la meſme maniere que de celles qui eſtoient déja arrivées. Le Frere avoit encore une difficulté à faire ſur *Natum marem*; il dit tout bas qu'il n'y avoit point de *natus fœmina*; mais il craignit de déplaire. Ainſi finit la converſation.

Il y a un grand nombre de chandeliers à branches, & d'autres luminaires, tout autour de la Maiſon en dehors, c'eſt-à-dire à l'entour de ces murailles qui la renferment. Mais ce que nous avons trouvé de plus rare, dans cet endroit, ce ſont les proceſſions de ceux qui font le tour de cette Maiſon à genoux ; les uns tournent cinq fois, les autres ſept, & les autres douze, ſelon le myſtere qu'ils cherchent dans le nombre. Repreſentez-vous quarante ou cinquante perſonnes, hommes, femmes, & petits enfans, tout cela trottant ſur ſes genoux, en tournant d'un coſté : & un pareil nombre qui les rencontre, en allant de l'autre. Chacun tient ſon Chapelet, & murmure ſes pâtenoſtres ; cependant ils ſongent tous à coſtoyer la muraille, tant pour abréger le chemin, que pour approcher de plus prés le

 Saint

Saint lieu : ce qui les fait ſouvent entre-choquer, & ne cauſe pas peu d'embarras. Cela ne ſe fait que quand il y a peu de monde. Le grand abord des Pélerins eſt à Paſque, & vers le temps de la Nativité de la Vierge, qu'on aſſigne au mois de Septembre ; alors on eſt bien contraint de prendre d'autres meſures. Je ne me hazarde qu'avec peine, à vous dire une choſe qui paroiſt preſque incroyable, & qu'on nous affirme pourtant comme très vraye ; c'eſt que dans les années du plus grand concours, on a diverſes fois compté deux cens mille Pélerins & plus, pendant ces deux feſtes.

Il eſt difficile d'imaginer une choſe plus plaiſante, que les Caravanes de Pélerins, & de Pélerines, quand ces Caravanes arrivent enſemble, en corps de Confrairies. Pluſieurs Confrairies de Boulogne, par exemple, ſe joignent pour faire le Pélerinage de compagnie. Chaque Societé ſe reveſt de ſon *ſac de toile ordinaire, avec le Capuchon de la meſme toile fait en chauſſe d'hipocras, qui couvre entierement la teſte, & ne laiſſe que trois trous pour les yeux & la bouche. Il y a des Confrairies de toutes couleurs. On n'oublie pas les grands chapellets, les ceintures, les bourdons, & les armes de la Confrairie qui ſont ou peintes ou brodées, & qui ſe portent devant & derriere ſur le dos, & ſur la poitrine de chaque Confrere. Ces Pélerins ainſi équipez, montent tous ſur des aſnes. Ces aſnes ſont réputez avoir quelque odeur de Sainteté, à cauſe

* *Saccola.*

cause de leurs fréquens pélerinages; Ils ne trébuchent presque jamais, & si quelquefois cet accident leur arrive, c'est dit-on, sans aucun danger pour le Pélerin. Voila pour les hommes. Les Femmes s'habillent le plus richement qu'il leur est possible; & attachent à leurs corps de robe, un petit bourdon de la longueur de la main. * Bourdon qui donne lieu à quantité de jolies pensées, & qui sert à égayer l'entretien sur la route. Ces Confrairies de Dames montent dans des caléches, & les escadrons d'Asniers les escortent & les environnent. Ne fait-il pas beau voir ces dévots Pentalons, ainsi montez & ajustez, faire cent postures & cent caracoles accompagnées de chansons bouffonnes, pour divertir Mesdames les Pélerines. Ne vous étonnez pas de voir des Femmes dans cette liberté. Le pretexte de dévotion à la *santissime Madone*, est une raison capable de les arracher de leurs prisons ordinaires: & d'ailleurs, je ne doute pas que chacune n'ait du moins auprés d'elle ou quelque Frere, ou quelque Espion.

** Il y en a d'or, d'argent, d'ébene, d'yvoire, de fleurs artificielles: & plusieurs qui sont enrichis de perles, de pierreries, &c.*

J'aurois plusieurs choses à vous dire de l'Eglise, mais je craindrois que ces sortes de récits, ne vous devinssent ennuyeux. Au reste vous devez sçavoir que tout ce qu'il y a de riche dans la Maison, n'est qu'assez peu de chose, en comparaison de ce que nous avons vû dans la chambre du Thrésor. Cette chambre est un lieu spacieux: dix sept grandes armoires à doubles battans, en lambrissent les murs, & la voute est de stuc, à

compartiment dorez, & enrichis de belles peintures. L'Angenterie n'eſt pas digne d'entrer dans les armoires, cela ſe ſouffroit au commencement, mais aujourd'huy on l'entaſſe confuſément dans des lieux écartez, juſqu'au premier beſoin. Ces armoires ne ſont donc remplies que de pur or, de pierreries diſtinguées, ou de vaſes & d'ornemens plus précieux que l'or. Pour comprendre la maniere dont ces grandes richeſſes, ſe ſont ainſi accumulées, il n'y a qu'à ſe ſouvenir que tous les Peuples, tous les Princes, & tous les Eſtats qui reconnoiſſent l'Autorité du Pape, apportent continüellement depuis quatre cens ans, & viſent meſme à ſe ſurpaſſer les uns les autres: Auſſi faut-il conſiderer encore, que ce Thréſor n'eſt qu'une médiocre partie des biens qu'on a reçus. On a baſti une Egliſe, & un Palais magnifique; On a fondé des rentes; on a aquis des domaines à perte de veüe; & peut-on douter qu'on n'ait auſſi des cofres pleins d'or monnoyé? Ce n'eſt pas tout, les troncs fourniſſent encore des ſommes prodigieuſes, & l'un des ſecrets dont on ſe ſert, pour exciter les dévots à les remplir, mérite bien que je vous le diſe. Ils débitent icy un papier imprimé, par lequel ils prétendent faire accroire que la *S. Caſa* n'a pas plus de vingt ſept mille écus de revenu: & ils ſont voir par un autre calcul qui eſt ajoûté au premier, qu'ils ſont obligez de débourſer trente huit mille ſix cens trente quatre écus, pour fournir aux appointemens des Officiers,

Entre ces joyaux, on eſtime ſur tout une perle en forme de gondole ſur laquelle eſt, dit-on, naturellement figurée, une image de la Madone. B. Bartoli.

Cela a quelque ſorte de reſſemblance imparfaite.

L'écu vaut à peu près, cinq shillings *& demi d'Angleterre.*

N. Dame de Lorette. Tom. 1. Pag. 322.





ciers, & aux autres dépenses annuelles. Voila donc plus d'onze mille écus, qui selon ce prétendu compte, leur manquent tous les ans. Et cela le plus heureusement du monde, pour prendre occasion de représenter pathétiquement leur pauvreté, & pour émouvoir la charité des dévots Pélerins, en faveur de la bonne Nostre Dame, laquelle n'aime rien tant, disent-ils, que la vertu de Libéralité.

En sortant du Thrésor on nous a conduits à l'Arsenal, c'est assez peu de chose. On y montre quelques armes prises sur les Turcs, & on raconte que ces Barbares ayant fait une descente, pour piller le Thrésor, il y a environ cent cinquante ans; la Nostre Dame les aveugla tous comme ils estoient prests d'y entrer; pendant lequel temps on se saisit d'une partie de leurs armes. Des fenestres de cet Arsenal, on découvre l'endroit de la Mer, au dessus duquel on dit que passa la Maison. On ajoûte qu'il a toujours paru depuis ce temps-là, une certaine voye blanche sur l'eau, & nostre *Jésuite* s'est bien voulu servir de ses termes les plus affirmatifs, pour nous protester qu'il l'avoit souvent remarquée. Hier comme nous arrivions icy, le tiers & le quart nous venoient bien dire aussi qu'il falloit promptement se confesser & communier, sans quoy ceux qui estoient si ozez que d'entrer dans la Sainte Maison, trembloient jusqu'à la moelle des os, & estoient en danger de mort subite. Il faut de l'effronterie chez les uns, dans ces sortes d'affaires,

Mahomet second; & après luy, Selim son Neveu.

faires, aussi bien que du préjugé, & de la stupidité chez les autres.

Aprés avoir vû quelques appartemens du Palais, on nous a menez dans la Cave, où nous avons trouvé pour Nouveau Thrésor, cent quarante grosses tonnes, remplies de bons vins. De là nous avons esté à l'Apoticairerie, où l'on nous a fait voir trois cens quarante cinq vases de fayence, que l'on dit avoir esté peints par Raphaël, & qu'on estime infiniment. Sur les cinq plus grands, sont S. Paul & les quatre Evangelistes: & sur les autres, des histoires Saintes, des Métamorphoses d'Ovide, & des jeux d'enfans.

Lorette est un fort petit lieu, quoyqu'il soit muré, & mesme fortifié de quelques tours, & qu'il ait titre de Ville & d'Evesché. Il y a dans la grande Place une parfaitement belle fontaine de marbre, enrichie de Statuës de bronze. On en voit aussi une de Sixte V. dans la mesme Place: les Habitans de Loretre la luy érigérent; en reconnoissance des priviléges qu'ils en avoient reçûs. Le principal négoce de cette petite ville consiste en Médailles saintes, en rosaires, en Grains bénits, en Images, en Agnus-Dei, en mesures de la hauteur de la Nostre-Dame, & en autres semblables marchandises. Nous avons vû des Chapellets dont les grains sont comme des œufs d'oye; c'est pour les grosses dévotions. Il faut que vous sçachiez encore, qu'il n'y a personne icy, qui ne se dise de la race de quelcun

(Les Chapellets ont esté inventez par Urbain II.)

qui

qui a vû l'arrivée de la *S. Casa*. Tous ont ouï dire à leurs Grands-Peres, qu'ils l'avoient entendu raconter à leurs Bisayeuls; comme ceux qui vivent ne manqueront pas aussi, de faire la mesme histoire à leurs enfans; & aux enfans de leurs enfans. Aprés cette tradition, ne faudroit-il pas estre bien incredule? Je suis,

MONSIEUR,

Vostre &c.

A Lorette ce 26. Fevr. 1688.



LETTRE XXI.

MONSIEUR,

RECANATI.

En paſſant à Récanati, qui eſt une petite ville ſur le haut d'une montagne à trois mille de Lorette, je ſuis deſcendu un moment pour voir la grande Egliſe : je n'y ay rien découvert qui m'ait paru digne de quelque remarque, que le Tombeau de Gregoire XII. Pape de Rome, qui comme vous ſçavez fut dépoüillé du Pontificat au Concile de Piſe, en meſme temps que Pierre de Lune ſoy-diſant Benoiſt XIII. & Pape d'Avignon.

HELVIA RICINA.

A dix mille de là dans une campagne fertile, ſur la rive de la Potenza, nous avons traverſé les ruïnes de la ville autrefois appellée *Helvia Ricina.* Il y a encore d'aſſez grands reſtes d'un Amphithéatre, qui eſtoit baſti de pierre & de brique meſlée enſemble, comme celuy de Rimini. En deça de la riviere, nous avons toujours eſté entre des coſteaux pendant deux milles, aprés quoy nous ſommes arrivez à Macérata, où nous avons couché.

MACERATA. *Il n'y a rien à voir.*

On dit que cette ville eſt paſſablement grande, & aſſez agréable : Mais il eſtoit tard, & d'ailleurs il faiſoit mauvais temps, de ſorte que nous ne nous y ſommes point promenez. Entre Macérata & Tolentino, c'eſt une plaine graſſe & bien cultivée, quoy que le païs ne ſoit guére habité.

bité. On plante de gros roſeaux, pour faire les échallas des vignes, & on ſe ſert de Bufles pour tirer la charruë; Ces animaux ſont incomparablement plus forts que les bœufs, & mangent beaucoup moins.

(*Les premiers Bufles furent amenez en Italie l'an 595.* Ciacon.

Tolentino eſt ſur une hauteur, je n'ay pas apris qu'il y ait autre choſe de remarquable que quelques Reliques, dont vous ſçavez que nous nous informons peu. De là on vient au bourg de Belforte, qui pour le dire en paſſant, eſt le premier lieu baſti de pierre que juſqu'icy nous ayons vû en Italie. Un bon mille en deça on entre dans la Province d'Ombrie, & on commence à s'engager dans l'areſte de l'Apennin.

TOLENTINO.

Un Gentilhomme du voiſinage, qui alloit à Foligno, ſur noſtre meſme route, nous a accoſtez proche de Macérata. J'eſtois bien aiſe de l'entretenir, afin de m'inſtruire touchant diverſes choſes du païs. Nous avons parlé d'abord de la fameuſe Noſtre Dame, dont il m'a fait cent hiſtoires. Le diſcours ayant tourné ſur la Religion, il m'a dit entre autres choſes, qu'on avoit une grande joye en Italie, de ce que noſtre Roy s'eſtoit fait Chreſtien. Quand j'ay voulu le faire expliquer, j'ay trouvé dans cet eſprit, les plus étranges idées, que jamais perſonne ait conceües. Toutes les extravagances qu'il nous impoſoit, ne ſont en rien moindres que celles que les Payens reprochoient aux premiers Chreſtiens. Il me regardoit quelquefois d'un œil un peu conſolé, quand je luy diſois des choſes qui luy ſembloient bonnes; mais il ſoupçonnoit

noit toujours que je déguiſois; & quoy que j'aye pû faire, il ne m'a pas été poſſible de luy perſuader que nous fuſſions baptiſez.

Vous n'avez qu'à compter, que c'eſt-là l'eſprit général du païs. Ils ne connoiſſent non plus noſtre Religion, ni les uns ni les autres, qu'on la connoiſt chez les Tobinamboux. Mais ceux d'entre les gens à froc, qui en ſçavent le plus de nouvelles, ſe font un mérite de la défigurer, & de la rendre odieuſe, par les folies, & par les impietez qu'ils nous imputent.

Entre Tolentino & Foligno, pendant prés de quarante milles, on eſt preſque toujours parmi des rochers, dans des chemins ſouvent bien difficiles. Les principaux villages qu'on voit en paſſant, ſont Valcimara, Ponte-di-trava, Mutia, Dignano, Col-fiorito, Caſe-nuove. A la ſortie de ces Montagnes, proche d'un petit village nommé Pale, on découvre d'une hauteur la plaine de Foligno, laquelle paroiſt de là, une des plus belles choſes du monde. Ce grand baſſin eſt environné de riches coſteaux, arroſé de pluſieurs petites rivieres, parſemé de Maiſons agréables, & parfaitement bien cultivé. A peine eſtions-nous échappez des neiges, des rochers, & des vens froids & piquans, que tout d'un coup nous nous ſommes ſentis flatter par l'air d'un doux climat. Les Amandiers déja tous fleuris, ont ſuccedé en un moment aux genets des montagnes; & cela joint à la beauté d'un jour tranquille & ſérain, nous a effectivement

Hic ver aſſiduum, &c. Virg.

vement

vement fait voir un bel Esté. Nous ne pouvions nous lasser de contempler ce délicieux parterre, dont les charmes extraordinaires mériteroient aussi de grands éloges.

Aprés avoir fait insensiblement trois ou quatre milles, en descendant toujours, nous sommes entrez dans un chemin droit & uni, sur le bord duquel coule un beau & gros ruisseau; & nous sommes arrivez à Foligno, qui n'est qu'à un mille avant dans la plaine, au bout de ce chemin. Si cette ville est située dans un Paradis terrestre, d'ailleurs elle n'a rien de considérable. On dit pourtant que le commerce y roule un peu mieux, que dans la plupart des autres villes de l'Estat Ecclesiastique, que nous avons veuës. On y fait de la drapperie, des dentelles d'or & d'argent, quelque negoce de soye & d'épicerie. Les Gots l'ayant diverses fois ravagée, il n'y reste aucun monument antique.

FOLIGNO.

Ils vantent fort mal à propos leurs dragées, & autres confitures séches.

Peu aprés qu'on est sorti de Foligno, on voit de l'autre costé de la plaine, sur une assez haute éminence, le bourg de * Montefalco, où gist la miraculeuse S. Claire. On y montre, dit-on, trois pierres grosses comme des noisettes, que l'on a trouvées dans le cœur de cette Sainte, & sur lesquelles est gravée l'histoire de la Passion: Mais ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est que les trois pierres ensemble, ne pésent pas plus qu'une seule, & qu'une par conséquent pése autant que les trois.

** La plus grande partie des os de cette Sainte, se voyent à Assise, dans l'Eglise du monastere de S. Claire.*

Assez près de là est la ville d'Assise, où l'on

l'on garde les os de ce Saint qui prefchoit aux hirondelles ; qui fe fit une femme, & toute une famille de neige ; & dont la Légende renferme bien d'autres ridicules fables. Vous connoiffez le Perfonnage * Ses Reliques font fous le grand Autel de la Cathédrale, mais il n'eft permis à ame vivante de les regarder. On raconte qu'un certain Evefque de l'Ifle de Corfe, fe croyant plus privilegié que les autres, s'opiniaftra il y a environ foixante ans à les voir, & que par permiffion divine, la mort fubite l'aveugla tout d'un coup. Il eft vray qu'on intercéda tant pour luy auprés du Saint, que peu de temps aprés, le Prélat reprit vie.

** On prétend que fon corps, & celui de S. Dominique, font à cofté l'un de l'autre, fe tenant debout fur leurs pieds. A Porciuncule, à cinq mille de là, ils fe vantent d'avoir le premier de ces Saints (S. François.) Et au grand Couvent de Boulogne, ils affurent auffi qu'ils ont S. Dominique.*

Proche du village de Péfignano, entre Foligno & Spolette, & au pied du cofteau qui environne la plaine, une fource vive & abondante fort par quatre bouches, de deffous un rocher, & fait d'abord comme un petit Lac. Les quatre ruiffeaux s'y eftant unis, il en naift une jolie riviere, qui forme enfuite une infinité de Méandres, & qui contribuë fans doute beaucoup à la fertilité, auffi bien qu'à l'ornement du païs qu'elle arrofe. A deux cens pas de cette fource, on rencontre fur le bord du chemin, à droit, un fort petit Temple de marbre blanc, & d'ordre Corinthien. Un homme qui paroift avoir quelque connoiffance de l'Antiquité, m'a dit à Spolette, qu'il paffe pour conftant, que la petite riviere eft le *Clitumnus*, dont parlent quelques anciens Auteurs, & * Virgile

* Hinc albi Clitumne greges &c.

Pline dit que les bœufs qui beuvoient de l'eau de cette riviere devenoient blancs J. 2. c. 3.

gile entre autres, dans le ſecond livre de ſes Géorgiques : Et les raiſons qu'on allégue pour ce ſentiment, ſont aſſez fortes, Mais ce qu'ajoûte l'opinion commune, que le petit Temple eſtoit conſacré à *Clitumnus* érigé en Divinité, eſt une choſe hors de toute apparence : outre que ce Temple eſt baſti en croix, qu'il eſt orienté, comme le ſont la pluſpart des Egliſes Chreſtiennes, & qu'il y a des croix de bas-relief en divers endroits ſur les frontons, & des chifres du nom de Chriſt ; ce qui ne s'accorde pas avec les manieres du Paganiſme : De plus, les trois inſcriptions ſuivantes, ſont gravées ſur les friſes de la façade, & des deux coſtez. (1) ✠ SCS *Deus Profetarum qui fecit Redimptionem.* (2) *Deus Angelorum qui fecit Reſurrectionem.* (3) ✠ SCS *Deus Apoſto* **** le reſte eſt rompu. Les caracteres n'ont rien de Gotique, ni aucune partie de l'Architecture. Peut-eſtre pourroit-on dire que ce Temple a eſté baſti, du débris de celuy de *Clitumnus.* On l'appelle aujourd'huy *S. Salvatore*, & l'Eveſque de Spolette y dit la Meſſe une fois par an.

De Péſignano à Spolette, qui n'en eſt qu'à ſept milles, on coſtoye toujours la plate campagne, au pied des collines. Il y a dans tous ces endroits quantité de villages, & de maiſons parſemées çà & là. Spolette eſt aſſez avant dans la montagne, au deſſus de la riche plaine que je vous ay repréſentée. C'eſt une pauvre ville, mal peuplée, mal baſtie, & dans une ſituation SPOLETTE.

fort

fort raboteuse. On nous a menez à la Cathédrale, aprés nous avoir bien vanté la hauteur de sa Nef, mais nous n'avons rien trouvé d'extraordinaire en cette hauteur. Le pavé est de petites piéces de marbre rapportées, comme à l'Eglise de S. Marc de Venise, & tout le fronton du grand portail, est d'une belle Mosaïque à fond d'or. De là nous avons esté au Chasteau, qui est au plus haut de la Ville. Il n'est fort que par sa situation ; nous n'y avons rien trouvé, qui nous ait récompensez de la peine que nous nous sommes donnez pour y monter. On nous a montré de cette hauteur, à cinq cens pas hors de la Ville, un Temple qui estoit consacré à la Concorde, & qu'on nomme aujourd'huy la Chapelle du S. Crucifix. On voit à Spolette quelques autres fragmens Antiques, un Arc triomphal à demi ruïné, quelques restes d'un Amphithéatre, & divers marbres détachez, mais tout cela sans inscription, excepté l'Arc sur lequel on reconnoist encore quelques Caracteres. L'Aqueduc qui joint la montagne de S. François à celle de Spolette, est d'autant plus considérable, qu'il est entier, & qu'il n'a pas discontinué de servir depuis qu'il est fait : Mais cet ouvrage n'est que Gothique. Il a trois cens cinquante pas de long, & * six cens trente pieds de haut, à mesurer la hauteur du plus profond de la vallée.

** Environ 700. pieds d'Angleterre.*

A trois milles en deça de Spolette nous avons passé la *a* Somme, qui est la plus haute

a Cette Montagne estoit presque impratiquable, avant la réparation qu'y fit le Pape Greg. XIII.

te des montagnes de cette route. Et aprés avoir esté pendant cinq ou six milles entre des rochers secs & déserts, ces rochers ont tout d'un coup changé de décoration. Durant l'espace de quatre milles, on diroit que la Nature auroit employé tous ses soins, pour couvrir entiérement cet montagnes, de Lauriers, d'Oliviers sauvages, de Tamarins, de Genévriers, de Chesnes verds, & d'une merveilleuse diversité de ces autres arbres ou arbrisseaux, qui conservent leur verdure pendant tout l'Hyver. Qu'on passe là au mois de Janvier, ou au mois de Juillet, on y trouvera toujours presque la mesme chose. Il est vray que si la beauté de la plaine de Foligno, est une beauté riante, celle cy est une beauté triste & mélancholique. En approchant de Terni, ces montagnes qui nous avoient toujours serrez dans un passage assez étroit, sur le bord du torrent qui coule au fond de la vallée, se sont insensiblement écartées ; & nous nous sommes trouvez au milieu d'une assez grande forest d'Oliviers. Ces arbres estoient encore chargez de leurs fruits. la maniere estant de les laisser meurir, jusqu'à ce qu'ils tombent d'eux-mesmes, ou à la moindre secousse. Les Olives vertes que l'on garde en composte, se cueillent avant leur maturité, & on en ôte l'amertume par artifice. Celles qui sont meures ne sont pas moins améres que les vertes. C'est une chose étonnante que du fruit du monde le plus amer, on en tire la liqueur la plus douce. Au sortir de ces bois d'Oliviers nous avons fait un mille, ou

ou environ, dans une plaine dont l'air bénin, & la fertilité ne cédent guéres à celle de Foligno, & nous sommes arrivez à Terni qui est sur la riviere de Néra, au milieu de ce bon païs.

TERNI.

Pline loüe les choux & les raves d'Interamnia.

(*On a dit* Interamna, Interamnia, Interamnium.)

* Interamna anno Ante Christum 671. condita, vivente Numa Pompilio.

Terni est plus petite que Spolette, mais elle nous a paru un peu mieux habitée. Tout son négoce consiste en huile. On nous a dit que pendant six mois de l'année, il s'y fait cent charges d'huile par jour; la charge pése six cens livres, & vaut-à-peu-près douze écus d' Angleterre. Cette Ville est fort * ancienne. Il paroist par une inscription que nous avons remarquée dans le vestibule du Seminaire proche de la Cathédrale, que sa fondation n'est pas de beaucoup postérieure à celle de Rome. Cette inscription fut faite pour Tibere, & la datte en est *Post Interamnam conditam* DCCIIII. Terni estoit appellée *Interamna*, ou *Interamnium*, à cause de sa situation *inter amnes*, entre les deux bras de la riviere qui l'arrose. Il y a aussi une autre inscription qui fut mise sur le pont, du temps d' Urbain VIII. dans laquelle il est dit que ce pont fut basti par le grand Pompée.

Nous avons esté voir la célébre Cascade du mont *del Marmore*, qui est à trois milles de Terni. Le chemin en est rude & agréable tout ensemble. Il faut monter des rochers extrémement difficiles, & décendre quelquefois de cheval, à cause du danger des précipies. Mais en récompense, on a le plaisir de rencontrer dans ces montagnes, de certains petits recoins à l'aspect du Midi, qui

qui n'ont jamais senti d'Hyver. Nous avons trouvé là toute la Nature riante au mois de Févriet, quoy que l'Hyver ait esté rigoureux, comme vous la voyez au mois d'Avril dans vostre Isle: Au tiers du chemin, en montant la montagne (de Papinion,) j'ay remarqué en bas, au bord de la riviere, un assez grand espace de terre tout planté d'Orangers; j'en ay compté pour le moins sept cens; & c'est le premier lieu où nous les ayons vûs ainsi en pleine campagne, sans aucun abri. Mais allons à la Cascade.

La riviere appellée Vélino, a sa source dans les montagnes, à douze ou treize milles du lieu où elle se précipite: elle passe dans le lac de * Luco, à neuf milles de sa source, & en sort plus grosse au double qu'elle n'y estoit entrée. Quand elle arrive à l'endroit de sa cheute, la vallée qu'elle quitte se trouve comme une haute montagne, eû égard à la profondeur qui l'attend. Là donc, cette riviere qui marchoit déja d'un pas diligent, se précipite tout d'un coup d'une roche escarpée, haute de trois cens pieds; & tombe dans le creux d'un autre rocher, contre lequel ses eaux se brisent avec une telle violence, qu'il s'en éléve comme un nüage de poussiere jusqu'à la double hauteur de la Cascade, ce qui fait aussi comme une pluye éternelle, dans tous les environs, Cette eau pulverisée forme avec le Soleil une infinité d'arc-en-ciels qui se multiplient ou qui disparoissent, qui se croisent & qui voltigent, selon

* *Ou* Piedeluco. *Les truites de ce Lac n'ont point d'arestes.* Du Val, *Auteur souvent Apocryphe.*

Pietro Tolentino, Siennois, estant entré à cheval dans la riviere, au dessus de la Cascade, fut entraîné par le courant, & fit le saut avec son cheval. Mais comme il eut le temps d'invoquer en tombant la Madone *de Lorette, il en fut quitte pour être bien moüillé.* Balt. Bartoli Descr. di Loretto.

ſelon la rencontre & les divers rejailliſſemens des flots, & ſelon que cette fumée d'eau eſt plus ou moins épaiſſe. On eſt, je vous aſſure, dans je ne ſçay quel étonnement, à la veüe de cet objeƈt. La riviere ſemble haſter ſon cours, avant qu'elle ſe précipite, à cauſe du penchant de ſon lit: les flots s'empreſſent comme autant de deſeſperez, à qui partira les premiers. Dés qu'ils ſont en l'air ils ſe briſent, ils bruyent, ils écument, ils ſe choquent & ſe repouſſent, ils s'embaraſſent les uns dans les autres; ils tombent enfin dans un abyſme qu'ils ſe ſont eux meſmes approfondi; & ils en ſortent tout furieux, l'un par l'ouverture d'un rocher, l'autre par l'autre. Ils s'en vont aprés cela, en grondant & en murmurant quelque temps encore, & ſe meſlent enfin parmi les eaux de la petite riviere de Néra, qu'ils groſſiſſent pour le moins des trois quarts. C'eſt ainſi que finit le pauvre Vélino.

NARNI. De Terni à Narni, le chemin eſt plat, & le païs bon: il n'y a que ſept milles. Cette derniere Ville, promet quelque choſe de loin, à cauſe des excellens coſteaux dont on la voit accompagnée, quand on vient du coſté de Terni. Mais quand on y entre, on eſt tout ſurpris de la trouver déſerte; les rües en ſont ſales & étroites, & la ſitüation en eſt ſi rude, qu'on ne ſçauroit y faire trois pas

Du Val a écrit qu'il y a une certaine terre autour de la Néra, vers Narni qui ſe convertit en boüe, en temps de ſechereſſe; & qui ſe réduit en poudre quand il pleut; Et d'autres qu'il a copiez l'avoient écrit avant luy. Permis à chacun d'en croire ce qu'il luy plaira.

pas ſans monter ou deſcendre. Selon la vilaine coutume du païs, on ne voit aux feneſtres que des lambeaux de papier déchiré, ce qui ſent la gueuſerie, & fait paroiſtre les maiſons comme abandonnées. J'ay remarqué en paſſant deux fontaines de bronze qui ſont aſſez belles. L'Empereur Nerva eſtoit de Narni.

Nous nous ſommes un peü détournez avant que d'entrer dans la Ville pour aller voir les rüines d'un pont, qu'on dit avoir eſté baſti ſous l'Empire d'Auguſte, & qu'on regarde comme un ouvrage digne d'admiration. Les grands quartiers de marbre dont il eſt conſtruit ſont joints à ſec, ſans ciment, & ſans crampons de fer. La hauteur en eſt extraordinaire, il uniſſoit la montagne de Spolette avec la montagne voiſine & conduiſoit au chemin de Pérouſe. De quatre arches il n'en reſte qu'une entiere; le haut du cintre de la plus grande eſt rompu. Pluſieurs perſonnes que je croy bien informées, m'ont dit que cette arche a cent ſoixante & dix pieds de large, & les yeux en jugent à-peu-prés ainſi; ce qui laiſſe bien loin derriere, le fameux pont de Rialto.

Au ſortir de Narni, nous nous ſommes retrouvez entre des montagnes qui contiñüent preſque toujours pendant huit milles jusqu'au bourg d'Otricoli. Prés de là dans la plaine ſont les ruines de l'ancien *Ocriculum*. Nous nous ſommes un peu détournez, pour voir de plus prés ces triſtes reſtes, mais nous n'y avons rien trouvé dont on puiſſe tirer

OTRICOLI.

Voyez l'avis aux Voyageurs.

tirer aucune instruction. Peu de temps aprés nous avons passé le Tibre sur un assez beau pont de pierre, qui fut commencé sous Sixte V. & achevé sous Urbain VIII. comme cela paroist par l'inscription qu'on y a gravée.

CITTA-CASTELLANA.

Il estoit assez tard quand nous sommes arrivez à Citta-Castellana, & comme nostre intentien estoit d'en partir le lendemain fort matin, nous nous sommes volontiers rapportez à la parole de ceux qui nous ont dit que nous n'y trouverions rien de remarquable.

Proche de Régnano, nous avons rencontré l'ancienne *via Flaminia* avec son pavé de dix-neuf cens ans, qui s'est admirablement bien conservé dans cet endroit; au lieu que nous n'en avons apperçû aucuns autres vestiges depuis Rimini, jusqu'où ce chemin s'estendoit. Je remets à vous en parler plus particuliérement dans une autre occasion.

Nous avons disné à Castel-nuovo, qui n'est qu'un méchant bourg, non plus que Regnano. Tout le reste du païs jusqu'icy, est presque sans culture & sans habitans: C'est un mauvais fonds, & un terrein plat en général, mais pourtant mal uni. On y voit beaucoup d'anciennes masures. Aprés avoir repassé le Tibre, sur le pont que Tacite & les autres anciens Auteurs appellent *Pons Milvius*, & qu'on nomme aujourd'huy par corruption *Ponte-Molle*, nous avons trouvé un * chemin pavé, qui nous a conduits pendant deux milles, en-

* *Via Flaminia* détruite & repavée.

tre

tre des jardins & des maiſons de plaiſance dans la fameuſe Ville de Rome. Je ſuis,

MONSIEUR,

Voſtre &c.

A Rome ce 4. *Mars* 1688.

FIN du Premier Tome.





TABLE DES PRINCIPALES MATIERES DU PREMIER VOLUME.

A.

Canaux

Lycur-

D'y-

Rasp-

The[illegible]

Ve-

We-

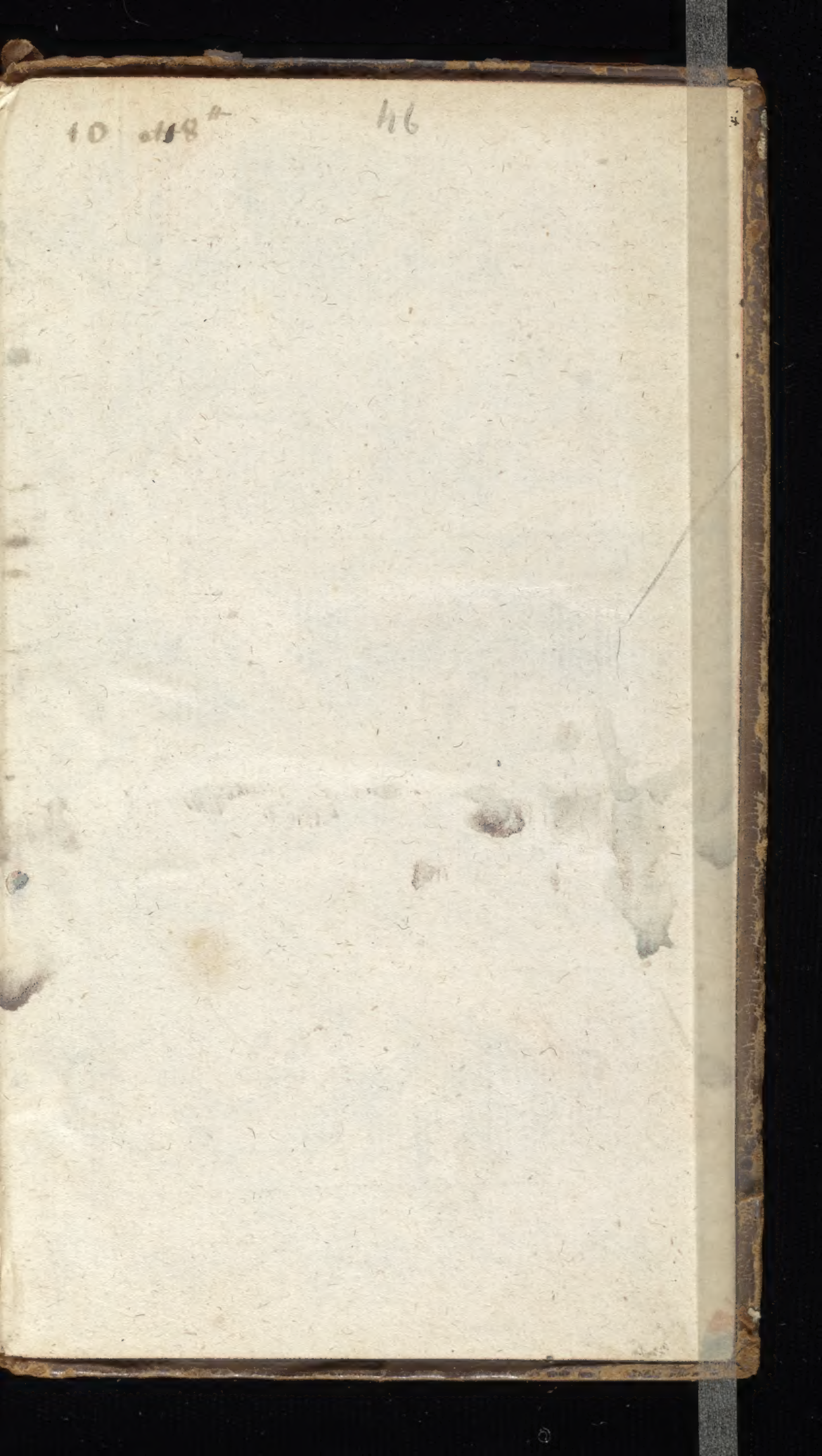
W.

Y.

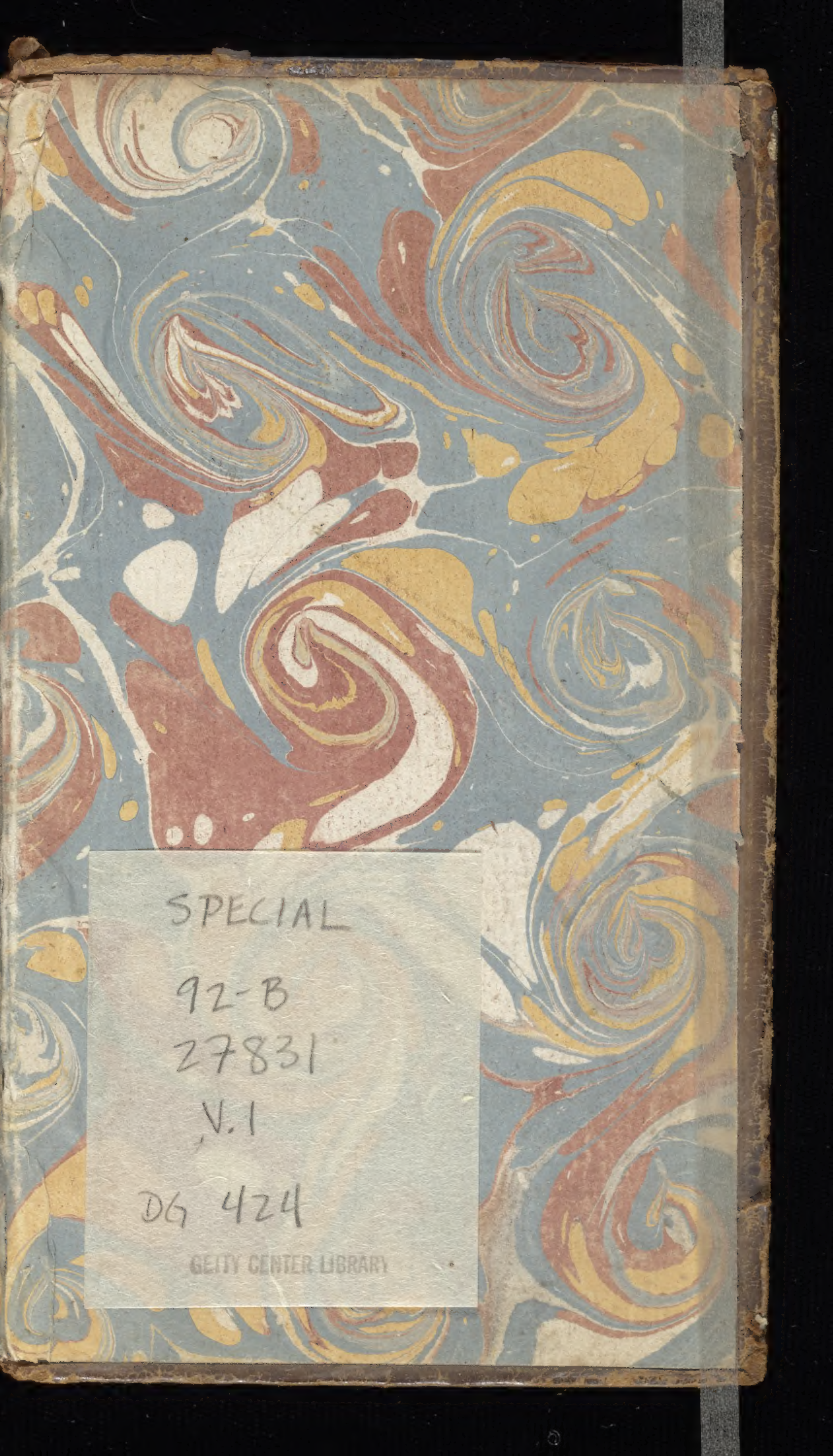
Z.

F I N.




46




SPECIAL
92-B
27831
V.1
DG 424
GETTY CENTER LIBRARY

